

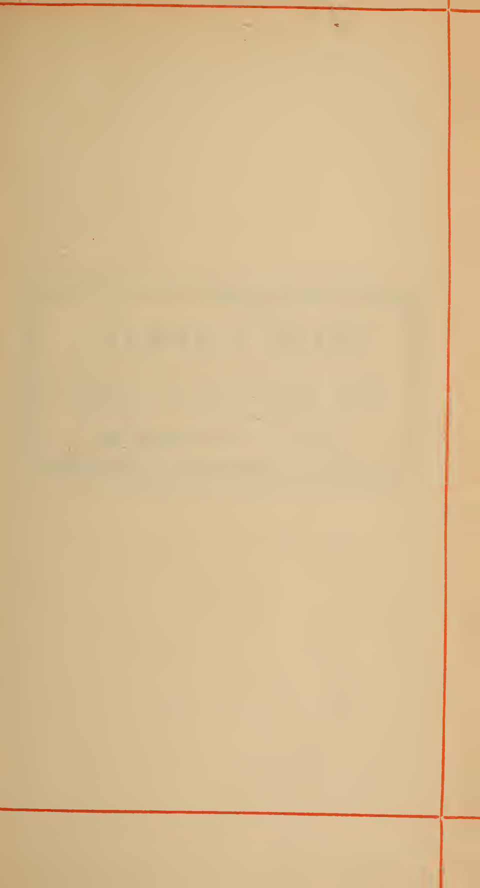


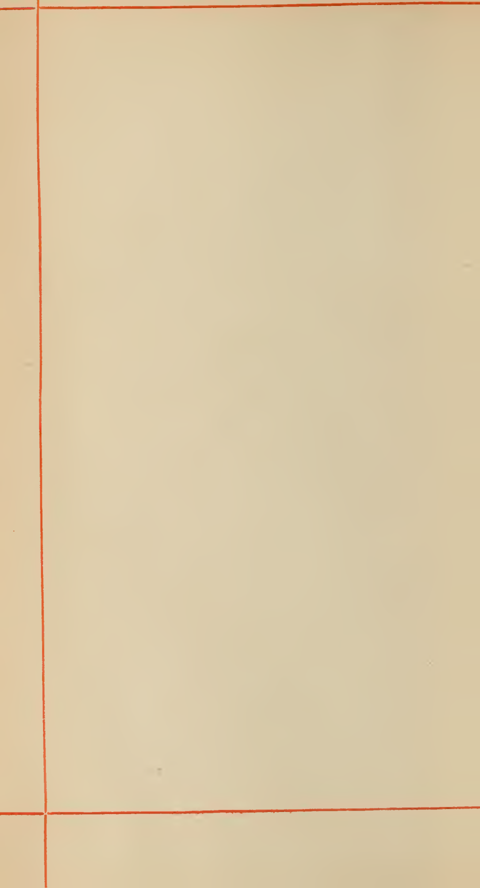








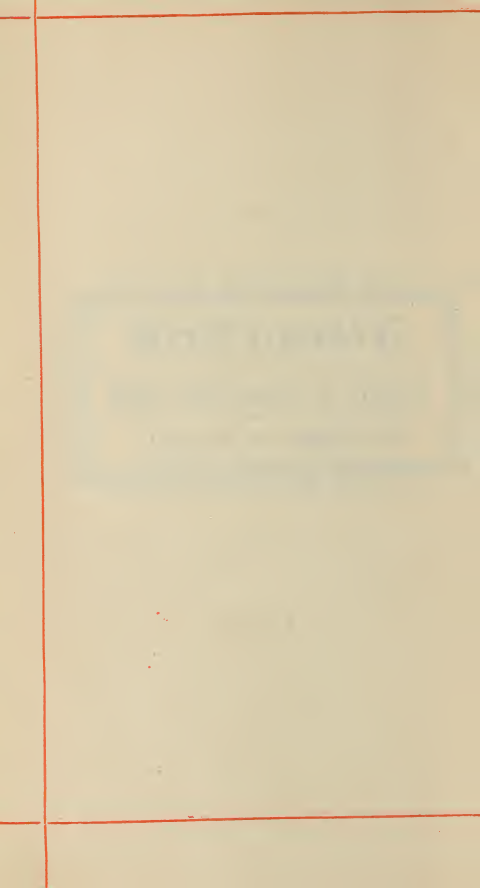


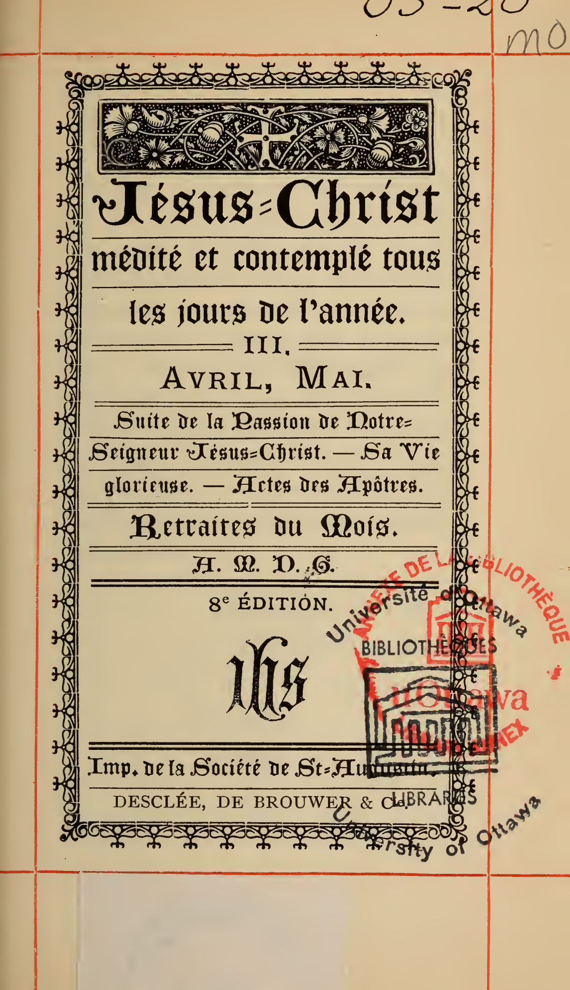


Jésus-Christ

médité et contemplé tous

les jours de l'année.





Jésus-Christ

médité et contemplé tous les jours de l'année.

III.

AVRIL, MAI.

Suite de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Sa Vie glorieuse. — Actes des Apôtres.

Retraites du Mois.

A. M. D. G.

8e ÉDITION.

IHS

Imp. de la Société de St-Augustin.
DESCLÉE, DE BROUWER & Cie.

APPROBATION.



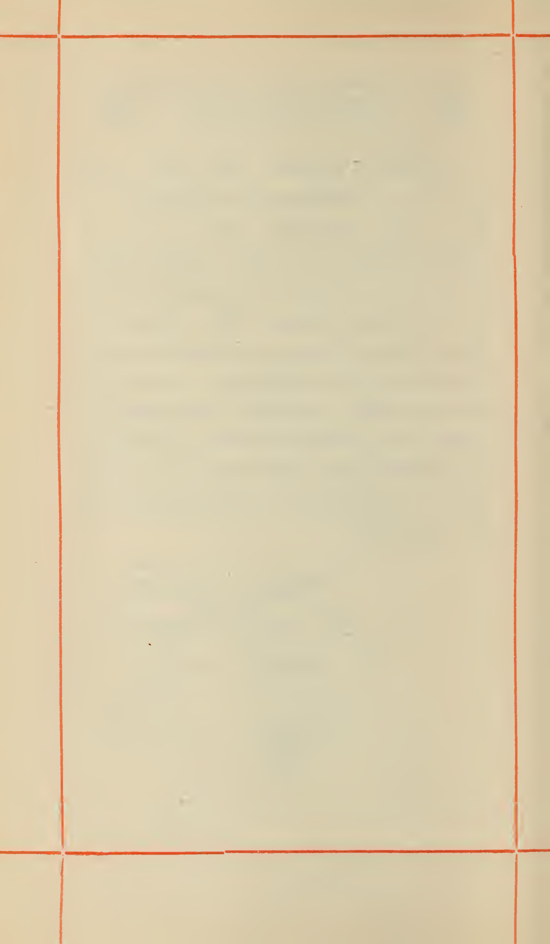
D'après le rapport qui nous a été fait sur les Méditations d'Avril et de Mai, *nous n'hésitons pas à en permettre l'impression. Nous croyons même pouvoir en recommander l'usage surtout aux personnes pieuses. Elles trouveront dans ce livre des pages substantielles, prêtant beaucoup à la réflexion, un fonds de doctrine solide et présenté d'une manière neuve, une spiritualité vraie et pratique. Ces méditations instruiront et feront prier ; ce double fruit les fera de plus en plus apprécier.*

Cambrai, 2 juin 1887.

✠ FRANÇOIS ÉDOUARD,

Arch. de Cambrai.





Avant la Méditation.

1° Si l'on ne vient pas de faire la prière du matin, on se met en la *présence de Dieu.*

2° *Veni, Sancte Spiritus*, etc.

3° *Oraison préparatoire* — « Faites, ô mon DIEU, que pendant cette méditation toutes les pensées de mon esprit, toutes les affections de mon cœur, toutes les opérations de mon âme, tendent purement et pleinement au service et à la louange de votre divine Majesté. »

4° 1er *Prélude*, etc.



Après la Méditation.

1° COLLOQUE ou prière — par lequel on expose ses besoins à DIEU, à Notre-Seigneur, à la Très Sainte Vierge ou aux Saints, pour leur demander des secours, et par lequel on renouvelle la donation de soi-même pour le temps et pour l'éternité.

2° RÉSOLUTION. — Elle doit être *précise*, *nette*, *déterminée* pour le jour présent. Il serait bon qu'elle portât sur ce qui fait le sujet de l'*examen* particulier, et servirait ainsi d'examen de *prévoyance*, prévoyance renouvelée dans l'action de grâces les jours de Communion.

3° OFFRANDE DE LA RÉSOLUTION. — « Je vous offre, ô mon DIEU, cette résolution ; je ne puis y être fidèle si vous ne daignez la bénir, mais j'attends de votre bonté cette bénédiction que je vous demande au nom de JÉSUS, mon divin Sauveur, et en vue de ses mérites. Vierge sainte, Mère de mon DIEU, qui êtes aussi ma Mère, mon bon Ange, mon saint Patron, obtenez-moi la grâce de garder ma résolution avec une fidélité parfaite. »

4° Terminer par le *Pater*, le *Sub tuum* ou l'une des PRIÈRES ci-après.

Anima Christi.

Anima Christi, sanctifica me!	Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi.
Corpus Christi, salva me!	Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi.
Sanguis Christi, inebria me!	Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi!
Aqua lateris Christi, lava me!	Eau qui sortîtes du côté de Jésus-Christ, lavez-moi!
Passio Christi, conforta me!	Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi!
O bone Jesu, exaudi me!	Mon bon Jésus, exaucez-moi!
Intra vulnera tua absconde me!	Cachez-moi dans vos plaies,
Ne permittas me separari a te!	Ne permettez pas que je me sépare de vous!
Ab hoste maligno defende me!	Défendez-moi contre l'ennemi qui veut me perdre!
In hora mortis meæ voca me,	A l'heure de la mort appelez-moi.
Et jube me venire ad te,	Et dites-moi de venir à vous,
Ut cum sanctis tuis laudem te in sæcula sæculorum. Amen.	Afin que je vous glorifie avec vos saints dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

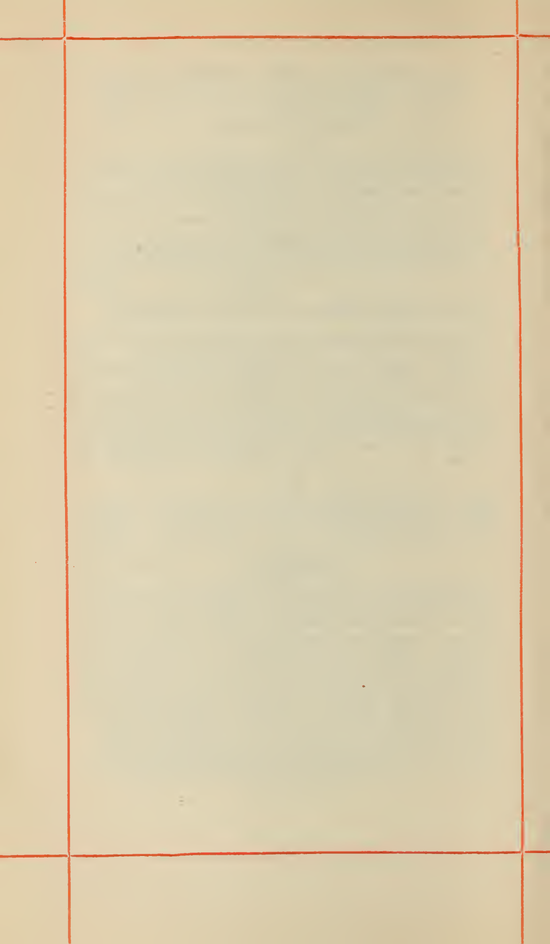


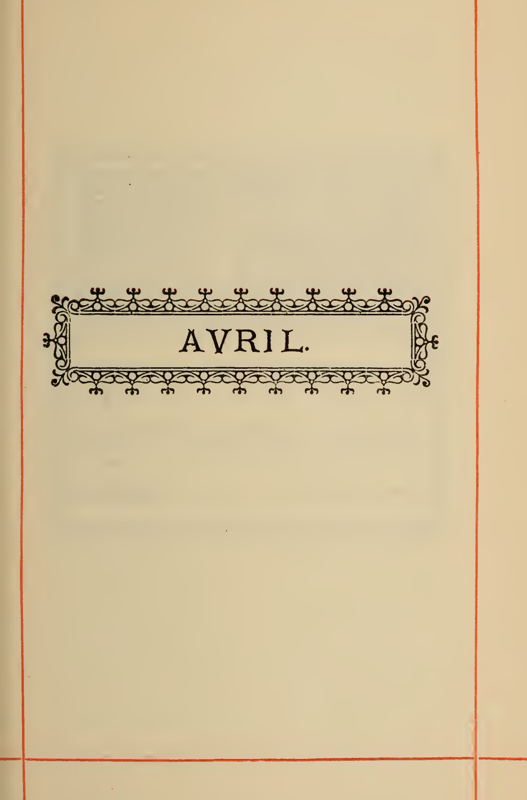
PRIÈRE DE SAINT IGNACE.



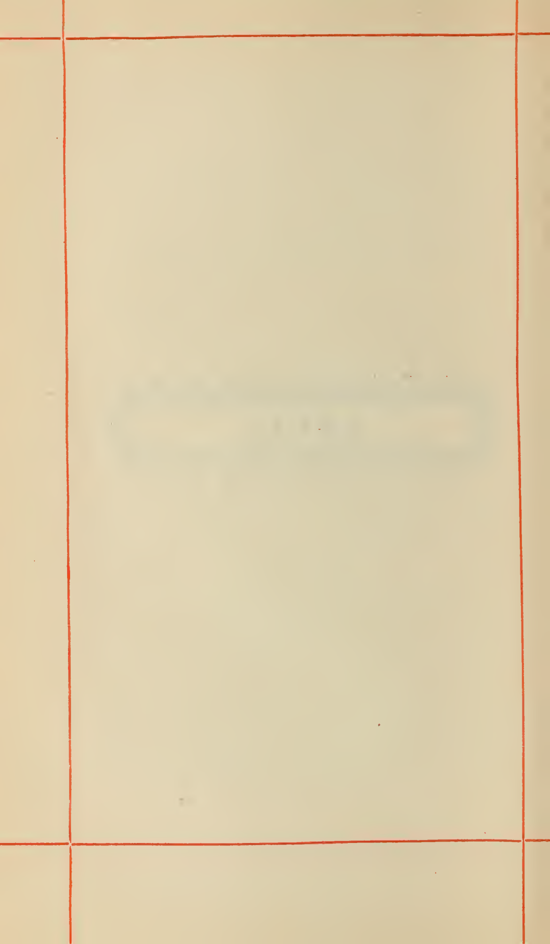
Suscipe.

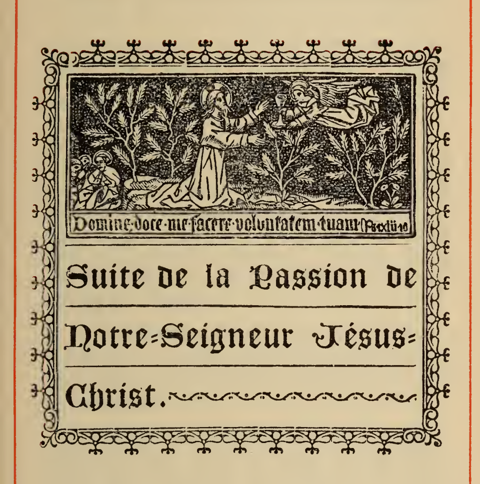
PRENEZ et recevez, Seigneur, ma liberté tout entière ; recevez ma mémoire, mon entendement et toute ma volonté. Tout ce que j'ai, tout ce que je possède, vous me l'avez donné, je vous le rends. J'en laisse l'entière disposition à votre volonté. Donnez-moi seulement votre amour et votre grâce ; je serai assez riche et je ne vous demande rien davantage.



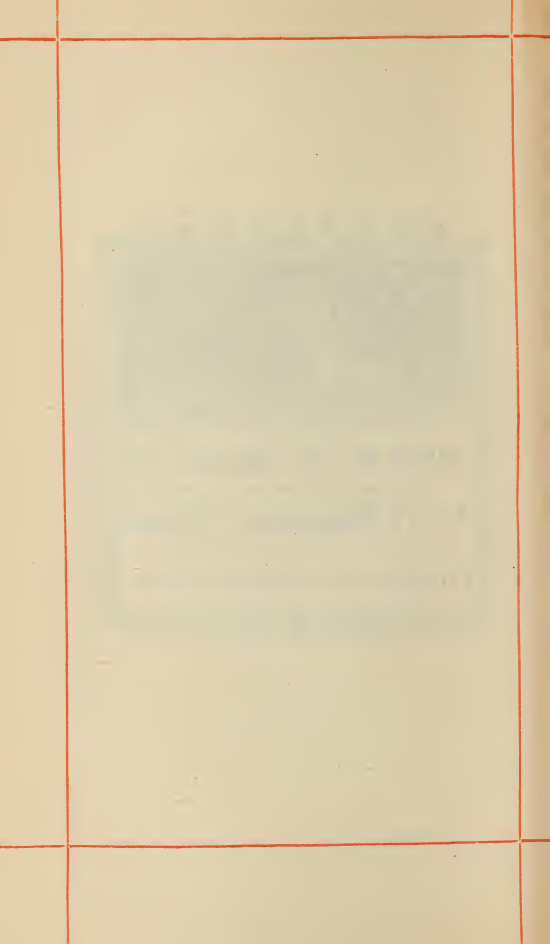


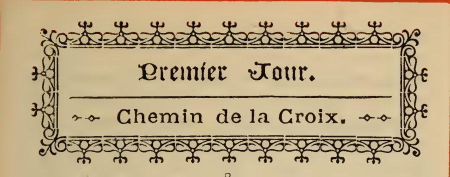
AVRIL.





Suite de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.





Et bajulans sibi crucem, exivit in eum qui dicitur Calvariæ locum, hebraice autem Golgotha.—Joan., XIX, 17.

Et portant sa croix, il sortit vers le lieu qui est appelé Calvaire, en hébreu Golgotha.

1[er] PRÉLUDE. — La route de 1320 pas qui sépare le palais de Pilate du Calvaire ; les rues de Jérusalem encombrées par les flots de la multitude ; le cortège, le centurion qui ouvre la marche à la tête de sa cohorte, les larrons, les croix, le Sauveur allant au supplice.

2[me] PRÉLUDE. — « Nous vous adorons, ô JÉSUS, et nous vous bénissons, parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix [1]. »

1[er] POINT. — **Le Chemin de la Croix, chemin de la vie**: voie douloureuse, toute de difficultés et d'efforts. — *Jésus condamné à mort*... une résolution marque l'heure précise de notre avènement à la vie spirituelle, celle qui est un arrêt de mort définitif contre le moi vaniteux, sensuel, mondain, contre la vie d'émotions,

1. Lit. Chemin de la Croix.

d'impressions de nature, de défauts acceptés et respectés.—*Jésus chargé de sa croix*... Privations, épreuves, souffrances, luttes inattendues dans l'accomplissement du devoir, voilà ma croix. Ma croix, moyen providentiel, moyen sûr et nécessaire pour mourir à moi-même. — *Jésus trois fois renversé*... Mes désolations et mes impuissances, matière de mes sacrifices et point de départ de mes progrès, à condition que, du milieu même de mes abattements, je me relève intrépide et confiante, les yeux au Ciel, ayant au cœur le cri d'amour : Seigneur, que votre volonté soit faite !

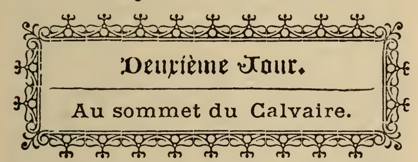
2me POINT.— **Le Chemin de la Croix, chemin de la vie** : voie bienheureuse et glorieuse, toute de consolations et d'espérances.

Mes secours : *Jésus et sa Mère*... leurs regards se confondent ; le Sauveur retrouve une force renouvelée. Piété filiale envers Marie, signe certain, moyen nécessaire de prédestination. — *Jesus et Simon de Cyrène:* humble recours à la direction sacerdotale prise en esprit de foi. — *Jésus et Véronique :* reconnaissance à l'autorité qui me corrige, à l'Église qui me purifie par les Sacrements. — *Jésus et les filles de Jérusalem :* dévouement aux âmes, concours désintéressé aux œuvres catholiques, autant d'appuis et de sécurité pour moi.

Mes espérances : *Jésus dépouillé :* li-

berté du cœur par le détachement des créatures. — *Jésus mis en croix :* persévérance par l'amour, qui affermira mes convictions, mes désirs, mes résolutions. — *Jésus expirant sur la croix :* conformité par la piété, la charité, l'humilité, à JÉSUS crucifié, type des prédestinés. — *Jésus mort, déposé de la croix et couché au tombeau :* paix du Ciel goûtée par moi dès ici-bas. Tel est le bienheureux terme auquel je dois aspirer.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Deuxième Jour.

Au sommet du Calvaire.

Application des sens.

Et venerunt in locum qui dicitur Golgotha, quod est Calvariæ locus. Et dederunt ei vinum bibere cum felle mistum. Et cum gustasset, noluit bibere. — Matth., XXVII, 33, 34.

1er PRÉLUDE. — Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu qui est appelé Calvaire, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de myrrhe et de fiel, mais lorsqu'il en eut goûté, il ne voulut pas boire.

2me PRÉLUDE. — Se représenter le Golgotha ou « Mont du Crâne », ainsi nommé à cause de sa forme, ou parce que,

selon la tradition, là reposait le chef d'Adam parmi d'autres ossements humains.

3me PRÉLUDE. — « *Maître, je vous suivrai partout où vous irez* [1], » « *Partons donc aussi*, mon âme, *allons à lui en portant l'ignominie de sa croix* [2]. »

1er POINT. — **Vue.** JÉSUS pliant, succombant sous le faix.. sous les coups !.. il arrive au rocher du Calvaire après une marche, un cortège dignes du Juste opprimé et martyr... du DIEU Rédempteur.

« *Il a pris sur lui nos langueurs, il s'est chargé de nos iniquités* [3], » c'est justice qu'*il gravisse la montagne pour y sacrifier* [4]. » — Voir le théâtre de cette universelle expiation, le Calvaire, infâme, maudit, qu'on ne regardait qu'avec horreur. — La très sainte Vierge, Jean, Madeleine, amenés par l'amour, par un désir ardent de souffrir avec JÉSUS.. indifférents aux injures, déterminés à recueillir la dernière goutte de sang et le dernier soupir de leur Bien-Aimé.. — Je verrai les instruments du supplice.. la croix.. les clous.. le marteau.. JÉSUS les bénit tour à tour. à cause de nous !.. — La troupe insolente se prépare à repaître sa fureur du plus barbare des supplices.

1. Sequar te quocumque ieris.—Luc.,IX,57.—2.Exeamus igitur ad eum... improperium ejus portantes. — Hebr., XIII, 13. — 3. Vere languores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse portavit. — Is., LIII,4. — 4. Immolatisque victimis in monte. — Gen,. XXXI, 54.

2me POINT. — Ouïe. JÉSUS prie « *avec des gémissements ineffables*[1] ... » Marie, sa Mère, gémit doucement et s'unit aux sentiments de son Fils.. J'entendrai les sanglots de Madeleine, moins forte, plus humaine, moins divine dans sa douleur.. la voix des Anges étonnés.. « *Quel est celui qui vient d'Edom et de Bosra avec des habits teints de sang ?. Qu'il est beau dans sa puissance !.. comme il marche avec force et avec majesté*[2] *!..* » DIEU le Père : « *C'est mon Fils bien-aimé*[3], » c'est l'holocauste, c'est la rançon du monde.. Et moi, que dirai-je ?..

3me POINT. — Odorat. Parfum de sacrifice ; la victime est toute brûlée et consumée par la souffrance.. parfum d'amour pur, d'amour fort.. «*attirez-moi*[4] *:* »—parfum du Ciel, les Anges encensent l'autel où l'Hostie sainte va être offerte pour la première fois..

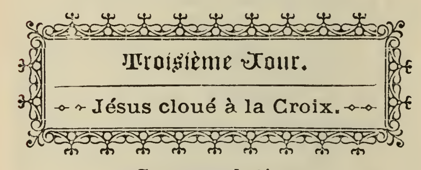
4me POINT. — Goût. Le fiel, la myrrhe : *Jésus n'en voulut point boire*, ce breuvage assoupissant la douleur.. il voulait que rien ne vînt adoucir la durée et l'horreur de son supplice.. — Dans l'épreuve, la consolation soulage la nature.. elle afflige

1. Gemitibus inenarrabilibus. — Rom., VIII, 26. — 2. Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra ? Iste formosus in stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis suæ.— Is., LXIII, 1. — 3. Hic est Filius meus dilectus. — Matth., XVII. 5. — 4. Trahe me. — Cant., I, 3.

presque l'amour. — Savourons l'amertume du péché...

5me POINT.— **Toucher.** Portons la main à ce rude bois de la croix.. — aux clous aigus qui tout à l'heure perceront les chairs de mon DIEU...—à chacun des instruments de torture ; ils sont prêts.. — sur le cœur de Marie : comme il bat d'angoisse et de tendresse !. sur le Cœur de JÉSUS.. calme divin.

COLLOQUE. — RÉSOLUTION.



Contemplation.

1er PRÉLUDE. — Or, il était la troisième heure, et ils le crucifièrent, et avec lui deux autres qui étaient des voleurs, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, et JÉSUS au milieu. Ainsi fut accomplie l'Écriture qui dit : Il a été mis au rang des scélérats.

Erat autem hora tertia, et crucifixerunt eum. (Marc., XV, 25.) Et cum eo crucifigunt duos latrones. (Marc., XV, 27.) Hinc et hinc, medium autem JESUM. (Joan., XIX. 18.) Et impleta est Scriptura, quæ dicit : Et cum iniquis reputatus est. — Marc., XV, 28.

2me PRÉLUDE. — Il est midi. Sur le plateau couvert de soldats, de bourreaux, de pharisiens et de curieux, voir la croix étendue et tout près la Victime qui prie à genoux.

3me PRÉLUDE. — Vos plaies, ô JÉSUS, sont la grande leçon de l'amour; que, les contemplant, les baisant, je m'anime, comme les martyrs, à la souffrance et à la patience.

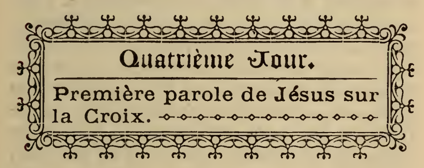
1er POINT. — **Jésus mis en croix:** mystère de douleur... La croix est étendue par terre; les soldats y couchent violemment le Sauveur... JÉSUS se livre silencieux et doux, les yeux fixés au Ciel; c'est à la justice, à la majesté, à l'amour de son Père qu'il s'abandonne...— Ils prennent sa main droite, la présentant au bras de la croix, y fixent cette main bénissante, par un long clou de fer triangulaire... Les chairs se déchirent, les muscles se brisent, les nerfs se rompent, les artères s'ouvrent; et les coups redoublent pour fixer la main gauche, puis les pieds, réunis par une même blessure. Douleur, douleur, quand le clou s'enfonce à travers la masse solide des muscles frémissants!... Douleur encore, intolérable douleur, quand, trois heures durant, le crucifié ne sera plus maintenu que par ses quatre plaies, portant tout le poids du corps. — O mon trop aimant Maître!... que rendre, que faire pour vous?

2me POINT. — **Jésus élevé en croix,** mystère d'humiliation. Il avait dit : « *Lorsqu'ils m'auront élevé entre le ciel et la terre, j'attirerai tout à moi* [1]. » Pour le moment jouet et dérision de la foule, qu'il est loin du succès ! Il n'est que trop facile d'apercevoir où en est, à la fin du drame, l'opinion populaire, lente à se former pendant les quelques heures de sa Passion, d'abord consternée, indécise, puis s'affermissant peu à peu dans le sens du blâme et du retour violent contre JÉSUS-CHRIST. J'écouterai cette grosse logique des ignorants: « *Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même* [2] *!* » Et cette irréfutable accusation : Quoi ! toutes les autorités ensemble le condamnent : sacerdoce, royauté, pouvoir politique, Juifs, Romains, prosélytes !... comment admettre une conspiration ? pareil accord a ses motifs. Et cette réflexion des penseurs : Quoi ! ce renom, ce prestige anéantis, dissipés en treize heures et aboutissant à la dernière ignominie six jours après un triomphe ! C'est un *séducteur* démasqué [3] *s'il ne descend de la croix* [4]. Opinion, opinion, pauvre reine du monde, comme JÉSUS-CHRIST s'est joué de toi ! C'était alors ton jugement à toi aussi : ne

1. Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum. — Joan., XII, 32. — 2. Alios salvos fecit, se ipsum non potest salvum facere. — Matth., XXVII, 42. 3. Seductor ille. — Matth., XXVII, 53. — 4. Si rex est, descendat nunc de cruce. — Ibid., 42.

voulant pas t'avoir pour lui, il t'égare à dessein et te condamne en te démontrant aveugle, folle, incompétente dans les choses de DIEU et du salut. Sa gloire qui était la gloire même de DIEU, l'intérêt des âmes à qui la foi allait devenir si difficile, exigeaient, semble-t-il, qu'il vengeât son honneur, soutînt sa renommée, cessât de se faire à plaisir scandale pour les Juifs, folie pour les gentils, spécieuses raisons! La leçon d'humilité nous était si nécessaire qu'elle a emporté toutes ces considérations. Le grand point pour le Sauveur, notre modèle et notre lumière, était de nous décider à l'impitoyable réaction contre l'orgueil. Abîme!... mystère!

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Quatrième Jour.

Première parole de Jésus sur la Croix.

JESUS autem dicebat : Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt. — Luc., XXIII, 34.

Or JÉSUS disait : Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.

1er PRÉLUDE. — Le Calvaire... la croix dressée.. la foule.. Marie, Jean, Madeleine..

2me PRÉLUDE. — « O DIEU, donnez-moi d'imiter ce que je révère, afin que j'apprenne de votre sainte agonie à aimer mes ennemis eux-mêmes et mes persécuteurs [1]. »

1er POINT. — **Prière bienfaisante et toute-puissante** ; prière éternelle et qui retentit encore, qui retentira sans cesse au Cœur de Dieu... « *Pardonnez-leur, Père!.* » — *Père !* c'est un Fils, un *Fils bien-aimé* qui prie... un Fils qui sera exaucé à cause « *de ses grands cris, de ses larmes et du respect qui lui est dû* [2]. » Sans cette prière sublime et divine, son sang, bien plus que celui d'Abel, crierait vengeance... — C'est pour tous qu'il prie... pour ceux qui lui ont bandé les yeux et donné des soufflets... pour ceux qui l'ont ceint de cruelles épines et couvert d'un manteau dérisoire... pour ceux qui l'ont conspué, meurtri, défiguré... pour ses juges et pour le peuple, pour ses bourreaux et pour les soldats, pour les auteurs de son supplice. N'est-il pas là le Sauveur de tous, l'unique Médiateur entre DIEU et les hommes ? Donc il prie pour les pécheurs, cause première de sa mort, pour moi, pour nous tous qui l'avons crucifié. C'est pour nous, et en considérant d'avance la folie de nos péchés, l'orgueil,

1. Da nobis, quæsumus, Domine, imitari quod colimus, ut discamus et inimicos diligere.. et pro persecutoribus exorare Dominum. — Lit. Or. de St Étienne. — 2. Cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro reverentia. — Hebr., v, 7.

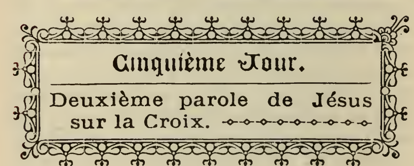
les méchants plaisirs qui nous font sottement ennemis de notre bonheur, c'est par pitié pour nos ignorances qu'il dit : *Ils ne savent ce qu'ils font !... pardonnez-leur !* — Oui, pardonnez, mon DIEU, au nom de votre Fils mourant, pardonnez à vos enfants ingrats, pardonnez aux fils de votre Église sainte, indifférents, traîtres ou rebelles. Pour moi, pour tous ceux qui ont péché, j'implore les grâces de repentir et de lumière auxquelles nous donne droit la prière de JÉSUS-CHRIST.

2me POINT. — **Prière indulgente et clémente.** A l'énorme crime des Juifs il y avait un semblant d'excuse partielle, une circonstance atténuante, l'ignorance qui, de fait, quoique par leur faute encore, empêchait le peuple de reconnaître le Messie, et le Sanhédrin d'adorer le Fils de DIEU. — JÉSUS, dans sa tendre miséricorde, s'empare de ce fait pour plaider la cause de ses meurtriers, s'attacher *à vaincre le mal par le bien* [1], et confirmer par son exemple, l'une des plus solennelles injonctions : « *Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient. Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, les païens en font autant que vous* [2]. » A ce compte, que de

1. Vince in bono malum. — Rom., XXI, 21. — 2. Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et ca-

païens dans le monde ! Aux graves offenses, aux moindres piqûres, les profondes rancunes, les souvenirs amers : c'est la loi du monde. Suis-je, hélas ! à la hauteur seulement de la vertu païenne si mes amis eux-mêmes ont à se plaindre de moi, de mes propos méchants, de mes boutades, des susceptibilités de mon amour-propre ? Faire du bien, c'est pourtant tout l'art des saints, tout le secret de l'Évangile, toute la politique de DIEU contre la fureur et les complots du mal. Je ne suis sauvé, mon DIEU, que par charité, par votre indulgente autant que bienfaisante charité !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Cinquième Jour.

Deuxième parole de Jésus sur la Croix.

Or, l'un des voleurs qui étaient suspendus en croix le blasphémait disant : Si tu es le CHRIST, sauve-toi toi-même et nous aussi. Mais l'autre répondant le reprenait disant : Toi

Unus autem de his qui pendebant latronibus blasphemabat eum; dicens : Si tu es CHRISTUS, salvum fac temetipsum et nos. Respondens autem alter increpabat eum,

lumniantibus vos.. Si enim diligitis eos qui vos diligunt, nonne et publicani hoc faciunt ? — Matth., v, 44, 46.

dicens : Neque tu times DEUM, quod in eadem damnatione es? Et nos quidem juste, nam digna factis recipimus : hic vero nihil mali gessit. Et dicebat ad JESUM : Domine, memento mei cum veneris in regnum tuum. Et dixit illi JESUS : Amen dico tibi : hodie mecum eris in paradiso.—Luc., XXIII, 39-43.

aussi, ne crains-tu pas DIEU quand tu subis la même condamnation? Encore pour nous c'est justice, car nous recevons ce que nos actions méritent, mais celui-ci n'a rien fait de mal. Et il disait à JÉSUS : Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume. Et JÉSUS lui dit : En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi en paradis.

1er PRÉLUDE. — Se représenter le mont du Calvaire ; la Croix de JÉSUS avec son inscription : « *Jésus Nazaréen, Roi des Juifs* [1], » à droite et à gauche ses deux compagnons de supplice.

2me PRÉLUDE. — « Seigneur, souvenez-vous de moi ! »

1er POINT. — **Union des âmes sur la Croix.** — La terre, depuis le péché, vaste Calvaire où l'humanité entière est attachée à la croix. Tout homme est un crucifié. Beaucoup souffrent dans une mesure surabondante. Tous, tôt ou tard et à quelque degré, doivent subir les douleurs du crucifiement. C'est dur, c'est affreux, mais « *c'est*

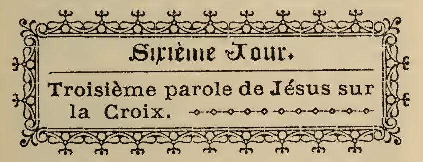
1. JESUS Nazarenus, Rex Judæorum. — Joan., XIX, 19.

juste; nous portons la peine de nos fautes,» étant tous pécheurs... C'est miséricordieux : si le bon larron eût échappé au supplice, il eût échappé au salut ; le moment de l'expiation fut pour lui celui de la miséricorde et de la délivrance ; pour quel trône du monde eût-il voulu échanger sa croix ? — Avant d'avoir souffert, est-ce que je comprenais ce que c'est que la vie, le monde, le DIEU de mon cœur et le Cœur de mon DIEU ?.. C'est même doux et facile, si de notre croix nos yeux se tournent et se retournent vers la Croix du Sauveur. « *Il n'a fait aucun mal, lui,* » mais il a voulu percer sa chair de clous et son front d'épines, fixer à la croix ses pieds et ses mains, parce qu'il fallait un encouragement à tous ceux qui souffrent, et que de tous les encouragements le meilleur est celui-ci : Lui si près de nous et nous si près de Lui !

2me POINT. — Partage des âmes sur la Croix. — Sur terre, comme au Calvaire, à la droite du Fils de DIEU crucifié, les âmes qui souffrent en union avec Lui, en le priant, en le contemplant, en l'aimant... crucifiées, mais dans le pardon, dans la bénédiction, dans la miséricorde ineffable, dans la promesse et la vue anticipée du Ciel qui va s'ouvrir... A elles il est dit : « Courage ! *aujourd'hui, avec moi en paradis !...* » *Aujourd'hui*, car la vie

qui finit n'est qu'un jour devant la vie qui ne finit pas... *avec moi*, pour être restées fidèles, près, tout près de moi, sur la croix... *En paradis, en paradis !* où l'on règne, où l'on aime d'un amour qui met de l'infini dans le bonheur. — A gauche, des âmes qui meurent en blasphémant, en insultant le Fils de DIEU, toute une moitié du genre humain, qui souffre autant que l'autre, cherchant vainement le pain du corps, en repoussant le pain de l'âme ; crucifiées dans la tristesse, la malédiction, le péché inexpié, prolongeant et multipliant leurs souffrances à l'infini. — Choisis, mon âme, ou renouvelle et confirme ton choix ; prie, travaille, souffre pour ceux qui préfèrent la mauvaise part, la croix loin de JÉSUS.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Sixième Jour.

Troisième parole de Jésus sur la Croix.

Stabant autem juxta Crucem JESU Mater ejus, et soror Matris ejus, Maria Cleophæ et Maria Magdalene. Cum vidisset ergo JESUS Matrem et discipulum stantem, quem

1er PRÉLUDE. — Debout près de la Croix de JÉSUS étaient sa Mère, et la sœur de sa Mère, Marie de Cléophas et Marie-Madeleine. JÉSUS donc, ayant vu sa Mère et près d'elle le

disciple qu'il aimait, dit à sa Mère : Femme, voilà votre fils. Ensuite il dit au disciple : Voilà ta Mère. Et depuis cette heure-là le disciple la prit comme étant à lui.	diligebat, dicit Matri suæ : Mulier, ecce filius tuus. Deinde dicit discipulo : Ecce Mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua. — Joan., XIX, 25-27.

2me PRÉLUDE. — Le Calvaire... la Croix de JÉSUS... sous la Croix ceux que JÉSUS aime...

3me PRÉLUDE. — *Monstra te esse Matrem* [1] !... »

1er POINT. — Voir les personnes. La Reine des Martyrs, *debout* sur la Montagne de la Myrrhe, entre la Croix de son Fils et la croix du larron.. Ses yeux en pleurs se lèvent vers son Bien-Aimé.. le sang de la main divine étendue et clouée, ce sang qu'elle lui a donné, tombe, abondant et brûlant, sur elle, sa Mère !.. — *Jean* est là aussi, l'ami du Cœur divin, son fidèle jusqu'à la mort.. il veut, de son amour, faire au Maître adoré une consolation suprême, s'il ne peut lui faire un rempart... son regard va de JÉSUS à Marie, de Marie à JÉSUS... — *Madeleine* prosternée ; ses larmes lavent les pieds du Sauveur... elle essuie encore de ses cheveux ces pieds si souvent fatigués à la poursuite des âmes, et maintenant couverts du sang amassé

1. Lit. hymne *Ave maris Stella.*

autour du fer qui les attache... — *Marie de Cléophas* pleure aussi... — JÉSUS, les yeux au Ciel, voit son Père irrité ; abaissés, il aperçoit sa Mère.. — « sa Mère gémissante et désolée, percée du glaive de la douleur... » O Fils, ô Mère ! « faites que je pleure pieusement avec vous et que je compatisse à vos souffrances tous les jours de ma vie [1]. »

2me POINT. — **Paroles. Actions.** La parole qui descend en ce moment de la croix et des lèvres de Notre-Seigneur, achève le testament et consomme la munificence de l'amour divin... Nu, dépouillé, le Sauveur a vu *les soldats se partager ses vêtements et tirer au sort sa tunique ensanglantée* [2] ; il s'est donné avec sa chair et son sang en victime, en nourriture aussi et en breuvage jusqu'à la fin des siècles. Qu'a-t-il encore qui lui appartienne ?.. que reste-t-il à nous livrer ?.. Sa Mère !... Au lieu donc des tendres et doux adieux qui auraient pu s'échanger, à cette heure dernière, entre le Fils et la Mère, JÉSUS, comme s'il eût voulu ne plus connaître d'autres sentiments que celui de la douleur, dit à Marie : *Femme*, *voilà votre fils*... *Femme* et non

1. Mater... cujus animam gementem, contristatam et dolentem, pertransivit gladius. (Lit. *Stabat.*) Fac me tecum pie flere, Crucifixo condolere, donec ego vixero — *Ibid.*

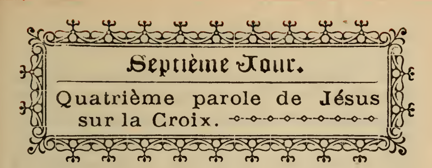
2. Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem. — Matth., XXVII, 35.

Mère, pour mieux marquer un renoncement absolu de part et d'autre aux consolations, aux adoucissements ordinaires de la douleur. *Femme* par excellence et primauté, qui, à ce moment même, *écrasait la tête du serpent..* la plus pure, la plus humble, la plus obéissante des femmes... — Et au disciple qui représentait là tous ceux qui désormais seront les amis de JÉSUS, il dit : « *Voilà votre Mère !* » *Et depuis cette heure le disciple la prit comme sienne ;* il devint son protecteur et son soutien comme elle devenait sa Mère. Marie baisse la tête et prononce de nouveau la parole féconde qui nous valut la vie : *Qu'il me soit fait selon votre parole*[1] *!* . . Et pensant distinctement à nous tous, les derniers nés de cette famille adoptive qui compte tant d'enfants, elle nous ouvre avec effusion son cœur déchiré, son cœur immaculé, son cœur maternel ! — Pour reconnaître ce legs du Seigneur, osons, comme St Jean, le recueillir, le mettre à profit.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Fiat mihi secundum verbum tuum. — Luc., I, 38.





Septième Jour.

Quatrième parole de Jésus sur la Croix.

A sexta autem hora tenebræ factæ sunt super universam terram usque ad horam nonam. (Matth., XXVII, 45.) Et obscuratus est sol, (Luc., XXIII, 45.) et circa horam nonam clamavit JESUS voce magna, dicens : Eli, Eli, lamma sabacthani ? hoc est : DEUS meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? — Matth., XXVII, 46.

Or, depuis la sixième heure, les ténèbres se firent sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure et le soleil s'obscurcit. Et vers la neuvième heure, JÉSUS cria d'une voix forte, disant : Eli, Eli, lamma sabacthani, c'est-à-dire : Mon DIEU, mon DIEU, pourquoi m'avez-vous délaissé ?

1er PRÉLUDE. — Le soleil refuse la lumière de ses rayons à la terre pendant que le Soleil de justice souffre et meurt... le ciel s'obscurcit, les étoiles pâlissent, jetant une lueur sanglante ; toute la nature est frappée de stupeur devant l'agonie de son Auteur.

2me PRÉLUDE. — « *O mon Dieu, mon Dieu, jetez vos regards sur moi ; pourquoi m'avez-vous abandonné ?.. C'est la voix de mes péchés qui a fait fuir mon salut* [1]. »

1. DEUS, DEUS meus, respice in me : quare me dereliquisti ? Longe a salute mea verba delictorum meorum. — Ps., XXI, 1.

1er POINT. — La plainte. « *Abandonné !* » Cri de l'extrême détresse, trahissant, dans un abîme de douleurs, la pire de toutes, rencontrée à la dernière limite de la souffrance humaine...«Abandonné!» C'est l'enfer, c'est le dam, la peine des peines pour le réprouvé qui, en perdant DIEU, a tout perdu, et à qui rien ne demeure que le mal, la flamme, le regret et la honte.. « Abandonné ! » L'est-il, l'enfant que son père envoie mourir pour le pays ? Abandonné dans le souvenir et l'affection, non ; dans le sacrifice, dans la souffrance et la mort, oui. Tel est l'abandon dont le douloureux sentiment est laissé au CHRIST mourant, aussi longtemps que persévérera le miracle qui suspend en son âme désolée les effets de la vision et du bienheureux face à face.—«Abandonné!» Malgré l'oubli des hommes et tous les silences de DIEU, je ne saurais l'être en ce monde plus que l'Abandonné du Calvaire : il avait perdu plus que je ne pourrai perdre... Je ne saurais l'être autant que Lui : il n'est jamais plus proche de moi qu'au moment où tout me manque... Comme à Lui cependant il me sera permis de crier parfois du fond de mon âme éperdue, mais sans amertume, avec l'accent de la tristesse résignée, de la prière suppliante : « O DIEU, *pourquoi m'avez-vous abandonnée ?* »

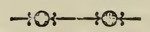
2me POINT. — La question. «*Pourquoi m'avez-vous abandonné?*» Le *pourquoi* de

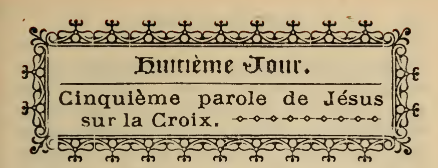
la souffrance a coutume de se dérober à la souffrance elle-même ; et le cœur qui voudrait aimer sa croix trouve, dans son impuissance à la comprendre, une douleur de plus, une aggravation de toutes ses douleurs... Le mystérieux *pourquoi* n'en existe pas moins dans les desseins de la Providence, et aux heures de grâce, l'une des plus légitimes consolations de l'âme fidèle est d'en pouvoir percer les saintes ténèbres... — Si le sentiment d'un véritable abandon de la part de DIEU vint accroître le martyre de l'agonie du Cœur de JÉSUS-CHRIST, c'est que rien ne lui devait être épargné des peines du péché et des tristesses du pécheur.. Il avait aussi à expier, par un supplice correspondant à la nature et au degré de l'offense, les désespoirs coupables qui nous inclinent à douter de la justice de DIEU.. à douter de sa bonté !.. Enfin, depuis la grande plainte, depuis le cri de douleur qui épouvanta le Calvaire, le blasphème de la créature disant, insolente et folle : « DIEU est dur.. DIEU est méchant[1] ! » ne monte pas seul vers le Père qui est aux cieux ; il arrive couvert par le gémissement plus puissant d'une voix aimée qui a charge d'évoquer devant la Justice divine le souvenir de l'humaine infirmité éprouvée par le Fils de DIEU lui-même.. — Les plus hautes raisons m'expliquent pareillement le *pourquoi* de tous

1. Vir... durus et pessimus. — I Reg., XXV, 3.

ce qui me fait répéter : *Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonnée ?.. pourquoi* tant d'obstacles au bien que je rêve ?.. *pourquoi* les événements et les hommes conjurés contre mes desseins et mettant à néant mes plus généreuses résolutions ?.. *Pourquoi* ces langueurs, ces distractions obstinées dans la prière... ces froideurs involontaires à la très sainte Table ?. — *Pourquoi ?..* Mais pour expier les exigences de cette susceptibilité égoïste, difficile, impérieuse, qui veut des égards, des sympathies, des prévenances.. si peu disposée elle-même à traiter les autres comme elle entend être traitée de DIEU ; pour tuer ce besoin d'être soutenue, consolée, encouragée, cette habitude de ne jamais avancer qu'à l'aide d'un appui sensible... pour accoutumer la volonté à ne pas compter sur l'appoint du sentiment, mais à prier, à persévérer, à insister dans la prière.. à se faire humble, patiente, invinciblement courageuse et confiante.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.





Huitième Jour.

Cinquième parole de Jésus sur la Croix.

Postea sciens JESUS quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dixit : Sitio. Vas ergo erat positum aceto plenum. (Joan., XIX, 28, 29.) Et continuo currens unus ex eis, acceptam spongiam implevit aceto, et imposuit arundini, et dedit ei bibere. — Matth., XXVII, 48.

Après cela, JÉSUS, sachant que tout était consommé, afin que l'Écriture fût accomplie, dit : J'ai soif. Or, il y avait là un vase plein de vinaigre. Et aussitôt l'un d'eux courant, prit une éponge, l'emplit de vinaigre et, l'entourant d'hysope, la mit au bout d'un roseau et lui présenta à boire.

1er PRÉLUDE. — Se représenter les ténèbres qui s'élèvent sur le Golgotha, couvrant de noires vapeurs Jérusalem, la Judée, le monde entier, pendant que JÉSUS souffre, agonise et prie...

2me PRÉLUDE. — Mon Sauveur, vous avez *soif* de nos âmes, et « *mon âme a soif de vous* [1]... »

1er POINT. — « Sitio. » Souffrance du corps. Le prophète avait annoncé cette soif brûlante de JÉSUS et que connaît tout homme qui a perdu une grande quantité

1. Sitivit in te anima mea. — Ps., LXII, 2.

de sang : « *Ma force s'est desséchée... ma langue s'est attachée à mon palais*[1]*... dans ma soif ils m'ont abreuvé de fiel et de vinaigre*[2]. » Maître de lui-même, dans une tranquille possession de sa destinée, le Sauveur repasse les Écritures.. un trait, un seul, n'a pas eu son accomplissement ; ce mot donc s'échappe de sa bouche haletante, comme pour bien prouver que la douleur l'a dévoré, tout DIEU qu'il est, jusqu'à la moelle des os : « *Sitio !* » et l'annonce prophétique est vérifiée, en même temps que je trouve constatée la réalité des souffrances de l'Homme-DIEU.. Pour tempérer le feu qui consume sa poitrine, les gardes n'ont que l'amère boisson des légionnaires romains. « *Un soldat prit une éponge, l'emplit de vinaigre, et l'entourant d'hysope, lui présenta à boire.* » JÉSUS aspire l'âpre liqueur.. seul soulagement que lui offre dans sa soif cette terre ingrate qu'il était venu abreuver de ses sueurs et de son sang, et féconder par les sources jaillissantes de ses grâces surabondantes.

2me POINT. — « Sitio. » Souffrance du cœur. Seigneur JÉSUS, quelle est encore cette soif qui vous tourmente ? quel est ce divin embrasement, cet incendie qui cause

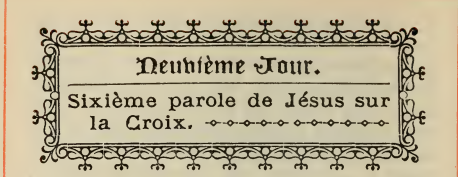
1. Aruit virtus mea, et lingua mea adhæsit faucibus meis. — Ps., XXI, 16 — 2. In siti mea potaverunt me aceto. — Ps., LXVII, 23.

votre martyre ?... — C'est l'amour qui brûle sa vie jusque dans ses racines ; l'amour, la soif des âmes qu'il veut sauver et qu'il voit courir à l'abîme de l'éternelle séparation... Des âmes donc, je veux donner des âmes à ce Cœur qui est avide, altéré ; « *Sitio !... da mihi bibere !...* » La mienne d'abord ; puisqu'il a soif, que je lui compose avec les larmes de mon repentir et de ma reconnaissance un breuvage rafraîchissant !... Puis l'âme des tièdes, des indifférents, des pécheurs, des mondains qui s'en vont puiser la vie et le bonheur aux sources empoisonnées du plaisir ; les âmes qui s'éloignent de lui, je m'efforcerai de les lui rendre, de consoler son amour et d'entendre un jour de sa bouche divine cette sentence : « *Venez, bénie de mon Père, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, possédez le royaume* [1]... »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Venite, benedicti Patris mei. (Matth., xxv, 34.) Sitivi, et dedistis mihi bibere, (Ibid., 35,) possidete... regnum.— Ibid., 34.





Lorsque JÉSUS eut pris le vinaigre, il dit : C'est consommé.

Cum ergo accepisset JESUS acetum, dixit : Consummatum est. — Joan. ,XIX, 30.

1er PRÉLUDE. — Les ténèbres disparaissent peu à peu, la lumière du jour laisse voir JÉSUS achevant de souffrir et de vivre... Marie... Jean... Madeleine...

2me PRÉLUDE. — Donnez-moi, mon DIEU, de comprendre ce « *Consummatum est* » qui révèle et résume la vie, la sainteté, la perfection de mon divin Rédempteur JÉSUS-CHRIST et son amour infini.

1er POINT. — **Sujet de terreur.** « C'est consommé. » C'est fini ! c'est fini de ma parole, fini de mon sacrifice, de mes souffrances, de mes efforts et de mes travaux.. Tout ce que je pouvais faire, je l'ai fait. J'ai osé tout ce que le cœur le plus dévoué, tout ce que la sagesse et la puissance infinies osaient imaginer pour vous sauver : je ne puis faire plus que je n'ai fait, plus souffrir que je n'ai souffert, dire plus que je n'ai dit... n'attendez plus rien : le vouloir de DIEU et

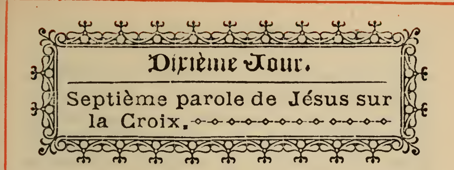
son pouvoir sont épuisés, sont à jamais épuisés. C'est fini... il n'y aura jamais d'autre médiation, d'autre rédemption, d'autres lumières, d'autres sacrements, d'autre salut ni d'autre amour de DIEU pour l'homme, de l'homme pour DIEU... De là cette solennelle, cette effrayante conclusion : qui juge que ce n'est pas assez, qui n'a pas trouvé ce qu'il lui fallait dans le dogme, dans la morale et la grâce de la croix, a beau comparer toutes les doctrines, interroger tous les livres, en appeler à toutes les sciences et à tous les rêves : c'est fini ! âmes et peuples ne rencontreront rien de plus, rien de mieux. Pas de réforme, pas de révolution dans l'ordre du salut... Malheur et désespoir aux éternels chercheurs, aux novateurs aveugles qui se flattent de tout recommencer à leur gré ! Hors de JÉSUS-CHRIST et de son Eglise, point de salut.

2me POINT. — **Sujet de confiance.** « C'est consommé. » C'est fini ! nous qui prenons JÉSUS-CHRIST tel qu'il est, avec sa croix, sa foi, sa loi, son sang pour nous laver, sa chair pour nous refaire, sa prière pour porter notre prière, nous sommes des êtres sauvés, constitués dans la lumière de DIEU, dans le pardon de DIEU, dans l'amour de DIEU. Notre vie est en DIEU, par JÉSUS-CHRIST, et elle y restera... Et nous ne pouvons faire ni plus ni autre

chose que ce que nous avons fait : nous unir à JÉSUS-CHRIST... Seulement ce qui est fait, il faut le parfaire : rendre de plus en plus intime, de plus en plus indissoluble notre union à JÉSUS-CHRIST ; tous les jours laisser son esprit, sa vie, ses volontés, son amour, envahir quelques nouveaux et obscurs replis de nos pensées, de nos affections, de nos courages. Heureux moments où nous pouvons dire : C'est fini ! entre lui et moi l'union est consommée. Tout ce qui est à moi, tout ce que j'ai est à lui !... Heureuse vie, qui doit aboutir à un triomphe plus complet encore, qui doit se terminer par le cri de JÉSUS mourant : « *Consummatum est !* » — Mon Sauveur, c'est votre Passion, votre sang, votre mort, qui me mériteront cette grâce victorieuse, cette grâce finale, cette grâce de *consommation.* Le Ciel lui-même avec ses splendeurs sera la *consommation* éternelle en vous, mon DIEU, dans l'unité de la même gloire et du même bonheur. Dès maintenant prenez mon âme avec ses aspirations, ses dévouements, ses tendresses ; gardez tout, consommez tout ; vous êtes le Maître, le Dominateur, et il n'y en a pas d'autre que vous.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.





JESUS autem iterum clamans voce magna, (Matth., XXVII, 50,) ait : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Et hæc dicens, (Luc., XXIII, 46,) inclinato capite tradidit spiritum — Joan., XIX, 30,

Et criant encore d'une voix forte, JÉSUS dit : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. Et disant cela, il inclina la tête et rendit l'esprit.

1er PRÉLUDE. — Voir le Calvaire où les amis et les ennemis de JÉSUS attendent son dernier soupir... sentiments opposés... — Jérusalem tout entière aux solennités de la Pâque — le véritable Agneau pascal meurt pour les crimes de la terre.

2me PRÉLUDE. — « *Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains.* »

1er POINT. — Signe de la liberté de Dieu. JÉSUS ne subit pas la mort... n'a-t-il pas dit : « *Je dépose ma vie pour la reprendre, personne ne me la ravit ; c'est moi qui la livre* [1] *?* » Il la livre... — Il ne succombe pas... — Ce n'est pas une victime

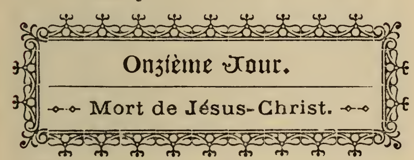
1. Ego pono animam meam, ut iterum sumam eam... Nemo tollit eam a me ; sed ego pono eam a me ipso. — Joan., X, 17, 18.

seulement, c'est un Prêtre : *il s'offre...* « *Père, je remets mon âme.* »... Il donne le signal à la mort, il meurt *en Dieu*, ce qui ne l'empêchera pas, inclinant la tête en signe d'obéissance, de mourir *en homme* et en pécheur. — Ainsi a-t-elle voulu présider, libre et jusqu'au bout maîtresse d'elle-même, à l'acte rédempteur, à la mort qui nous donne la vie, cette âme de JÉSUS, la plus belle de toutes les âmes, pleine de grâce, brûlante d'amour, si longtemps désireuse de se plonger dans l'abîme de souffrances qu'ouvrait devant elle le plan merveilleux de notre rédemption... — Ame aimante, âme toute miséricordieuse de mon JÉSUS, je vous remets mon âme pour qu'il vous plaise de la parer en vue de l'éternelle fête, de la bénir, de la défendre, de la sanctifier.

2me POINT. — Appel à la liberté des âmes. En attendant que vienne l'heure de rendre, nous aussi, notre âme à DIEU, est-ce que nous allons traîner notre vie dans la crainte de cette destinée, la seule destinée certaine ?... Est-ce qu'en recevant l'inévitable coup qui doit nous coucher dans la poussière, nous tomberons, comme tombe l'animal sans raison et sans amour, parce qu'il faut tomber ?... Non, JÉSUS-CHRIST a transformé la mort en l'affrontant avant nous et pour nous... Soutenus par sa grâce, par ses exemples, par nos

chrétiennes espérances, nous pouvons, jusque dans la nécessité d'obéir à la fatale loi, faire acte de liberté et mourir par amour. D'avance donc, et parce qu'il faut tout prévoir, parce que je ne sais ni quand ni comment je mourrai, j'offre à DIEU le sacrifice de ma vie en expiation de mes péchés et pour le salut de ceux qui me sont chers. En retour de ce suprême hommage, je vous demande, ô DIEU sauveur, pour moi et pour les miens, non pas la prospérité, non pas la science, non pas la fortune ou la santé, mais une mort sainte, digne de la cause à laquelle elle se consacre ; que notre dernier souffle soit rendu entre vos mains, sur vos pieds ensanglantés, que notre dernière parole soit la vôtre : « *Seigneur, je remets mon âme entre vos mains !* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Onzième Jour.

Mort de Jésus-Christ.

Application des sens.

Et clamans voce magna JESUS ait : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.

1er PRÉLUDE. — JÉSUS cria d'une voix forte : Mon Père, je remets mon âme entre

vos mains ; en disant ces paroles et baissant la tête il rendit l'esprit.

Et hæc dicens, (Luc., XXIII, 46) et inclinatc capite, tradidit spiritum. — Joan., XIX, 30.

2me PRÉLUDE. — Le Golgotha.. La Croix.. — Jérusalem consternée de l'apparition de ses morts... — dans le Temple, le voile du sanctuaire se déchirant de haut en bas...

3me PRÉLUDE. — Si je ne puis, mon DIEU, mourir pour vous, je veux du moins que tous mes jours vous glorifient, et que mon dernier soupir, uni au vôtre, soit un soupir de contrition, d'espoir et d'amour.

1er POINT. — Vue. Je contemplerai tour à tour la *Victime sacrée* suspendue, épuisée, au bois de son sacrifice...— *Marie* inondée de son sang et transpercée de mille glaives... — *Jean* en qui la parole du CHRIST, opérant ce qu'elle disait, vient de créer pour la Mère des hommes un cœur de fils... — les *amis* du Sauveur anéantis dans la douleur... — *Madeleine* la pénitente achevant de se purifier, les lèvres collées sur les plaies sanglantes des pieds divins... et ses larmes coulant à flots. — Au loin quelques *disciples* timides regardent inquiets... s'approchent, disparaissent... — Les *assistants* saisis de terreur s'éloignent en se frappant la poitrine... — Les *pharisiens* et les *princes des prêtres* cherchent à se donner de l'audace. — Dans le Temple, où le peuple

sacrifie, muet effroi à la vue de la déchirure béante du voile qui fermait le Saint des saints... *Les rochers s'ouvrent... les tombeaux rendent les morts... les saints qui s'étaient endormis se lèvent et apparaissent*[1]. » — Et moi, quelle part prendrai-je à ce trépas... à ce deuil ?...

2me POINT. — Ouïe. J'entendrai le « *grand cri* » de JÉSUS, cri miraculeux qui convertit le centurion et lui arrache cette héroïque confession : « *Vraiment cet homme était juste, cet homme était le Fils de Dieu*[2] *!* » *Cri* qui retentit dans le cœur de Marie... *cri* puissant qui réveille les morts et brise les pierres... un long sanglot parti du pied de la Croix y répond, explosion de la douleur de Madeleine et des saintes Femmes... un cri de rage s'élève des abîmes, l'enfer est vaincu... dans les limbes, soupirs d'espérance... chant d'allégresse des Justes voyant descendre au milieu d'eux, dans le séjour de l'attente, la sainte âme de JÉSUS-CHRIST... au Ciel, les Anges fidèles : « *Gloire à Dieu! Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort et la mort de la Croix*[3] ! »

3me POINT. — Odorat. Respirons l'odeur

1. Et petræ scissæ sunt et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum qui dormiebant, surrexerunt.. et apparuerunt multis. — Matth., XXVII, 51-53.
2. Vere hic homo Filius DEI erat — Marc., XV, 39.
3. Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. — Philip., II, 8.

de l'holocauste qui vient de monter au trône de DIEU... Il va se répandre par toute la terre... unissons-y l'encens de nos sacrifices... le parfum de notre amour.

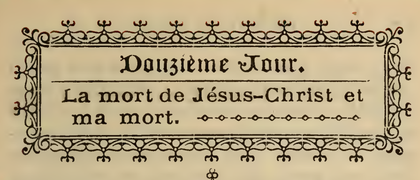
4me POINT. — Goût. « Mère, faites que je sois enivrée de la croix et du sang de votre Fils [1]... ! » Enivrement d'amour qui charme et transporte, qui fait courir au devoir, à l'immolation, à la mort. « Ivre de ce calice, il n'a pas senti les tourments, » a dit S. Augustin dans l'éloge d'un martyr.

5me POINT. — Toucher. Pressons sur notre cœur le pied de la Croix empourpré du sang du divin Roi... les pieds percés de JÉSUS, si nous l'osons... recevons sur notre tête coupable les dernières gouttes du sang généreux qui coule de ses mains... ma place est à côté de Madeleine, près de la douloureuse Marie. « Aujourd'hui je veux demeurer avec vous, ô ma Mère, et m'associer à vos souffrances [2]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Liturg., Prose *Stabat*. — 2. Ibid.





Douzième Jour.

La mort de Jésus-Christ et ma mort.

Expiravit. — Luc., XXIII, 46. | Il a expiré.

1er PRÉLUDE. — Je me verrai sur ma couche d'agonie comme sur le lit de la Croix... autour de moi les ténèbres s'épaississent... mes proches et mes amis attendent, prient et se taisent. Heure solennelle pour eux... pour moi !... moment qui décide de mon sort éternel.

2me PRÉLUDE. — « O JÉSUS, quand il me faudra partir de ce monde, donnez-moi, par votre Mère, d'arriver à la palme de la victoire [1]. »

1er POINT. — Près du corps. Insensibilité, cadavre... il a fallu mourir comme tous meurent, comme mon DIEU lui-même est mort... « *Quel est l'homme qui ne verra point la mort [2] ?* » « *Il n'y en a pas un seul* [3]. » Mais de lui à moi quelle différence ! Contemplons et comparons. — Ces mains divines qui se sont durcies, ces bras qui se sont fortifiés au travail... mes mains, mes bras délicats et paresseux. —

1. Liturg. Prose *Stabat.* — 2. Quis est homo qui vivet, et non videbit mortem ? — Ps., LXXXVIII, 40. — 3. Non est usque ad unum. — Rom., III, 12.

ces pieds qui se sont fatigués à la poursuite des brebis égarées... mes pieds lents au zèle, prompts au plaisir et à la conquête des applaudissements et des louanges. — Cette tête environnée d'épines, ces yeux noyés dans le sang et les larmes.. mes yeux altiers, mon front hautain, couronné de vanité et de folie. — Cette langue si sage et si pure, ces lèvres desséchées par le tourment de la soif... ma langue sensuelle, mes lèvres imprudentes. — Tous ces membres enfin, ce corps sacré, sanctuaire de la divinité... mes membres, mon corps : de droit, temple du Saint-Esprit ; en fait, temple d'idoles peut-être !... — Certain d'être jugé sur le modèle de JÉSUS-CHRIST, l'apôtre avait besoin de dire pour se rassurer : « *Ma chair porte les stigmates* du Seigneur JÉSUS [1] ... » Et la mienne ?

2me POINT. — **Près de l'âme.** La lumière en un moment se fait sur les choses de la vie qui est à jamais passée, sur celles de l'interminable vie qui commence... sur DIEU, sur JÉSUS-CHRIST *modèle*... — Comme lui, cette âme a eu des combats à livrer... une volonté supérieure, divine à accomplir... des êtres aimés à sauver par la parole, l'exemple, la souffrance, la mort peut-être, la mort de la croix.. mais comme

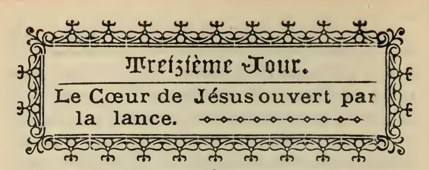
1. Ego enim stigmata Domini JESU in corpore meo porto. — Gal., VI, 17.

Lui a-t-elle pu dire avant de quitter cette terre : « *Tout est consommé ?.. tout*, j'ai fais *tout* ce que je devais faire ? » A-t-elle expié ses péchés et ceux dont elle avait la redoutable responsabilité ? A-t-elle gouverné ce corps dont elle était, de par DIEU son suzerain, l'unique, la naturelle souveraine ? Ou, reine peureuse et libérale, a-t-elle tout laissé dire, tout laissé faire, docile à l'émeute de viles passions, n'osant soumettre au contrôle de la raison et de la foi, contenir sous le joug de la conscience les ardeurs du sentiment ou les fantômes de l'imagination ? Rends tes comptes à la mort, ô mon âme, reprends le sceptre, réprime l'orgueil de tes ennemis, délivre-toi des tyrans, et laisse-moi dire enfin, repentante et sincère : « Quand mon corps sera rendu à la terre, ô JÉSUS, accordez à mon âme la gloire du Paradis [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Liturg. Prose *Stabat*.





Treizième Jour.

Le Cœur de Jésus ouvert par la lance.

Un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est véritable. Il sait qu'il dit la vérité afin que vous croyiez aussi vous-mêmes. Ces choses sont arrivées afin que l'Ecriture s'accomplît: Vous ne briserez aucun de ses os; et encore: Ils verront au-dedans de celui qu'ils ont percé.

Sed unus militum lancea latus ejus aperuit ; et continuo exivit sanguis et aqua Et qui vidit, testimonium perhibuit ; et verum est testimonium ejus. Et ille scit quia vera dicit, ut et vos credatis. Facta sunt enim hæc ut Scriptura impleretur : Os non comminuetis ex eo. Et iterum: Videbunt in quem transfixerunt. — Joan., XIX, 34-37.

1er PRÉLUDE. — Le Calvaire après la mort de JÉSUS-CHRIST.. La foule des ennemis s'est éloignée ; les amis restent ; quelques soldats viennent constater ou, s'il y a lieu, hâter la mort des patients, afin que le spectacle de leur supplice prolongé ne profane point le jour du sabbat.

2me PRÉLUDE. — Par la plaie béante de votre Cœur, ô JÉSUS, pitié, pitié pour les péchés de mon cœur ! pitié pour les péchés de tous les hommes !

1er POINT. — **La blessure.** « *Un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance.* » Ce dernier outrage, effet, semble-t-il, du cruel caprice d'un soldat, contient de grands mystères. La blessure extérieure n'est ici que la révélation symbolique de la blessure intérieure, celle de l'amour. L'amour, l'amour ! voilà le bourreau... Le CHRIST est mort parce qu'il l'a voulu ; c'est l'amour qui l'a tué... Aussi l'Église chante-t-elle, pour saluer le Cœur transpercé de son Époux : « O Cœur victime d'amour ! Cœur blessé par l'amour ! Cœur mourant d'amour pour nous ! *O Cor amoris victima, amore nostro saucium, amore nostrî languidum* [1] ! » O Cœur, dirai-je à mon tour, bien digne d'être aimé ! C'est *ouvert* qu'il nous apparaît, ouvert comme un livre pour nous instruire : l'amour y a gravé ses enseignements en traits de flamme, depuis le *Beati pauperes* jusqu'à l'*Ignem veni mittere*.. *ouvert* comme un abîme sans fond de miséricorde et de tendresse, où doivent se précipiter et s'engloutir, pour s'y perdre à jamais, nos fautes et nos lâchetés...*ouvert* comme une source de grâces au flot de laquelle nous pourrons puiser lumière, force et consolation... *ouvert comme un asile de paix*... étant lui-même le tranquille refuge dont le Psalmiste a dit : « *In pace in idipsum dormiam*

1. Lit. hymne du Sacré-Cœur.

et requiescam [1]. » Qui se repose sur un bras de chair tombe avec lui ; qui se repose sur le Cœur d'un DIEU demeure. Bienheureuse blessure ! Cœur déchiré, livré, immolé, ouvrez-vous, ouvrez-vous pour me recevoir !... et m'ayant reçue, gardez-moi pour toujours ! « *Nos intimis recessibus semel receptos contine* [2]. »

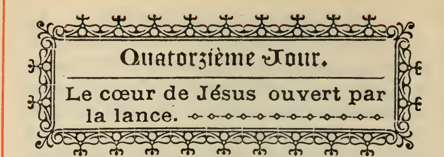
2me POINT. — **Le sang et l'eau.** *Il en sortit du sang et de l'eau.* Le fer en se retirant fit jaillir une double source de sang et d'eau, symbole de cette autre merveille d'amour, les sacrements, d'où ne cessera plus de couler jusqu'à la fin des temps la grâce du salut. Fleuve d'eau qui, au saint Baptême et dans le bain de la Pénitence, lave l'âme de la souillure originelle... fleuve de sang qui tombe chaque matin dans les calices sacrés des autels, pour se répandre à travers le monde, consoler l'Église souffrante du Purgatoire, et ranimer l'Église qui milite sur la terre.. *fleuves enivrants* où l'âme s'abreuve de pureté et d'immortalité; *fleuves fortifiants* où la volonté la plus molle finit par prendre la trempe de l'acier et la puissance de résister aux plus formidables menées de l'éternel ennemi : *fleuves rafraîchissants* où le cœur, desséché par les affaires et les tentations, va se rajeunir et recueillir quelques gouttes, si ce n'est quelques flots de piété et de charité !..

1. Ps., IV, 9. — 2. Lit.

Du sang, du sang, Seigneur JÉSUS ! pour identifier ma vie à la vôtre ; du sang pour me donner la force d'être, en tout, victime du renoncement et de l'amour ; du sang pour m'inspirer le zèle qui de la chrétienne ferait un apôtre et, s'il le fallait, une martyre... mais de l'eau, Seigneur JÉSUS, de l'eau pour tempérer l'ardeur du foyer mauvais dont l'importune étincelle m'assaille sans cesse ; de l'eau pour guérir, pour préserver mon âme de l'aridité dont la frappent trop souvent ses occupations extérieures ; de l'eau pour répandre sur mes relations une onction, une suavité, une fraîcheur de bonté et de modeste affabilité qui les rendent salutaires aux autres ; de l'eau pour faire germer, sous la divine rosée, les semences de vertus, de pieux sentiments, de saints désirs que la grâce dépose tous les jours dans mon cœur ! — Votre Cœur, ô JÉSUS ! l'eau et le sang de votre Cœur ! il ne faut pas moins pour me purifier et me sauver.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.





Quatorzième Jour.

Le cœur de Jésus ouvert par la lance.

Un des soldats lui ouvrit le côté !... Ces choses sont arrivées afin que l'Écriture s'accomplit : ils verront au-dedans de celui qu'ils ont percé.

Sed unus militum lancea latus ejus aperuit... Facta sunt enim hæc ut Scriptura impleretur...: Videbunt in quem transfixerunt. — Joan., XIX, 34, 36, 38.

1er PRÉLUDE. — Notre-Seigneur en croix... sa poitrine traversée... son Cœur ouvert.

2me PRÉLUDE. — « Seigneur JÉSUS, que je voie ! *Domine Jesu, ut videam* [1] ! »

1er POINT. — « Ils verront au-dedans de celui qu'ils ont percé... » O DIEU, que vois-je en effet dans la blessure qui m'ouvre et me livre votre Cœur ? L'amour, l'amour qui donne tout, puisque donner son cœur c'est tout donner, et par amour. Dans cet amour lui-même j'aperçois la raison d'être, le motif et la fin de toutes vos œuvres : vous nous avez créés, rachetés, baptisés par amour, donc pour vous donner à nous, nous rendre heureux de vous et de votre bonheur... « Bonté ! bonté ! bonté [2] ! » Dans le Cœur de JÉSUS, c'est donc le fond

1. Luc., XVIII, 41. — 2. S. Benoît.

même de la nature divine que je pénètre en sa plus radieuse manifestation après celle de la vision de gloire, DIEU tel que l'Évangile le dépeint : « Celui qui aime, *Deus caritas est*[1] ; » tel que la science sacrée se plaît à le définir : le Bien dont le propre est de se répandre et de s'épancher parce qu'il est le Bien, « *Bonum suî diffusivum* ». O Bien qui valez mieux que tous les biens, Beauté dont toutes les autres ne sont que les reflets, Amour des amours, seul digne de fixer à jamais mes pensées et mes tendresses !... J'ai besoin de vous contempler encore et toujours pour voir ce que je n'aurai jamais trop vu : combien je suis aimée et comment je dois aimer à mon tour ; comment, quand on aime, il faut travailler, souffrir, tout donner jusqu'à la mort, jusqu'au sang, pour DIEU et pour les âmes.

2me POINT. — « Ils verront au-dedans. » L'amour dit : Percez, poussez plus avant : élargissez, ouvrez encore. Je veux que dans cette plaie tous viennent *voir* ce que mon Cœur a préparé à ceux qu'il aime : « *Goûtez et voyez*[2]... » Voyez, vous qui souffrez, qui êtes alarmés et tentés, accusés et calomniés, trompés et trahis, repoussés et méprisés, menacés et délaissés, seuls !... accablés et découragés ! vous

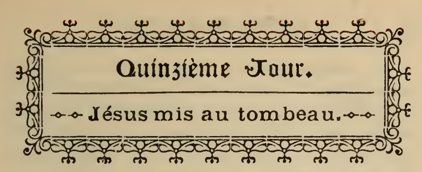
1. I Joan., IV, 8.
2. Gustate et videte. — Ps., XXXIII, 9.

qui n'apercevez qu'abîmes et tempêtes, vous qui pleurez, vous dont le cœur saigne, vous dont l'âme est noyée dans l'amertume, dont la vie est pour jamais brisée... voyez toutes vos douleurs ensemble déborder dans ce Cœur, comme de toutes parts se réunissent dans la mer les grandes eaux des fleuves. Toutes, il les a toutes ressenties ; il les a toutes sanctifiées, y mêlant par pitié pour vous je ne sais quoi de fortifiant, de divin, qui vous fera trouver un bien, le vrai bien, dans ce qui n'a plus que l'apparence du mal... Voyez et croyez. Croyez aux sympathies du Cœur le plus compatissant des cœurs. « *Il a voulu vous ressembler dans la souffrance pour vous être plus débonnaire et plus miséricordieux*[1] », pour vous assurer qu'en laissant parler vos larmes vous serez toujours compris de sa tendresse... Que sera-ce si, vous oubliant vous-mêmes, vous daignez plaindre cet amour qui n'est pas aimé, unir vos douleurs à ses douleurs et prendre goût aux amertumes qui rendent votre cœur plus semblable à ce Cœur, le plus déchiré de tous les cœurs ?

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

---

1. Unde debuit per omnia fratribus similari, ut misericors fieret et fidelis pontifex ad DEUM —Hebr., II, 17.



Quinzième Jour.

Jésus mis au tombeau.

Contemplation.

Cum autem sero factum esset, venit quidam homo dives ab Arimathæa, nomine Joseph, (Matth., XXVII, 57,) nobilis decurio. (Marc., XV, 43.) Joseph autem mercatus sindonem, (Marc., XV, 46,) venit ergo et tulit corpus JESU, (Joan., XIX, 38,) et deponens eum, (Marc., XV, 46,) involvit illud in sindone munda. (Matth., XXVII, 57.) Venit autem et Nicodemus ferens mixturam myrrhæ et aloes, quasi libras centum. (Joan., XIX, 39.) Acceperunt ergo corpus JESU et ligaverunt illud linteis cum aromatibus. (Ibid., 40.) Joseph autem, (Marc., XV, 46,) posuit illud in monumento suo novo, quod exciderat in petra, (Matth., XXVII, 60,) in quo nondum quisquam positus erat, (Joan., XIX, 41,) et advolvit saxum magnum ad ostium monumenti, et abiit. — Matth., XXVII, 60.

1er PRÉLUDE. — Le soir étant déjà venu, vint un homme riche d'Arimathie, du nom de Joseph, noble décurion... Joseph, ayant acheté un linceul, vint et prit le corps de JÉSUS, et l'ayant déposé, il l'enveloppa dans le linceul net... Vint aussi Nicodème portant environ cent livres d'un mélange de myrrhe et d'aloès. Ils prirent le corps de JÉSUS, le lièrent de bandelettes de lin avec des parfums. Or Joseph mit JÉSUS dans un sépulcre neuf, creusé dans le roc, où personne n'avait encore été mis, et roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre et s'en alla.

2me PRÉLUDE. — Voir au versant de la montagne la pierre de l'onction où JÉSUS fut embaumé ; le pieux cortège qui descend triste, recueilli, lentement, la pente du Golgotha ; le jardin de la sépulture... le tombeau creusé dans le roc.

3me PRÉLUDE.—« Sainte Mère, imprimez profondément dans mon âme les plaies de JÉSUS crucifié [1]. »

1er POINT. — Les personnes, les actions. Le peuple agité de mille craintes... les disciples cachés, ayant presque perdu la foi... Joseph, puissant, mis par sa charge de décurion au rang des sénateurs romains, « *mais qui n'avait consenti ni au dessein ni aux actes des autres, et qui était dans l'attente du royaume de Dieu* [2], » disciple du Sauveur, affermi dans sa foi par les prodiges qui ont accompagné la mort de JÉSUS ; il se présente hardiment *chez Pilate* et le prie de lui *donner le corps de Jésus* [2]. — Pilate étonné ne peut *croire que Jésus soit déjà mort ; il fait venir le centurion, s'informe, donne le corps à Joseph* [3]. Je verrai « ce riche véritablement riche en recevant un pareil trésor [4], » prendre pos-

1. Liturg. Prose *Stabat*. — 2. Hic non consenserat consilio et actibus eorum... qui exspectabat et ipse regnum DEI. — Luc., XXIII, 51.
2. Hic accessit ad Pilatum, et petiit corpus JESU. — Ibid., 52. — 3. Pilatus autem mirabatur si jam obiisset. Et accersito centurione, interrogavit eum. Et donavit corpus Joseph. — Marc., XV, 44, 45. — 4. S. Ambr.

session du précieux dépôt, et avec quel tendre respect ! Nicodème, ce Sanhédrite timide, triomphant enfin de sa faiblesse, monter au faîte de la Croix, détacher ces pieds percés, ces mains étendues pour embrasser le monde, ce corps divin vêtu de la seule pourpre de son sang... Jean le retient dans ses bras, baise avec révérence le Cœur entr'ouvert sur lequel il avait, si peu d'heures auparavant, reposé sa tête. — Marie reçoit sur ses genoux, meurtri, défiguré, le Fils bien-aimé qu'elle avait si souvent pressé sur son sein maternel. Elle enlève la couronne de douleur. Le corps adorable du Sauveur, lavé par ces mains amies, découvre ses larges et profondes blessures sous le sang desséché. On l'embaume de myrrhe et d'aloès, on le couvre d'aromates, on l'enveloppe dans un suaire de lin, et le cortège funèbre se met en marche. JÉSUS est porté doucement, lentement, tendrement, escorté par les Anges et par ses Fidèles, ses seuls fidèles. Madeleine est à la place qu'elle a choisie, aux pieds du Maître... Le Maître ! *il n'avait même pas une pierre où reposer sa tête* [1], et maintenant on doit lui faire l'aumône d'une tombe... Joseph d'Arimathie l'avait préparée pour sa famille, mais elle n'avait pas encore servi. JÉSUS la consacrera ; on en

1. Filius hominis non habet ubi caput reclinet. — Matth., VIII, 20.

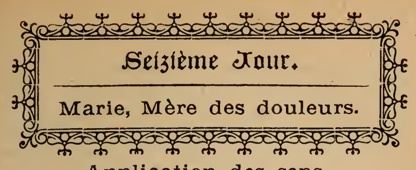
ferme l'ouverture... Mon cœur, enfermez-vous-y, restez-y seul avec JÉSUS.

2me POINT. — Paroles. Dans la ville, tumulte; sur le Calvaire, silence. Quand un homme meurt, quand son convoi traverse les rues de la ville, quand ses pauvres funérailles s'en vont au cimetière, tous saluent avec respect la dépouille de celui qui n'est plus; quelques intimes s'entretiennent de ses vertus. — A la solennité des divines funérailles, rien que des saints soupirs interrompant le murmure des psaumes sacrés. Marie se tait, Jean garde auprès d'elle un respectueux silence. Les Séraphins seuls peuvent consoler leur Reine. A genoux et le front dans la poussière, je vénérerai l'auguste tombeau, témoin du passé et des douleurs endurées pour moi, prophète aussi de l'avenir et au fond duquel je vois les Anges graver la parole d'Isaïe : « *Son sépulcre sera glorieux* [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Et erit sepulcrum ejus gloriosum. — Is., XI, 10.





Seizième Jour.

Marie, Mère des douleurs.

Application des sens.

Erat autem in loco ubi crucifixus est, hortus, et in horto monumentum novum... Ibi ergo, propter parasceven, quia juxta erat monumentum, posuerant JESUM. — Joan., XIX, 41, 42.

1er PRÉLUDE. — Or il y avait, au lieu où il fut crucifié, un jardin; et dans ce jardin un sépulcre neuf. C'est là, parce que le sépulcre était proche, qu'ils se hâtèrent, à cause de la veille du Sabbat, de déposer JÉSUS.

2me PRÉLUDE. — Le Calvaire, le tombeau, la ville de Jérusalem.

3me PRÉLUDE. — Reine des Martyrs, priez pour moi.

1er POINT. — Voir. Le soleil descend à l'occident et la lune monte à l'orient. C'est pleine lune, car on est alors au quatorzième jour du mois lunaire. La brume commence à envelopper Jérusalem... elle va couvrir toute la ville, sauf les sommets du Temple, dont les arêtes dorées jettent au loin des rayons éclatants. Sur le Calvaire se dessinent, en trois grandes lignes noires, les croix des suppliciés... au pied de celle du milieu apparaît Madeleine ; respectant la solitude de Marie, elle revient

prendre sa place au pied de la Croix. Plus bas, à l'entrée du tombeau, saint Jean, méditatif : il songe aux moyens d'arracher Marie de ce lieu où elle s'abîme de douleur. Debout, essuyant ses larmes, la tête appuyée contre la pierre et couverte d'un long voile qui nous cache ses traits, Marie est pareille à une de ces femmes éplorées dont la main du sculpteur décore parfois le marbre d'un tombeau, pour éterniser la douleur d'une épouse ou d'une mère inconsolable...

2me POINT. — **Entendre.** De la ville nous arrivent des cris d'orgie. Les déicides ont bu le prix de leur crime. A ces cris répondra bientôt une voix terrible, partie du Temple, la voix de DIEU et de ses Anges : « Quittons ce lieu pour n'y plus revenir [1] ! » Autour du tombeau le bruit des arbres funéraires et la douce voix de Jean : « Mère, rentrons ; tout à l'heure les portes de la ville seront fermées [2]. » Aucune réponse que le sanglot désolant, ordinaire à l'extrême affliction...

3me POINT. — Goûter les amertumes du Cœur de Marie. « *Oh ! ne m'appelez plus Marie.* Ce nom, qui signifie princesse, étoile du ciel, convenait aux jours de ma

1. Qui egressus de loco isto : Non revertetur huc amplius. — Jerem., XXII, 11.
2. Ingrediamur civitatem (Jerem., VIII, 14.) Statim clausæ sunt januæ. — Act., XXI, 30.

gloire et de mon bonheur, quand toutes les mères enviaient ma destinée. Dites désormais que je suis la plus malheureuse des femmes...... *Mara est mon nom, car le Très-Haut m'a remplie d'amertume* [1]. »

4me POINT. — **Respirer** le parfum du sacrifice, encens d'agréable odeur montant vers DIEU du cœur de cette Mère, notre Mère et notre Libératrice, associée qu'elle est par son sublime *fiat* à l'œuvre d'expiation et de rédemption pour laquelle il fallait du sang, et des larmes aussi...

5me POINT. — **Toucher.** Marie cède aux instances de saint Jean... appuyée sur lui, elle s'éloigne du tombeau. En ce moment je m'approcherai ; Jean comprendra mon pieux désir et j'aiderai Marie à descendre vers Jérusalem ; à sa marche défaillante je sentirai combien la douleur l'a réduite... Les gardes de la ville respectent ce deuil... Et traversant les rues marquées encore du sang de l'Homme-DIEU, nous arrivons à une humble maison. Saint Jean prend les devants et ouvre la porte. Marie me dit en me pressant le bras : Enfant, je ne vous oublierai pas... puis elle rentre ; la porte se referme sur une scène d'agonie semblable à celle du Jardin des Olives, et je demeure seule avec mes pensées... Elles sont

1. Ne vocetis me Noemi (id est, pulchram), sed vocate me Mara (id est amaram), quia amaritudine valde replevit me Omnipotens. — Ruth., I, 20.

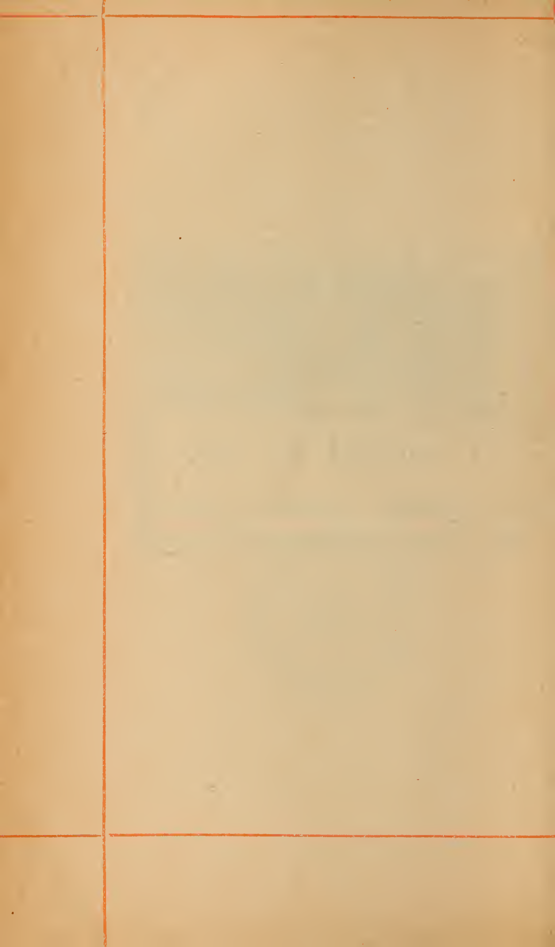
tristes, ces pensées ! Mon DIEU, les méchants se réjouissent ; votre Fils est au tombeau, ses amis sont dispersés, sa Mère est plongée dans la douleur ; voilà donc le sort de ceux qui vous aiment ! Mais n'importe, j'aime mieux pleurer en vous restant fidèle que prendre part aux joies de vos ennemis. Je veux souffrir, puisqu'à toute œuvre surnaturelle, il faut les larmes de l'homme mêlées au sang de DIEU. « Mon unique vœu est de m'attacher à la Croix de JÉSUS-CHRIST [1]. »

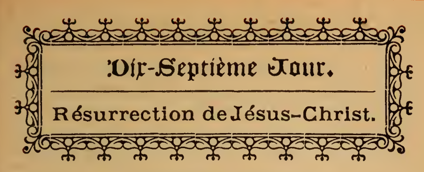
COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Mihi absit gloriari nisi in Cruce Domini nostri. — Gal., VI, 14.




Vie glorieuse de Notre-
Seigneur Jésus-Christ.





Contemplation.

Et valde mane, (Marc., XVI, 2,) in prima sabbati, (Matth. XXVIII, 1,) cum adhuc tenebræ essent... (Joan., XX, 1,) Maria Magdalene, et Maria Jacobi et Salome... (Marc., XVI, 1,) venerunt ad monumentum... (Luc., XXIV, 1) Et dicebant ad invicem : Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti ? Et respicientes viderunt revolutum lapidem. Erat quippe magnus valde. (Marc., XVI, 3, 4.) Maria Magdalene... cucurrit ergo, et venit ad Simonem Petrum, et ad alium discipulum, quem amabat JESUS, et dicit illis : Tulerunt Dominum de monumento, et nescimus ubi posuerunt eum.— Joan., XX, 1, 2.

1er PRÉLUDE. — Et de grand matin, le premier jour de la semaine, quand les ténèbres duraient encore, Marie-Madeleine, Marie de Jacques et Salomé entrèrent au sépulcre. Et elles se disaient l'une à l'autre : Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre ? Et regardant elles virent la pierre ôtée ; or, elle était fort grande. Marie-Madeleine courut donc, et vint vers Simon Pierre et l'autre disciple que JÉSUS aimait, et leur dit : Ils ont enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où ils l'ont mis.

2me PRÉLUDE. — Voir, le soir du sabbat, Madeleine et ses compagnes acheter des parfums... la nuit suivante, les préparer

dans leur demeure, et *de grand matin*, « *valde mane* », vaillantes, ferventes, se rendre au saint tombeau...

3me PRÉLUDE. — JÉSUS-CHRIST ressuscité, vous êtes mon espérance !

1er POINT. — **Personnes et actions.** Dans Jérusalem, les Juifs alarmés demandent à Pilate de garder le tombeau sous le sceau et avec le glaive. — Les disciples réunis, consternés... Les saintes femmes partent avant le lever du soleil, en toute diligence... elles ne seront bien qu'auprès de sa tombe... C'est ainsi quand on aime !

Et moi, lente à la prière... lâche à la méditation... si peu empressée de courir, chaque matin, au tombeau eucharistique de JÉSUS !... — Madeleine et ses compagnes arrivent... le sépulcre est vide... les gardes ont disparu ; « *le tremblement de la terre* [1], l'apparition de *l'Ange du Seigneur* à l'aspect menaçant, *au visage comme l'éclair, au vêtement éclatant comme la neige* [2], » tout cet appareil miraculeux et terrible les a fait fuir... — Madeleine n'en veut pas voir davantage... l'idée d'une profanation la fait frémir... Elle se précipite vers la maison de Pierre et de Jean... elle entre bouleversée, Pierre et Jean se lè-

1. Et terra mota est. — Matth., XXVII, 52.— 2. Angelus Domini.. Erat autem aspectus ejus sicut fulgur et vestimenta ejus sicut nix. —Matth., XXVIII, 2, 3.

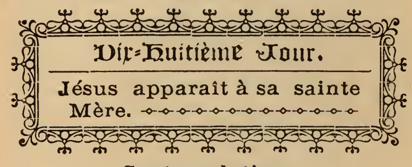
vent aussitôt, « *ils courent tous deux ensemble ; mais l'autre disciple, Jean, arrive le premier, et, s'étant penché, il voit les linges posés et le suaire plié en un lieu à part. Pierre, qui le suivait, entre dans le sépulcre, Jean entre après lui... Et il vit et il crut*[1]. » *Il crut*, le disciple vierge, quand Pierre ne savait s'il devait croire, quand Madeleine ne croyait pas encore... « *Heureux le cœur pur... il voit*[2] *!...* » il a des intuitions pénétrantes que n'a pas le cœur pénitent...pour celui-ci d'ineffables et miséricordieuses tendresses, pour celui-là les grands et magnifiques dons, à tous deux le bonheur de chanter l'éternel alleluia !

2me POINT. — **Paroles.** « *Qui nous ôtera la pierre ?* » J'entendrai la question anxieuse des saintes Femmes dans le chemin, leur cri de surprise et d'inquiétude à la vue du tombeau vide... Vouloirs généreux, cœurs faciles à troubler ! — Combien d'âmes disent : « *qui m'ôtera cette pierre,* » cette tentation, cette incertitude, cette tristesse, cet obstacle ? Non, je ne le pourrai jamais ! Que de piétés s'usent dans cette perpétuelle angoisse ! Courage,

1. Currebant autem duo simul, et ille alius discipulus.., venit primus. Et cum se inclinasset, vidit posita linteamina, et sudarium.. separatim involutum in unum locum. Simon Petrus sequens eum, introivit in monumentum. Tunc ergo introivit et ille discipulus.. et vidit, et credidit. — Joan., XX, 4-8. — 2. Beati mundo corde : quoniam ipsi DEUM videbunt. — Matth., V, 8.

courage, ose avancer, ose persévérer dans la voie que DIEU t'a montrée !... C'est lui, toujours lui, qui lèvera la pierre... — « *Ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis*[1] *!..* » cri de détresse et d'amour ! Si pourtant Madeleine avait été moins prompte à s'effrayer ! Mais comme elle aime, la pauvre pécheresse ! Elle expiera son trouble par une plus longue attente, après quoi son amour sera récompensé au-delà de ses vœux. — Aimons seulement, et JÉSUS, malgré nos défaillances, se retrouvera toujours consolateur de notre amour. Par lui, notre alleluia du Ciel commencera, jusque dans les larmes de l'exil, pour ne plus s'interrompre... Alleluia !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Dix-Huitième Jour.

Jésus apparaît à sa sainte Mère.

Contemplation.

1er PRÉLUDE. — Or JÉSUS, ressuscitant le premier jour de la semaine, apparut.

Surgens autem mane, prima sabbati, apparuit. — Marc., XVI, 9.

1. Tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum. — Joan., XX, 13.

2me PRÉLUDE. — Voir la Sainte Vierge en prière, attendant avec une inébranlable foi, dans la maison où elle s'est retirée, le moment de la résurrection : « *La femme bénie entre toutes les femmes* [1], » la Mère des douleurs, est la seule qui se souvienne et ne doute pas.

3me PRÉLUDE. — Avec vous, ma sainte Mère, j'attends et j'espère... « *Le Seigneur est bon, le Seigneur est mon partage, c'est pourquoi je l'attendrai* [2]. »

1er POINT. — Considérer les personnes et écouter les paroles. *Jésus-Christ*, dès l'aurore *qui luit le premier jour de la semaine*, s'élance comme un triomphateur... l'Agneau en un moment a vaincu la mort, l'enfer et le monde. « *Je suis mort*, dit-il, *et voici que je vis, et que je tiens en main les clefs de la mort et de l'enfer* [3]... » Son corps transfiguré jette un éclat incomparable... le diadème de gloire a remplacé le bandeau d'épines... chacune de ses plaies brille radieuse... Qu'il est beau, mon Roi, qu'il est puissant !... Les cohortes des Cieux l'entourent.. j'entendrai leurs cantiques de jubilation, l'hymne des célestes louanges : « *Il a vaincu, le Lion de Juda* [4] *!* » Alle-

1. Benedicta tu inter mulieres. — Luc., I, 42. — 2. Quoniam bonus Dominus. — Jerem., XXXIII, 11. — Pars mea Dominus.. : propterea expectabo eum. — Thren., III, 24. — 3. Fui mortuus, et ecce sum vivens.. et habeo claves mortis et inferni. — Apoc., I, 18. — 4. Ecce vicit leo de tribu Juda. — Apoc., V, 5.

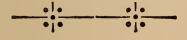
luia ! « *O mort, où est ta victoire ? ô mort, où est ton aiguillon*[1] *?...* » « *La mort et la vie sont entrées en champ clos*[2]. » « *Le Seigneur règne, il s'est revêtu de gloire* [3]. » Alleluia ! — Les âmes justes des limbes mêlent leurs voix à ces acclamations : « *Vous êtes digne, ô Seigneur*, disent-elles, *de recevoir gloire, honneur et puissance, car vous avez été mis à mort, et par votre sang vous nous avez rachetées pour Dieu* [4]. » — Marie recueillie, intimement unie à son divin Fils, sait que le moment n'est pas loin où elle le reverra... Non, mon DIEU, soupire-t-elle, « *vous ne permettrez pas que votre Saint éprouve la corruption* [5], » bientôt, tout à l'heure « *vous me découvrirez le soutien de ma vie* [6]... » Revenez, mon Bien-Aimé, Seigneur JÉSUS, mon unique espérance, mon Fils, mon cher Fils !.. Qui vous retient loin de moi ? Ne différez pas votre retour ; vous avez dit : « *Je ressusciterai le troisième jour* [7], » c'est aujourd'hui : sortez du tombeau, ô vous qui êtes ma gloire, mon trésor, et revenez à moi [8] ! »

1. Ubi est, mors, victoria tua ? Ubi est, mors, stimulus tuus ? — I Cor., XV, 55. — 2. Hymne *Vict. Pasch.* — 3. Dominus regnavit, decorem indutus est. — Ps., XCII, 1.— 4. Dignus es, Domine DEUS noster, accipere gloriam et virtutem... quoniam occisus es, et redemisti nos DEO in sanguine tuo. — Apoc., IV, 11, et V, 9. 5. Nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem. — Ps., XV, 10. — 6. Notas mihi fecisti vias vitæ. — Ibid., 11. — 7. Post tres dies resurgam. — Matth., XXVII, 63. — 8. S. Bonavent.

2me POINT.—**Voir les actions.** Pendant cette prière, la petite demeure s'illumine soudain, les Anges accourent chantant : « Reine, ô Reine du Ciel, réjouissez-vous ; celui que vous avez mérité d'enfanter est ressuscité comme il l'avait dit ! Et déjà le Seigneur JÉSUS, revêtu de beauté, d'éclat, de gloire, et rayonnant de joie, est auprès d'elle... Marie se prosterne pour l'adorer... JÉSUS la relève, l'embrasse, la presse sur son Cœur... Le Fils et la Mère prolongent leurs doux et consolants entretiens... — JÉSUS annonce à sa Mère qu'il veut aller consoler Madeleine.. « Partez, mon cher Fils, lui dit Marie, car elle a beaucoup d'amour pour vous, et votre mort lui a fait verser bien des larmes...» JÉSUS et Marie font ainsi leur Pâque dans les transports de l'amour le plus délicieux [1]. Sainte allégresse ! O Mère, ô Fils, divin Consolateur ! « faites qu'après avoir suivi courageusement les traces sanglantes de notre chef sur la terre, nous ayons part dans le Ciel à sa résurrection glorieuse [2]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. S. Bonavent. — 2. Liturg. Collecte de l'Exaltation de la Sainte Croix.





Dix-Neuvième Jour.

Jésus apparaît à Madeleine.

Contemplation.

1er PRÉLUDE. — Or, Marie se tenait dehors près du sépulcre, pleurant. Et pendant qu'elle pleurait, elle se pencha et regarda dans le sépulcre, et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête, l'autre aux pieds, là où avait été mis le corps de JÉSUS.

Maria autem stabat ad monumentum foris, plorans. Dum ergo fleret, inclinavit se, et prospexit in monumentum. Et vidit duos Angelos in albis, sedentes, unum ad caput et unum ad pedes ubi positum fuerat corpus JESU. — Joan., XX, 11, 12.

2me PRÉLUDE — Je verrai au flanc du rocher la grotte creusée dans la pierre vive... tout autour le calme, le silence... le jour commence à poindre.

3me PRÉLUDE. — *Rabboni !* « *Maître*[1] *!* »

1er POINT. — Les personnes et les paroles. *Madeleine*, retenue par son amour près du sépulcre, demeure penchée, cherchant vainement dans le caveau désert la dépouille adorée. Ses larmes tombent, abondantes et brûlantes. Elle pressent confusément qu'il est près d'elle ; il lui

1. Joan., XX, 16. — Quid ploras ?

semble qu'elle va le revoir. Les anges mêmes ne peuvent la distraire de sa grande, de son unique pensée : *Lui !* — « *Pourquoi pleures-tu*[1] *?...* » A ces voix angéliques Madeleine va répondre simplement, sans étonnement. Elle aime JÉSUS, et c'est tout.. le reste, anges et hommes, ne lui est rien. «*C'est qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis*[2].» *Son Seigneur*, celui qui lui a tout pardonné *parce qu'elle a beaucoup aimé*[3]*! Elle se retourne et voit Jésus debout, et elle ne savait pas que ce fût Jésus*[4]. C'est le jardinier, pensa-t-elle... «*Avez-vous vu Celui que mon cœur aime?.. Je l'ai cherché et je ne l'ai point trouvé ; je l'ai appelé, et il ne m'a point répondu*[5]*...*» — « *Si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis et je l'emporterai*[6]. » Elle ne songe pas à nommer JÉSUS, le jardinier doit la comprendre, ce n'est que de Lui qu'elle peut parler.. «*Je l'emporterai...* » faible femme... mais il n'y a pas d'impuissance pour *l'amour :* « *il est fort comme la mort*[7]. » — Le Sauveur ré-

1. Ibid., 13. — 2. Quia tulerunt Dominum meum : et nescio ubi posuerunt eum. — Joan., xx, 13.
3. Quoniam dilexit multum. — Luc., vii, 47.
4. Conversa est retrorsum, et vidit JESUM stantem ; et non sciebat quia JESUS est. — Joan., xx, 14.
5. Num quem diligit anima mea, vidistis ?.. Quæsivi, et non inveni illum : vocavi, et non respondit mihi. — Cant., iii,3, et v, 6. —6. Si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum; et ego eum tollam. — Joan., xx, 15. — 7. Quia fortis est ut mors dilectio. — Cant., viii, 6.

pond par un mot, un seul : « *Marie*[1] *!* » Elle reconnaît la voix qui l'a tant de fois nommée dans l'intimité... c'est l'accent, le doux, l'inoubliable accent du Maître ; son cœur ne la trompe pas. « *Rabboni, Maître !* » Comme autrefois, comme toujours, elle est à ses pieds ; court mais délicieux moment ! L'Évangile dit bien : *Cherchez et vous trouverez*[2]; mais il faut chercher avec amour et chercher sans se lasser.

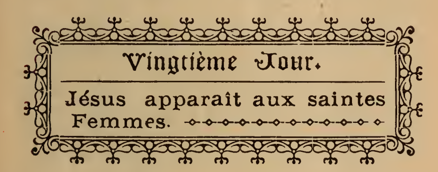
2me POINT. — **Les actions.** Madeleine s'est jetée aux pieds du Maître pour les baiser. D'un geste il l'arrête... une de ces épreuves qui découragent les faibles, mais qui fortifient les forts : « *Ne me touche pas, je ne suis pas encore monté vers mon Père*[3]. » Ce qui veut dire que l'heure du repos et de la joie complète n'est pas encore venue pour Madeleine ; à plus tard les jouissances de l'amour. Pour le moment, « *va vers mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu*[4]. — « *Ses frères !* » O JÉSUS !... et ils ont tous été lâches et coupables !.. Mais dans les grands

1. Maria. — Joan., xx, 16. — 2. Quærite et invenietis. — Matth., VII, 7.

3. Dicit ei JESUS: Maria ! Conversa illa, dicit ei : Rabboni ! (quod dicitur Magister.) Dicit ei JESUS : Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum. — Joan., xx, 16, 17. — 4. Vade autem ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, DEUM meum et DEUM vestrum. — Ibid., 17.

cœurs le triomphe inspire la clémence. — Témoin la pénitente choisie par le CHRIST ressuscité pour être la première messagère du miracle, l'apôtre des apôtres ; et la voilà courant au Cénacle : « *J'ai vu le Seigneur!* ... » Eux ne croient pas... — Incrédulité permise par DIEU pour confirmer notre foi par les hésitations et les doutes de ceux qui se feront ensuite égorger plutôt que de cesser d'annoncer à tous: « Le CHRIST est ressuscité, nous l'avons vu, croyez et adorez comme nous.» Comme Notre-Seigneur sait consoler tous ceux qui l'aiment !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Contemplation.

Angelus dixit mulieribus : Nolite timere, vos, scio enim quod JESUM qui crucifixus est quæritis. Non est hic : surrexit enim sicut dixit ; venite et videte locum ubi positus

1er PRÉLUDE. — L'ange dit aux femmes: Ne craignez point, vous, car je sais que vous cherchez JÉSUS de Nazareth crucifié ; il n'est point ici, car il est ressuscité comme il

l'a dit ; venez et voyez le lieu où le Seigneur était déposé. Mais allez promptement, et dites à ses disciples qu'il est ressuscité. Elles coururent avec une frayeur mêlée de joie rapporter la chose aux disciples, quand JÉSUS se présenta et leur dit : Salut ! Se prosternant avec crainte, elles s'attachèrent à ses pieds et l'adorèrent. Et JÉSUS d'ajouter : Ne craignez plus, allez, dites à mes frères qu'ils se rendent en Galilée, où ils me verront.

erat Dominus. Et cito euntes, dicite discipulis ejus quia surrexit... Et exierunt cito de monumento cum timore et gaudio magno, currentes nuntiare discipulis ejus. Et ecce JESUS occurrit illis dicens: Avete ! Illæ autem accesserunt et tenuerunt pedes ejus, et adoraverunt eum. Tunc ait illis JESUS : Nolite timere; ite, nuntiate fratribus meis ut eant in Galilæam: ibi me videbunt.—Matth., XXVIII, 5-10.

2me PRÉLUDE. — Je me représenterai le sépulcre... puis la maison où les saintes Femmes vont trouver les Apôtres... enfin le chemin où JÉSUS ressuscité leur apparaît.

3me PRÉLUDE. — « *Le Seigneur vit.. le Roi mon Seigneur vit !... à la vie, à la mort je serai à ses côtés* [1]. »

1er POINT. — Les personnes et les paroles. Encore des désolés à consoler ! les pieuses Galiléennes, craintives, timides,

1. Vivit Dominus, et vivit Dominus meus Rex : quoniam in quocumque loco fueris.. sive in morte, sive in vita, ibi erit servus tuus. — II Reg., XV, 21.

mais dévouées et fidèles... Elles aiment au delà de la mort Celui qui les avait aimées jusqu'au sacrifice de sa vie. Elles viennent achever et parfaire de leurs mains pieuses l'embaumement qu'on a dû hâter le soir qui précédait le sabbat. — A l'aspect d'*un jeune homme assis à droite du tombeau, vêtu d'une robe blanche, elles sont saisies de stupeur*[1]. *Mais l'ange, prenant la parole, dit aux femmes : Ne craignez point, vous...— Vous..* quel sens profond et multiple dans cette parole !... *vous* qui cherchez JÉSUS... *vous* qui bravez les terreurs de la nuit, l'horreur d'un tombeau, la violence des gardes, *vous, ne craignez pas.* Mais *eux*, les ennemis, les traîtres, les déicides, ont tout à craindre, qu'ils tremblent. ! — « *Allez vite dire aux disciples qu'il est ressuscité, qu'il vous précède en Galilée.* » Et tandis qu'elles courent, tremblantes encore, mais obéissantes, le voici sur le chemin : « *Avete ! Je vous salue !* » leur dit-il. Pleines de foi, elles se prosternent, adorent leur DIEU et baisent les cicatrices glorifiées de ses pieds transpercés : « *Allez enjoindre à mes frères qu'ils me précèdent en Galilée, c'est là qu'ils me verront.* » Un nouveau service à rendre, c'est une joie de plus dans la joie de ces dévouées... Grande est la mission de la femme chrétienne dans le monde : à elle, non pas la science,

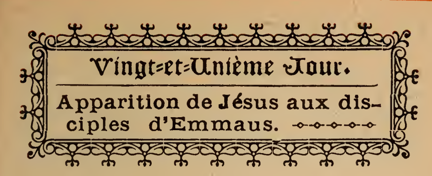
1. Viderunt juvenem sedentem in dextris, coopertum stola candida, et obstupuerunt. — Marc., XVI, 5.

mais la piété ; à elle aussi le zèle, le courage de dire à tous ce qu'elle a vu, goûté, entendu dans le pieux labeur de sa prière.

2me POINT. — Les actions. Les saintes Femmes s'approchent en tremblant du Maître, qui les salue, et peuvent couvrir de baisers ses pieds adorables que Madeleine, peu d'instants auparavant, n'avait pu toucher. — L'apparition, en effet, plus intime, plus mystérieuse pour la contemplative, l'aimante Marie, se fait plus familière pour ses compagnes. Faibles et toujours tremblantes, elles ont besoin de voir, de sentir pour croire et pour aimer ; Madeleine, plus forte, croit parce qu'elle aime ; elle doit vivre de détachement, de désir, agrandir son âme par l'attente, monter toujours... Excelsior ! « *O Dieu, nous serons tous rassasiés lorsque votre gloire paraîtra* [1]. » Mais tandis que nous l'attendons, comme votre bonté sait s'accommoder aux besoins de chaque âme ! Si seulement nous voulions nous laisser conduire et former par vous !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Satiabor cum apparuerit gloria tua. —Ps., XVI, 15.



Vingt-et-Unième Jour.

Apparition de Jésus aux disciples d'Emmaus.

Contemplation.

Post hæc autem duobus ex his ambulantibus ostensus est euntibus (Marc., xvi, 12) ipsa die in castellum quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem, nomine Emmaus. — Luc., xxiv, 13.

1er PRÉLUDE. — Après cela, deux des disciples faisant route pour aller à la campagne, JÉSUS se montra à eux ce jour-là même; ils allaient à un village nommé Emmaüs, qui était à la distance de soixante stades de Jérusalem.

2me PRÉLUDE. — Me joindre à eux sur la route de Jérusalem à Emmaüs... elle est d'un peu plus de deux lieues... j'écouterai.. je verrai... j'ouvrirai mon cœur à l'amour de JÉSUS.

3me PRÉLUDE. — S'il vous a fallu, mon DIEU, souffrir et mourir, ne faut-il pas que je vive, que je souffre et que je meure comme vous et avec vous ?

1er POINT. — Voir les personnes. Les *deux disciples*, silencieux d'abord, pensifs, découragés, tristes, rompent le silence, se communiquent leurs impres-

sions désespérantes. « *Sperabamus*[1] *!* » Nous avions tant espéré ! Beau rêve, mais un rêve !— Et ils fuient la lumière, la consolation, en fuyant Jérusalem, comme fait l'âme qui fuit la prière et retourne à la vie mondaine parce qu'elle est triste... Les deux disciples croient le Maître captif de la mort, et il marche près d'eux ! Il est avec nous aussi dans nos épreuves et dans nos désolations : « *Le Seigneur est avec celui qui a le cœur triste*[2]. » A la foi de redresser l'erreur du sentiment : « *Præstet fides supplementum*[3]. » — Donc, sous la forme d'un voyageur, JÉSUS les rejoint. Défiants, ils se taisent... Il insiste, il sait que « *la tristesse du cœur ôte la force et courbe la tête*[4]. » Il sait aussi que ses disciples sont restés, malgré la ruine de leur foi, pleins de tendresse pour sa personne... Tout son effort sera de les disposer à la consolation divine. Il y va procéder avec un art ingénieux, une délicatesse des plus suaves... Maître, Docteur, bon, doux et infatigable dans la poursuite des âmes, « heureuses celles que vous éclairez, que vous enseignez par vous-même[5] ! »

2me POINT. — Écouter les paroles. « *Quels sont les discours que vous tenez*

1. Luc., XXIV, 21.— 2. Et estis tristes? — Luc., XXIV, 17. — 3. Lit., *Pange, lingua*.
4. Et cooperit virtutem, et tristitia cordis flectit cervicem. — Eccli., XXXVIII, 9. — 5. III Imit., III, 1.

ainsi chemin faisant ? pourquoi êtes-vous tristes ? — Eh quoi, répondit l'un d'eux nommé Cléophas, es-tu seul si étranger à Jérusalem que tu ne saches point ce qui vient d'arriver ? — Quoi donc ? — Touchant Jésus de Nazareth, qui fut un Prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant le peuple ; comment les princes des prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié. Nous espérions, nous. Pour nous c'était lui qui devait racheter Israël, et cependant voici déjà trois jours depuis l'événement. Il est vrai que quelques femmes qui sont des nôtres nous ont effrayés, car, étant allées avant le jour au sépulcre et n'ayant pas trouvé son corps, elles ont rapporté avoir vu des anges qui le disent vivant. Quelques-uns des nôtres sont allés aussi et ont trouvé toutes choses comme les femmes avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas trouvé[1]. » — En résumé ils sont

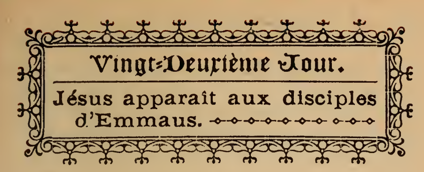
1. Qui sunt hi sermones quod confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes ? Et respondens unus, cui nomen Cleophas, dixit ei : Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti quæ facta sunt in illa his diebus ? Quibus ille dixit : Quæ ? Et dixerunt : De JESU Nazareno, qui fuit vir propheta potens in opere et sermone coram DEO et omni populo. Et quomodo eum tradiderunt summi sacerdotes et principes nostri in damnationem mortis, et crucifixerunt eum. Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israël ; et nunc super hæc omnia, tertia dies est hodie quod hæc facta sunt. Sed et mulieres quædam ex nostris terruerunt nos, quæ ante lucem fuerunt ad monumentum. Et non invento corpore ejus, venerunt dicentes se etiam visio-

tristes parce que les choses ne s'arrangent pas à leur gré et ne tournent pas comme ils eussent voulu. Par malheur pour eux, au service de DIEU et devant sa parole il faut croire, croire, non sur les apparences des choses, mais sur l'autorité de la parole divine et malgré les expériences qui semblent la contredire. Non, la foi n'avait pas encore jeté d'assez profondes racines dans le cœur des deux voyageurs d'Emmaüs ; en méconnaissant le motif même de leur foi, ils ont bien mérité le reproche que va leur adresser le Maître : « *Aveugles que vous êtes et lents à croire ce qu'ont annoncé les Prophètes*[1] *!...* » — « *Mon âme, mon âme, pourquoi es-tu triste*[2] *?* » Ne savais-tu pas qu'il faut être désolée pour être consolée ? que pour vivre il faut mourir ? s'humilier pour se relever ? Lis l'Écriture et vois les Saints ! — Je crois, mon DIEU, mais augmentez ma foi.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

nem angelorum vidisse qui dicunt eum vivere. Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum ; et ita invenerunt sicut mulieres dixerunt, ipsum vero non invenerunt. — Luc., XXIV, 17-24.

1. O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ ! — Ibid. 25. — 2. Quare tristis es, anima mea ? — Ps. XLI, 6



Vingt-Deuxième Jour.

Jésus apparaît aux disciples d'Emmaus.

Contemplation.

Et ipse dixit ad eos : O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ ! Nonne hæc oportuit pati CHRISTUM, et ita intrare in gloriam suam ? Et incipiens a Moyse et omnibus prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis quæ de ipso erant. — Luc., XXIV, 25-27.

1er PRÉLUDE. — JÉSUS leur dit : O insensés et lents de cœur, qui ne pouvez croire ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le CHRIST souffrît ces choses pour entrer dans sa gloire? Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua ce qui était dit de lui.

2me PRÉLUDE. — Entrer avec JÉSUS et les deux disciples dans la demeure où ils s'arrêtent après avoir fait route ensemble... M'asseoir respectueusement auprès d'eux.

3me PRÉLUDE. — « *Demeurez avec moi, Seigneur, car il se fait tard* [1]. »

1er POINT. — Les personnes, les paroles. *Insensés*, oui, de juger contre la foi et comme le monde, sur le témoignage des sens ou des vraisemblances naturelles !

---

1. Mane nobiscum quoniam advesperascit. — Luc., XXXIV, 29.

Insensés d'oublier combien est courte devant la sagesse de DIEU la sagesse de l'homme ! *Insensés*... d'opposer vos pauvres « cependant », vos « il me semble », à l'affirmation du DIEU qui ne ment pas et qui n'ignore pas ! *Lents à croire*, puisque, plus lettrés que les Apôtres, depuis longtemps ils ont pu, ils ont dû lire dans l'Écriture les prophéties messianiques, mieux comprendre l'explication qu'en donna si souvent le Maître en annonçant sa passion et sa mort. Textes en main, JÉSUS leur prouve qu'ils parlent de ce qu'ils ne savent pas, de ce qu'ils ont mal lu, mal entendu. *Lents de cœur :* car c'est le cœur, la libre volonté qui commande ou défend la foi à l'intelligence. Et ici, pour un cœur juif, pour un cœur de fils d'Adam, que de répugnance à croire, que de révoltes instinctives contre ce mystère des mystères : « *Il fallait que le Christ souffrît !* » Prends garde, mon âme, et affermis ta foi. *Insensé et lent de cœur* quiconque acceptant le principe : « *Il fallait que le Christ souffrît*, » n'accepte pas la conséquence logique, nécessaire, inexorable : il faut que le chrétien souffre. Tu souffriras donc, il le faut : fais acte de foi à la nécessité de la douleur et du sacrifice. C'est le premier remède à tes désolations.

2me POINT. — Les actions. « *Cependant ils approchaient du village où ils*

allaient, et Jésus feignit d'aller plus loin. Mais ils le pressèrent, disant : Demeurez avec nous, car il se fait tard ; déjà le jour est sur son déclin. Et il entra avec eux[1]. »

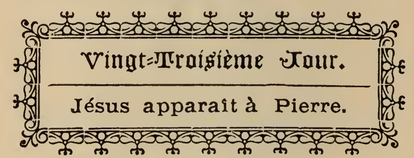
Il feignit, mais eux, enflammés : « Ah ! *restez !* » Et il reste. S. Augustin a dit vrai : DIEU veut être prié ; il veut être forcé par la prière. *Vult posci, vult cogi.* C'est son droit, après tout, et c'est notre intérêt. La prière, la nécessité de la prière nous sauve de nous-mêmes en nous sauvant de l'orgueil. Si donc je veux que le Seigneur reste en moi par la grâce, qu'il revienne chez moi par sa présence sensible et toute de lumière, je dois l'appeler et le rappeler, lui faire, par mon amour, une affectueuse violence... — « *Or, il arriva, pendant qu'il était à table avec eux, qu'il prit le pain, le bénit, le rompit et le leur présenta*[2] ... » Alors, le voyant faire ce qu'il avait coutume de faire quand il se mettait à table avec ses disciples, « *leurs yeux s'ouvrirent, ils le reconnurent.* » Autre moyen pour moi de le retrouver : la Communion, le Cœur du Maître. Là, c'est le Thabor !... Mais voici que le bonheur des disciples s'évanouit quand ils croient le tenir !... « *En*

1. Et appropinquaverunt castello quo ibant, et ipse se finxit longius ire. Et cogerunt illum dicentes ; Mane nobiscum, quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies. Et intravit cum illis. — Luc., XXIV, 8, 29.

2. Et factum est, dum recumberet cum eis, accepit panem, et benedixit, ac fregit et porrigebat illis.— Luc., XXIV, 30.

ce moment Jésus disparut à leurs yeux. Et ils se dirent : Notre cœur n'était-il pas tout brûlant lorsqu'il nous parlait en chemin ? Et se levant, ils retournèrent à Jérusalem[1]. » C'est donc assez que la force, que le goût et la joie nous soient rendus par instants, quand nous allions succomber... Après quoi, au travail, à l'épreuve, au sacrifice ! pour redire encore quand la désolation reviendra : *Demeurez avec moi, Seigneur ;* le jour baisse dans mon âme, le froid du soir se fait sentir : *demeurez*, s'il est possible, jusqu'au jour bienheureux sur lequel le Soleil de justice ne se couchera jamais.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Vingt-Troisième Jour.

Jésus apparaît à Pierre.

Ils trouvèrent les onze assemblés et ceux qui demeuraient avec eux, disant : Le Seigneur est vraiment ressuscité, il est apparu à Simon.

Invenerunt congregatos undecim et eos qui cum illis erant, dicentes : quod surrexit Dominus vere et apparuit Simoni. — Luc., XXIV, 33, 34.

1. Et ipse evanuit ex oculis eorum. Et dixerunt ad invicem : Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via ? Et surgentes.. regressi sunt in Jerusalem. — Ibid., 31-33.

1er PRÉLUDE. — Se représenter le Cénacle où les Apôtres, indécis encore ou croyant d'une foi faible, reçoivent message sur message leur annonçant les apparitions de JÉSUS-CHRIST.

2me PRÉLUDE. — Ah ! JÉSUS, vous n'êtes pas comme les hommes ! vous pardonnez et vous aimez sans mesure !... vous ayant compris, peut-on s'arrêter à quelque chose en dehors de vous ici-bas ?...

1er POINT. — **L'amour pénitent.** Le CHRIST-JÉSUS, à l'heure de la grande trahison, avait prié pour Pierre et lui avait mérité la *Béatitude* des larmes. Des pleurs, d'intarissables pleurs coulaient de ses yeux depuis le jour de sa prévarication. C'est la justice de l'amour ; c'est aussi l'une de ses toutes-puissances. « Oh ! quelle force immense renferment les larmes du pécheur[1] ! » — Humbles larmes de l'Apôtre, qui remportent la victoire sur l'invincible, qui lient DIEU lui-même... Larmes jaillissant de *cette pierre* comme les eaux brûlantes qui guérissent, en les embrasant, ceux qu'elles touchent. Désormais un amour ardent, irrésistible, deviendra le principe de toute vertu au cœur du disciple régénéré. Il craindrait d'être ingrat en aimant moins après avoir été pardonné davantage, car il sent qu'il est pardonné.

1. S. Pierre Chrys.

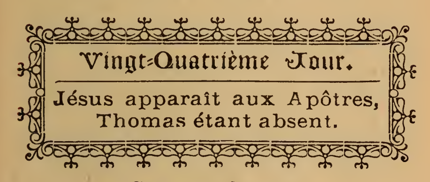
JÉSUS ne le lui a pas dit encore, mais il a vu *son regard* et il connaît son Cœur !...— O Cœur sacré, moi aussi je vous connais, « *je sais quel est celui à qui je me confie* [1]... » Moi aussi j'ai péché, mais je crois à un pardon immense comme votre amour... j'y crois, j'en suis assurée... *Quid retribuam ?*

2me POINT. — L'amour reconnaissant. « *Le Seigneur est apparu à Pierre* [2]. » « Il n'y a plus à douter de la Résurrection, JÉSUS *s'est montré* à celui-là même dont le témoignage est la plus grave des autorités. Il *s'est montré*, avec une délicatesse adorable dans ses préférences, à Pierre d'abord, parce que Pierre avait été plus coupable que les autres Apôtres. Et quels mots sur ses lèvres !... Pierre, *je viens à toi, mon jour est venu, le jour de ma visite* [3]... » J'ai tout oublié, tout pardonné, et je t'aime toujours !... « Je veux faire de toi un composé de mon amour et de ma miséricorde [4]. » — Et Pierre ose lever la tête, il se sent purifié, agrandi, digne de DIEU. Une vertu semble sortir du Cœur de JÉSUS et pénétrer le Disciple relevé : vertu de clémence et de miséricorde, vertu de force qui soutient, vertu de sainteté dont son être tout entier est

1. Scio enim cui credidi. II Tim., I, 12. — 2. Dominus.., et apparuit Simoni. — Luc., XXIV, 34.
3. Quia venit dies tuus, tempus visitationis.—Jerem., L, 31. — 4. N.-S. à la B[se] Marguerite-Marie, t. II, p. 354.

imprégné... Ah ! Pierre, plonge-toi dans ces sources divines, et tu ne failliras plus. Et Pierre, ravi des infinies bontés de son DIEU, s'écrie : Mon Maître, je veux toute ma vie pleurer, combattre, souffrir, aimer... Amour, Amour, ma consolation sera de vous faire connaître et aimer, de boire à votre calice et de mourir pour vous !...

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Vingt-Quatrième Jour.

Jésus apparaît aux Apôtres, Thomas étant absent.

Contemplation.

Cum ergo sero esset die illa, una sabbatorum, et fores essent clausæ ubi erant discipuli, venit JESUS, et stetit in medio, et dixit eis : Pax vobis. (Joan., XX, 19.) Ego sum, nolite timere. (Luc., XXIV, 36.) Thomas autem, unus ex duodecim, non erat cum eis quando venit JESUS. — Joan., XX, 24.

1er PRÉLUDE. — Ce jour-là donc, premier de la semaine, jour de la Résurrection, lorsque le soir fut venu et que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient fermées, JÉSUS vint et se tint au milieu d'eux, et leur dit : Paix à vous, c'est moi, ne craignez pas... Thomas, un des douze, n'était pas avec eux quand JÉSUS vint.

2me PRÉLUDE. — Pénétrer dans le Cénacle et assister pleine de foi, de respect et d'amour, à cette touchante manifestation de JÉSUS.

3me PRÉLUDE. — « *Seigneur, donnez-nous la paix* [1] » en nos jours d'exil sur la terre.

1er POINT. — **Les témoins de la Résurrection.** Voir les disciples inquiets, craintifs... enfermés *de peur des Juifs* [2]. Leur foi est chancelante encore ; leur confiance en la parole de JÉSUS, faible et incertaine... Tout à coup JÉSUS lui-même se montre au milieu d'eux : *Stetit in medio...* comme un roi parmi ses sujets fidèles, comme un maître entouré de ses disciples bien-aimés, comme un père au milieu de sa famille. Ils entendent sa voix douce et grave leur dire : *Pax vobis !* Mais surpris, ils hésitent, ils craignent d'avoir affaire à un fantôme. Le Maître, lisant dans leurs pensées : « *Ne craignez pas, c'est moi*, dit-il. *Pourquoi cette anxiété dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi. Touchez et voyez, un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'en ai* [3]... » Et le Sauveur, infatigable de bonté

1. Dona nobis pacem. — Lit. *Agnus Dei.*
2. Propter metum Judæorum. — Joan., XX, 19.
3. Ego sum, nolite timere. Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in corda vestra ? Videte manus meas et pedes, quia ego sum : palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere. — Luc., XXIV, 38-39.

et de condescendance, pour leur donner une preuve nouvelle de sa présence : « *Avez-vous ici*, dit-il, *quelque chose à manger*[1] *?* » On lui offre du poisson et un rayon de miel. Alors la joie brille, égale, dans les yeux de tous. Elle est à peine interrompue par ce doux reproche : « *Après* tant de témoignages, n'avoir pas cru ! Que fallait-il de plus ?... et comment vous convaincre[2] ?... » Réjouissons-nous avec eux et bénissons la Providence qui, en permettant que leur conviction, lente à se former, exigeât tant de preuves, tant de signes péremptoires, irrécusables, préparait à notre foi d'admirables sécurités. Plus dociles, nous les aurions soupçonnés de se laisser séduire par les illusions d'une imagination frappée, leur montrant partout le CHRIST ressuscité. Opiniâtres et forcés de se rendre, comme malgré eux, à l'évidence du miracle, ils demeurent pour nous les témoins compétents du grand fait sur lequel repose la crédibilité de l'Évangile.

2me POINT. — **Les prêtres.** Après avoir établi ses apôtres dans la foi en sa résurrection, JÉSUS, qui, à la dernière Cène, leur avait légué son corps sacré, leur confère le complément du sacerdoce en les investissant du pouvoir de nous appliquer le par-

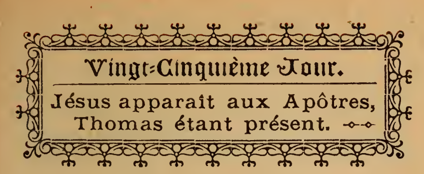
1. Habetis hic aliquid quod manducetur ? — Ibid., 41. — Obtulerunt ei partem piscis assi et favum mellis. — Ibid., 42. — 2. Cum autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum. — Joan., XII, 37.

don que sa mort nous a mérité. Il leur dit de nouveau : « *Paix à vous ! Comme mon Père m'a envoyé, ainsi moi-même je vous envoie.* » *Et soufflant sur eux, il ajouta :* « *Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez ; ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez* [1]. » Qu'elle est haute la dignité du prêtre ! Le prêtre, c'est JÉSUS-CHRIST se survivant au milieu de nous et poursuivant jusqu'à la fin des temps la mission que son Père lui a confiée. Et quels pouvoirs que les siens ! un homme qui d'un mot ouvre ou ferme sur nos têtes coupables les portes du Ciel ! Respect au prêtre ! il nous offre le salut : à nous de lui ouvrir notre âme, si nous ne voulons pas que tous les efforts de la charité divine soient perdus pour nous.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Pax vobis. Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. Insufflavit, et dixit eis : Accipite Spiritum Sanctum. Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis : et quorum retinueritis, retenta sunt.— Joan.,xx, 21-23.





Contemplation.

Et post dies octo, iterum erant discipuli ejus intus, et Thomas cum eis. Venit JESUS januis clausis et stetit in medio. — Joan., XX, 26.

1er PRÉLUDE. — Huit jours après, ses disciples étant encore enfermés et Thomas avec eux, JÉSUS vint, les portes fermées, et il se tint au milieu d'eux.

2me PRÉLUDE. — Je me représenterai la salle haute et vaste où les apôtres réunis, et *enfermés de peur des juifs* [1], reçoivent pour la seconde fois la visite de leur Maître ressuscité.

3me PRÉLUDE. — « *Mon Seigneur et mon Dieu* [2] *!...* » que je ne sois plus incrédule, mais fidèle !

1er POINT. — Désolation. Les apôtres dans l'attente... un sûr pressentiment les avertit qu'ils reverront le Sauveur. Thomas est là, mais triste, enviant à ses frères la simplicité de leur foi et leur bonheur. Pourquoi, huit jours durant, s'est-il séparé d'eux et soustrait au chaud courant des

---

1. Propter metum Judæorum. — Joan., XX, 19. — 2. Dominus meus et DEUS meus. — Ibid., 28.

grâces du Cénacle? *Malheur à celui qui est seul*[1] *!* Pourquoi surtout s'obstiner dans son idée, jusqu'à tenir, sans preuve, sans examen, tous ses frères pour des hallucinés? Aux apôtres qui lui disaient : « *Nous avons vu le Seigneur*[2], » Thomas a répondu : « *A moins que je n'aie vu dans ses mains la trace des clous, à moins que je ne mette ma main dans son côté, je ne croirai point*[3]. » Comme les incrédules de nos jours, il en appelle à une expérience personnelle, assez téméraire, lui aussi, pour vouloir dicter des lois à DIEU et déclarer ce miracle impossible s'il ne se laisse constater au gré et selon l'idée de l'apôtre. Or, quelle étroite, quelle exigeante idée ! Les preuves rationnellement suffisantes ne lui suffisent pas : il ne se rendra jamais « *à moins de voir, à moins de toucher !* » Orgueil, voilà bien tes superbes entêtements, tes bouderies maussades, tes oppositions de parti pris et de mauvaise foi : « *Non credam !* » L'apôtre est perdu si Notre-Seigneur n'intervient.

2me POINT. — Consolation. Et JÉSUS consent à intervenir. Soudain il reparaît au milieu des siens. C'est lui dans sa majesté et sa bonté. Les apôtres se précipi-

1. Væ soli ! — Eccl., IV, 10. — 2. Vidimus Dominum. — Joan., XX, 25. — 3. Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam. — Ibid.

tent vers Lui, le Maître. — Thomas ose à peine en croire ses yeux. « *La paix soit avec vous*[1] *!* » Salut habituel, salut affectueux, salut efficace de JÉSUS à ses amis. Cette fois c'est pour Thomas surtout qu'il a parlé. L'apôtre est troublé, il est malheureux. JÉSUS veut et vient le rendre à lui-même, le consoler, le sauver. « *Mets ton doigt là, vois mes mains, approche ta main et mets-la dans mon côté*[2]... — dans ce côté ouvert par la lance et laissant voir le plus aimant des cœurs... *et ne sois plus incrédule mais fidèle*[3] *!* » Les apôtres se regardent et se demandent ce que fera Thomas : osera-t-il porter sa main tremblante sur les plaies de son DIEU? Mais lui, à genoux déjà, les bras étendus: « *Mon Seigneur et mon Dieu*[4]*!* » *Mon Seigneur*, c'est le Fils de l'homme... *Mon Dieu*, c'est le Fils du Très-Haut... Magnifique profession de foi ! sublime réparation du passé ! Et JÉSUS le relevant, le pressant contre son Cœur : « *Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru.. heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru*[5] *!..* » Il est évident qu'on ne peut avoir la foi relativement aux choses qui paraissent, on ne

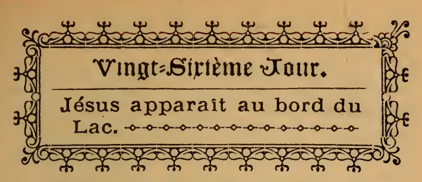
1. Pax vobis. — Ibid., 26. — 2. Infer digitum tuum huc, et vide manus meas, et affer manum tuam, et mitte in latus meum. —Joan., XX, 27.

3 Et noli esse incredulus, sed fidelis, — Ibid. — 4. Dominus meus et DEUS meus. — Ibid.,28.— 5. Quia vidisti me, Thoma, credidisti; beati qui non viderunt et crediderunt. — Ibid., 29.

peut en avoir que la connaissance. Thomas a cru cependant après avoir vu, parce que, voyant une chose, il en a cru une autre: il voyait l'homme et il a confessé le DIEU : « *Mon Seigneur et mon Dieu !..* » Son tort avait été d'exiger plus de preuves et de motifs de croire qu'il ne devait raisonnablement en demander : « *Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru !* » Heureux parce que leur foi, plus humble, plus soumise, plus prompte, est plus méritoire.. Oh ! la bonne soumission, qui renverse toutes mes idées, tous mes calculs, tous mes plans, pour me jeter par la foi aux pieds de DIEU ! Quand DIEU a parlé, moins je verrai, plus je veux croire, croire surtout en son amour dans tout ce qu'il permettra pour moi. Dans la vie pieuse et même dans l'oraison et la Communion, moins je sentirai, plus je croirai. Que ce soit ma béatitude sur terre, en attendant qu'au Ciel je cesse de croire pour voir, pour vous contempler, « *ô mon Seigneur et mon Dieu !* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.





Contemplation.

Erant simul Simon Petrus et Thomas, qui dicitur Didymus, et Nathanael, et filii Zebedaei, et alii ex discipulis ejus duo. Dicit eis Simon Petrus: Vado piscari. Dicunt ei : Venimus et nos tecum. Et exierunt, et ascenderunt in navim, et illa nocte nihil prendiderunt.—Joan., XXI, 2,3.

1er PRÉLUDE. — Simon Pierre et Thomas, appelé Didyme, et Nathanaël, les fils de Zébédée et deux autres de ses disciples étaient ensemble. Simon Pierre leur dit : Je vais à la pêche. Ils lui dirent : Nous y allons aussi avec toi. Ils s'en allèrent donc, montèrent dans la barque, et cette nuit-là ils ne prirent rien.

2me PRÉLUDE. — Voir, à la nuit tombante et au beau pays de Galilée, le lac de Génésareth ou mer de Tibériade... Une barque sillonne en vain ses flots... L'aube blanchit... JÉSUS se montre sur le rivage..

3me PRÉLUDE. — Faites, Seigneur, qu'en tout événement passant sur moi ou sur l'Église, je sache surtout dire : « *Le Seigneur est là* [1] *!* »

1er POINT. — Le miracle. Les apôtres

1. Dominus est. — Joan., XXI, 7.

au nombre de sept, reparaissent pour la première fois sur la mer de Galilée et dans leur barque, depuis qu'ils l'avaient quittée sur l'appel de JÉSUS. Il fallait vivre de travail en attendant que, prêchant l'Évangile, ils pussent vivre de l'Évangile. Le Maître n'était plus toujours là, et avec Judas avaient disparu les biens de la petite communauté apostolique... Pierre commande : « JE VAIS [1], » et tous vont avec lui. Mais, efforts inutiles, nuit infructueuse ! « *ils ne prirent rien ! — Le matin venu, Jésus paraît sur le rivage* [2]. » Tout à leur manœuvre, et perçant à peine les ombres du *crépuscule*, ils ne le reconnaissent pas. La distance les empêche de distinguer l'accent de la voix qui leur crie : « *A droite, jetez le filet à droite et vous trouverez* [3]. » Ils jettent le filet comme il était dit, et peuvent à peine le tirer, tant il est chargé de poissons. Ce que c'est que faire les choses quand et comme DIEU le veut ! Que serait-il arrivé si, à l'ordre du Maître, Pierre avait répondu ce que je réponds si souvent : A quoi bon ? A nos découragements, à nos fatigues, pourquoi voulez-vous que nous ajoutions de nouvelles peines et de nouveaux déboires ? A quoi bon ?.. Mot de lâcheté et d'incroyance, l'un des plus

1. Vado. — Joan., XXI, 2. — 2. Illa nocte nihil prendiderunt. Mane autem facto, stetit JESUS in littore. — Ibid., 3, 4. — 3. Dicit eis : Mittite in dexteram navigii rete, et invenietis. — Ibid., 6.

funestes du vocabulaire humain ! Qui dira jamais tout ce qu'il a paralysé de dévouements et de charités, couvert d'égoïsmes et d'indolences, usé de courages et tué de piétés! A quoi bon? Mais est-ce que se vaincre, s'exercer à se vaincre, s'exécuter, par raison, par foi, n'est pas toujours bon ? Et qu'avons-nous de meilleur à faire ici-bas ? « Se vaincre, c'est la tâche de chaque jour [1]. » Il est d'ailleurs écrit au livre du bon DIEU : « *Faire ce que Dieu veut, c'est avoir bientôt à chanter victoire* [2]. »

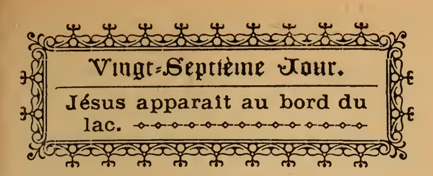
2me POINT. — Le thaumaturge. A ce signe le regard virginal de saint Jean a vite reconnu le Maître. « *C'est le Seigneur* [3] *!* » Dès lors, tout change d'aspect dans la barque. Prompt comme l'éclair, » *Pierre rattache son manteau et se jette à la mer. Les autres disciples suivent en barque, traînant à la rive le filet chargé de poissons. Il y en avait cent cinquante-trois. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne fut pas rompu* [4]. » Belle annonce des prochains triomphes de l'Église, quand sur la barque de Pierre viendront s'entasser âmes et peuples, tous les convertis pris au filet des apôtres, sans que se rompent jamais ses

1. I Imit., III, 3.—2. Vir obediens loquetur victoriam, — Prov., XXI, 28. — 3. Dominus est. — Joan., XXI, 7. — 4. Petrus tunica succinxit se, et misit se in mare. Alii autem discipuli navigio venerunt.. trahentes rete piscium., plenum magis piscibus centum quinquaginta tribus. Et cum tanti essent, non est scissum rete. — Joan., XXI, 8-11.

fragiles mailles. C'est que le Seigneur est là qui nous attend sur la rive, et, sans se faire toujours reconnaître, dirige lui-même la barque et le filet, les pêcheurs et les rameurs, nous suivant tous du regard et des influences de son Cœur. Parfois la nuit est sombre et laborieuse; le filet reste vide ; l'équipage se désespère... mais tout à coup une voix retentit, définissant un dogme, condamnant une erreur, demandant l'action, la prière, la pénitence, le sacrifice.. et à l'instant le jour paraît.. et le filet apostolique se remplit : saintes œuvres, sacrifices généreux, éclatantes démonstrations de foi catholique, sang des martyrs versé pour la cause de JÉSUS-CHRIST, récentes conquêtes du nom catholique, rien ne manque au produit de la pêche de ce qui doit rassurer et réjouir la confiance des fidèles. Pas un sage qui ne dise alors, les yeux sur les destinées de l'Église : « *C'est le Seigneur* » qui est là et qui fait tout.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.





Vingt-Septième Jour.

Jésus apparaît au bord du lac.

Contemplation.

Cum ergo prandissent, dicit Simoni Petro JESUS : Simon Joannis, diligis me plus his? Dicit ei : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos. — Joan., XXI, 15.

1er PRÉLUDE. — Quand le repas fut terminé, JÉSUS se tourna vers Pierre : Simon, fils de Jean, lui dit-il, m'aimes-tu plus que ceux-ci? Pierre lui dit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. JÉSUS lui dit; Pais mes agneaux.

2me PRÉLUDE. — Je me représenterai le bord du lac de Génésareth.. JÉSUS, entouré de ses apôtres, achevant avec eux, après la pêche miraculeuse, le repas qu'il leur avait préparé sur le rivage.. repas matinal, solennel, mystérieux, image du repas qui nous attend après la traversée de la vie, au port de l'éternité.

3me PRÉLUDE. — « *Seigneur, vous connaissez toutes choses : vous savez que je vous aime*[1]. »

1er POINT. — **Pierre réhabilité.** En faisant trois fois la même réponse : « *Vous*

---

1. Domine, tu omnia nosti, tu scis quia amo te. — Joan., XXI, 17.

savez que je vous aime, » Pierre répare, par cette triple protestation, son triple reniement. Et comme le Maître l'invite à dire s'il croyait aimer plus que les autres, rendu modeste par l'expérience de sa faiblesse, il se contente de répondre : « *Vous savez que je vous aime,* » n'osant comparer son amour à celui de ses frères. C'est la réparation publique de son présomptueux éclat : « *Etiamsi omnes, ego non*[1] *!* » ce qui n'empêcha pas le Fils de DIEU, qui lit au fond des cœurs, de trouver en celui de Pierre assez d'amour pour que l'apôtre pénitent fût préféré à tous les autres. Et nous aussi, qui ne pouvons relire sans une profonde émotion ce brûlant verset de St Jean : « *Pierre s'attrista de s'entendre demander une troisième fois : M'aimes-tu ? et il répondit : « Seigneur, vous connaissez toutes choses, vous savez que je vous aime*[2] *:* » nous saluons avec transport Pierre relevé dans le Cœur du Maître et dans les sympathies du monde lui-même, du monde pourtant si sévère aux coupables, relevé de toute la hauteur de sa précédente chute.

2me POINT. — **Pierre couronné de la tiare des Souverains-Pontifes et du laurier des Martyrs.** — « *Pais mes*

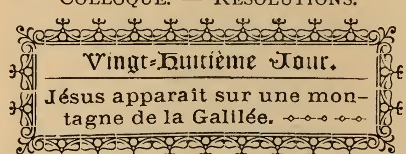
1. Matth., XXVI, 33. — 2. Contristatus est Petrus quia dixit ei tertio : Amas me ? et dixit ei : Domine, tu omnia nosti, tu scis quia amo te. — Joan., XXI, 17.

agneaux, pais mes brebis[1], » lui a dit le Pasteur des âmes, lui confiant ainsi la charge suprême, le soin de régir et de nourrir tout le troupeau, les grands et les petits, les pasteurs et les fidèles. Quelle primauté, non pas seulement d'honneur, mais de vrai et propre juridiction, au-dessus de tous les évêques, de tous les prêtres et de tous les laïques, qu'il s'agisse de la vérité à enseigner ou de la grâce à dispenser ! Et, après cette longue et laborieuse vie, le témoignage du sang ; la pierre qui sert de fondement à l'Église, empourprée par le martyre... « *Quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même et allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudras pas... Or, il disait cela pour indiquer de quelle mort Pierre devait glorifier Dieu. Et lorsqu'il eut ainsi parlé, il lui dit : Suis-moi*[2]. » Et l'emmenant à l'écart, JÉSUS acheva de l'instruire de ses nouveaux devoirs, de ses prochains combats. A moi aussi, Seigneur, faites cette douce et glorieuse annonce. Pécheresse, comme Pierre fut pécheur, donnez-moi de mourir pour vous... sinon par l'effusion du sang, du moins par l'abné-

1. Pasce agnos meos, pasce oves meas. — Ibid., 16, 17. — 2. Cum esses junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas ; cum autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget et ducet quo tu non vis. Hoc autem dixit significans qua morte clarificaturus esset DEUM. Et cum hoc dixisset, dixit ei : Sequere me. — Joan., XXI, 18, 19.

gation, le sacrifice, la mort à moi-même... Mon cœur souhaite avidement le martyre de l'amour.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Vingt-Huitième Jour.

Jésus apparaît sur une montagne de la Galilée.

Cependant les onze s'en allèrent en Galilée, sur la montagne que JÉSUS leur avait désignée. Et, le voyant, ils l'adorèrent... Alors, s'approchant, JÉSUS leur parla disant: Toute puissance m'a été donnée dans le Ciel et sur la terre. Allez donc dans le monde entier, prêchez l'Évangile à toute créature, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé. Mais celui qui ne croira pas sera condamné... Et voici

Undecim autem discipuli abierunt in Galilæam, in montem ubi constituerat illis JESUS. Et videntes eum, adoraverunt... Et accedens JESUS locutus est eis, dicens: Data est mihi omnis potestas in Cœlo et in terra. (Matth., XXVIII, 16-18.) Euntes in mundum universum prædicate Evangelium omni creaturæ. (Marc., XVI, 15.) Docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis. (Matth., XXVIII, 19, 20.) Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit; qui vero

non crediderit, condemnabitur. (Marc., XVI, 16.) Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi. —Matth., XXVIII, 20.

que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

1er PRÉLUDE. — Suivre les onze apôtres de la Judée dans la Galilée, où le Seigneur leur avait dit de se rendre... gravir la montagne et assister avec eux à cette solennelle apparition dont saint Paul a dit que « *plus de cinq cents disciples y assistèrent*[1] ».

2me PRÉLUDE. — Oh ! que votre grâce, Seigneur, m'est nécessaire pour commencer le bien, pour le continuer et l'achever[2]! » Donnez-la-moi, et qu'elle me serve pour le salut de mon âme et celui de mes frères.

1er POINT. — Manifestation du Maître. JÉSUS apparaît à quelque distance d'abord de la nombreuse assemblée. Et « *quelques-uns doutent encore* [3] » s'ils voient JÉSUS-CHRIST en corps et en âme ou quelque être fantastique. Il s'approche, il parle, toute hésitation s'évanouit... Tous le reconnaissent et l'adorent prosternés... Le premier but de l'apparition est atteint : ils ont vu, ceux par qui nous devons ap-

1. Visus est plus quam quingentis fratribus simul. — I Cor., XV, 6.
2. Lit. Orais. après la messe. — 3. Quidam autem dubitaverunt. — Matth., XXVIII, 17.

prendre à croire. Et pour voir, il leur a fallu gravir la montagne, attendre l'heure du solennel rendez-vous. C'est aussi sur une montagne, sur le Thabor, que Notre-Seigneur avait voulu montrer à trois de ses apôtres quelques rayons de sa gloire au jour de sa Transfiguration ; sur une montagne qu'il publia les Béatitudes ; sur une montagne qu'il mourut ; sur une montagne qu'il m'attend, qu'il m'appelle chaque matin... Le moyen de m'approcher de lui, d'entrer en communication avec lui, si je ne commence par m'isoler et m'élever au-dessus, bien au-dessus de toute pensée qui me ramène et me rattache à la créature ! Je me plains de mes oraisons difficiles, pénibles, froides à l'excès : y suis-je seule, bien seule, à force de recueillement, de bon vouloir pour réserver à DIEU le temps qui est à DIEU, pas une minute de moins ? Résolutions à prendre et à renouveler toujours.

2me POINT. — Mission des apôtres et des disciples. « *Toute puissance m'a été donnée au Ciel* [1], » parce que je suis le Fils de DIEU, « *et sur la terre,* » parce que je suis le Fils de l'homme et que je me suis « *fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la Croix* [2]. » Autrement dit : Ne l'oubliez pas, je peux tout ce que je veux

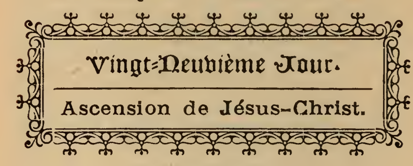
1. Data est mihi omnis potestas in Cœlo et in terra.— Marc., XXVIII, 18. — 2. Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.— Philipp., II, 8.

au Ciel, pour en faire descendre toute grâce ; sur terre, pour triompher de toute hostilité. « *Allez donc dans le monde entier : prêchez, enseignez, baptisez*[1], » tous, toutes, (car les pieuses suivantes du Maître étaient là pour me représenter et recevoir en mon nom ce dernier ordre) ; tous, sans distinction ni réserve, sans qu'il y ait d'autres frontières à votre zèle que celles de la terre et du temps ; redites au monde tout ce que vous avez appris de ma bouche, mon Évangile, tel quel et tout entier, *omnia quæcumque mandavi vobis*, mes Béatitudes, ma Croix, et le devoir de s'y attacher avec moi, mon Église, mes droits, ma foi, ma loi, mes sacrements. Soyez dévoués, mais soyez confiants : « *Je suis avec vous*, et j'y resterai *jusqu'à la consommation des siècles*, » par mon Esprit, par mon action, par ma vertu, par mon cœur, par mon Eucharistie... — Magnifique promesse, en vertu de laquelle toute sa puissance est à nous si nous faisons, non pas notre œuvre, mais l'œuvre du bien, l'œuvre de JÉSUS-CHRIST dans le monde... « *Les prodiges alors accompagneront ceux qui auront cru ; ils chasseront les démons ; ils prendront les serpents, et s'ils boivent quelque breuvage*

1. Euntes in mundum universum prædicate. — Marc., XVI, 15. — Docete omnes gentes, baptizantes eos. — Matth., XXVIII, 19.

mortel, il ne leur nuira pas[1] ... » parce que *Jésus est avec eux...* — Avec eux... avec nous... avec moi, si je suis croyante et apôtre.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Contemplation.

1er PRÉLUDE. — Puis il les mena dehors jusqu'à Béthanie, et le Seigneur JÉSUS, après leur avoir parlé, élevant les mains, les bénit. Et il arriva que, pendant qu'il les bénissait, il s'éloigna d'eux, et il fut élevé dans le Ciel, où il est assis à la droite de DIEU.

Eduxit autem eos foras in Bethaniam. (Luc., XXIV, 50.) Et Dominus quidem JESUS postquam locutus est eis, (Marc., XVI, 19.) elevatis manibus suis benedixit eis. Et factum est dum benediceret illis, recessit ab eis. (Luc., XXIV, 50, 51.) Et... assumptus est in Cœlum, et sedet a dextris DEI. — Marc., XVI, 19.

2me PRÉLUDE. — Le sommet du Mont des Oliviers, où les apôtres et les disciples ont reçu l'ordre de se rendre.

1. Signa autem eos qui crediderint, hæc sequentur : In nomine meo dæmonia ejicient... serpentes tollent ; et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit. — Marc., XVI, 17, 18.

3me PRÉLUDE. — Par votre admirable Ascension, délivrez-nous, Seigneur, des fascinations de la terre. « *Per admirabilem Ascensionem tuam, libera nos, Domine*[1]. »

1er POINT.— Fête sur terre. Fête pour Notre-Seigneur. Je le verrai sur la montagne, plus radieux que jamais, beau de modestie, de douceur et de suavité. Autour de lui, sa Mère, ses apôtres, ses disciples, la petite famille de Béthanie. J'assisterai à la *fête des adieux*, fête pour le Cœur de JÉSUS, qui se fait consolateur des siens. A chacun une parole, un mot, mot divin qui dit tout. A Marie il confie l'Église naissante ; et Marie : « *Ecce ancilla Domini : fiat*[2] ! » A Pierre : « *M'aimes-tu ?.. plus que tous ? Pais mes agneaux, pais mes brebis*[3]. » A Thomas : « *Plonge ta main dans mon Cœur et sois fidèle*[4]. » A Madeleine : « *Tu as choisi la meilleure part*[5]. » A Marthe : « *Tout ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait*[6]. » Et à moi, à moi, que va-t-il dire ? car je me mettrai, moi aussi, sous sa bénédiction,

1. Liturgie : Litanies des Saints.
2. Luc., I,38.— 3. Diligis me plus his ?.. Pasce agnos meos.. Pasce oves meas. —Joan., XXI, 15, 17. —4. Affer manum tuam et mitte in latus meum ; et noli esse incredulus sed fidelis. — Ibid., XIX, 27. — 5. Maria optimam partem elegit. — Luc., X, 42. — 6. Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. — Matth., XXV, 40.

avec mes peines, mes résolutions, mon âme, ma famille, pour que tout soit consacré : Marie ?.. ô mon Maître !.. A tous enfin il donne un ordre et fait une promesse. Il les envoie à Jérusalem, à la prière donc et à l'action, et de Jérusalem dans le monde entier pour que tous y soient ses témoins.. « *Eritis mihi testes* [1] *!..* » Toute laïque que je suis, est-ce que je comprends, est-ce que je sens comme cet ordre me visait et m'atteint ? Mais à l'ordre se joint une précieuse assurance : *Le St-Esprit descendra, c'est lui qui vous fera tout savoir* [2], tout comprendre, tout goûter. Pour moi je vais préparer vos places là-haut, près de moi ! *Vado parare vobis locum* [3]. Alors commence la fête du départ, fête pour la Sainte Humanité qui prend possession de son glorieux repos dans un dernier et décisif triomphe, consommation de tous les autres, complément nécessaire de tout ce qu'a fait notre CHRIST dans l'accomplissement de sa mission de Médiateur, de Rédempteur et de Docteur. Je le verrai s'élever lentement, par sa propre vertu, jetant un regard d'amour sur le monde, et bénissant l'Église de la terre prosternée, ravie en extase. Après quoi, sur l'avis d'un ange, les apôtres reprennent le chemin de Jérusalem, mais *avec une grande joie* [4]. Les

1. Act., I, 8. — 2. Spiritus Sanctus, quem mittet Pater.. vos docebit omnia. — Joan., XIV, 26. — 3. Joan., XIV, 2. — 4. Cum gaudio magno. — Luc., XXIV, 52.

hommes désormais ne se demanderont plus : « Qui de nous montera jusqu'aux Cieux ? *Quis ascendet in montem Domini* [1] *?* » « *Personne*, a répondu l'Évangile, *ne monte au Ciel que Celui qui en est descendu* [2]. » JÉSUS donc y monte seul : mais nous y monterons, nous y montons avec lui, nous, les membres de son corps mystique, et en vertu des droits que nous tenons de notre Chef. Par lui le Ciel est notre conquête. JÉSUS nous ouvre le Ciel en y entrant, comme Adam nous a fermé le Paradis en y renonçant. Notre chemin, le voici : *Jésus-Christ.. Allons à Jésus-Christ par Jésus-Christ.*

2me POINT. — **Fête au Ciel**, dans ce séjour qui est une fête éternelle, mais où commencent dès lors à se combler les vides laissés par la chute de Satan et de ses complices.

Les Anges viennent au-devant du triomphateur, du Roi de Gloire, leur Roi, comme il est notre Roi. A sa suite entrent les Justes, arrivés, pour lui faire cortège, du paradis terrestre, où ils séjournaient dans l'attente depuis leur sortie des Limbes. Tous chantent l'hymne des Hébreux sauvés de la mer Rouge : « *Cantemus Domino canticum novum, gloriose enim magnificatus est* [3]. » Le Père Éternel salue et cou-

1. Ps., XXII, 3. — 2. Et nemo ascendit in Cœlum nisi qui descendit de Cœlo. — Joan., III, 13. — 3. Exod. XV, 21.

ronne en la personne de son Fils notre pauvre humanité: « *Sede a dextris meis* [1]. » Et le voilà, l'Homme de douleurs, dans la joie, dans la gloire, dans l'inaltérable félicité de laquelle il est dit que nos yeux, nos oreilles, notre cœur, ne peuvent même pas soupçonner ce que DIEU nous y prépare. En haut, mon âme ! et par delà tous les biens, toutes les splendeurs, toutes les beautés, toutes les harmonies qui te ravissent ici-bas ! Oui, c'est en haut qu'il faut arriver : mène sur terre une vie pure, pleine, féconde ; et, parvenu au terme, au dernier sommet, pour toi le Ciel, et au Ciel l'accueil triomphant de DIEU, de JÉSUS-CHRIST, des Anges et des Saints !..

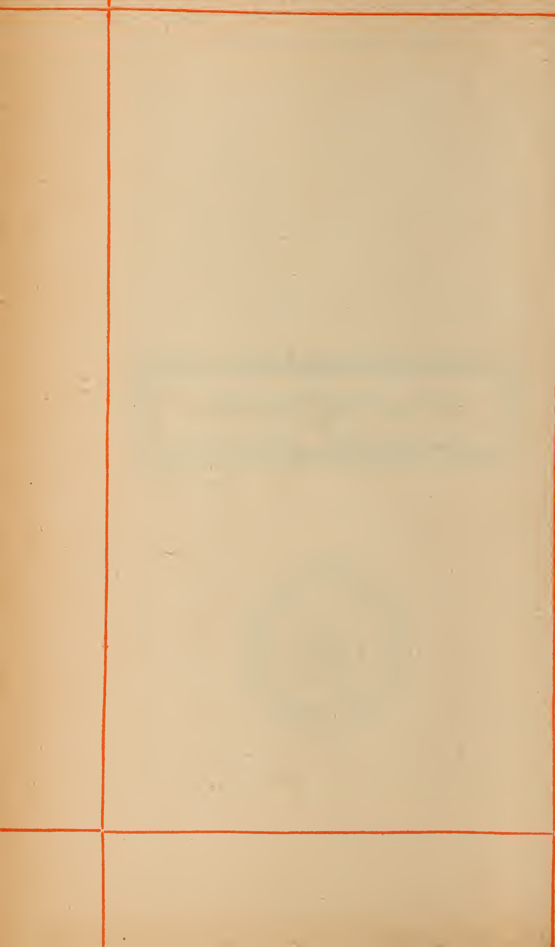
COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Ps., CIX, 1.





Actes des Apôtres.





Trentième Jour.

La Très Sainte Vierge après l'Ascension.

Tunc reversi sunt Jerosolymam a monte qui vocatur Oliveti. Et cum introissent, in Cœnaculum ascenderunt. Hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus, et Maria Matre JESU. —Act., I, 12-14.

Alors ils partirent de la montagne des Oliviers et s'en retournant à Jérusalem, ils montèrent au Cénacle.. Et tous persévéraient unanimement dans la prière avec les saintes Femmes et Marie, Mère de JÉSUS.

1er PRÉLUDE. — Je verrai, après l'ascension de Notre-Seigneur, le collège apostolique et les saintes Femmes retirés dans le Cénacle, entourer de vénération et d'amour Marie, Mère de JÉSUS... l'écouter, prier avec elle.

2me PRÉLUDE. — Reine des Apôtres, Mère de la divine grâce, priez pour nous [1].

1er POINT. — Elle est mère. « *Son cœur demeure où demeure son trésor* [2], » son cœur de Mère est au Ciel.. « *C'est là que sont montées* avec JÉSUS *les tribus du Seigneur, témoignage d'Israël, pour célé-*

---

1. Liturgie : Litanies de la Ste Vierge. — 2. Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum. — Matth., VI, 21.

brer son nom[1]. » Désormais elle touche à peine la terre, elle a son point d'appui dans le Ciel... elle cherche son Bien-Aimé, «*elle lève les yeux vers Lui, car il habite les Cieux*[2]. » « *Qui me donnera des ailes? et je volerai et je me reposerai*[3]. » « *Cité de Dieu, on dit de toi des choses admirables*[4]*!* » Mais elle est Mère des hommes aussi, Marie s'en souvient.. *Elle veillera sur eux pendant le jour, et la nuit elle veillera encore*[5]. » — Son cœur immaculé leur restera ouvert jusqu'à la fin : les justes et les pécheurs y trouveront un asile. C'est là que se tiennent avant le grand jour des justices les assises de la miséricorde.. « Se consacrer à ce cœur de Mère, c'est se consacrer au bonheur [6]. » — Je suis à vous, ô douce, ô bonne, ô tendre Mère... Ma main dans votre main, je cheminerai en assurance par les rudes sentiers de cette vallée de larmes, forte de votre force, armée de vos vertus ; ... *par vous* je serai immaculée en ma vie, j'espère être immaculée en ma mort.

2me POINT. — **Elle est Reine.** Célébrant une princesse qui était née et qui

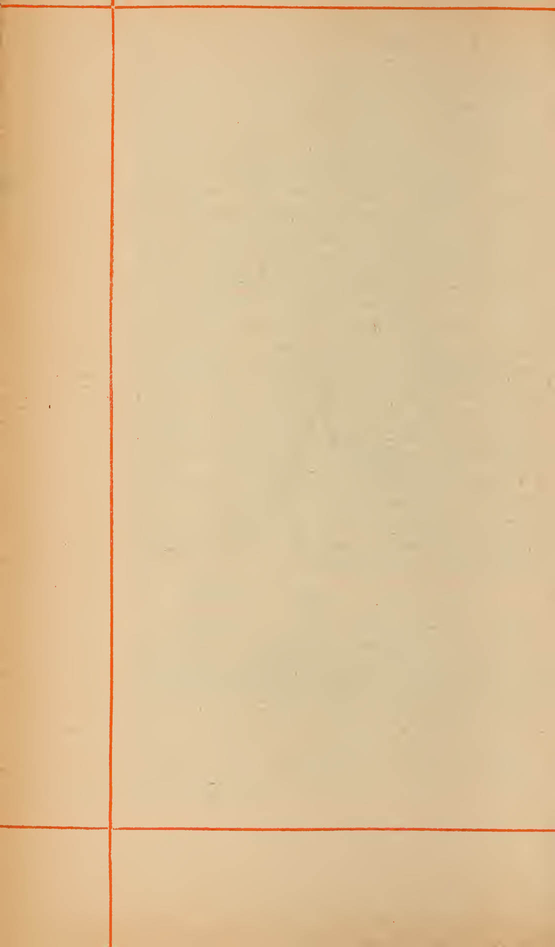
1. Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, testimonium Israël ad confitendum nomini Domini.—Ps., cxxi, 4. — 2. Ad te levavi oculos meos, qui habitas in Cœlis.—Ps., cxxii, 1. — 3. Quis dabit mihi pennas... et volabo, et requiescam. — 4. Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. — Ps., lxxxvi, 3. — 5. Stans jugiter per diem... stans totis noctibus. — Is.,xxi, 8. — 6. Vénérable Mère Barat.

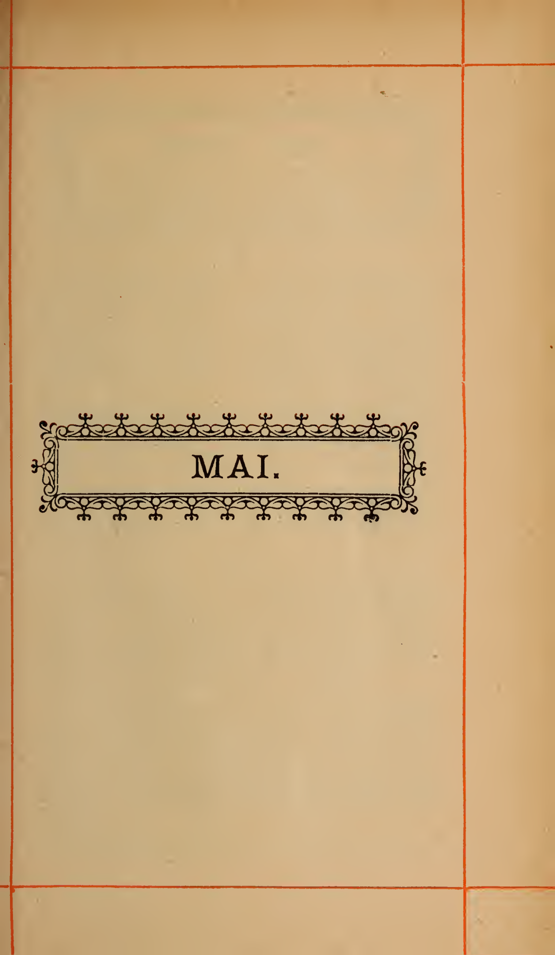
avait vécu sur le trône, Bossuet s'écriait : « De quelque côté que je me tourne, je ne vois que des alliances royales.. » O Reine du Ciel, de quelque côté que je me tourne, je ne vois que des alliances divines: Fille, Mère, Épouse du Roi des rois ! sa prière fait loi au Ciel. Sur terre elle dirige l'Église naissante, comme elle a gouverné son Fils enfant. C'est autour d'elle que se réunissent dans le Cénacle les Princes futurs de la Sainte Église. Elle les fortifie par sa foi, les échauffe par son amour, les unit par sa charité, les anime par son zèle, les soutient par sa toute-puissante médiation, et, «*persévérant avec eux dans la prière* [1],» avec eux elle lève les yeux et les mains vers le Ciel où triomphe son Fils.. Et JÉSUS, s'inclinant vers elle : « *O Mère, ô Reine, que désirez-vous ? Demandez : quand ce serait la moitié de mon royaume* [2] ... » Mon Fils, mon DIEU, « *envoyez votre Esprit et tout sera créé, et vous renouvellerez la face de la terre* [3]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

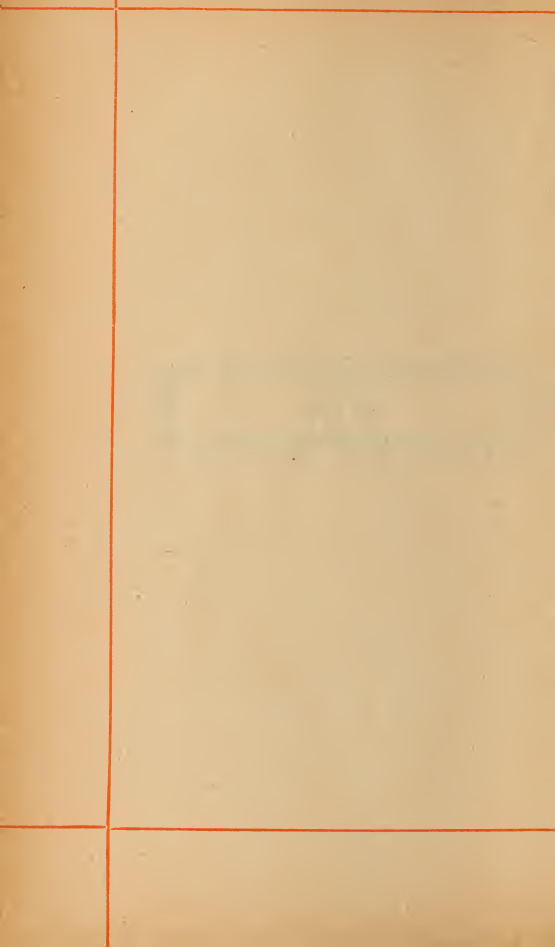
---

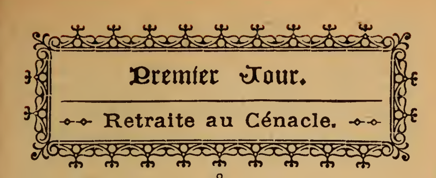
1. Erant perseverantes unanimiter in oratione. — Act., I, 14. — 2. Quid vis... Regina ? quæ est petitio tua ? Etiam si dimidiam partem regni petieris, dabitur tibi.— Esth., V, 3.— 3. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur. — Ps., CIII, 30.





MAI.





Premier Jour.

Retraite au Cénacle.

Et cum introissent in Cœnaculum, ascenderunt ubi manebant Petrus et Joannes, Jacobus et Andreas, Philippus et Thomas, Bartholomæus et Matthæus, Jacobus Alphæi, et Simon Zelotes et Judas Jacobi. Hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus, et Maria Matre JESU, et fratribus ejus. — Act., I, 13-15.

Quand ils furent entrés, ils montèrent au Cénacle, où demeuraient Pierre et Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemi et Matthieu, Jacques, fils d'Alphée et Simon le Zélé, et Juda, frère de Jacques. Tous ceux-ci persévéraient unanimement dans la prière avec les femmes et Marie, Mère de JÉSUS, et ses frères.

1er PRÉLUDE. — Se représenter la salle haute et vaste où se trouve réunie l'Église encore catéchumène, attendant le *baptême du Saint-Esprit*, que le CHRIST ressuscité lui avait annoncé et promis.

2me PRÉLUDE.— « O DIEU, qui me portez un saint amour, lorsque vous viendrez, mes entrailles tressailliront de joie, et je vous bénirai et glorifierai à jamais avec l'Esprit consolateur dans les siècles des siècles [1]... »

---

1. III Imit. v, 1.

1er Point. — Ils entrent, ils montent, ils demeurent, ils prient. — « *L'Esprit du Seigneur remplit l'univers* [1], » mais c'est surtout dans la solitude, sur les hauteurs, loin des hommes et des bruits de la terre, dans la paix d'un saint recueillement, « *qu'il se saisira de vous et que vous serez changé en un autre homme* [2] ». « *Ils entrent...* » Pour me préparer au renouvellement de la Pentecôte en moi et pour moi, *j'entrerai* dans *l'intérieur de ma maison*, aux heures de ma prière quotidienne, et là, *les portes fermées*, selon le conseil de Jésus-Christ lui-même, seule avec Dieu seul, *je prierai mon Père qui est dans les cieux* [3].. *J'entrerai* dans mon âme pour l'examiner, pour la purifier par le repentir et la pénitence, la pacifier par la confiance et l'abandon, l'exercer à la réflexion et au combat. — « *Ils montent..* » Comme les apôtres, *fuyons loin de la terre sur la montagne des aromates* [4]. Séparons-nous, séparons-nous et *montons*, *montons* au-dessus des préoccupations, des ambitions, des rivalités, des dires du monde. Élevons-nous

1. Spiritus Domini replevit orbem terrarum. —Sap., I, 7.

2. Et insiliet in te Spiritus Domini, et mutaberis in virum alium. — I Reg., x, 6.

3. Intra in cubiculum tuum, et clauso ostio, ora Patrem tuum. — Matth., vi, 6.

4. Fuge.. super montes aromatum. Cantic., viii, 14.

par les pensées, par les désirs célestes ; rompons nos liens et prenons notre essor vers «les hauteurs où l'Esprit nous attend». De là, mon âme, tu verras le néant de ce qui passe et la petitesse des choses d'ici-bas, les grandeurs de DIEU et de l'éternité! Plus bas, c'est la brume et l'obscure vapeur des illusions mondaines. — « *Ils demeurent..* » s'établissant dans la stabilité d'une parfaite paix, tranquilles, reposés, maîtres d'eux-mêmes, attentifs à l'action de DIEU... A leurs pieds, l'agitation et le changement ; les hommes s'empressent, poursuivent la fortune, le succès, le bonheur ; eux *demeurent* et attendent *l'Esprit de qui leur doivent venir tous les biens* [1]. « *Ils prient...* » Jusqu'alors ils ont si peu prié ! Notre-Seigneur était toujours seul à la prière... maintenant ils prient avec foi, respect, ardeur ; ils appellent, ils pressent le Consolateur de descendre... O CHRIST, « vous nous l'avez promis ! envoyez Celui qui doit venir ». Leurs cris percent les nues... Leurs gémissements et leurs soupirs, retentissant à travers les siècles, nous apprennent comment il faut *prier*, comment l'âme attire l'Esprit-Saint au-dedans d'elle-même.

2me POINT. — « Tous unanimement

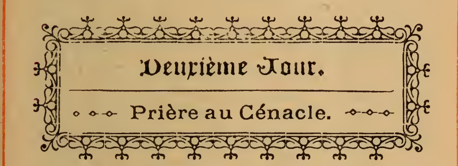
1. Hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus. I Cor., XII, 12.

et avec Marie, Mère de Jésus. » — *Unanimement !..* donc tous, ne formant qu'une âme et un cœur, ils ne se voient plus que dans l'unité du corps mystique de JÉSUS-CHRIST. Plus de jalousie, plus de prétentions rivales : ce que l'un a de perfection est à l'autre, qui en profite par cette chrétienne union. Le Maître avait si bien dit : « *Avant de m'apporter ton hommage, va te réconcilier avec ton frère*[1]. » Les sacrifices faits à la charité prient déjà avant la prière elle-même.. « *avec Marie, Mère de Dieu.* » C'est elle qui charme la solitude du Cénacle, elle qui soutient dans tous ces cœurs la sainte espérance et la divine ferveur, elle qui les instruit sur le mystère de l'Incarnation, et qui, souffrant elle-même loin de son Fils, adoucit pour tous l'amertume de la séparation. Épouse immaculée du Saint-Esprit, investie de son amour dans sa Conception, et, par l'Incarnation du Verbe, Mère de DIEU, Mère des hommes, elle a tout pouvoir, toute grâce pour préparer les âmes au baptême de flammes. C'est donc « *avec Marie, Mère de Jésus,* » que j'entrerai et demeurerai dans le recueillement et la prière les jours qui précèdent la Pentecôte. Que l'Esprit de vérité dissipe mes ténèbres et *me fasse parler* devant le monde,

1. Si offers munus tuum ad altare... vade prius reconciliari fratri tuo. — Matth., V, 23, 24.

pour que je publie les merveilles de Dieu [1]. Que l'esprit d'amour me garde vaillante et *debout* comme *Pierre et les onze*, au milieu de cette foule servile qui reste courbée vers la terre parce que la terre est pavée d'or. Esprit divin, *mon soutien*, *mon protecteur*, *ne tardez pas* [2].

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Deuxième Jour.

Prière au Cénacle.

Erant perseverantes unanimiter in oratione. — Act., I. 24.	Ils persévéraient unanimement dans la prière.

1er PRÉLUDE.— Je verrai la Très Sainte Vierge, les Apôtres, les saintes Femmes dans le Cénacle, en oraison.. tantôt prosternés, tantôt assis ou debout.. *les yeux tournés vers les saintes montagnes d'où leur doit venir le secours* [3].

---

1. Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam. — Ps., L, 17. — 2. Adjutor meus, et protector meus tu es : Deus meus, ne tardaveris.—Ps., XXXIX, 18. — 3. Levavi oculos meos in montes unde veniet auxilium mihi. — Ps., CXX, 1.

2me PRÉLUDE. — « *Veni, Sancte Spiritus, et emitte cœlitus lucis tuæ radium*[1].»

1er POINT. — « *Veni, Pater pauperum*[2]. » — Venez, Père des pauvres, venez à moi, qui ai follement dissipé mon patrimoine... de biens naturels et surnaturels parmi les créatures et au service du monde... « Je suis *misérable, pauvre, aveugle et nue ;* c'est *de Vous* que *j'achèterai l'or éprouvé au feu*, l'or de l'amour *pour m'enrichir*[3]. » De l'âme indigente, DIEU a pitié comme un *père* de son enfant prodigue et dans la détresse. — « Veni, Pater pauperum[4], » *venez à ce pauvre volontaire* par choix, qui a tout quitté pour Vous suivre; tenez-lui lieu de tout ; riche des biens de la grâce, prix et avant-goût des biens du Ciel qu'on ne trouve qu'en Vous, qu'il dise dans son abondance: « *Tout ce qu'a le Père est à moi*[5], » « *soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses futures*[6]. » — Heureux qui se fait *pauvre*, mon DIEU, pour votre amour ; il trouve en Vous un *Père*, et quel *Père !* des biens, et quels biens ! une éternelle opulence. — « Veni,

1. Liturgie. Prose : *Veni Sancte.* — 2. Ibid.— 3. Et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus. Suadeo tibi emere a me aurum ignitum, probatum, ut locuples fias. —Apoc., III, 18. — 4. Lit. : *Veni, Sancte...*— 5. Omnia quæcumque habet Pater, mea sunt. — Joan., XVI, 15.— 6. Sive mundus, sive vita, sive mors, sive præsentia, sive futura. — I Cor., III, 22.

Pater pauperum, » *venez* à ce *pauvre*, malheureux et triste, qui n'a pas ici- bas un cœur pour le comprendre et pour l'aimer ; qui n'a pas, dans l'ardeur du zèle qui le dévore, les ressources de la fortune, des relations et de l'influence pour faire le bien dans la mesure de son amour.. *venez* charmer sa solitude, *venez*, *Père des pauvres*, consoler son impuissance. — « *Veni*, *dator munerum* [1]. » — Venez, dispensateur des grâces.. Toutes *grâces* viennent de l'Esprit-Saint : *grâces* de retour, *grâces* de pénitence, *grâces* qui purifient, *grâces* qui sanctifient, *grâces* qui perfectionnent, *grâces* qui couronnent, *grâces* qui font les vierges, les apôtres, les martyrs, au sein de la famille, dans l'accomplissement du devoir quotidien ; en face du monde, *devant qui* JÉSUS-CHRIST nous envoie pour lui rendre témoignage. — « *Veni*, *lumen cordium* [2]. » -- Venez, lumière des cœurs. Le malheur de l'homme mondain, c'est l'aveuglement de l'esprit.. « *Il a des yeux pour ne pas voir*[3],» ne veut pas être éclairé.. le monde « *est tout entier dans le mal* [4], *parce que la lumière est venue et qu'il a mieux aimé les ténèbres que la lumière* [5]. » — « Mon DIEU, préservez-moi de cette

1. Liturg.: *Veni Sancte..* — 2. Ibid. — 3. Oculos habent, et non videbunt. — Ps. CXIII, 5 — 4. Et mundus totus in maligno positus est.—I Joan., V, 19.— 5. Quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem.— Joan., III, 19.

nuit. Lumière des cœurs, venez [1] ! » je ne veux point être du monde ; que votre vérité se révèle à mon âme, qu'elle dissipe ou prévienne en moi toute illusion, me révèle moi-même à moi-même, me découvre la vanité et le mensonge du bonheur cherché loin de vous, Seigneur, sans vous et contre vous, la sagesse du cœur qui sait dire : Vous, Vous seul, mon DIEU, et c'est assez !

2e POINT. — « *Consolator optime* [2]. » Parfait Consolateur, JÉSUS a promis de vous donner à nous : « *Je vous enverrai le Consolateur* [3]. » — Que nous avons besoin de Vous ! de Vous, qui voyez d'où vient la douleur.. pourquoi elle arrive... comment elle finit !.. qui connaissez nos faiblesses, nos tentations, nos orages, nos fautes, nos tristesses, nos tortures !.. qui, parce qu'il nous est bon de souffrir, mauvais de souffrir seuls, répondez par les plus suaves tendresses à nos plaintes!.. Où trouver hors de Vous l'appui qui ne manquera jamais, l'amour qui ne meurt pas ? Vous avez, Vous, les secrets de la paix qui surpasse tout sentiment et que le monde ne peut donner. En vain je tournerais vers lui mes yeux mouillés de larmes ; c'est au Ciel qu'il les faut lever.. Là, le *Père* qui comprend.. qui aime d'un amour immense,

1. Lit. : *Véni, Sancte...* — 2. Ibid.— 3. Mittam eum ad vos. — Joan., XVI, 7.

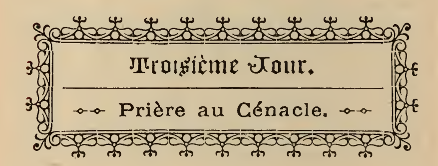
infini... qui verse sur toutes les blessures d'ineffables douceurs, qui donne pour tous les deuils du cœur de souveraines et inépuisables joies, parce qu'elles sont surnaturelles et divines..O Consolateur ! unique Consolateur ! parfait Consolateur !..« Consolator optime, veni [1] ! »

« *Dulcis hospes animæ, dulce refrigerium..* » — Doux hôte de l'âme, son plus doux rafraîchissement [2].. Le chrétien, c'est une âme, un corps, et le Saint-Esprit, qui à la munificence de ses dons, joint en nous le privilège de son inhabitation substantielle... O joie incomparable, honneur d'abriter un tel *Hôte !* Honte à qui lui fait outrage par le péché, par le scandale ! Honte à ces chrétiens auxquels St Paul a pu dire : « *Quoi ! ne savez-vous pas que vous êtes les temples du Saint-Esprit* [3] *?* » Honte à l'âme qui le chasse de son sanctuaire et se sépare de lui ! Honte et malheur ! car, sans lui, sans la grâce surnaturelle, inséparable de sa présence en nous, il n'y a plus ni vertus ni larmes méritoires, plus de droit à la récompense, plus d'immortels horizons: la terre, rien que la terre avec sa nuit profonde, ses pénibles labeurs ou ses jouissances trompeuses, ses promesses décevantes, le poids du jour et de la chaleur porté sans espérance ni com-

1. Liturg. : *Veni, Sancte Spiritus.* — 2. Ibid. — 3. Nescitis quia templum DEI estis et Spiritus DEI. — I Cor., III, 16.

pensation !... — Esprit-Saint, rafraîchissante onction, bienheureuse lumière, pénétrez mon âme en ses dernières profondeurs. — « *O lux beatissima, reple cordis intima tuorum fidelium* [1], » comme la rosée pénètre la bonne terre, comme le parfum du baume pénètre le tissu auquel il s'attache. Sans vous je succomberais au milieu de ma course et de mes luttes, impuissante et désespérée...*Sans votre divine assistance, l'homme n'a rien, rien de pur :* — « Sine tuo numine, nihil est in homine, nihil est innoxium [2]. »

COLLOQUE.— RÉSOLUTIONS.



Troisième Jour.

Prière au Cénacle.

Ils persévéraient unanimement dans la prière.	Erant perseverantes unanimiter in oratione. — Act., I, 14.

1er PRÉDUDE. — J'entrerai au Cénacle avec un respect profond et une humble confiance...je demanderai à la Très Sainte Vierge Marie de mêler ma prière à sa

1. Lit. : *Veni, Sancte Spiritus.* — 2. Ibid.

prière, à celle des Apôtres, des saintes Femmes, d'attendre avec eux la venue de l'Esprit-Saint.

2me PRÉLUDE. — « *Vous enverrez votre Esprit, et vous renouvellerez la face de la terre* [1]. »

1er POINT. — « *In labore requies, in æstu temperies, in fletu solatium* [2]...» — « Dans le travail vous êtes notre repos, dans la chaleur notre soulagement, dans les larmes notre consolation... » *Travail* de la prière... *travail* de la lutte contre soi-même, contre la mauvaise nature... *travail* de la pénitence... *travail* du dévouement, du zèle... *travail* de l'esprit qui veut apprendre et comprendre... voilà notre vie, une sollicitude et un labeur succédant à une autre sollicitude et à un autre labeur. — Depuis le jour où DIEU a dit : « *Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front* [3], » rien ne se conserve, rien ne s'ouvre et ne grandit en l'homme que par l'effort... Qui lui dira, essuyant ses sueurs et ses larmes : « Mes regards sont pour toi *comme la lumière pure du midi, comme la rosée au temps de la moisson* [4]... » Qui ? sinon vous, Esprit divin, vous, *repos, sou-*

1. Emitte Spiritum tuum.. et renovabis faciem terræ.— Ps., CIII, 31. — 2. Liturg.: Prose : *Veni Sancte Spiritus.* — 3. In sudore vultus tui vesceris pane. — Gen., III,19. —4. Sicut meridiana lux clara est, et sicut nubes roris in die messis.— Is., XVIII, 4.

lagement, *consolation!* Vous êtes tout cela pour mon âme, puisque par Vous elle espère, par Vous elle prie, par Vous elle mérite; et qu'il n'y a de trêve à ses peines qu'aux pieds et dans l'attente de son DIEU.

2me POINT. — « *Lava quod est sordidum, riga quod est aridum, sana quod est saucium* [1]. » — « Lavez-nous de nos souillures, arrosez ce qui est aride, guérissez ce qui est malade...» Flétri, desséché par la vile poussière, blessé par les mortelles atteintes du mal, y a-t-il rien qui ne le soit pas en moi? Mes sens, mes défauts, ma pensée vagabonde et légère, mon cœur inconstant et frivole avec ses passions mal réglées, multiplient chaque jour mes responsabilités et mes fautes, diminuent mes attraits pour le bien, épuisent mes forces pour la vertu. *Lavez-moi* chaque jour par une de ces contritions qui emportent jusqu'aux dernières traces, jusqu'aux influences pernicieuses des péchés commis. *Lavez-moi* dans le bain de la sérieuse et sincère pénitence, et la beauté surnaturelle dont le sang de JÉSUS m'avait parée me sera rendue avec la liberté de me mouvoir dans le bien et la plénitude de la vie chrétienne, surnaturelle, divine.

« *Flecte quod est rigidum, fove quod est*

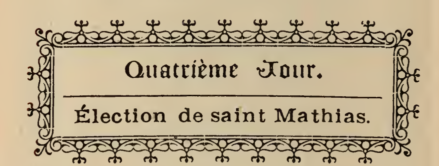
1. Liturg. Prose : *Veni, Sancte.*

frigidum, rege quod est devium[1].— Amollissez, échauffez, redressez ce qui est dur, froid, tortueux, en nos cœurs. » Ils sont parfois de pierre et de glace pour les choses de DIEU, pour ce qui n'est pas jouissance égoïste, intérêt personnel ; et si rebelles, si indociles, si capricieux sous les douces motions de la grâce, qui nous appellent au mieux, au plus parfait, à l'idéal par le sacrifice, par la droite et royale voie de la Croix ! O vous qui, les ayant faits, ces cœurs, pouvez et voulez les refaire, attendrissez-les par de plus vives impressions et de plus durables souvenirs des choses d'en haut ; embrasez-les du feu de l'amour jusqu'à leur faire concevoir la haine et l'horreur du médiocre, du vulgaire, du laisser-aller au service de DIEU ; gouvernez-les pas à pas en éclairant devant nous l'étroit et difficile sentier de la perfection, en nous y ramenant, au besoin, par les reproches plus pressants d'une conscience plus délicate. Pour opérer ce prodige, une fois de plus, sur le monde qui languit et se meurt, sur moi qui vous attends, vous appelle, répandez vos dons sept fois saints. « *Da tuis fidelibus, in te confidentibus, sacrum septenarium*[2]. » — Esprit de lumière, rendez la vérité à tant d'esprits perdus dans les ténèbres de la mort[3], *Esprit de force*,

1. Liturg.: Prose : *Veni, Sancte Spiritus*. — 2. Ibid. — 3. Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent. —Luc., I, 79.

donnez quelque vigueur aux vouloirs lâches, irrésolus, chancelants [1]. » — Esprit d'amour, délivrez, relevez, purifiez les cœurs cupides, égoïstes, sensuels [2]. Ecoutez les prières de votre Église, et que la prochaine Pentecôte renouvelle la face de la terre [3]. Qu'elle nous assure à tous et l'accroissement du mérite de nos vertus, et un progrès décisif dans la voie du salut et de l'éternelle joie... « *Da virtutis meritum, da salutis exitum, da perenne gaudium. Amen. Alleluia* [4]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Quatrième Jour.

Élection de saint Mathias.

En ces jours-là, Pierre, se levant au milieu des frères, dit (ils étaient environ ensemble cent vingt) : Mes frères, il faut que ce que l'Esprit-Saint, par la bouche de David,

In diebus illis exurgens Petrus in medio fratrum dixit (erat autem turba hominum simul, fere centum viginti) : Viri fratres, oportet impleri Scripturam, quam prædixit

1, Spiritus.. fortitudinis. — Is., XI, 2. — 2. Prose : *Veni, Sancte.* — 2. Lit.: *Veni, Creator.* Oraison prépar. à la messe, — 3. Lit. : Orais. à la messe de la Dédicace, — Liturg. : Prose : *Veni, Sancte.*

Spiritus Sanctus per os David de Juda qui fuit dux eorum qui comprehenderunt JESUM : Qui connumeratus erat in nobis, et sortitus est sortem ministerii hujus. Et hic quidem possedit agrum de mercede iniquitatis, et suspensus crepuit medius ; et diffusa sunt omnia viscera ejus. Et notum factum est omnibus habitantibus Jerusalem, ita ut appellaretur ager ille lingua eorum, Haceldama, hoc est, Ager sanguinis. Scriptum est enim in libro Psalmorum : Fiat commoratio eorum deserta, et non sit qui inhabitet in ea, et episcopatum ejus accipiat alter. Oportet ergo ex his viris, qui nobiscum sunt congregati in omni tempore quo intravit et exivit inter nos Dominus JESUS, incipiens a baptismate Joannis usque in diem qua assumptus est a nobis, testem Resurrectionis ejus nobiscum fieri unum ex istis. Et statuerunt duos, Joseph, qui vo-

avait prédit de Judas, qui a été le guide de ceux qui ont pris JÉSUS, soit accompli. Il était compté parmi nous, et il avait reçu sa part du même ministère. Et il a acquis un champ du salaire de l'iniquité, et s'étant pendu, il s'est rompu par le milieu du corps, et toutes ses entrailles se sont répandues. Et ceci a été connu de tous les habitants de Jérusalem, en sorte que ce champ a été appelé en leur langue Haceldama, c'est-à-dire Champ du sang. Et il est écrit au livre des Psaumes : Que sa demeure soit déserte, et que nul n'y habite, et qu'un autre reçoive son épiscopat. Il faut donc que de ceux qui ont été en notre compagnie pendant tout le temps que le Seigneur JÉSUS a vécu parmi nous, depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où il a été enlevé du milieu de nous, il y en ait un qui devienne témoin avec nous de sa Résurrection. Et ils en

présentèrent deux : Joseph, appelé Barsabas, lequel était surnommé le Juste, et Mathias. Et priant ils dirent : Seigneur, vous qui connaissez les cœurs de tous, montrez-nous lequel des deux vous avez élu, afin qu'il prenne place dans le ministère de l'apostolat dont Judas est criminellement sorti pour aller en son lieu. Aussitôt ils tirèrent leur nom au sort, et le sort tomba sur Mathias, et il fut compté parmi les onze apôtres.

cabatur, Barsabas, qui cognominatus est Justus, et Mathiam. Et orantes dixerunt : Tu, Domine, qui corda nosti omnium, ostende quem elegeris ex his duobus unum, accipere locum ministerii hujus, et apostolatus de quo prævaricatus est Judas ut abiret in locum suum. Et dederunt sortes eis, at cecidit sors super Mathiam, et annumeratus est cum undecim Apostolis. — Act., I, 15-26.

1er PRÉLUDE. — Le Cénacle... les apôtres, les disciples ; ils entourent Marie. Les saintes Femmes sont là, tous prient.

2me PRÉLUDE — Daignez, « *Seigneur, vous qui connaissez les cœurs de tous*, présider à mes choix ; *montrez-moi*, dans toutes les circonstances de ma vie, ce que pour moi *vous avez élu.* »

1er POINT. — Discours de Pierre. — Debout, il prend la parole devant tous, devant Marie elle-même, et parle avec autorité, comme Chef de la Ste Église : « *Il faut... que ce qui a été prédit soit accom-*

pli [1]. » C'est ainsi qu'avait dit le Maître, et combien de fois ! Jusqu'entre les bras de la Croix, obéissant à sa règle, à sa voix, « *sachant que toutes choses étaient accomplies, afin qu'une parole de l'Écriture s'accomplît encore il dit* [2]... » — Pierre rappelle leur intimité avec Juda, *un des leurs :* « *Il était compté parmi nous...* » son élection divine : « *Il avait reçu sa part du même ministère...* » son crime simoniaque, son affreux déicide : « *Il a acquis un champ du salaire de l'iniquité..* » son ignominieuse fin : « *S'étant pendu, il s'est rompu par le milieu du corps, et toutes ses entrailles se sont répandues...* » l'effroi des frères et de la ville à la vue de cet épouvantable forfait ; le mot sinistre par lequel ils en livrent la mémoire à l'exécration des siècles à venir : « *Ceci a été connu de tous les habitants de Jérusalem, en sorte que ce champ a été appelé en leur langue Haceldama, c'est-à-dire Champ du sang...* » les malédictions du Prophète : « *Que sa demeure soit déserte, et que nul n'y habite, et qu'un autre reçoive son épiscopat.* » Justice, et en même temps miséricorde de DIEU ! Mystère de la transmission, de la réversibilité des *grâces :* » *Ses dons sont sans repentance* [3], » ses dires sans rétracta-

1. Hoc quod scriptum est, oportet impleri. — 2. Postea sciens JESUS quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dixit.. — Joan., XIX., 28.

3. Sine pœnitentia enim sunt dona et vocatio DEI. — Rom., XI, 89.

tions : « Je t'avais choisi, je t'avais donné mes grâces, tu n'as pas voulu : *qu'un autre reçoive.. !* ... Les biens qui descendent sur moi du trésor infini de son Cœur, négligés, méprisés par moi, ne remonteront pas stériles : « *Ne nous y trompons point, on ne se moque pas de Dieu* [1] *;* » sa libéralité saura bien trouver dans l'âme des petits et des pauvres la capacité pour y verser les richesses de son amour infini. « DIEU de mon cœur, vous faites beaucoup plus pour moi que je ne mérite, plus que je n'oserais espérer ni demander [2] : hélas ! défiez-vous de moi, car je suis capable de vous trahir, » et, comme Judas, de vous vendre et de vous livrer !..

2me POINT. — **Élection de Mathias.** — Pierre poursuivant : « *Il faut donc que de ceux qui ont été en notre compagnie pendant tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, à commencer depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où il a été enlevé au milieu de nous, il y en ait un qui devienne témoin avec nous de sa résurrection.* » — Tous écoutent, se recueillent et délibèrent ; point de brigue, point d'ambition : lequel est le plus digne, lequel est l'élu du Seigneur ? Point de crainte non plus, point de respect humain : au dehors on peut s'étonner de leur longue absence, de leur solitude,

1. Nolite errare ; DEUS non irridetur —Galat., VI, 7. — 2. III Imit., VII.

de leur austère vie ; on peut parler d'eux, les blâmer, les menacer.. que leur importe, ils font l'œuvre du CHRIST, ils s'emploient *avant tout aux affaires de son Père.* — « *Ils en présentèrent deux : Joseph appelé Barsabas, lequel était surnommé le Juste, et Mathias.* » Le Seigneur, qui conduit toute chose, pouvait dire : « *Je sais qui j'ai choisi*[1], » et ses choix ne sont ni l'effet du hasard, ni celui de la passion et de l'arbitraire comme les élections humaines, mais des choix lumineux, des choix sages et bienfaisants, féconds en grâces de formation, d'assistance et de sanctification ! mais il voulait accorder son élu à la prière ; Pierre adjure DIEU de le déclarer lui-même : « *Seigneur, vous qui connaissez les cœurs de tous, montrez-nous lequel des deux vous avez élu, afin qu'il prenne place dans le ministère et l'apostolat dont Judas est criminellement déchu pour aller en son lieu.* » Simplicité, confiance : *vous connaissez... montrez-nous... afin que...* Et en parlant du traître : *pour aller en son lieu*, le gibet et l'enfer. — DIEU, qui de toute éternité avait choisi « *les douze* » pour être le type de son universelle et immortelle Église enseignante, désigna *aussitôt* son mandataire : *Ils tirèrent leur nom au sort*, et le nom *qui* sortit de l'urne fut celui de *Mathias ;* « *et il fut compté parmi eux*, »

1. Ego scio quo elegerim. — Joan., XIII, 18.

sans discussion, avec joie, n'excitant nulle envie. — « Le voilà agrégé au collège des Douze. Le seul fait de sa vocation est une gloire immense. Mais que devient cet heureux substitut de Judas ? Où ira-t-il ? Que fera-t-il ? Quels sont ses miracles, ses succès, le fruit de son apostolat ? Quel est le lieu, quelle est la date de sa mort ? Mystère ! Il a vécu dans l'impénétrable secret des prédilections divines jusqu'au temps de son élection ; il y rentre dès qu'elle est faite. Hors de doute pourtant que, profondément ému de sa substitution divine au disciple apostat, il n'ait été dévoré d'un désir immense et incessant de réparer de toute manière l'ingratitude et le forfait du traître : besoin et passion de consoler le Cœur de JÉSUS blessé, protestations de dévouement et de fidélité, horreur de la cupidité et de l'avarice, effusions d'amour envers la divine Eucharistie, soif de tendresse toujours renaissante pour la Sainte Communion, et, dans le plus profond secret, jusqu'au jour des révélations finales, la conquête des âmes par le sang et le martyre, pour dédommager le Sauveur du péché de l'Iscariote [1]. »

Apôtre de JÉSUS-CHRIST, priez pour moi ; obtenez-moi l'amour de la vie cachée, le zèle des âmes et le courage chrétien dans les souffrances de la mort.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Mgr GAY, *Élévat.*



Cinquième Jour.

La Pentecôte.

Et cum complerentur dies Pentecostes, erant omnes pariter in eodem loco : et factus est repente de cœlo sonus, tamquam advenientis spiritus vehementis, et replevit totam domum ubi erant sedentes. Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tamquam ignis, seditque supra singulos eorum. Et repleti sunt omnes Spiritu Sancto, et cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus Sanctus dabat eloqui illis. — Act., II, 1-4.

Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, les disciples étant tous ensemble en un même lieu, soudain un bruit s'entendit, venant du ciel, pareil à un vent violent qui s'approche, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Et ils virent comme des langues de feu qui se partagèrent, et elles se reposèrent sur chacun d'eux. Et ils furent remplis de l'Esprit-Saint et commencèrent à parler diverses langues selon que l'Esprit-Saint les faisait parler.

1er PRÉLUDE. — Me présenter dans le Cénacle, situé sur la colline de Sion, l'assemblée sainte présidée par la Mère de JÉSUS.. Silence, recueillement, saints désirs, appels ardents.

2me PRÉLUDE. — Esprit-Saint, qui vous donnez à celui qui se donne tout entier à

vous, venez... je me livre.. « *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum*[1]. »

1er POINT. — Le Saint-Esprit et l'Église. Le Cénacle... magnifique assemblée où Marie prie et veille, assise près du berceau de l'Église, comme elle avait prié et veillé près de la crèche, sous la croix, devant la pierre du tombeau de JÉSUS. — Autour d'elle des âmes consacrées, des évêques, des prêtres, de simples fidèles, des hommes, des femmes.. tous, par une irrésistible prière, appellent l'Esprit-Saint, tous se préparent à sa venue, certains que chacun recevra selon ses dispositions. — Il descend, s'annonçant comme le DIEU du Sinaï par le fracas d'une tempête. Puis il vient, *sous la forme de langues enflammées, se reposer sur la tête de chacun d'eux.* Leur cœur en est rempli ; c'est une nouvelle création qui s'opère, bien plus merveilleuse que la première. L'Église de DIEU vit désormais ; l'Esprit-Saint en est l'âme. Il l'inspire et la rend *infaillible*, il la vivifie et la rend *immortelle*.. Des apôtres, sur lesquels il est descendu d'abord, il va gagner l'univers et embraser tout de ses saintes ardeurs. Par un merveilleux et divin travail de conception, il enfantera au Ciel, dans tous les temps, des enfants, des saints, et ce sera ce Père, cet incomparable

1. Luc., XXII, 46.

Père qui *ne nous laissera pas orphelins*[1], qui, avec JÉSUS-CHRIST notre hôte, notre prisonnier, notre victime eucharistique, « *restera avec nous jusqu'à la consommation des siècles* [2] ». — *Veni, Sancte Spiritus* [3] ! »

2me POINT. — **Le Saint-Esprit et l'âme fidèle.** L'homme n'est rien par lui-même... il ne peut rien ;.. il est grand, il peut tout avec le Saint-Esprit. — « L'Esprit-Saint sort de l'océan infini des perfections divines et vient battre des ailes sur les âmes pures, pour distiller en elles le baume de l'amour [4].. » et *avec l'amour on est fort*[5]... on est chrétien, on sait être martyr... Avec le Saint-Esprit, *qui enseigne toute vérité*, on croit, on sent, on comprend, on possède tout... — Il console, il rafraîchit..— il guérit, il rend intrépide...il donne des énergies nouvelles pour les grands et nobles combats contre *le démon*, *le monde* et *la chair*...—Il illumine, il apprend ce que vaut la terre et ce que vaut leCiel!..ce qu'est DIEU et ce qu'est une âme immortelle ! — « Esprit-Saint, venez ! répandez vos dons sur ceux qui mettent leur confiance en vous.. accordez-leur les mérites de la vertu,

---

1. Non relinquam vos orphanos. — Joan., XIV, 18. — 2. Ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. — Matth., XXVIII, 20. — 3. Liturgie, Prose : *Veni, Sancte*.— 4. Curé d'Ars. — 5. Quia fortis est ut mors dilectio. — Cant., VIII, 6.

et, à la fin de leur carrière, le salut et l'éternelle joie.. Amen [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Sixième Jour.

Grâces au Cénacle.

Don de Sagesse.

Un rejeton sortira de la tige de Jessé ; une fleur s'élèvera de ses racines. L'Esprit du Seigneur reposera sur lui : esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de science et de piété, et il sera rempli de la crainte du Seigneur.

Et egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. Et requiescet super eum Spiritus Domini : Spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus concilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini. — Is., XI, 1-3.

1er PRÉLUDE.— Je me figurerai l'Esprit-Saint reposant dans l'âme fidèle comme dans un temple, ainsi qu'il le déclare lui-même : « *J'habiterai en eux, je marcherai au milieu d'eux, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple* [2]. »

1. Lit. Prose. — 2. Inhabitabo in illis, et inambulabo inter eos, et ero illorum DEUS, et ipsi erunt mihi populus. — II Cor., VI, 16.

2me PRÉLUDE. — « *J'ai médité en mon cœur de retirer mes sens des plaisirs, afin de transporter mon âme dans la Sagesse et d'éviter la folie, pour découvrir ce qui est bon pendant la durée des jours de ma vie*[1]. »

1er POINT. — Don de Sagesse, c'est-à-dire de discernement et de goût des vrais biens. — *Sagesse*, non point de la chair, non point du monde, humaine, terrestre, folie aux yeux de DIEU.. mais *Sagesse* céleste, divine, qui vient d'en haut parce qu'elle a été créée par le Père des lumières ; splendeur et saveur tout ensemble, splendeur qui conduit l'intelligence à la connaissance, saveur qui élève le cœur à l'amour du bien meilleur que tous les biens, de DIEU. Grand don ! don magnifique qui unit l'âme intimement à son Créateur et produit en elle des effets merveilleux : attrait de prière et de contemplation, attention aux avertissements et aux appels de la grâce, dédain des épreuves de la vie, préférence pour les secrètes douceurs de la pauvreté, des souffrances, des mépris. Don supérieur et ineffable !... Viennent à tomber sur l'âme ce rayon divin, cette goutte de rosée céleste, cette étincelle sacrée, tout change de face ; la

1. Cogitavi in corde meo abstrahere a vino carnem meam ut animum meum transferrem ad sapientiam, devitaremque stultitiam, donec viderem quid esset utile.. numero dierum vitæ. — Eccl., II, 3.

terre n'est plus rien.. elle disparait avec ce qu'elle peut offrir, promettre ou donner.. — DIEU seul ! DIEU seul ! et parce que DIEU est partout, à la portée de nos mains et de notre cœur, il est rigoureusement vrai que ce besoin de DIEU créé en nous par la Sagesse « *est un trésor infini à l'âme qui le possède* [1]. »

2me POINT.—Comment on l'acquiert. — Par *les saints désirs* : « *Je l'ai aimée, je l'ai désirée, ses attraits ont séduit mon cœur et j'ai été épris de sa beauté* [2]. *Je l'ai désirée, Dieu m'a ouvert l'intelligence, j'ai invoqué sa bonté, et il m'a donné l'esprit de Sagesse* [3]. » — Par *la prière* : « *Si quelqu'un a besoin de la Sagesse, qu'il prie, et Dieu, qui ne ménage pas ses dons, la lui communiquera* [4]. » Par *la prière*, comme Salomon : « *Mon Dieu, donnez-moi la Sagesse* [5], » et le Seigneur m'exauçant répondra : « *Voilà que j'ai fait selon ta parole, je t'ai donné un cœur sage ; marche dans mes voies, garde mes ordonnances, et je te donnerai de grandes richesses et de*

1. Infinitus enim thesaurus est hominibus.—Sap., VII, 14. — 2. Hanc amavi, et exquisivi.. et amator factus sum formæ illius. — Ibid., VIII, 2.

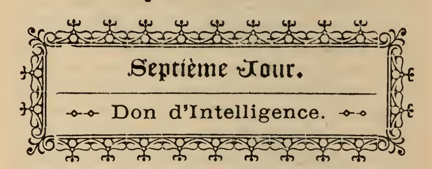
3. Propter hoc optavi, et datus est mihi sensus: et invocavi, et venit in me spiritus sapientiæ. — Ibid., VII, 7. — 4. Si quis vestrum indiget sapientiæ, postulet a DEO, qui dat omnibus affluenter.., et dabitur ei.—Jac., I, 5. — 5. Domine DEUS.. da mihi sapientiam. — II Paralip., I, 9, 10.

longs jours[1].» Seigneur, oui, les richesses de votre grâce et de votre amour, les jours sans fin de la béatitude éternelle. — Par *l'humilité :* « *La Sagesse se cache aux prudents du monde, elle se révèle aux petits et aux humbles*[2]. » — Par *la pureté :* l'âme soumise à la chair et aux sens est incapable de goûter les choses de DIEU : « *La Sagesse ne fera point sa demeure dans un corps soumis au péché...*[3] » « *Où donc la pourra-t-on trouver.. L'homme ignore son prix ; qu'il ne la cherche pas parmi les délices de la vie*[4],» mais seulement dans les saintes larmes, dans le mépris du monde, dans les désirs supérieurs d'immortalité et de vie glorieuse. — Par *le détachement, le dégagement*, bannissant du cœur tout amour qui n'est pas celui de DIEU et du prochain pour DIEU, toute joie autre que celle de l'honneur et de la gloire de DIEU, toute tristesse qui n'est pas surnaturalisée, tout désir qui ne tend pas à aimer, à travailler, à souffrir pour DIEU.— A ce prix le don inestimable de la *Sagesse*, *perle*

1. Ecce feci tibi secundum sermones tuos, et dedi tibi cor sapiens.. dedi tibi divitias.. Si autem ambulaveris in viis meis et custodieris præcepta mea et mandata mea.. longos faciam dies tuos. — III Reg., III, 12-14. — 2. Abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, e revelasti ea parvulis. Luc., X, 21. — 3. Quoniam in malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis — Sap., I, 4. — 4. Sapientia vero ubi invenietur ? Nescit homo pretium ejus, nec invenitur in terra suaviter viventium. — Job., XXVIII, 12. 13.

précieuse pour laquelle il faut tout vendre[1], tout sacrifier et jeter aux abîmes. — « *Seigneur, donnez-moi la Sagesse !* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Septième Jour.

Don d'Intelligence.

Bienheureux est l'homme à qui vous voudrez bien vous-même servir de maître et enseigner votre loi.

Beatus homo quem.. tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum. — Ps., XCIII, 12.

1er PRÉLUDE. — Je verrai l'Esprit-Saint sous la forme d'un rayon pénétrant, illuminer mon esprit et mon cœur, leur donner la lumière et l'amour de la vérité.

2me PRÉLUDE. — « *Veni, Creator Spiritus... Accende lumen sensibus*[2]. »

1er POINT. — Don d'Intelligence. — Connaissance intime et profonde des principes surnaturels, des mystères de la foi, des vérités du salut. Don admirable, qui déploie aux yeux de l'âme toutes les beautés de l'ordre surnaturel, le sens des

1. Inventa autem una pretiosa margarita, vendidit omnia quæ habuit et emit eam. — Matth., XIII, 46, —
2, Liturgie : hymne au St-Esprit.

divines Écritures, de telle sorte qu'elle y trouve désormais « *le pain qui renferme en soi toutes les délices et les plus agréables douceurs* [1], » « *lieu abondant en pâturages* où le Prophète se glorifie d'*avoir été placé par le Seigneur* [2], » les perfections de la nature divine : justice de DIEU.. bonté de DIEU.. sagesse de sa providence. Faute de ce don, que d'idées fausses, incomplètes sur DIEU, peuplent le monde ! Les uns l'estiment tyran, maître dur et intraitable qu'il faut servir en tremblant ; les autres, attentifs à sa miséricorde toute débonnaire, oublient les droits absolus, imprescriptibles de son autorité, et le servent comme ils ne voudraient pas être servis. La plupart ne sont même pas capables de lire l'histoire humaine, cette longue démonstration de la Providence divine. « *Seigneur, imprimez en moi la lumière de votre visage et mettez la joie dans mon cœur* [3]. »

2me POINT — Ses effets. — Esprit de générosité, qui connaît DIEU, qui comprend ce que c'est que DIEU, le sert de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces. Pas de demi-mesure, pas d'à peu

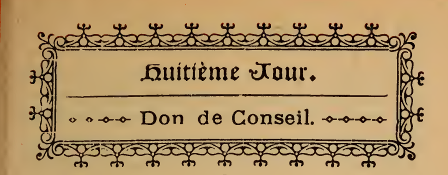
1. Panem de cœlo præstitisti.. omne delectamentum in se habentem, et omnis saporis suavitatem. — Sap., XVI, 20. — 2. In loco pascuæ ibi me collocavit. — Ps., XXII, 1. — 3. Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine : dedisti lætitiam in corde meo. — Ps., V, 7.

près, pas de tiers ni de quart dans le bon vouloir pour Celui qui est tout, qui mérite tout, qui voit tout, qui récompense tout : « *Donnez-moi, Seigneur, le don d'Intelligence, et je m'appliquerai à la méditation de votre loi, et je l'observerai de tout mon cœur*[1].. » De là, docilité, simplicité de cœur pour faire ce que le Maître veut ; non plus moi, et mon amour-propre, et mon bon plaisir, mais Lui, son vouloir, ses désirs, sa cause, le plus expédient pour sa gloire !.. — D'autre part, regard profond, prompt à découvrir DIEU en tout, à travers ce qui le cache, sous le voile du créé et dans l'ombre épaisse des apparences sensibles ; le reconnaître, l'adorer dans les événements pénibles et désolants, dans les rigueurs du devoir, de tout devoir. Alors commence la vie de foi, « vie du juste, » seule vie vraiment intelligente, tranquille et sereine. A tout, sourires ou coups de foudre, la réponse de l'âme est d'avance toute faite : « *Dominus est.. C'est le Seigneur*[2]. » Seigneur, donnez-moi l'Intelligence seulement, et avec cela j'ai de quoi vivre[3].

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

---

1. Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam : custodiam illam in toto corde meo. — Ps., CCVIII, 34. — 2. Joan., XXI, 7. — 3. Intellectum da mihi, et vivam. — Ps., CXVIII, 144.



Numquid non sapientia clamitat, et prudentia dat vocem suam? Audite, quoniam de rebus magnis locutura sum : Ego habito in consilio et eruditis intersum cogitationibus. Meum est consilium et æquitas, mea est prudentia, mea est fortitudo. — Prov., VIII, 1, 6, 12, 14.

La sagesse ne crie-t-elle pas et la prudence n'élève-t-elle pas la voix?... Écoutez, car je dirai de grandes choses : J'habite dans le conseil, je pénètre dans les profondeurs de l'intelligence.. A moi donc le conseil et la constance, la prudence et la force.

1er PRÉLUDE.— Voir l'Esprit-Saint tracer d'un trait de lumière la voie droite, sûre, infaillible, qui mène de la terre au Ciel.

2me PRÉLUDE. — « Venez, Esprit créateur, guidés par vous nous éviterons tout ce qui peut nous nuire [1]. »

1er POINT. — Pourquoi l'esprit de Conseil? En cette vie de ténèbres et d'erreurs, que de fois « *nos pensées sont craintives*, *nos esprits incertains*, *ne sachant ce*

1. Lit. hymne au Saint-Esprit.

qu'il faut dire et faire[1], » environnés d'ennemis qui nous tendent des pièges, qui se transforment en anges de lumière.. trompés sur nos intérêts vrais, éternels.. entraînés par l'exemple du grand nombre, fascinés par l'éclat menteur des biens de la terre, de ses plaisirs, de ses honneurs., séduits par les sophismes du monde, sa fausse science, ses promesses insensées ! A qui recourir pour faire ou omettre, entreprendre ou quitter, suivre ou fuir ?.. A l'esprit de *Conseil*, règle surnaturelle, mouvement divin ; par lui notre élection sera sûre et sainte, et le choix des moyens nous conduira à l'éternelle vie... « *dans le désert inculte et aride*[2] » de ce monde, il « *marchera devant nous, le jour comme une colonne de nuée, la nuit comme un phare lumineux*[3], pour nous guider et ne point nous égarer.. « Ange du grand Conseil[4], » JÉSUS, envoyez-moi cet Esprit de lumière.. « *faites-moi connaître vos voies, enseignez-moi vos sentiers, dirigez-moi dans la vérité et instruisez-moi*[5]. »

2me POINT. — A qui est donné l'es-

1. Cogitationes enim mortalium timidæ, et incertæ providentiæ nostræ... Quis poterit cogitare quid velit DEUS ? — Sap., IX 13, 14. — 2. In terra deserta, et invia, et inaquosa. — Ps., LXII, 3. — 3. Præcedebat eos ad ostendendam viam per diem in columna nubis, et per noctem in columna ignis. — Exod., XIII, 21. — 4. Litanies du S. Nom de Jésus. — 5. Vias tuas, Domine, demonstra mihi : et semitas tuas edoce me. Dirige me in veritate tua et doce me. — Ps., IV, 5.

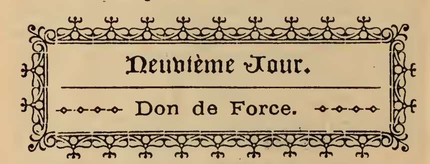
prit de Conseil. A moi si je suis pure, simple, docile et fidèle... L'enfant reconnaît la voix de son père, son cœur, pénétré d'amour filial, tressaille à cette voix et répond sans retard : « *Me voici, parce que vous m'avez appelé* [1]. » Ainsi distinguerai-je les *Conseils* de mon Père qui est dans les Cieux, de ceux des passions et du monde, si ce Père est sans intermittence le guide et le gouverneur de mon âme, si « *j'écoute ce que me dit au-dedans de moi-même le Seigneur mon Dieu* [2], » et si je l'écoute sans trouble et sans précipitation, sans témérité comme sans irrésolution, sans légèreté et sans présomption, le consultant, dégagée des distractions du dehors, laissant la foule et, comme Moïse, *allant au Tabernacle interroger l'éternelle Lumière et recevoir ses réponses* [3]... — A qui encore est donné l'esprit de *Conseil ?* A ceux qui ont la charge de mon âme, qui tiennent pour moi la place de DIEU, qui me parlent en son nom, que je dois écouter, à qui je dois obéir pour arriver à la perfection et au Ciel. — A qui le *Conseil ?* Au pasteur suprême qui *doit paître les agneaux et les brebis* [4]... JÉSUS-CHRIST l'a

---

1. Ecce ego : vocasti enim me. — I Reg., III, 6. — 2. Audiam quid loquatur in me Dominus DEUS.— Ps., LXXXIV, 9. — 3. Cumque ingrederetur Moyses Tabernaculum fœderis ut consuleret oraculum, audiebat vocem loquentis ad se. – Num., VII, 89. — 4 Pasce agnos meos.. pasce oves meas. — Joan., XXI, 15, 17.

promis : « *Tu ne failliras pas*[1] ; » et le *Conseil* lui a été donné avec toutes les lumières et les richesses du Saint-Esprit, et nul dans l'Église de Dieu n'a le droit de s'établir, sur l'opportunité même de ses décisions, juge de celui qui n'en doit point avoir sur la terre. — O Vérité éternelle, « *j'écouterai vos sages avis et je ne rejetterai pas vos Conseils*[2]. » « Vous avez vos desseins sur moi, dites-les-moi bien, et donnez-moi de les suivre jusqu'au définitif salut de mon âme[3]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



C'est Lui, l'Esprit-Saint, qui donne la vigueur aux bras affaiblis, et qui emplit de force les infirmes. Ceux qui espèrent dans le Seigneur recevront une vigueur nouvelle... ils courront et ne tomberont point en défaillance.

Qui dat lasso virtutem : et his, qui non sunt, fortitudinem et robur multiplicat...Qui autem sperant in Domino, mutabunt fortitudinem... current et non laborabunt. — Is., XL., 29-31.

1. Rogavi pro te, ut non deficiat fides tua. — Luc., XXII, 32. — 2. Audi, fili, et accipe consilium meum. — Eccl., VI, 24. — 3. S. Thomas d'Aq.

1er PRÉLUDE. — JÉSUS m'appelle, comme saint Pierre, à marcher sur les eaux pour aller à Lui, méprisant les obstacles, bravant la tempête, et comptant sur Lui au milieu des dangers.

2me PRÉLUDE. — « *Ma force est dans le Seigneur* [1]. »

1er POINT. — Force divine dans les grands combats. — *Par elle* je suis invincible...*par elle* je ne redoute ni les hommes, ni l'enfer... ni le fer, ni le feu, ni l'exil, ni la mort... « *Je puis tout en celui qui me fortifie* [2], » en Celui qui me dit au cœur : « *Ne crains point de paraître devant les peuples, ceins tes reins, dis-leur tout ce que je te commande, ne tremble pas en leur présence, je ne permettrai pas que tu craignes leur visage...je suis avec toi* [3]. » *Par l'esprit de Force* je défendrai mes titres d'enfant de DIEU et de l'Église, mes droits au céleste héritage; *par lui*, soldat de DIEU, je résisterai à ses ennemis, aux miens ; j'irai intrépide et sans peur, au milieu de leurs rangs, venger son Nom, son Cœur et sa cause, « suivant mon Maître du plus près qu'il me sera possible et me signalant

1. Fortitudo mea..—Dominus. — Ex.,xv,2. — 2. Omnia possum in eo qui me confortat. — Philip,, IV, 13. — 3. Tu ergo accinge lumbos tuos.. et loquere ad eos omnia quæ ego præcipio tibi. Ne formides a facie eorum nec enim timere te faciam vultus eorum.. quia ego tecum sum. — Jerem., 1, 17-19.

à son service[1]. » *Par lui « le Juste aura le courage du lion, et la frayeur ne l'atteindra pas*[2]. » Il entreprendra des choses grandes et difficiles pour la gloire de DIEU. Il sera comme un roc au milieu des plus rudes tempêtes. Il tiendra haut et immaculé l'étendard du droit et du devoir... Comme saint François-Xavier il s'écriera dans des maux extrêmes : « Encore plus, Seigneur, encore plus !... » et comme l'Apôtre : « *Qui me séparera de la charité de Jésus-Christ ? Sera-ce l'affliction, ou la détresse, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou la persécution, ou le glaive ? Parmi tous ces maux nous devenons victorieux par le secours de Celui qui nous a aimés*[3]. » *Par l'esprit de Force* on se résout sans peine à perdre les biens, l'honneur et la vie plutôt que la grâce... à tout endurer, à tout risquer à la suite du Maître : « *Allons aussi, et mourons avec Lui*[4]... ; » à accepter le calice et la croix, répétant après Lui : « *Surgite eamus*[5] *!* »

« *Seigneur, affermissez-moi par votre Esprit souverain, l'esprit de Force*[6]. »

1. S. Ignace. — 2. Justus autem, quasi leo confidens, absque terrore erit.—Ps., XXXIII, 1. — 3. Quis ergo nos separabit a caritate CHRISTI ? Tribulatio ? an angustia ? an fames ? an nuditas ? an periculum ? an persecutio ? an gladius ?.. Sed in his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos. — Rom., VIII, 35-37, — 4. Eamus et nos ut moriamur cum eo.—Joan., XI, 16,— 5. Joan., XIV, 31. — 6. Spiritu principali confirma me. —Ps., L, 14. — Spiritus,, fortitudinis. — Is., XI, 2.

« *O Dieu, soyez ma force, ma vigueur et mon refuge*[1] *!* »

2me POINT. — **Force divine dans les luttes quotidiennes.** — Nous en avons besoin pour marcher d'un pas ferme dans le sentier de la vérité et de la justice... pour montrer au monde ce qu'est une vierge chrétienne, une épouse, une mère... pour résister à son courant, nous séparer du grand nombre et voguer en haute mer, pour marcher sur ces flots impurs, soutenues, comme Pierre sur le Lac, par le bras tout-puissant du Seigneur. — Nous avons besoin du don de *Force* pour ordonner nos facultés et nos sens... commander à nos saillies et à nos impétuosités... nous maintenir fermes et constantes dans une égale possession de nous-mêmes au milieu des inégalités, des contrariétés, des agitations, des imprévus de la vie, le front serein, le regard paisible, la parole affable, l'action modérée et tranquille... pour arrêter sur nos lèvres le mot blessant ou irréfléchi... refuser à nos oreilles la douceur des louanges... à nos yeux, à notre esprit, la curiosité des objets et des lectures frivoles ou dangereuses... — Pour me vaincre dans ces incessants combats de la nature contre la grâce,pour triompher de ma paresse dans la prière, de ma lâcheté et de

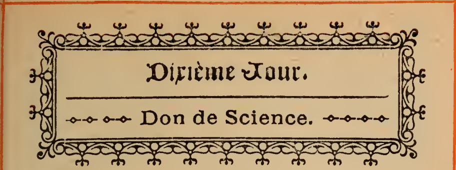
1. Domine, fortitudo mea, firmamentum meum, et refugium meum. — Ps., XVII, 2, 3.

mon inconstance pour la méditation matinale et la sérieuse préparation à la Communion, c'est vous qu'il me faut, Esprit-Saint, *Force* de DIEU... Sans Vous je suis faible et chancelante, infidèle au devoir, vaincue au combat... « *Soyez mon rocher, ma Force, mon Sauveur* [1]. » « *Dieu d'Israël, fortifiez-moi pour les œuvres de mes mains* [2]. » Eucharistie, Pain des *forts*, venez aussi, venez souvent renouveler la vigueur de ma jeunesse. Chair sacrée du *Lion de Juda* [3], Sang divin qui portez en mon âme et dans mes veines la force et la vie, par Vous, par l'esprit de Force et d'amour « *j'obtiendrai la couronne promise aux victorieux, à ceux qui ont vaincu par le sang de l'Agneau* [4]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Dominus petra mea, et robur meum, et salvator meus. II Reg., XXII, 2, — 2. Confirma me, Domine DEUS Israël,et respice.. ad opera manuum mearum.— Judit., XIII, 7. — 3. Leo de tribu Juda. - Apoc., V, 5. — 4. Nunc facta est salus, et regnum DEI.. et ipsi vicerunt propter sanguinem Agni. — Apoc., XII, 10, 11.





Dixième Jour.

Don de Science.

Audi, fili mi, disciplinam patris tui, et ne dimittas legem matris tuæ, ut addatur gratia capiti tuo et torques collo tuo. (Prov., I, 8, 9.) Usquequo parvuli diligitis infantiam, et stulti ea quæ sibi sunt noxia cupient, et imprudentes odibunt scientiam ? Convertimini ad correptionem meam : en proferam vobis spiritum meum, et ostendam vobis verba mea (Prov., I, 22, 23), ut eruaris a via mala, et ab homine qui perversa loquitur. — Prov., II, 12.

Mon fils, écoutez les leçons de votre père et n'abandonnez pas la loi de votre mère : elles seront l'ornement de votre tête, et à votre cou un riche collier... Jusques à quand aimerez-vous les jouets de l'enfance ? jusques à quand, dans votre imprudence et votre folie, désirerez-vous ce qui vous est pernicieux et haïrez-vous la science? Venez à mon école, je répandrai sur vous mon esprit; je vous ferai entendre mes paroles... elles vous délivreront de la voie mauvaise et des discours corrupteurs.

1er PRÉLUDE. — Je me transporterai sur le mont de la Quarantaine où Satan ose tenter JÉSUS, lui montrant les royaumes de la terre avec leurs richesses et leurs splendeurs... Je verrai sur le visage de mon Maître le sourire du divin mépris... il sait... il connaît... vanité ! mensonge !

2me PRÉLUDE. — O Vous « *qui donnez la Science aux hommes* [1] *et aux humbles les connaissances les plus claires* [2], faites-moi pénétrer dans les secrets de la vérité éternelle, et enseignez-moi vos mystères avec une vive lumière [3]. »

1er POINT. — « *Nous sommes des enfants de lumière et non point les enfants de la nuit* [4], » nous sommes *les enfants de Dieu*, les enfants des saints ; « *Seigneur, conduisez-nous donc dans la voie du juste et donnez-nous la Science des saints* [5]. » La science, c'est-à-dire la puissance de comprendre les choses, non plus en elles-mêmes, mais dans leurs rapports entre elles et dans leur magnifique ensemble ; la puissance de remonter des effets à la cause : DIEU... des origines à la fin : DIEU ; de descendre des principes aux conclusions pour retourner ensuite des conséquences aux principes. *Science* de la foi et des vérités de la foi, ces fermes convictions qui, selon le mot de S. Paul, doivent me mettre à même de rendre compte de ma foi et du pourquoi de ma foi à tout venant. Triste chrétien, qui ne saurait dire au juste ni ce qu'il fait profession de croire ni pourquoi il se

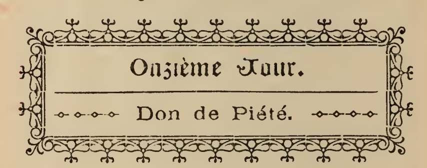
1. Qui docet hominem scientiam. — Ps., XCIII, 10. — 2. Et intellectum dat parvulis. — Ps., CXVIII, 130. — 3. III Imit., XLIII, 4. — 4. Omnes enim vos filii lucis estis.., non sumus noctis neque tenebrarum. — Thess., V, 5. — 5. Justum deduxit per vias rectas, et dedit illi scientiam sanctorum. — Sap., X, 10.

tient logiquement obligé de le croire. — *Science* du monde qui m'enseigne à ne me servir des créatures qu'*autant*, *ni plus*, *ni moins*, qu'elles me conduisent à ma fin... à m'abstenir de ce qui m'empêcherait de l'atteindre... à me porter vers ce qui peut m'y aider... *Science* de DIEU, *Science* certaine de ce qu'il est : *tout !* de ce que je suis : *rien !* de ce qu'est l'esprit mondain : mensonge, péché, perdition ! de ce que sont la vie, la mort et l'éternité. Que sait l'homme s'il ne sait pas cela : DIEU, le monde, la vie, le devoir ?

2me POINT. — **Nous sommes les enfants de la Sainte Église.** C'est elle qui nous enseigne au nom de DIEU et par l'Esprit-Saint, nous donnant avec ses leçons infaillibles le sang de JÉSUS-CHRIST qui fortifie dans les combats pour la défense de sa doctrine. — Enfants, jugeons comme notre Mère ; estimons ce qu'elle estime, condamnons ce qu'elle condamne ; ne craignons pas de tenir pour injuste et criminel ce qu'elle flétrit et punit. Le monde appelle bien ce qui est mal, mal ce qui est bien... Ses docteurs sont assis dans des chaires de pestilence... ils faussent les intelligences et corrompent les cœurs... Qui m'initiera à la *Science* vraie, seule vraie?... L'Église, Épouse de JÉSUS-CHRIST, Mère de nos âmes, dépositaire de la doctrine, et qui a reçu le devoir et le droit d'enseigner

avec la promesse de ne point errer : « *Je serai avec vous jusqu'à la fin* [1]. » — Mon DIEU, donnez-moi la docilité de l'esprit pour croire les Apôtres qui m'instruisent en votre nom, et la force de la volonté pour pratiquer ce que je sais ; et si, en face des incroyants ou des demi-chrétiens, je ne puis l'emporter de haute lutte, que jamais du moins je ne cède à l'incrédulité contemporaine, au principe de négation systématique, aux théories, aux subtilités, aux concessions mondaines... Je ne serai pas jugée sur le Credo de Bélial, mais sur celui de JÉSUS-CHRIST et de son Église.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



La Piété est utile à tout, elle a les promesses de la vie présente et celles de la vie future.

Pietas autem ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ quæ nunc est et futuræ. — I Tim., IV, 8.

1er PRÉLUDE. — Je m'agenouillerai au pied du Tabernacle où l'*Emmanuel* m'in-

1. Et ecce ego vobiscum sum.., usque ad consummationem sæculi. — Matth., XXVIII, 20.

vite a converser avec Lui, m'inspirant par sa bonté la tendresse filiale, m'enseignant par son exemple la charité fraternelle.

2me PRÉLUDE. — « Voilà mon DIEU et mon tout, que voudrais-je de plus, et quelle plus grande félicité puis-je désirer [1] ? »

1er POINT. — **Piété.** — Retour d'amour en échange de la vie reçue, « impulsion céleste qui nous unit à DIEU d'un filial amour, et par la même chaîne nous unit à toutes les créatures, en tant qu'elles appartiennent à notre Père et qu'elles ont plus ou moins de rapports avec Lui [2]. » Mouvement du cœur qui nous porte à prendre pour « *notre Père qui est dans les cieux* [3], » les sentiments d'un fils tendrement chéri, « *ayant reçu l'esprit d'adoption des enfants par lequel nous crions, Père ! Père* [4] !... » pour le prochain, les sentiments les plus tendres de la miséricorde et de la bonté fraternelle. — L'âme en qui vit l'*esprit de Piété* est profondément blessée des outrages faits à DIEU par le péché ; « *elle s'écoule comme l'eau et se fond comme la cire* [5] » « *à la vue des méchants qui abandonnent votre loi,* » ô Seigneur [6] ; elle se

1. III Imit., XXXIV, 1. — 2. S. Thomas d'Aquin. — 3. Pater noster qui es in Cœlis. — Matth., VI, 9. — 4. Accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba ! (Pater). — Rom., VIII, 15. — 5. Sicut aqua effusus sum... tanquam cera liquescens. — Ps., XXI, 15. — 6. Pro peccatoribus dereliquentibus legem tuam. — Ps., CXVIII, 53.

fait réparatrice et victime, pleurant aux pieds des saints Autels les prévarications du peuple et les douleurs du Sanctuaire... — Ce même *esprit* met au cœur une tendre et douce confiance en Marie, Épouse, Fille et Mère du DIEU d'amour ; il porte à honorer les Anges nos protecteurs, les Saints nos amis, à aimer d'un amour fort et dévoué la Sainte Église Romaine notre Mère, à ressentir ses tristesses, à verser des larmes avec elle, à cicatriser ses blessures, à faire pénitence pour ses enfants coupables... — Seigneur, augmentez en moi votre amour, et mon cœur pieux et dévoué vous demeurera fidèle.

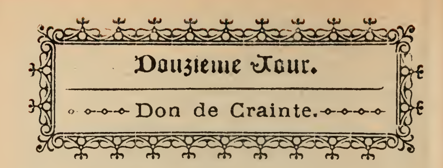
2me POINT. — « **La Piété est utile à tout,** » parce que avec sa devise : *Pour Dieu !* elle nous incline à nous vaincre, à nous réformer, à nous parfaire, pour plaire à DIEU. *Pour Dieu*, que n'oserait-elle pas entreprendre, souffrir, sacrifier ? La *Piété* est utile dans le devoir : elle le transfigure; n'a-t-il point passé par le cœur du père avant d'être intimé à l'enfant ? — La *Piété* est utile dans les peines ; elle console en bénissant la main paternelle qui éprouve ou châtie pour purifier et sauver, et la baise avec transport. — La *Piété* est utile dans la famille. Se faisant toute à tous, aimable malgré l'humeur, parfaite au travail, oublieuse d'elle-même, à elle il est réservé de semer la joie. Heureuses les

familles qui, sous leur toit, abritent un *ange de Piété!* — La *Piété* est utile dans la vie chrétienne ; il est d'expérience que, sans elle et ses pratiques réitérées, quotidiennes, la religion et la foi ne tiennent pas, ne peuvent pas tenir longtemps. Vouloir être chrétien sans être pieux, c'est prétendre porter tous les devoirs sans accepter aucun des secours. C'était, sous ombre de respect pour DIEU, l'illusion janséniste, laquelle n'a laissé en France que des ruines, y compris celles des croyances catholiques et des mœurs chrétiennes. — La *Piété* est utile dans le monde, parce que, contradiction vivante de l'esprit du monde, elle est insensible à ses menaces, insensible à ses flatteries et à ses promesses ; *utile* dans la vie, elle est *utile* dans la mort : mourir pieusement, c'est mourir doucement.

JÉSUS, source de la vraie *Piété*, JÉSUS qui, en me baptisant, m'avez faite enfant de DIEU, JÉSUS, mon frère, accordez-moi votre esprit, l'esprit qui doit m'aider à aimer, à servir dignement notre commun Père.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.





Douzième Jour.

Don de Crainte.

La crainte de DIEU est le commencement de la sagesse et elle en est la plénitude ; elle rassasie ceux qui la possèdent, de l'abondance de ses fruits. Elle comble leur maison des biens qu'elle fait naître et leurs celliers de ses trésors. La crainte du Seigneur est la couronne de la sagesse ; elle donne la plénitude de la paix et les fruits du salut.

Initium sapientiæ timor Domini..., plenitudo est, et plenitudo a fructibus illius. Omnem domum illius implebit et receptacula a thesauris illius. Corona sapientiæ timor Domini, replens pacem et salutis fructum. — Eccli., I, 16, 20-22.

1er PRÉLUDE. — Je me placerai devant le crucifix, et je lirai l'horreur du péché et la sainteté de DIEU écrites en caractères sanglants sur le corps déchiré de mon Sauveur.

2me PRÉLUDE. — « *Qu'ils sont grands, Seigneur, les biens que vous avez réservés à ceux qui vous craignent* [1] *.* »

1er POINT. — Le don de *Crainte* nous fait révérer le Seigneur. — Le révérer avec un sentiment filial qui nous fait pré-

1. Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine quam abscondisti timentibus te ! — Ps., XXX, 20.

férer la mort au péché, qui, mis en demeure de se déterminer en face d'un plaisir, d'une coutume, d'un entraînement, d'une tentation où l'honneur de DIEU est atteint, s'écrie avec les apôtres remplis du Saint-Esprit : « *Non possumus* [1] !... » Jamais ! jamais ! Crainte parfaite, qui découle d'un amour fort et qui produit la pureté, faisant de nos âmes les épouses du CHRIST selon la parole des Livres Sacrés : « *Je vous ai fiancée à l'unique Époux qui est Jésus-Christ, pour vous présenter à Lui comme une vierge toute pure* [2]. » Crainte qui nous doit pénétrer de respect devant la redoutable Majesté de Dieu dans la prière... dans les temples où il réside, où les anges du sanctuaire, tremblants, se couvrent de leurs ailes et où moi, mondaine, pécheresse, abominable peut-être aux yeux de DIEU comme le pharisien orgueilleux, je m'avance sans modestie, je demeure sans révérence... pour voir et être vue... — Je le dois « *servir avec crainte et tremblement* [3], » le DIEU du Ciel et des mondes ; et c'est alors qu'Il me dira comme à son Prophète : « *Sur qui jetterai-je les yeux sinon sur le petit, le timide, le pauvre humilié qui se tient devant moi en tremblant* [4] *?...* » Que je sois

1. Act., IV, 20. — 2. Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere CHRISTO. — II Cor., XI, 2. — 3. Servite Domino in timore : et exultate ei cum tremore. — Ps., II, 11. — 4. Ad quem autem respiciam, nisi

ce pauvre, cet humble, mon DIEU ! et vous abaisserez votre regard sur ma bassesse, et, « *vous m'assurerez l'héritage que vous réservez à ceux qui révèrent avec crainte votre saint Nom* [1]. »

2[me] POINT. — Le don de Crainte nous fait obéir au Seigneur. — A sa loi, à sa volonté, à ses désirs, à son regard, sans ôter la sainte liberté de l'amour... j'obéis parce qu'il est mon Maître, mais surtout parce qu'il est mon Père... je tremble de l'irriter, je tremble surtout de l'offenser, d'attrister son Cœur, de mériter la parole sévère qu'il adresse à l'âme rebelle : « *Si tu oublies le respect dû à ma grandeur, va-t'en, retire-toi de ma présence* [2]*;* » et plus encore le tendre reproche de son amour blessé : Toi aussi ?... que j'ai choisie pour être mon ciel de repos sur la terre, pourquoi combats-tu contre moi, qui suis ton seul vrai et unique ami [3] ? » — *La Crainte* filiale nous fait obtenir promptement : « *Seigneur, que voulez-vous que je fasse* [4] *?...* » humblement : « *Mon Père, je ferai tout ce que vous m'ordonnez* [5]... » avec joie, amoureusement : « *J'ai tendu mes*

ad pauperculum, et contritum spiritu, et trementem? — Is., LXVI, 2.

1. Dedisti hæreditatem timentibus nomen tuum. — Ps., LX, 6. — 2. Si ignoras, egredere, et abi. — Cant., I, 7. — 3. N.-S. à la Bienheur. M.-M. — 4. Domine, quid me vis facere ?— Act., LX, 6. — 5. Omnia quæcumque præcepisti mihi faciam, Pater. — Tob., V, 1.

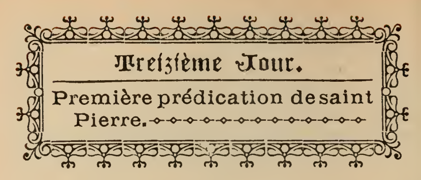
mains vers vos préceptes, et je les ai aimés...; » nous fait appréhender de ne donner, de ne livrer pas assez : « *Prenez et recevez* [1]... » de n'abandonner pas avec une confiance absolue, au Père incomparable dont nous sommes les enfants, cette volonté qui est sienne et dont il veut bien accepter le libre hommage.

Mon DIEU et mon Père, Père le plus tendre et le plus miséricordieux, « *qui chérissez, qui bénissez ceux qui vous craignent* [2], *qui faites leur volonté, qui exaucez leur prière et assurez leur salut* [3], *pénétrez ma chair de votre crainte* [4], *Dieu grand, éternel, élevé, infini* [5], *et que mon cœur mette sa sécurité à vous craindre* [6]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Sumite. — Marc., XIV, 22. — Accipite. — Matth., XXVI, 26. — 2. Beneplacitum est Domino super timentes eum... Benedixit omnibus qui timent Dominum. — Ps., CXLVI, et CXIII, 13. — 3. Voluntatem timentium se faciet, et deprecationem eorum exaudiet : et salvos faciet eos. — Ps., CXLIV, 19. — 4. Confige timore tuo carnes meas. — Ps., CXVIII, 120. — 5. Magnus est, et non habet finem ; excelsus et immensus. — Baruch., III, 25. — 6. Lætatur cor meum ut timeat nomen tuum. — Ps., LXXXV, 11.





Treizième Jour.

Première prédication de saint Pierre.

Or il y avait alors dans Jérusalem des Juifs religieux de toutes les nations qui sont sous le ciel. Ce bruit s'étant répandu, une multitude de personnes s'assembla et demeura stupéfaite de ce que chacun les entendait parler en sa propre langue. Ils étaient dans la stupeur et dans l'admiration, se disant l'un à l'autre: Que veut dire ceci? Et les autres disaient en se moquant : C'est qu'ils ont trop bu de vin nouveau. Mais Pierre, se tenant debout avec les onze, éleva la voix et dit : Hommes de Galilée, et vous tous qui habitez Jérusalem, apprenez ceci, et prêtez l'oreille à mes paroles... Et par plusieurs discours, il rendait témoignage, et les exhortait en ces termes : Sauvez-vous de cette génération per-

Erant autem in Jerusalem habitantes Judæi, viri religiosi ex omni natione quæ sub cœlo est. Facta autem hac voce, convenit multitudo, et mente confusa est, quoniam audiebat unusquisque lingua sua illos loquentes... Stupebant autem omnes, et mirabantur ad invicem dicentes : Quidnam vult hoc esse? Alii autem irridentes dicebant : Quia musto pleni sunt isti. Stans autem Petrus cum undecim levavit vocem suam, et locutus est eis : Viri Judæi, et qui habitatis Jerusalem universi, hoc vobis notum sit et auribus percipite verba mea...Aliis etiam verbis plurimis testificatus est et exhortabatur eos dicens : Salvamini a generatione ista prava... His autem auditis compuncti sunt corde et dixerunt ad

Petrum et ad reliquos apostolos : Quid faciemus, viri fratres ? Petrus vero ad illos : Pœnitentiam (inquit) agite et baptizetur unusquisque vestrum in nomine JESU CHRISTI in remissionem peccatorum vestrorum, et accipietis donum Spiritus Sancti. Vobis enim est repromissio, et filiis vestris, et omnibus qui longe sunt, quoscumque advocaverit Dominus DEUS noster. Qui ergo receperunt sermonem ejus baptizati sunt, et appositæ sunt in die illa animæ circiter tria millia. — Act., II, 5, 6, 12-15, 37-39, 41.

verse. Touchés au fond de leur cœur, ils disent à Pierre et aux apôtres : Mes frères, que ferons-nous ? Et Pierre leur dit : Faites pénitence, et que chacun de vous soit baptisé au nom de JÉSUS-CHRIST en rémission de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit, car la promesse est faite à vous et à vos enfants, et à tous ceux qui sont éloignés, à tous les hommes que le Seigneur notre DIEU appellera. Ceux donc qui reçurent sa parole furent baptisés, et il y eut d'adjoint en ce jour environ trois mille âmes.

❦

1er PRÉLUDE. — Voyons Pierre et les apôtres descendre de la chambre haute ou grande salle du Cénacle, où était née l'Église, et se répandre dans la ville, « *remplis de l'Esprit-Saint, parlant diverses langues selon que l'Esprit-Saint les faisait parler* [1]. » Autour d'eux « *les Juifs s'assemblent en grand nombre, hors d'eux-mêmes et stupéfaits !* »

1. Repleti sunt omnes Spiritu Sancto et cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus Sanctus dabat loqui illis. — Act., II, 4.

2me PRÉLUDE. — Que nous aussi, mon DIEU, à la voix des prédicateurs de votre Evangile, « *touchés au fond du cœur*, *nous disions* avec droiture et courage : *Mes frères*, *que ferons-nous ?* »

1er POINT. — Parole évangélique. — Point de lenteur, point de retard : « *ils furent remplis du Saint-Esprit*, *ils commencèrent à parler.* » — Point de pusillanimité, point de respect humain : « *il y avait là des Juifs religieux de toutes les nations qui s'étonnaient disant : Est-ce que tous ceux-ci qui parlent ne sont pas Galiléens*,» gens grossiers, sans lettres, pêcheurs de profession ?.. Est-ce que celui-ci, le plus ardent aujourd'hui pour la religion du Crucifié, ne l'a pas renoncé publiquement à l'heure de ses humiliations et de son procès ?. — Pierre entend !... les apôtres entendent, mais ils ne gardent pas pour cela la vérité captive ; un feu sacré illumine leur regard, un saint enthousiasme, une ardeur divine les animent ; tous les comprennent. Plusieurs s'écrient : « *Ils ont bu du vin nouveau.* » Oui, ils sont pris de vin, du vin sacré de l'amour ! ils viennent de boire à longs traits aux sources enivrantes du Seigneur; ils ont soif encore, soif des âmes à gagner, ils sont ivres de l'Esprit-Saint et du CHRIST JÉSUS ! *Pierre*, *debout*, *élevant la voix*, leur ouvre le sens des Écritures, leur rappelle comment DIEU, selon la pa-

role du prophète Joël, « *répand son esprit sur toute chair*[1], et comment *quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé*[2]. » Puis il parle de JÉSUS-CHRIST : la terre entend pour la première fois prêcher sa mission divine : « *Jésus de Nazareth a reçu parmi vous le témoignage du Ciel*[3]; » sa sainteté et ses miracles : « *Dieu a fait au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes des prodiges et des signes*[4] ; » ses souffrances et sa Passion : « *Vous l'avez mis à mort, le crucifiant par les mains des méchants*[5] ; » sa glorieuse Résurrection, base de notre foi : « *Mais Dieu l'a ressuscité après l'avoir délivré des liens du tombeau*[6]. *Nous en sommes tous témoins*[7] ; » son admirable Ascension : « *Il a été élevé par la droite de Dieu ;* » la promesse et la descente du Saint-Esprit : « *Il a reçu de son Père la promesse du Saint-Esprit, il a répandu cet Esprit que maintenant vous voyez et entendez*[8]. » — Oui, ils le voient et ils l'entendent ; c'est l'Es-

1. Quod dictum per prophetam Joel.. Effundam de spiritu meo super omnem carnem. — Act., II, 16, 17. — 2. Omnis quicumque invocaverit nomen Domini salvus erit. — Act., II, 21. — 3. JESUM Nazarenum, virum approbatum a DEO in vobis. — Ibid., 22. — 4. Virtutibus et prodigiis et signis quæ fecit DEUS per illum in medio vestri, sicut et vos scitis. — Ibid., 5. Per manus iniquorum affligentes interemistis. — Ibid., 23. — 6. Quem DEUS suscitavit, solutis doloribus inferni. — Ibid., 24. — 7. Cujus omnes testes sumus. — Ibid., 32. — 8. Dextera igitur DEI exaltatus, et promissione Spiritus Sancti accepta a Patre, effudit hunc, quem vos videtis et auditis. — Ibid., 33.

prit de lumière et de force qui vient de transformer en hommes nouveaux, pleins de science et d'intrépidité, ceux qui auparavant étaient ignorants et timides ; il parle par leur bouche, il agit merveilleusement en eux... *Veni, Creator Spiritus !*

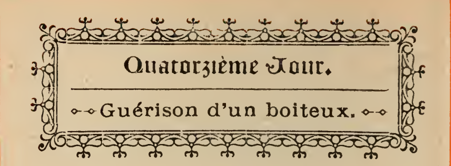
2me POINT.— Prémices apostoliques. — *Les cœurs sont touchés;* le Seigneur a parlé. « *Ils disent : Que ferons-nous ? Et Pierre leur répond : Faites pénitence !* »— *Pénitence*, grande et première loi, ouverture de l'Évangile, début de l'apostolat de Jean le Précurseur : « *Faites pénitence car le royaume de Dieu est proche*[1]. » « *Faites donc de dignes fruits de pénitence*[2]. » Ouverture à la prédication de JÉSUS-CHRIST lui-même : « *Faites pénitence et croyez à l'Évangile*[3]. » « *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous*[4] ! » Ouverture à l'Église : « *Faites pénitence.* » Ouverture à toute conversion, principe de force, de grandeur, de lumière, de triomphe sur soi-même. *Pénitence !* par elle l'âme devient pure, dominante, puissante pour obtenir de DIEU les grands dons, « *la rémission des péchés et l'Esprit-Saint,* » et avec Lui toute grâce. — Venez tous, dit Pierre, venez, « *que chacun soit baptisé au nom de Jésus-Christ, en rémission des péchés,*

1. Pœnitentiam agite ; appropinquavit enim regnum cœlorum. — Matth., III, 2. — 2. Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ. — Luc., III, 8. — 3. Pœnitemini, et credite evangelio. — Marc. I, 15. — 4. Si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis. — Luc., XIII, 5.

et vous recevrez le Saint-Esprit, car la promesse est faite à vous et à vos enfants, et à tous ceux qui sont éloignés, à tous les hommes que le Seigneur notre Dieu appellera.. Et en ce jour, trois mille furent baptisés. » — Première et brillante conquête, joie pour les apôtres... Qu'on l'annonce à Marie, à Madeleine, à l'Église tout entière, encore priant dans le Cénacle ; quels transports !... J'entendrai les paroles de la Ste Vierge au retour des apôtres, ensemble l'action de grâces à DIEU : « *A Lui la gloire* [1] *!* » et les félicitations à JÉSUS : on lui offre les prémices de son peuple nouveau, de l'Église enseignée. Ah ! il l'a bien gagné, il l'a bien mérité ! Toutes les pensées sont au Ciel, tous les cœurs sont montés à l'allégresse... Je me ferai l'heureux témoin de cette scène, je me réjouirai avec ma Mère, avec mes Pères dans la foi... — Comme les premiers convertis, les premiers baptisés, j'écouterai, je goûterai, je pratiquerai la grande parole : « *Faites pénitence.* » — Le jour où je viendrai présenter à DIEU mon corps et mon cœur, où je pourrai lui dire : Voyez ! j'aurai droit, moi aussi, *à la promesse ;* je recevrai *le baptême d'amour et le don de l'Esprit-Saint* avec lequel on méprise la terre, on défie l'Enfer et l'on attend le Ciel.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Ipsi gloria. — II Petr., III, 18.



Quatorzième Jour.

Guérison d'un boiteux.

Petrus autem et Joannes ascendebant in Templum ad horam orationis nonam. Et quidam vir, qui erat claudus ex utero matris suæ, bajulabatur. Quem ponebant quotidie ad portam Templi quæ dicitur Speciosa, ut peteret eleemosynam ab introeuntibus in Templum. Is cum vidisset Petrum et Joannem incipientes introire in Templum, rogabat ut eleemosynam acciperet. Intuens autem in eum Petrus cum Joanne dixit : Respice in nos. At ille intendebat in eos, sperans se aliquid accepturum ab eis. Petrus autem dixit : Argentum et aurum non est mihi, quod autem habeo hoc tibi do : in nomine JESU CHRISTI Nazareni surge et ambula. Et, apprehensa manu ejus dextera, al-

Or, Pierre et Jean montèrent au Temple à la prière de la neuvième heure. Et un homme boiteux dès le sein de sa mère y était porté tous les jours, et on le plaçait à la porte du Temple appelée la Belle-Porte, pour demander l'aumône à ceux qui y entraient. Voyant Pierre et Jean entrer au Temple, il les pria de lui donner l'aumône. Mais, arrêtant avec Jean les yeux sur lui, Pierre dit : Regarde-nous. Et il les regarda attentivement, espérant recevoir d'eux quelque chose. Or, Pierre dit : Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai je te le donne : au nom de JÉSUS-CHRIST de Nazareth, lève-toi et marche. Et l'ayant pris par la main droite, il le souleva, et aussitôt ses jambes et ses pieds s'affermirent. Et

levavit eum, et protinus consolidatæ sunt bases ejus et plantæ. Et exsiliens stetit, et ambulabat ; et intravit cum illis in Templum ambulans et exsiliens, et laudans DEUM. Et vidit omnis populus eum ambulantem et laudantem DEUM. Cognoscebant autem illum, quod ipse erat qui ad eleemosynam sedebat ad Speciosam portam Templi ; et impleti sunt stupore et extasi in eo quod contigerat illi. — Act. III, 1-10.

s'élançant, il se leva et il marchait, et il entra avec eux dans le Temple, marchant, sautant et louant DIEU. Et tout le peuple le vit marcher et louer DIEU. Et reconnaissant que c'était celui-là même qui était assis à la porte du Temple appelée la Belle pour demander l'aumône, ils furent remplis de joie et d'étonnement de ce qui lui était arrivé.

1er PRÉLUDE. — Se représenter, sur le plateau de Moriah, le Temple de Jérusalem avec ses trois terrasses étagées, dominant toute la ville de son faîte doré. La terrasse inférieure enveloppe les deux autres. A l'est, la porte appelée *Belle* pour ses colossales dimensions et ses magnifiques sculptures, ferme le portique de Salomon. — Voir l'homme infirme, les apôtres.

2me PRÉLUDE. — Seigneur, ayez pitié de moi ! « *J'ai crié vers le Seigneur, et le Seigneur me sauvera ; le soir, le matin et à midi je lui raconterai, je lui exposerai ma peine, et il entendra ma voix* [1]. »

1. Ego autem ad DEUM clamavi : et Dominus salva-

1er POINT. — La prière. *Pierre et Jean*, la foi et l'amour, vont à la prière.— Je leur demanderai de les suivre, de *monter* avec eux au-dessus du terre-à-terre des aspirations, des préoccupations mondaines, des petitesses et des affections humaines, pour *entrer* dans le sanctuaire de la divinité, dans le Temple sacré du Cœur de JÉSUS-CHRIST et *prier*... *Prier avec* eux, les préférés du Maître, les Princes de la jeune et sainte Église de DIEU, les intimes du Saint-Esprit qui vient d'opérer en eux sa prise de possession... Je me préparerai à *prier comme* eux, *montant* silencieuse, recueillie, simple et modeste, occupée de l'affaire actuelle et unique dont il importe d'assurer le succès : mon audience, mon face-à-face avec le Roi des rois. — Est-ce toujours ainsi quand je me rends à la Maison de DIEU dont il est écrit : « *Ce lieu est saint et terrible* [1] *?* » Voici que se présente, *à la porte du temple appelée la Belle*, un homme boiteux *posé* là chaque jour pour demander l'aumône... Délicate attention de DIEU qui met le pauvre sur nos pas avant que nous arrivions à Lui, pour avoir lieu d'ouvrir ses trésors et de nous dire : « *Vous m'avez donné à manger* [2], » venez, « *rassasiez-vous des biens qui sont dans ma Maison.* » — « *Voyant*

bit me. Vespere, et mane, et meridie, narrabo et annuntiabo : et exaudiet vocem meam. — Ps., LIV, 17, 18.

1. Quam terribilis est locus iste ! — Gen., XXVIII, 17. — 2. Dedisti mihi manducare. — Matth., XXV, 35.

Pierre et Jean entrer au Temple, il les pria de lui donner quelque chose. » Les Apôtres n'ont garde de refuser ; ils n'ont « *ni or ni argent* », mais ils se souviennent de la parole des saintes Lettres : « *Si vous avez beaucoup, donnez beaucoup ; si vous avez peu, donnez peu* [1] ; » des tendres recommandations du Sauveur, de son grand commandement de l'amour fraternel, de son précepte formel de l'aumône, et ils *s'arrêtent*, le *regardent*, et se préparent à le combler au delà de ses espérances. — La charité, ne l'oublions jamais, achève la préparation du cœur qui se présente pour parler et pour obtenir : « DIEU prend soin de ceux qui ont soin des enfants de DIEU [2]. » Donc, mon âme, prépare l'efficacité de ta prière par le *recueillement*, l'*humilité*, le *sérieux*, la *charité*, car c'est t'assurer un accès facile auprès du Père qui est dans les Cieux.

2me POINT. — Le miracle. « *Au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche.* » Pauvres, voilà ce qu'ils donnent, le meilleur des biens périssables : la santé. Le cœur plein de compatissante bonté, *ils le prennent par la main et le soulèvent ;* lui aussitôt se sent *raffermi sur ses pieds*, *s'élance vers le Temple* et se met *à louer*

1. Si multum tibi fuerit, abundanter tribue ; si exiguum tibi fuerit, etiam exiguum libenter impertiri stude. — 2. S. Fr. de Sales.

Dieu avec l'accent d'une inexprimable reconnaissance. Je verrai, j'entendrai...dans le cœur des apôtres, joie intime d'avoir fait un heureux *au Nom* de leur Maître ; parmi la foule, frémissement d'enthousiasme ; tous *le voient marcher* et l'entendent *louer Dieu*... « *N'est-ce pas celui-là qui était assis à la porte nommée Belle pour demander l'aumône ?* » Ils l'entourent, ils le félicitent ; ils acclament *Pierre et Jean*, que *le boiteux* guéri *tient* affectueusement *par la main*. — Pierre, toujours attentif à renvoyer à DIEU tout honneur et toute gloire, dit au peuple : « *Hommes d'Israël, pourquoi vous émerveillez-vous de ceci ? et pourquoi nous regardez-vous comme si, par notre vertu et notre puissance, nous avions fait marcher cet homme ? Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob a glorifié son Fils Jésus... son nom a affermi celui-ci que vous voyez et connaissez; et la foi qui est par lui, a donné à cet homme une entière guérison en présence de vous tous*[1]. » Peu soucieux aussi de plaire à ce peuple : « *Vous l'avez livré et renié devant Pilate*, ajoute-t-il, *quoique Pilate jugeât qu'il devait être absous. Mais vous avez renié le Saint et le*

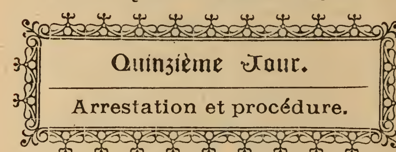
1. Viri Israelitæ, quid miramini in hoc, aut nos quid intuemini quasi nostra virtute aut potestate fecerimus hunc ambulare? DEUS Abraham, et DEUS Isaac, et DEUS Jacob, glorificavit Filium suum JESUM.. Hunc quem vos vidistis et nostis, confirmavit nomen ejus ; et fides quæ per eum est, dedit integram sanitatem istam in conspectu omnium vestrum.—Act., III, 12, 13, 16.

Juste, et vous avez demandé qu'il vous donnât un meurtrier ; et vous avez tué l'auteur de la vie; mais Dieu l'a ressuscité des morts et nous en sommes témoins [1].» — Toutefois, après ces apostrophes véhémentes et tout apostoliques, se souvenant qu'avant toutes choses il importe de gagner les âmes par la compassion et l'indulgence, pour les jeter par la pénitence aux pieds de Dieu et par l'amour sur son sein : « *Et maintenant, mes frères, je sais que vous l'avez fait par ignorance, comme vos chefs... Faites pénitence et vous convertissez, afin que vos péchés soient effacés* [2] et que vous soyez sauvés..*Et le nombre des hommes qui crurent fut d'environ cinq mille.* — Admirable manifestation de la bonté de DIEU dans celle de sa puissance! C'est pour atteindre les âmes qu'il vient de guérir cet homme ! C'est pour honorer ses serviteurs, ses apôtres, pour qu'on ait foi en leur parole,qu'il vient de signaler sa droite par un prodige éclatant et public.— Et moi qui m'en suis fait l'heureux témoin, louant DIEU dans ses saints, je m'écrie avec la Sainte Église : « *Nimis honorati*

1. Quem vos quidem tradidistis et negastis ante faciem Pilati, judicante illo dimitti. Vos autem sanctum et justum negastis et petistis virum homicidam donari vobis. Auctorem vero vitæ interfecistis, quem DEUS suscitavit a mortuis, cujus nos testes sumus. — Act., III, 13-15. — 2. Et nunc, fratres, scio quia per ignorantiam fecistis, sicut et principes vestri. Pœnitemini igitur, et convertimini, ut deleantur peccata vestra. — Ibid., 17, 19.

sunt amici tui, Deus. Nimis confortatus est principatus eorum! » — Vous avez merveilleusement honoré vos amis, Seigneur, vous leur avez donné une grande puissance[1] ! »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Quinzième Jour.

Arrestation et procédure.

1er PRÉLUDE. — Or, pendant qu'ils parlaient au peuple, les princes et les magistrats du Temple et les Sadducéens survinrent. Irrités de ce que les disciples enseignaient le peuple et qu'ils annonçaient la résurrection des morts au nom de JÉSUS, ils les arrêtèrent et ils les mirent en prison jusqu'au lendemain, car c'était déjà le soir... Or, il arriva que le lendemain les chefs du Temple et les Anciens et les Scribes s'assemblèrent à Jérusalem, et Anne le grand-prêtre, et Caïphe et

Loquentibus autem illis ad populum, supervenerunt sacerdotes et magistratus Templi, et Sadducæi, dolentes quod docerent populum, et annuntiarent in JESU resurrectionem ex mortuis. Et injecerunt in eos manus, et posuerunt eos in custodiam in crastinum, erat enim jam vespera... Factum est autem in crastinum ut congregarentur principes eorum et Seniores, et Scribæ in Jerusalem; et Annas princeps sacerdotum, et Caiphas, et Joannes, et Alexander, et quot-

1. Ps., CXXXVIII, 17.

quot erant de genere sacerdotali. Et statuentes eos in medio, interrogabant. — Act., IV, 1-7.

Jean, et Alexandre, et tous ceux qui étaient de la race sacerdotale. Et faisant paraître les Apôtres au milieu d'eux ils les interrogèrent.

2me PRÉLUDE. — La prison, sombre, triste. Peut-être est-ce le lieu où le Sauveur a passé quelques heures dans la nuit de sa Passion. La salle des séances où sont assis tous ceux qui doivent juger et condamner les disciples du CHRIST.

3me PRÉLUDE. — « Seigneur, je souffrirai de bon cœur pour votre amour tout ce que vous voudrez qui vienne sur moi. Je veux recevoir indifféremment de votre main le bien et le mal, les douceurs et les amertumes, la joie et la tristesse, et vous rendre pour tout ce qui m'arrive, des actions de grâces [1]. »

1er POINT. — **La nuit dans la prison.** Pierre et Jean parlent encore « *lorsque surviennent les prêtres, les magistrats du Temple, les Sadducéens ; courroucés de ce qu'ils enseignent le peuple et annoncent la résurrection des morts, ils mettent la main sur eux* [2]. » Une scène tumultueuse s'ensuit ; je vois, j'entends... comme dans toutes les luttes populaires, les uns sont pour, les autres contre l'autorité judiciaire et les sujets de leur loi. La proximité du

1. III Imit., XVII, 4. — 2. Act., IV, 1

Saint des saints, le caractère religieux des magistrats, enchaînent néanmoins l'ardeur des foules, calment leur émotion et étouffent leurs murmures ; *Pierre* et *Jean* sont entraînés hors du Temple et conduits sous les voûtes souterraines de Jérusalem... ils vont pleins de joie. C'est donc l'heure bénie de la persécution ! Ce soir, *la prison*, demain *le jugement*, par delà *la passion* et au loin le *martyre* comme *Lui !* Ils entrent... J'entre avec eux, heureuse si, moi aussi, je pouvais être enchaînée pour la cause de JÉSUS-CHRIST... N'est-ce pas ici que le Maître a souffert, pleuré et prié, attendant le jour, ce jour ineffable, de notre universelle rédemption ?.. Je baise ce pavé, ces murs sanctifiés par sa présence, par celle de ses premiers témoins... La nuit se passe à psalmodier des cantiques, à parler de JÉSUS, de Marie, de l'Église. Je recueille chacune de leurs paroles avec un profond respect. Ils ne songent pas à eux, à ce qu'ils diront demain. Le Sauveur les a avertis *qu'ils n'aient pas à s'inquiéter de ce qu'ils répondront au tribunal des hommes* [1]. Pleins d'une intime *joie d'avoir été jugés dignes de souffrir pour le nom de Jésus-Christ* [2], ils attendent dans la paix, et prennent un peu de repos sur la pierre du cachot, se souvenant de Celui qui, dans son pro-

1. Nolite solliciti esse qualiter aut quid respondeatis. — Luc., XII, 11. — 2. Quoniam digni habiti sunt pro nomine JESU contumeliam pati. — Act., V, 41.

pre héritage, « *n'avait pas où reposer sa tête* [1] ».

2me POINT. — **Le matin au prétoire.** Les chefs d'accusation étant une question religieuse, « *Anne le grand-prêtre et Caïphe, et Jean et Alexandre, tous ceux qui étaient de la race sacerdotale, se réunissent; les anciens et les scribes, les chefs du peuple* » se joignent à eux. La réunion est plénière et se tient dans le lieu des séances officielles, dans la salle ronde ménagée à côté du péristyle ou de la colonnade contournant le palais de Caïphe. — Là, *ils font paraître les apôtres au milieu d'eux.* Je sollicite la faveur d'entrer... ah ! si je pouvais partager celle d'une première profession de foi !... Pierre tressaille... c'est ici que le valet du grand-prêtre a souffleté le visage de son Maître adoré pendant que, dans la cour qu'on aperçoit là-bas, l'apôtre, l'ami, le reniait lâchement... O Pierre, le moment est venu de la vengeance de l'amour ; parlez, faites écho à l'immortelle parole qui vibre encore en ces lieux et qui retentira à travers les espaces du temps. « *Ego sum* [2] *!* » « Oui, c'est Lui, *le Christ, le Fils du Dieu vivant* [3] *!* » Vous me demandez, « *Princes du peuple, et vous, Anciens, par quelle puissance ou au nom de qui nous faisons ceci, écoutez... Il faut que vous tous le sachiez, et*

1. Non habet ubi caput reclinet. — Luc., IX, 58.
2. Luc., XXII, 70. — 3. CHRISTUS, Filius DEI vivi. — Matth., XVI, 16.

tout le peuple d'Israël. C'est par le Nom de Jésus-Christ de Nazareth que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité des morts, que cet homme qui était boiteux *est ici devant vous debout et sain ; c'est cette pierre qui a été rejetée par vous qui bâtissiez, et elle est devenue la pierre de l'angle ; et il n'y a point de salut par aucun autre, car nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous devions être sauvés* [1]. » — Anne le grand prêtre, et Caïphe et leurs assesseurs commencent à comprendre qu'il ne sera pas facile d'intimider les prévenus, de leur fermer la bouche, moins encore de les tuer légalement, de les déshonorer par une sentence judiciaire, et avec eux le Messie qu'ils prêchent ; il faudrait une accusation régulière, des témoins à charge, et ils n'ont devant eux « *que celui qui avait été guéri, debout, et qu'ils ne pouvaient contredire* [2], et ceux *qui avaient vu le miracle éclatant fait par eux.* » Perplexes, désappointés, impatien-

1. Principes populi et Seniores, audite. Si nos hodie dijudicamur in benefacto hominis infirmi, in quo iste salvus factus est, notum sit omnibus vobis et omni plebi Israel, quia in nomine Domini nostri JESU CHRISTI Nazareni, quem vos crucifixistis, quem DEUS suscitavit a mortuis, in hoc iste astat coram vobis sanus. Hic est lapis qui reprobatus est a vobis ædificantibus, qui factus est in caput anguli ; et non est in alio aliquo salus. Nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri. — Act., IV, 8-12. — 2. Hominem quoque videntes stantem cum eis, qui curatus fuerat, nihil poterant contradicere. — Ibid., 14.

tés de l'attitude intrépide de Pierre et de Jean, « *ils leur commandent de sortir du conseil et délibèrent entre eux: Que ferons-nous de ces hommes-là? Car il est reconnu par tout Jérusalem qu'un miracle a été fait par eux, cela est manifeste et nous ne pouvons le nier* [1]. » Ils avouent leur impuissance à manquer de bonne foi. — « *Afin qu'ils ne se répandent pas davantage parmi le peuple, défendons-leur de parler désormais et d'enseigner en ce Nom à aucun homme* [2]. » — Arrêtons-nous ici : défendre de parler de vous, ô JÉSUS, de vous faire connaître et aimer!... Précurseurs des impies modernes qui effacent *le Nom* de DIEU et de son CHRIST du programme d'instruction et du cœur de l'enfance, et par une persécution sourde et hypocrite poursuivent ceux qui croient *en ce Nom*, qui lui sont consacrés, qui l'honorent, le révèrent, le prient, le font connaître! — O CHRIST-JÉSUS, avec vos apôtres je dirai : « *Nul autre Nom sous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous devions être sauvés ;* » pour lui je combattrai, avec lui je triompherai.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Jusserunt autem eos foras extra concilium secedere ; et conferebant ad invicem, dicentes : Quid faciemus hominibus istis? quoniam quidem notum signum factum est per eos omnibus habitantibus Jerusalem ; manifestum est, et non possumus negare. — Act., IV, 15, 16. — 2. Sed ne amplius divulgetur in populum, comminemur eis, ne ultra loquantur in nomine hoc ulli hominum. — Ibid., 17.



Seizième Jour.

Le premier « Non possumus ».

Contemplation.

Or, Pierre et Jean répondant leur dirent : Jugez s'il est juste devant DIEU de vous obéir plutôt qu'à DIEU.

Petrus vero et Joannes respondentes dixerunt ad eos : Si justum est in conspectu DEI vos potius audire quam DEUM, judicate. — Act., IV, 19.

1er PRÉLUDE. — Se rappeler comment les saints apôtres Pierre et Jean, jetés en prison pour avoir prêché et baptisé au Nom de JÉSUS-CHRIST, sont ensuite traduits devant les tribunaux et sommés de se taire, « *de ne jamais parler ni enseigner au Nom de Jésus-Christ* [1] ».

2me PRÉLUDE. — Voir la salle de l'audience, dans le palais des pontifes Anne et Caïphe, qui habitent deux ailes du même édifice ; l'assemblée ou haute cour de justice et sa réunion plénière ; le patriarche du Sanhédrin présidant les délibérations ; les secrétaires, les officiers subalternes ; enfin les accusés, les saints apôtres, Princes de l'Église de DIEU.

---

1. Comminemur eis ne ultra loquantur in nomine hoc. — Act., IV, 17.

3me Prélude. — Nous aussi nous parlerons, nous ferons connaître Jésus aux petits, aux ignorants, au monde, et nous ne nous tairons pas « *après tout ce que nos yeux ont vu et les merveilles que le Seigneur a faites* [1] ». Et si vos ennemis, mon Dieu, s'élèvent contre nous et nous imposent silence, « *vos serviteurs marcheront au combat comme vous, Seigneur, l'avez dit* [2]*; nous ne craindrons pas, car le Seigneur combattra pour nous* [3]. »

1er Point. — Devant le Conseil. Pierre et Jean viennent d'entendre la sentence du Conseil : « *Nous vous défendons de parler désormais en ce Nom à aucun homme, de parler et d'enseigner au Nom de Jésus* [4]. » Modestes mais dignes, sans crainte, sans défaillance, regardant leurs juges en face, résolus à braver leurs injustes défenses, à tout souffrir plutôt que de se rendre, « *répondant, ils dirent : Non possumus ! Nous ne pouvons pas taire les choses que nous avons vues et entendues* [5]... *Jugez s'il est juste de vous obéir plutôt qu'à Dieu.* » Qu'ils sont beaux dans le

1. Oculi vestri viderunt omnia opera Domini magna quæ fecit. — Deut., xi, 7. — 2. Nonne dixi tibi quod quidquid mihi Deus imperaret, hoc facerem ? — Num., xxiii, 26. — 3. Ne timeas eos : Dominus enim Deus vester pugnabit pro vobis. — Deut., iii, 22. — 4. Denuntiaverunt ne omnino loquerentur, neque docerent in nomine Jesu. — Act., iv, 18. — 5. Respondentes dixerunt ad eos.. : Non enim possumus, quæ vidimus et audivimus non loqui.. Ibid., 18-20.

rayonnement de leur foi, dans la splendeur de leur courage, les yeux au Ciel, debout parmi leur ennemis vaincus!... Je contemplerai, j'entendrai... Le Sanhédrin s'agite, discute, « *menace, ne sait comment punir à cause du peuple, parce que tous glorifiaient Dieu de ce qui avait été fait, car l'homme sur qui avait été fait ce miracle de guérison avait plus de quarante ans* [1]. » Les apôtres élèvent leur cœur vers Dieu : « C'est pour vous !. *Nous ne craignons pas, car le Seigneur combat pour nous.* » *Non possumus! Nous ne pouvons pas* sceller la Vérité, taire l'Évangile, ne pas prêcher JÉSUS-CHRIST ! *Nous ne pouvons pas* faillir à notre mission de prêtres, d'évêques, d'apôtres ; rougir de notre Maître, de notre Ami, de notre Roi, de notre DIEU ; ne pas dire à tous qu'il est le Messie, le Libérateur, le Sauveur, « *que nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous devions être sauvés.* » *Non possumus! Nous ne pouvons pas* obéir aux puissances de la terre en ce qui est contraire à la volonté de DIEU, à sa gloire; Lui d'abord, Lui toujours, Lui en tout Maître et Seigneur. Nous pouvons bien mourir, mais *nous ne pouvons pas* nous

1. At illi comminantes.., non invenientes quomodo punirent eos propter populum, quia omnes clarificabant id quod factum fuerat.. annorum enim erat amplius quadraginta homo in quo factum fuerat signum istud sanitatis. — Ibid., 21-22.

taire. Voilà ce qu'ils pensent, voilà ce qu'ils disent, voilà ce qu'ils diront encore, ce qu'ils feront, ce qu'après eux l'apôtre, le chrétien, doivent dire et faire : « *Non possumus: Nous ne pouvons pas.* »

2me PRÉLUDE. — **Retour au Cénacle.** « *Après donc qu'on les eut laissés aller, ils vinrent vers les leurs* [1], » escortés du peuple, suivis du boiteux guéri, félicités, loués, chantés ; je me mêle à la foule, je cherche à pénétrer avec eux dans le lieu où se trouvent *les leurs*, l'Église réunie priant et attendant du secours de DIEU la fin de tout ceci.— Pierre et Jean entrent, s'avancent vers Marie... oui, vers elle d'abord, la Reine des apôtres ; elle leur sourit, elle les bénit... les frères les serrent dans leurs bras ; Madeleine se fraye un passage jusqu'à eux : Bienheureux êtes-vous, leur dit-elle ; vous avez les prémices des souffrances, le Maître est content de vous... Elle n'ose pas ajouter : Mon cœur en est presque jaloux. Les saintes femmes, tous enfin se groupent autour des premiers confesseurs de la foi ; on les interroge, les questions avides se croisent ; eux « *racontent tout ce que les princes des prêtres et les anciens leur avaient dit. A ces paroles, tous, d'une seule âme, élèvent leurs voix vers Dieu et disent : Seigneur, c'est vous qui avez fait le ciel et la terre, la mer*

1. Dimissi autem venerunt ad suos. — Act., IV, 23.

et tout ce qu'ils contiennent, et qui avez dit par le Saint-Esprit inspirant notre père David votre serviteur : Pourquoi les nations ont-elles frémi, et les peuples ont-ils médité de vains complots ? Les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ. Et véritablement Hérode et Ponce-Pilate se sont unis ensemble dans cette cité avec les gentils et les peuples d'Israël contre votre Saint, votre Fils Jésus, consacré par votre onction pour faire ce que votre bras et votre conseil avaient décrété qui serait fait. Maintenant donc, Seigneur, regardez leurs menaces, et donnez à vos serviteurs d'annoncer votre parole en toute confiance, étendant votre main pour que des guérisons, et des miracles, et des merveilles se fassent au Nom de Jésus votre saint Fils[1].»
Touchante prière, prière parfaite : c'est à

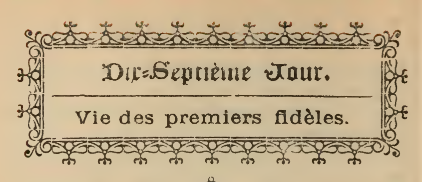
1. Qui cum audissent, unanimiter levaverunt vocem ad DEUM et dixerunt: Domine, tu es qui fecisti cœlum, et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt : qui Spiritu Sancto per os patris nostri David, pueri tui, dixisti : Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum et adversus CHRISTUM ejus. Convenerunt enim vere in civitate ista adversus sanctum Puerum tuum JESUM, quem unxisti, Herodes et Pontius Pilatus, cum gentibus et populis Israel facere quæ manus tua et consilium tuum decreverunt fieri. Et nunc, Domine, respice in minas eorum, et da servis tuis cum omni fiducia loqui verbum tuum in eo quod manum tuam extendas ad sanitates, et signa et prodigia fieri per nomen sancti Filii tui JESU. — Act., IV, 24-30.

la gloire de JÉSUS-CHRIST, Fils du Père, que l'on songe, c'est de cela que l'on remercie, c'est cela, rien que cela qu'on demande par *les guérisons*, *les miracles*, *les merveilles*, *la prédication de la parole de Dieu en toute confiance*[1]. DIEU témoigne l'avoir pour agréable : « *Quand ils eurent prié*, *le lieu où ils étaient assemblés trembla, et ils furent tous remplis du Saint-Esprit*[2]. » Tous.. et moi-même si, avec les saintes femmes, avec Madeleine, je tiens fidèle compagnie à la Vierge Marie ; si comme elles, avec elles je prie pour la sainte Église ma Mère, dont les souffrances et les persécutions doivent m'être plus douloureuses que mes peines personnelles, dont les joies doivent être mes joies et les triomphes ma première et grande gloire.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Et loquebantur verbum DEI cum fiducia. — Ib., 31. — 2. Quum orassent, motus est locus in quo erant congregati, et repleti sunt ommes Spiritu Sancto. — Ibid.





Dix-Septième Jour.

Vie des premiers fidèles.

Or, ils persévéraient dans la doctrine des Apôtres, dans la communion de la fraction du pain et dans les prières... La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et une âme; aucun d'eux ne disait sien ce qu'il possédait, mais tout était commun entre eux... Et il n'y avait parmi eux aucun indigent. On les voyait louant DIEU et très agréés de tout le peuple. Le Seigneur de son côté augmentait chaque jour le nombre des sauvés.

Erant autem perseverantes in doctrina Apostolorum, et communicatione fractionis panis, et orationibus. (Act., II, 42.) Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una, nec quisquam eorum, quæ possidebat, aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia.. Neque enim quisquam egens erat inter illos. (Act., IV, 32, 34)... collaudantes DEUM et habentes gratiam ad omnem plebem. Dominus autem augebat qui salvi fierent quotidie in idipsum. — Ibid., II, 47.

1er PRÉLUDE. — Me représenter dans Jérusalem une assemblée de trois mille chrétiens convertis par la première prédication de saint Pierre le jour de la Pentecôte.

2me PRÉLUDE. — Seigneur, votre bras n'est pas raccourci, nos cœurs seuls se sont

amoindris. Créez en nous tous, les fils des saints, un cœur nouveau, digne de celui de nos aînés et de nos pères dans la foi.

1er POINT. — Vie pieuse. — *Ils persévéraient*, et nous laissons tout là dès que l'ennui vient, pensant qu'il sera impossible d'y tenir. — *Dans la doctrine apostolique.* Leurs idées restaient conformes au plus pur Évangile ; ils ne trouvaient ni faux ni exagérés le *Beati qui lugent* [1], l'*Abneget semetipsum* [2], le *Pœnitentiam agite* [3]. Et les goûts se conformaient aux idées. Qui avons-nous consacré docteur, chargé de nous former la conscience ? JÉSUS-CHRIST et l'Église, ou le monde, Synagogue de Satan, et l'hérésie protestante, janséniste ou gallicane ?... — *Dans la communion de la fraction du pain.* C'était leur force et leur soutien. En recevant chaque jour le corps de JÉSUS-CHRIST, ils faisaient croître en eux chaque jour JÉSUS-CHRIST et sa vie. Comment ne pas lui ressembler quand chaque jour on mange sa chair, on boit son sang d'un cœur humble, confiant, généreux !... « *Qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et je demeure en lui* [4]. » Et nous avons peur de le recevoir, ou nous n'avons pas le courage de nous préparer, de nous déranger pour le rece-

1. Matth., V, 5. — 2. Ibid., XVI, 24. — 3. Act., II, 38. — 4. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in illo. — Joan., VI, 57.

voir... — *Dans les prières.* Et nous comptons, nous, les moments que nous perdons avec DIEU ! Point de grâces pour nous cependant, au cours ordinaire des choses providentielles, sans la prière.

2me POINT. — **Vie dévouée.** — Entre eux, union parfaite ; cœurs unis dans le Cœur du Maître, pleins de charité, de patience pour les défauts des autres ; aimant mieux donner que recevoir ; ignorant les froides paroles, le mien et le tien, source des litiges ; se dépouillant le plus possible pour enrichir leurs frères... Et nous? âpres au gain, ne rêvant que l'or, nous déchirant les uns les autres, ne connaissant guère d'entretiens dont le prochain ne soit condamné à payer les frais, divisés par l'intérêt, par la science, par la politique, par l'orgueil, par les plaisirs !... et nous attendons que DIEU nous sauve ?...

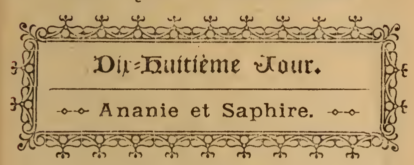
Devant le monde, glorifiant DIEU par leurs vertus, se distinguant par leur amour de la pauvreté, des souffrances, des mépris, par leur éloignement de tout ce que recherche l'esprit du monde, réduisant le monde à dire : « *Que pouvons-nous contre des hommes que rien n'épouvante, hors la crainte de déplaire à Dieu*[1] *?* » Pour avoir raison de nous, de nos principes et de nos résistances, le monde sait bien que faire. Pas de tortures ; à quoi bon ? Un mot, un

1. Quid faciemus hominibus istis? — Act., IV, 16.

seul mot suffit à nous vaincre : exagérés ! dévots ! femmes pieuses ! Et nous passons, tête basse, drapeau replié, cœur attristé, brisé, impuissant ! Et nous disons, nous aussi : « C'est vrai ! c'est juste ! Je ferai comme tout le monde ; comme tout le monde je répéterai, pour mieux souligner à l'indignation du Ciel et aux moqueries des hommes ma servile lâcheté : Exagéré ! exagéré ! »

Simple question, mon âme : l'Évangile que tu abdiques est-il autre que l'Évangile fièrement confessé par les Saints ? autre que l'Évangile qui te jugera ?

Colloque. — Résolutions.



Contemplation.

Vir autem quidam, nomine Ananias, cum Saphira uxore sua vendidit agrum, et fraudavit de pretio agri conscia uxore sua ; et afferens partem quamdam, ad pedes Apostolorum posuit. — Act., V, I, 2.

Or, un homme nommé Ananie, avec sa femme Saphire, vendit un champ; et, sa femme le sachant, il retint une partie du prix et apporta l'autre, et la mit aux pieds des Apôtres.

1er PRÉLUDE. — Se rappeler comment « *ceux qui croyaient étaient unis ensemble* « *et avaient tout en commun, comment ils* « *vendaient leurs biens et leurs terres, les* « *distribuant à tous, selon que chacun en* « *avait besoin* [1]. » Ils n'y étaient point obligés ; mais si, comme il était d'ordinaire, ils consacraient leurs biens au Seigneur, ils n'en gardaient plus la propriété, et commettaient un larcin en soustrayant une partie de l'offrande devenue sacrée.

2me PRÉLUDE. — Voir la maison de saint Pierre, le chemin par lequel on emporte les cadavres d'Ananie et de Saphire, le lieu où, l'un après l'autre, on les ensevelit avec crainte et tremblement...

3me PRÉLUDE. — « Seigneur mon DIEU, qui m'avez créé à votre image et à votre ressemblance, accordez-moi la grâce de dompter la nature corrompue qui m'entraîne dans le péché, me conduit à la perdition et m'asservit sans cesse. Je ne puis résister à mes passions si vous ne me soutenez en enflammant mon cœur par l'impression de votre sainte grâce [2]. »

1er POINT. — Eux. Je verrai, j'enten-

1. Omnes etiam qui credebant, erant pariter, et habebant omnia communia. Possessiones et substantias vendebant, et dividebant illa omnibus, prout cuique opus erat. — Act., II, 44, 45. — 2. III Imit., LV, 1.

drai *Ananie* et *Saphire* réfléchir, se consulter avant de *vendre leur champ*, peser le pour et le contre, calculer ce qui leur en reviendra et ce que le sacrifice qu'ils feraient de leur argent leur apporterait de gêne, de privations... Sont-ils bien disposés à se gêner, à se priver ? Pourquoi ne leur serait-il pas permis, aussi bien qu'à d'autres, de garder leur avoir ?... Est-il nécessaire de viser précisément au parfait, au plus parfait ?... On peut être bon disciple du CHRIST sans cela... Néanmoins, d'autres le font, il ne faut pas rester en dessous, passer pour moins généreux, moins fervents... Que penserait, que dirait l'Église? — La générosité manque au début, la justice fera défaut dans l'exécution. Guidés par la prudence humaine, ils imaginent un moyen terme, et croient concilier leur vœu avec les frauduleuses combinaisons d'une sagesse humaine et menteuse. — *Ananie* se présente le premier... sa contenance est mal assurée ; il déclare aux Princes des apôtres vouloir se dépouiller pour les frères pauvres, par amour pour DIEU, *et met à ses pieds une partie* de son trésor... Sur le visage de Pierre, dans sa voix, tristesse et indignation : « *Ananie, comment Satan a-t-il tenté votre cœur jusqu'à vous faire mentir au Saint-Esprit et frauder sur le prix du champ! Si vous l'aviez voulu garder, n'était-il pas toujours à vous? et vendu, le prix n'était-il pas encore à vous ? Pour-*

quoi donc avez-vous formé ce dessein dans votre cœur ? Vous n'avez pas menti aux hommes, mais à Dieu. » Foudroyantes paroles ! » *Ananie, les ayant ouïes, tombe et expire* [1]. » Le voilà étendu pâle et sans vie... A quoi lui servent son mensonge et ses biens ?... « *Une grande crainte se répand* [2]... » Je le crois bien ! moi aussi je tremble... Seigneur, vous êtes un DIEU jaloux. — « *Des jeunes gens se levant, l'emportent et l'ensevelissent* [3]. » Quelles sont leurs terreurs... leurs rares paroles pendant ce lugubre office ?... Ils prient, ils se disent que les jugements du Seigneur sont terribles. — « *Trois heures après environ, sa femme, ignorant ce qui s'était passé, entre* [4]. » Nous lui pouvons supposer un discours plein d'artifice, une audace plus grande encore que celle de son mari. Pierre a pitié d'elle ; il cherche à ouvrir sa conscience sur la malice de sa démarche, à exciter dans son cœur le repentir de sa faute : « *Femme, dites-moi*, confiez-moi, avouez-moi comme au père, au prêtre qui

---

1. Anania, cur tentavit Satanas cor tuum mentiri de Spiritu Sancto, et fraudare de pretio agri ? Nonne manens tibi manebat, et venumdatum in tua erat potestate ? Quare posuisti in corde tuo hanc rem ? Non es mentitus hominibus, sed DEO. Audiens autem Ananias hæc verba, cecidit et expiravit. — Act., v, 3-5. — 2. Factus est timor magnus super omnes. — Ibid.

3. Surgentes autem juvenes amoverunt eum et efferentes sepelierunt. — Ibid., 6. — 4. Factum est autem quasi horarum trium spatium, et uxor ipsius, nesciens quod factum fuerat, introivit. — Ibid., 7.

peut vous pardonner au nom du Seigneur, *avez-vous vendu le champ ce prix-là* [1] *?* » — Je la vois ne rougissant point, je l'entends sans hésiter répondre le *Oui* fatal. — Au cœur de Pierre, douleur profonde ; mais il faut venger DIEU et donner à tous un exemple salutaire : « *Pourquoi vous êtes-vous accordés ensemble pour tenter l'Esprit du Seigneur ? Voici à la porte les pieds de ceux qui ont enseveli votre mari, et ils vous emporteront. Et aussitôt elle tombe à ses pieds et expire. Et quand les jeunes gens furent rentrés, ils la trouvent morte, et l'emportant, ils l'ensevelissent auprès de son mari* [2]. » — J'irai avec eux, et sur ces deux tombes fraîchement creusées par la justice de DIEU, pleine d'une sainte terreur, rentrant en moi-même, je méditerai et je prierai.

2me POINT. — Moi. Les Actes poursuivent : « *Une grande crainte se répandit sur toute l'Église et sur tous ceux qui entendaient parler de cet événement* [3]. » — Ces gens ont-ils des amis, des parents, une famille ? Que disent-ils, que disent

---

1. Dic mihi, mulier, si tanti agrum vendidistis ? — Ibid., 8. — Quid utique convenit vobis tentare Spiritum Domini ? Ecce pedes eorum qui sepelierunt virum tuum ad ostium, et efferent te. Confestim cecidit ante pedes ejus, et expiravit. Intrantes autem juvenes invenerunt illam mortuam, et extulerunt, et sepelierunt ad virum suum. — Act., v, 11. — 2. Et factus est timor magnus in universa ecclesia, et in omnes qui audierunt hæc. Act., v, 11.

leurs enfants prosternés sur leur tombe ? « *Seigneur, vous êtes juste* [1]... *loué soit le Seigneur ; enseignez-nous votre sainte crainte* [2] *et épargnez-nous!... que l'abîme ne nous engloutisse pas et que le gouffre de la mort ne ferme pas sa gueule sur nous* [3]. » Et quels seront mes impressions, mes méditations, mes bons propos à moi, témoin de ces terribles choses?... Combien de fois, mon DIEU, vous ai-je trompé, mentant au Saint-Esprit, quand après mes promesses, mes serments, « j'ai convoité les biens du temps, je me suis réjouie d'un gain terrestre ; séduite par la nature artificieuse et avide, j'ai repris en tout ou en partie l'offrande sacrée sur laquelle je n'avais plus de droits [4] ?.. » Dans mes heures de lumière et de générosité, j'ai dit : « *Prenez et recevez, Seigneur !* » et aussitôt après, rapine dans l'holocauste, vol sacrilège dans le sanctuaire de mon âme ! De chacun de mes jours j'ai protesté à DIEU qu'il était à Lui, je lui en ai fait don au sacrifice du matin : « Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines ; » et bientôt : pensées au monde, paroles à la créature, actions vaines ou souillées, peines perdues pour le Ciel, manque de surnatu-

---

1. Justus es, Domine. — Apoc., XVI, 5. — 2. Timorem Domini docebo vos. — Ps., XXXIII, 12. — 3. Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum : neque urgeat super me puteus os suum. — Ps., LXVIII, 16. — 4. III Imit., LIV, 9, 10.

rel et d'amour. — A qui mon cœur avec ses affections, mon âme avec ses puissances, mon corps, mes forces et ma vie?... à qui... Est-ce à DIEU, à qui j'ai juré mille fois de les consacrer, que j'ai conjuré *d'en disposer comme il lui plairait?...* Quand, dans quelles circonstances ai-je repris, ai-je volé?... Quand ai-je apporté au pied de l'autel *une partie* de ce que j'avais promis, de ce que je devais, usant d'indignes réserves?... *Ce n'est pas aux hommes que j'ai menti, c'est à Dieu.* — Souvenons-nous d'Ananie et de Saphire, et bien plutôt redisons d'un cœur droit et sincère avec la sainte Église : « *Seigneur, mon Dieu, dans la simplicité de mon âme je vous ai tout offert; Dieu d'Israël, conservez cette volonté des cœurs*[1]. » Et avec une multitude de saints et d'apôtres : « Roi éternel et souverain Seigneur de toute chose, je viens vous renouveler mon offrande[2]... »

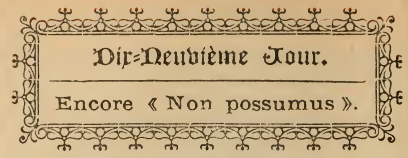
COLLOQUE.

RÉSOLUTIONS portant sur le détachement et la générosité.

---

1. DEUS meus.,in simplicitate cordis mei lætus obtuli universa hæc. — I Paralip., XXIX, 17. — Domine Deus... Israël, custodi in aeternum hanc voluntatem cordis eorum. — Ibid., 18. — 2. Exerc. Spirit.





Dix-Neuvième Jour.

Encore « Non possumus ».

Et il se faisait beaucoup de miracles et de prodiges par les mains des apôtres au milieu du peuple, et tous s'assemblaient sous le portique de Salomon... Et de plus en plus s'augmentait le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes... Or, le prince des prêtres et tous ceux qui étaient avec lui, (de la secte des Sadducéens,) remplis de colère, arrêtèrent les apôtres et les mirent dans la prison publique.

Per manus autem Apostolorum fiebant signa et prodigia multa in plebe, et erant unanimiter omnes in porticu Salomonis. Magis autem augebatur credentium in Domino multitudo virorum ac mulierum... Exsurgens autem princeps sacerdotum, et omnes qui cum illo erant, (quæ est hæresis Sadducæorum,) repleti sunt zelo: et injecerunt manus in apostolos, et posuerunt eos in custodia publica. — Act., V, 12, 14, 17, 18.

1er Prélude. — Je me représenterai *les rues de Jérusalem;* la foule des *malades* et de *ceux qui sont tourmentés par des esprits immondes* attend le passage de saint Pierre, *afin que, son ombre au moins venant sur quelqu'un d'eux, ils fussent guéris de leurs maladies* [1]. La prison où les

1. Concurrebat autem et multitudo... Jerusalem afferentes ægros et vexatos a spiritibus immundis... ut veniente Petro, saltem umbra illius obumbraret quemquam illorum, et liberarentur ab infirmitatibus suis. — Act. V, 15, 16.

apôtres sont jetés ; le Conseil qui s'assemble de nouveau pour les juger.

2me PRÉLUDE. — « Seigneur, mettez-moi où vous voudrez, et disposez de moi librement en toutes choses. Je suis dans votre main, tournez-moi et retournez-moi en toutes manières. Agissez avec moi selon vos vues, selon votre plaisir et pour votre plus grande gloire [1]. »

1er POINT. — **Bienfaits.** Les apôtres guérissent, ils délivrent comme le Sauveur lorsqu'il était sur la terre ; ils consolent, ils fortifient. *L'ombre* même de Pierre fait des choses merveilleuses que n'avait jamais faites celle de JÉSUS-CHRIST. Le Maître le leur avait prédit : « *Croyez seulement et vous ferez, non pas même les œuvres que je fais, mais de plus grandes encore* [2]. » Les apôtres croient, et *au Nom de Jésus*, le long du chemin où gisent les infirmes et les malades, une vertu bienfaisante sortant d'eux répand la santé et la vie. — *Sous le portique de Salomon, au Nom de Jésus* ils instruisent *la foule du peuple assemblée là ; au Nom de Jésus* ils accueillent les nouveaux *croyants, hommes et femmes, dont la multitude s'augmente de plus en plus ; en ce Nom* qu'on leur avait

1. III Imit., vx, 2. — 2. Qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet. — Joan., XIV, 12.

enjoint de taire, ils baptisent et ils sauvent. — Hier, Pierre a vengé, *en ce Nom*, la véracité et la sainteté de DIEU... perfection de justice ; aujourd'hui, *en ce Nom*, il répand à profusion les bienfaits sur les corps et sur les âmes... perfection de bonté ! Tout *par le Nom de Jésus* et *au Nom de Jésus !* — « *Le prince des prêtres et tous ceux qui sont avec lui se lèvent remplis de colère* » et chargent de nouveau les apôtres de leur vengeance et de leurs chaînes. Mais que peuvent les *impuissantes puissances* de la terre quand celles du Ciel sont avec nous ? « *Pendant la nuit, l'ange du Seigneur ouvre les portes de la prison, et, les faisant sortir : Allez, paraissez au Temple et annoncez au peuple toutes les paroles de la doctrine de vie* [1]. » — « *Ayant entendu ces paroles, ils entrèrent au commencement du jour dans le Temple et enseignèrent* [2]. » Point d'étonnement, point d'exclamation : simplicité... Ils sont habitués au commerce d'en haut et peu surpris de l'intervention visible des ministres célestes. — *Ils entrent au Temple, ils enseignent*... obéissance : l'ange le leur avait prescrit. *Ils enseignent* encore et toujours *au Nom de Jésus*, sans hésitation,

1. Angelus autem Domini per noctem aperiens januas carceris et educens eos, dixit : Ite, et stantes loquimini in Templo plebi omnia verba vitæ hujus. — Act., v, 19, 20. — 2. Qui cum audissent, intraverunt diliculo in Templum et docebant. — Ibid., 21.

sans crainte : que craindraient-ils ? « *La puissance de Dieu* [1] *!* »

2me Point. — Persécution. Pendant que *tous les anciens des enfants d'Israël* croyaient encore sous les verrous les disciples redoutés, *ils s'assemblent en conseil; puis ils envoient à la prison* [2]. *Les satellites* reviennent déconcertés et tremblants ; c'est à peine s'ils osent entrer et parler. Néanmoins : « *Nous avons trouvé la prison fermée avec soin et les gardes debout devant les portes; mais lorsque nous avons ouvert, nous n'avons trouvé personne* [3]. » Ils n'avaient pas achevé qu'arrive un second message : « *Voilà que les hommes que vous aviez mis en prison sont dans le Temple et enseignent le peuple* [4].» Surprise, fureur ! *Le Magistrat et ses gardes se précipitent dehors*... mais par prudence « *ils les amènent sans violence, craignant d'être lapidés par le peuple* [5]. » — Devant le conseil, dignité calme des accusés ; ils s'attendent à tout, ils sont prêts à tout, excepté à trahir leur Dieu en trahissant

1. Potestas Dei est. — Ps., LXI, 12. — 2. Convocaverunt concilium et omnes seniores filiorum Israël et miserunt ad carcerem. — Ibid., V, 21.

3. Carcerem quidem invenimus clausum cum omni diligentia, et custodes stantes ante januas ; aperientes autem, neminem intus invenimus. — Act., V, 23. — 4. Ecce viri quos posuistis in carcerem, sunt in Templo stantes et docentes populum. Ibid., 25. — 5. Tunc abiit magistratus cum ministris et adduxit illos sine vi; timebant enim populum ne lapidarentur. — Act., V,26.

leur devoir. « *Nous vous avons défendu absolument d'enseigner en ce nom, et voilà que vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine ; et vous voulez faire tomber sur nous le sang de cet homme.* » « *Pierre et les apôtres répondent*, montrant le Ciel : *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes... le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus que vous avez mis à mort en l'attachant à une croix* [1]. » Ils ne craignent pas de leur reprocher leur déicide : « *C'est lui que Dieu a élevé par sa main comme Prince et comme Sauveur, pour apporter le repentir à Israël et la rémission des péchés ; et nous sommes témoins de ce que nous disons, nous et l'Esprit-Saint que Dieu a donné à tous ceux qui lui obéissent. A ces paroles, ils sont transportés de fureur et délibèrent de les mettre à mort... On leur ordonne de sortir un moment* [2]. »— Que ferons-nous ? et quelle sera l'issue de tout ceci ? Il faut en finir avec eux comme

1. Præcipiendo præcepimus vobis ne doceretis in nomine isto, et ecce repletis Jerusalem doctrina vestra ; et vultis inducere super nos sanguinem hominis istius. Respondens autem Petrus et apostoli, dixerunt : Obedire oportet Deo magis quam hominibus. Deus patrum nostrorum suscitavit Jesum quem vos interemistis, suspendentes in ligno. — Ibid., 28-30.

2. Hunc Principem et Salvatorem Deus exaltavit dextera sua, ad dandam pœnitentiam Israëli et remissionem peccatorum.. Et nos sumus testes horum verborum, et Spiritus Sanctus, quem dedit Deus omnibus obedientibus sibi. Hæc cum audissent dissecabantur, et cogitabant interficere illos.. Jussit foras ad breve homines fieri. — Ibid., 31-33, 34.

avec leur Maître. Gamaliel se lève : «*Hommes d'Israël, prenez bien garde à ce que vous ferez à l'égard de ces hommes... Ne vous mêlez point d'eux et laissez-les en liberté, car si cette entreprise est des hommes, elle sera détruite; mais si elle est de Dieu, vous ne pourrez la détruire et vous seriez en danger de combattre contre Dieu même*[1].» Parole de haute sagesse ! Oui, tout ce qui est des hommes meurt ici-bas et disparaît, malgré leurs efforts, leur industrie, leur entente, leurs forces réunies ; mais tout ce qui est de DIEU triomphe tôt ou tard après l'épreuve, après un abandon et un silence apparents du Ciel, après les luttes sanglantes... DIEU est éternel, il a pour ceux qui sont à Lui, pour l'Église de son CHRIST, les promesses d'immortalité. Immense consolation pour le cœur catholique ! Prenons courage, et « *levons les yeux vers les saintes montagnes d'où nous viendra le secours*[2]. » Et eux, les persécuteurs contemporains, qu'ils frémissent... ce n'est pas impunément qu'on combat contre DIEU. — Le conseil acquiesce à l'avis qu'on vient d'ouvrir et rappelle les

1. Viri Israelitæ, attendite vobis super hominibus istis, quid acturi sitis.. Discedite ab hominibus istis, et sinite illos; quoniam si est ex hominibus consilium hoc, aut opus, dissolvetur : Si vero ex DEO est, non poteritis dissolvere illud, ne forte et DEUS repugnare inveniamini. — Act., V, 35, 38, 39.

2. Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi? — Ps., CXX, 1.

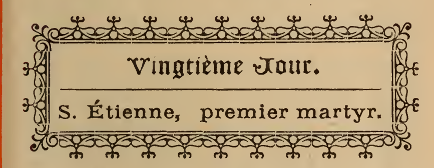
apôtres : « *Nous vous défendons* de nouveau *de parler aucunement au nom de Jésus*[1]. » Mais eux : « Vous n'avez pas le droit de nous imposer silence, et nous n'avons pas le devoir de vous obéir... *Non possumus*[2] ! » — « *Ils les renvoient donc après les avoir fait battre de verges. Et ils s'en vont pleins de joie parce qu'ils ont été jugés dignes de souffrir cet outrage pour le Nom de Jésus*[3]. » *Joie parce qu'il y a souffrance... Ils s'en vont*, répétant en leur cœur : Comme Lui ! comme Lui les miracles par la puissance de DIEU, comme Lui le cachet et les chaînes, comme Lui les tribunaux, comme Lui la flagellation.. Encore quelques pas, comme Lui la Croix et le Calvaire !... Apôtres de la vérité, en nos jours tourmentés, en nos temps de ténèbres et d'impiété, vous aussi, flagellés par la presse anti-chrétienne et par des lois impies par des décrets d'enfer, prêchez, luttez contre les puissances de ce monde ; « *et tous les jours*, en dépit des défenses, des condamnations et des menaces, fidèles au *Non possumus*, *ne cessez, et dans le Temple et dans chaque maison, d'enseigner et d'annoncer Jésus-Christ*[4], à l'enfance et à

1. Consenserunt autem illi. Et convocantes apostolos, cæsis denuntiaverunt ne omnino loquerentur in nomine JESU. — Act., V, 39, 40. — 2. Ibid., IV, 20. — 3. Et dimiserunt eos.. — Ibid., V, 40. — Et illi quidem ibant gaudentes.. quoniam digni habiti sunt pro nomine JESU contumeliam pati. — Ibid., V, 41.

4. Omni autem die non cessabant in Templo et circa

tous. » J'implore votre grâce, Seigneur, je ne veux qu'elle; et quelque tribulation que j'éprouve, je ne craindrai rien. Elle sera ma force, mon conseil, mon soutien ; plus puissante que mes ennemis [2] : avec elle je dirai en face d'un entraînement, d'un plaisir illicite, d'un principe faiblissant, du péché enfin : *Non possumus*, *Je ne puis !*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Vingtième Jour.

S. Étienne, premier martyr.

Contemplation.

Elegerunt Stephanum, virum plenum fide et Spiritu Sancto... Stephanus autem plenus gratia et fortitudine faciebat prodigia et signa magna in populo. Surrexerunt autem quidam de Synagoga disputantes cum Stephano ; et non poterant resistere sapien-

1er PRÉLUDE. — Étienne, un des sept premiers diacres, homme plein de foi et de l'Esprit-Saint, plein de grâce et de force, fait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple. La Synagogue se lève contre lui, et ne pouvant résister à la sagesse et à l'Es-

domos docentes, et evangelizantes CHRISTUM JESUM. — Act., v, 42.

1. III Imit., LV, 5.

prit qui parlait par lui ils l'entraînent au conseil, et de là à la mort cruelle de la lapidation.	tiæ et Spiritui qui loquebatur... Et adduxerunt in concilium. — Act., VI, 5, 8-10, 12.

2me PRÉLUDE. — Voir saint Étienne distribuant des aumônes et guérissant les infirmes. Le suivre devant la Synagogue assemblée. Le contempler hors de la ville, dans la vallée près de la porte Aquilonaire où,baigné dans son sang, il succombe sous les coups.

3me PRÉLUDE. — Si j'ai pu, au cours de mon imparfaite et coupable vie, mériter de votre libéralité quelque récompense, ô mon DIEU,permettez que je vous demande avec vos amis, avec vos fidèles, de souffrir et de mourir pour vous.

1er POINT. — Arrestation. Je verrai Étienne parfaitement beau, vierge, humble, doux, charitable, *doué d'une plénitude de sagesse, d'une plénitude de grâce, de force et de foi, et de la plénitude du Saint-Esprit.* Il visite les malades et les guérit, console les veuves, distribue les aumônes de l'Église, *opère des prodiges parmi le peuple*,avec simplicité et douceur. Il passe en faisant le bien comme son divin Maître, il ouvre la bouche: la suavité et la vérité découlent de ses lèvres, « *nul ne peut résister à la sagesse et à l'Esprit qui parle par lui.* » Je me fais son audi-

teur; moi aussi *je ne résisterai pas..* Il parle de JÉSUS, de sa loi, de son amour, de sa mort : Aimons, dit-il, Celui qui nous a aimés jusqu'à mourir pour nous. C'est ce que vous ferez, bienheureux Lévite : vous allez prouver cet amour par l'effusion de votre sang, c'est ce que je voudrai faire, mais devant le moindre plaisir, la plus petite difficulté, l'intérêt le plus vulgaire, je manque de cœur, je perds pied et je quitte l'arène du combat et de l'amour. — Voici les Anciens et les Scribes mêlés à la foule pour souffler leur haine, *disputant contre lui*, *gagnant des hommes qui disent : « Nous l'avons entendu proférer des paroles de blasphème contre Moïse et contre Dieu*[1]. » Le saint diacre sourit ; comme Lui, pense-t-il au fond de son cœur, comme Lui traité de blasphémateur et d'impie ! Je sais, mon DIEU, que le juste malheureux est plus précieux pour vous que l'or le plus pur... Et il se laisse, doux et serein, sans résistance, *entraîner au conseil* de ces fougueux *qui se précipitent sur lui*[2] avec rage. — Suivons-le, contemplons, écoutons... «*De faux témoins disent : Cet homme là ne cesse de parler contre le lieu saint et contre la loi ; car nous lui avons entendu dire que ce Jésus de Nazareth dé-*

1. Tunc summiserunt viros qui dicerent se audivisse eum dicentem verba blasphemiæ in Moysen et in DEUM. — Act., VI, 11.— 2. Concurrentes rapuerunt eum et adduxerunt in concilium. — Ibid., 12.

truira ce lieu et changera les traditions que Moïse nous a données. — Tous ceux qui sont assis au conseil ont les yeux fixés sur lui. » Étienne, dans la beauté de sa virginale jeunesse, dans la splendeur de sa sainteté, rayonnant du Saint-Esprit, leur apparaît transfiguré : « *Ils voient son visage comme le visage d'un ange*[1]. » *Le prince des prêtres*, sans avoir égard à ce signe céleste : « *Les choses sont-elles ainsi*[2] *?* » Le saint diacre, tout entier à la gloire de son Maître, sans s'arrêter à sa propre défense, met devant les yeux des pontifes et des docteurs les grâces et les faveurs de DIEU pour leur nation depuis Abraham, et leurs ingratitudes, les révoltes ininterrompues de leurs pères. Les apostrophant avec vigueur : « *Hommes à la tête dure, incirconcis de cœur et d'oreilles, vous résistez toujours au Saint-Esprit; il en est de vous comme de vos frères. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? Ils ont tué ceux qui ont prédit l'avènement du Juste que maintenant vous avez trahi et mis à mort. Vous avez reçu la loi par le ministère des anges et vous ne l'avez point*

1. Et statuerunt falsos testes qui dicerent : Homo iste non cessat loqui verba adversus locum sanctum et legem. Audivimus enim eum dicentem : quoniam JESUS Nazarenus hic destruet locum istum, et mutabit traditiones quas tradidit nobis Moyses. Et intuentes eum omnes qui sedebant in concilio, viderunt faciem ejus tanquam faciem angeli. — Act., VI, 12-15. — 2. Si hæc ita se habent ? — Ibid., VII, 1.

gardée[1]. » Juste plainte, reproche du Saint-Esprit dans la bouche d'un saint.— Faites qu'ainsi, mon DIEU, vos prédicateurs et vos ministres avertissent, menacent, et, mieux que parmi ces aveugles et ces sourds volontaires, trouvent dans le peuple chrétien des cœurs dociles et des retours sincères et persévérants.

2me POINT. — **Lapidation.** Autour du jeune athlète, la haine, *les grincements de dents : ils sont transportés de rage dans le cœur*[1] ; au-dessus de sa tête, le Ciel avec ses beautés, la gloire de DIEU qui resplendit, et JÉSUS-CHRIST, le Fils du Roi, dans la posture d'un guerrier et d'un vainqueur, qui se lève lui-même et vient assister au combat de son serviteur. Étienne portant les yeux en haut, transporté d'admiration, de joie, et brûlant de zèle pour la conversion de ses accusateurs et de ses juges, s'écrie tendant les bras vers l'objet de son amour : « *Voici que je vois les Cieux ouverts et le Fils de l'Homme debout à la droite de Dieu !* » Eux, à ces paroles, *élèvent la voix*, *crient*, *se bouchent*

1. Dura cervice, et incircumcisis cordibus et auribus, vos semper Spiritui Sancto resistitis ; sicut patres vestri, ita et vos. Quem prophetarum non sunt persecuti patres vestri? Et occiderunt eos qui prænuntiabant de adventu justi, cujus vos nunc proditores et homicidæ fuistis. Qui accepistis legem in dispositione angelorum non custodistis. — Act., VII, 51-53.

2. Dissecabantur cordibus suis, et stridebant dentibus in eum.— Ibid., 54.

les oreilles, se jettent sur lui tous ensemble et l'entraînent hors de la ville pour le lapider[1] ... » « Courons à ce spectacle auquel le CHRIST court lui-même, et considérons le porte-étendard des martyrs [2]. » Ici, ni jugement ni sentence, ni consentement de Pilate ou de quelque autre magistrat romain ; point de forme de justice, de préparatifs d'exécution : la sombre vallée où sous les coups doivent tomber tous les blasphémateurs, entend ce cri sinistre : Hâtons-nous, finissons-en ! Enivrés de carnage, armant leurs mains meurtrières, ils font tomber sur la douce victime une grêle de pierres qui sifflent dans les airs et s'entre-choquent avec un bruit sinistre ; je vois des chairs labourées et des veines ouvertes, jaillir des ruisseaux de sang... Je recueille ce sang précieux ; je contemple le martyr... Quelle paix, quelle joie sainte sur ses traits transfigurés ! Est-ce un autre qui souffre ou bien est-ce lui-même ? « Sans faiblir, on dirait qu'une neige douce et silencieuse tombe sur lui en flocons légers, ou qu'une pluie de roses descend mollement sur sa tête [3]. » Ses lèvres murmurent un nom, dernier témoignage à la divinité de son Maître adoré :

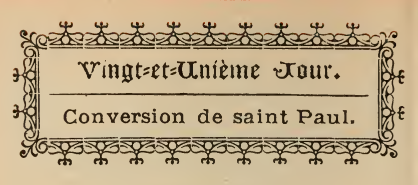
1. Ecce video cœlos apertos, et Filium hominis stantem a dextris DEI. Exclamantes autem voce magna, continuerunt aures suas, et impetum fecerunt unanimiter in eum. Et ejicientes eum extra civitatem, lapidabant. — Ibid., 55-57. — 2. S. Pierre Damien.
3. S. Grég. de Nysse.

«*Domine Jesu !* » puis,près de succomber: « *Suscipe spiritum meum*[1]. » — Restait comme la grande Victime du Calvaire,un acte sublime de charité : *il fléchit les genoux*, car c'est dans cette posture suppliante qu'il veut mourir : « *Seigneur, ne leur imputez pas ce péché !* » Pardon éminent après lequel « *il s'endort dans le Seigneur*[2]. » Tout est consommé, le type des martyrs est montré à la terre. Je prie auprès de ces restes sacrés, je les garde avec respect et admiration ; je contemple ces blessures saignantes, ces plaies béantes dont chacune crie vers le Ciel : Amour à DIEU, pardon aux hommes, paix, salut à tous ! — Réfléchissant sur moi-même, enviant ce triomphe glorieux, ne puis-je au moins me proposer de voir dans chaque événement de la vie, dans chaque devoir qui me blesse et m'accable, la pierre qui doit faire mourir la nature et me lapider pour l'amour de mon DIEU? — Courage, mon âme, lève la tête, ne vois-tu pas *les Cieux ouverts et Jésus debout dans la gloire de Dieu*, qui te bénit et qui t'attend?... Encore un peu de temps... bientôt! « Tout ce qui se mesure est si court [3] ! »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Act., VII, 58. — 2. Positis autem genibus : Domine, ne statuas illis hoc peccatum.. Obdormivit in Domino. — Ibid., 59. — 3. Bossuet.





Vingt-et-Unième Jour.

Conversion de saint Paul.

Contemplation.

Or, Saul avait consenti à la mort d'Etienne. En ce temps-là, une grande persécution s'éleva contre l'Eglise qui était à Jérusalem. Et Saul ravageait l'Eglise; pénétrant dans les maisons, et entraînant les hommes et les femmes, il les conduisait en prison... Or, respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, il vint auprès du grand-prêtre et lui demanda des lettres pour les Synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait quelques hommes ou quelques femmes de cette religion, il les amenât prisonniers à Jérusalem.

Saulus autem erat consentiens neci ejus (Act., VII, 59.) Facta est autem in illa die persecutio magna in Ecclesia, quæ erat Jerosolymis... Saulus autem devastabat Ecclesiam, per domos intrans et trahens viros ac mulieres, tradebat in custodiam. (Act., VIII, 1, 3.) Saulus autem, adhuc spirans minarum et cædis in discipulos Domini, accessit ad principem sacerdotum, et petiit ab eo epistolas in Damascum ad Synagogas, ut si quos invenisset hujus viæ viros ac mulieres, vinctos perduceret in Jerusalem. — Act., IX, 1, 2.

1er PRÉLUDE. — Se rappeler comment, pendant le martyre de saint Étienne, « *les témoins avaient mis leurs vêtements aux*

pieds d'un jeune homme nommé Saul [1], » afin d'avoir les mouvements plus libres pour la sanglante exécution... Le cri, cri sublime, du saint diacre expirant, a mérité, à celui qui le lapidait par les mains de tous, une grâce supérieure de conversion qui l'atteignit et le terrassa sur le chemin de Damas. « Si Étienne n'avait pas prié, l'Église n'aurait jamais eu saint Paul [2]. »

2me PRÉLUDE. — Voir les maisons des chrétiens désolées, les hommes, les femmes arrachés à leurs foyers, les petits enfants s'attachant à leurs mères, la prison. La demeure du grand-prêtre où Saul se présente, pour se munir de pouvoirs homicides... le chemin qui mène de Jérusalem à Damas.

3me PRÉLUDE. — « *Seigneur, que voulez-vous que je fasse* [3] *?* »

1er POINT. — **Le coup de grâce.** — Saul, armé d'une commission du Sanhédrin et poussé par sa haine personnelle contre les chrétiens, par ses préjugés de secte et son fanatisme judaïque, prend le chemin qui conduit de Jérusalem à Damas, résolu d'exterminer à tout prix le christianisme envahissant. — Il chemine empressé

---

1. Et testes deposuerunt vestimenta sua secus pedes adolescentis qui vocabatur Saulus. — Act., VII, 57. — 2. S. Aug.
3. Domine, quid me vis facere? — Act., IX, 6.

et ardent, roulant en son esprit mille projets homicides, dont les ressources de sa nature supérieure et les pouvoirs dont il est revêtu lui assurent d'avance le succès. Je me fais sa compagne de route, silencieuse et attentive... Je veux me rendre témoin du drame mystérieux et solennel qui va changer un loup en agneau : je veux voir le prodige de la grâce qui fait un apôtre d'un persécuteur... Il ne respire que rage, que haine contre le CHRIST ; mais le CHRIST pour lui ne respire que miséricorde et qu'amour. Recueillons-nous... Le Ciel va procéder par un coup de foudre. — Saul n'a plus que quelques pas à faire : déjà il goûte en son âme les douceurs de la vengeance. Tout à coup une lumière éblouissante l'environne, plus éclatante que le soleil alors au milieu de son cours, « *et tombant à terre, il entend une voix qui lui dit : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu* [1] *?* » Il lève la tête et aperçoit le visage du Sauveur, non point avec cette majesté voilée qu'il avait sur la terre, mais dans toute la splendeur de son humanité glorifiée. Ses compagnons aperçoivent la lumière, mais ne voient pas la céleste vision ; ils entendent le bruit des paroles, mais n'en comprennent pas le sens. — Mon DIEU, s'il m'était donné, à moi aussi, de vous voir et de vous entendre ! —

1. Et cadens in terram audivit vocem dicentem sibi : Saule, Saule, quid me persequeris ? — Act., XI, 4.

Écoutons : « *Qui êtes-vous, Seigneur ? — Je suis Jésus que tu persécutes; il t'est dur de regimber contre l'aiguillon* [1]. » Les yeux fixés sur la figure radieuse, l'orgueilleux pharisien, vaincu, humble et tremblant : « *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? — Lève-toi et entre dans la ville : là on te dira ce qu'il faut que tu fasses* [2]... » — JÉSUS, foudroyez-moi, s'il est besoin, par la grâce, et parlez-moi ; ordonnez : *que faut-il que je fasse ?* pour rester ange, et devenir apôtre, faut-il être martyre ? Et le Maître répondra : Oui, martyre du devoir, martyre de l'amour divin... « aller toujours au delà des devoirs tracés et rester en deçà des plaisirs permis. » Voilà ce que je désire, voilà ce que je veux ; et si, à certaines heures de ténèbres et d'épreuves, ces désirs, cette volonté sont pour toi ou voilés ou douloureux, « *lève-toi*, va à Ananie, au guide de ta conscience : *il te dira ce qu'il faut que tu fasses.* »

2me POINT. — Le baptême. La vision disparaît, *Saul se lève de terre*, ébloui par la clarté d'en haut, mais *aveugle; ses compagnons le conduisent par la main jusqu'à Damas* [3]. — A ce moment je m'avance, je

1. Quis es, Domine ? Et ille: Ego sum JESUS quem tu persequeris. Durum est tibi contra stimulum calcitrare. — Ibid., 5. — 2. Surge, et ingredere civitatem, et ibi dicetur tibi quid te oporteat facere. — Ibid., 7.

3. Surrexit autem Saulus de terra, apertisque oculis nihil videbat. Ad manus autem illum trahentes, introduxerunt Damascum. — Act., IX, 8.

m'offre à guider le lion terrassé qui s'est relevé apôtre... Son bras tremble, sa marche est chancelante : il entre à Damas, humble et soumis, dans un appareil bien différent de celui qu'il avait préparé. *Pendant trois jours ne buvant ni ne mangeant* [1], plongé dans la plus profonde nuit, son esprit s'ouvre toujours plus à la lumière céleste. En ces trois jours il vit plusieurs années d'étude et de pénitence ; JÉSUS-CHRIST devient son précepteur et lui découvre les textes les plus obscurs de l'Écriture, lui fait connaître que les promesses de l'ancienne loi ont eu leur accomplissement, et que c'est Lui, JÉSUS, le Messie attendu par les Patriarches et annoncé par les Prophètes. O Maître, ô Précepteur ! en instruisant Saul, vous instruisez le monde ; les lumières dont vous inondez son esprit, l'amour dont vous embrasez son âme ardente, deviennent les nôtres ; vos enseignements et vos dons nous seront légués ; en tête de ses immortelles épîtres, l'Apôtre pourra écrire : « *Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à l'apostolat et instruit dans ses nouveaux devoirs, non par les hommes, ni par un homme en particulier, mais par Jésus-Christ* [2]... » — Le grand converti donc est

1. Et erat ibi tribus diebus non videns, et non manducavit neque bibit. — Ibid., 9.

2. Paulus, servus JESU CHRISTI, vocatus apostolus, — Rom., I, I, — non ab hominibus neque per hominem, sed per JESUM CHRISTUM. — Gal., I, I. et ibid., 12.

instruit, mais il lui manque la consécration. « *Or, il y avait un certain disciple à Damas du nom d'Ananie; et le Seigneur lui dit dans une vision : Ananie! Et il répond : Me voici, Seigneur. — Lève-toi, et va dans la rue appelée la Droite, et cherche dans la maison de Jude un nommé Saul de Tarse, car il est en prière. — Seigneur, j'ai appris de plusieurs combien de maux cet homme a faits à vos saints dans Jérusalem, et il a même reçu des princes des prêtres le pouvoir de charger de fers tous ceux qui invoquent votre nom. — Va, car cet homme est un vase d'élection pour porter mon nom devant les Gentils et devant les enfants d'Israël, et je lui montrerai combien il faut qu'il souffre pour mon nom* [1]. » Condescendance et bonté de DIEU à rassurer son serviteur, à l'initier aux secrets de la prédestination du nouveau converti ! « Vers la même heure, *Saul voit*, dans une vision, *Ananie entrer*, *lui imposer les*

---

1. Erat autem quidam discipulus Damasci, nomine Ananias : et dixit ad illum in visu Dominus : Anania ! At ille ait : Ecce ego, Domine. — Surge, et vade in vicum qui vocatur Rectus ; et quære in domo Judæ Saulum nomine, Tarsensem : ecce enim orat. — Domine, audivi a multis de viro hoc quanta mala fecerit sanctis tuis in Jerusalem. Et hic habet potestatem a principibus sacerdotum alligandi omnes qui invocant nomen tuum. — Vade, quoniam vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coram gentibus et regibus et filiis Israel. Ego enim ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati. — Act., IX, 10-16.

mains et lui rendre la vue [1]. » La vision ne tarde pas à devenir la réalité : voici l'envoyé du Seigneur qui frappe à la porte ; j'accours lui ouvrir, car je n'ai pas quitté les diverses scènes où, à la lumière de DIEU, j'ai tant à apprendre, tant à admirer, tant à bénir ! « *Ananie entre dans la maison*, lui souhaite la paix, salue ses habitants, *et*, *lui imposant les mains*, *il dit à Saul : Mon frère*, *le Seigneur Jésus*, *qui s'est fait voir à toi dans le chemin par où tu venais*, *m'a envoyé*, *afin que tu voies*, *et que tu sois rempli du Saint-Esprit. Et aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles et il recouvra la vue ; et se levant il fut baptisé* [2]. » — Moment solennel : converti, instruit, consacré, régénéré par les eaux du baptême, l'illustre néophyte va préluder à sa mission ; il a beaucoup reçu, il va beaucoup donner ; il connaît JÉSUS-CHRIST maintenant, ah ! il le connaît, il l'a vu !... il va le faire connaître et aimer, et à quel prix !... Mais, « l'esprit du christianisme est un esprit d'amour et de courage [3]. » Donnez-le-moi, mon DIEU !...

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Et vidit virum Ananiam nomine, introeuntem, et imponentem sibi manus ut visum recipiat.

2. Et abiit Ananias, et introivit in domum ; et imponens ei manus, dixit : Saule frater, Dominus misit me JESUS qui apparuit tibi in via qua veniebas, ut videas, et implearis Spiritu Sancto. Et confestim ceciderunt ab oculis ejus tanquam squamæ, et visum recepit, et surgens baptizatus est. — Act., IX, 17, 18. — 3. Bossuet



Fuit autem cum discipulis qui erant Damasci, per dies aliquot. Et continuo in Synagogis prædicabat JESUM quoniam hic est Filius DEI. — Act., IX, 19, 20.

Saul demeura pendant quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas ; et aussitôt il prêcha dans les Synagogues que JÉSUS était le Fils de DIEU.

1er PRÉLUDE. — *Damas*, ses rues, ses maisons, celle de Jude où Saul a été baptisé, celle d'Ananias où le Sauveur a parlé de Saul ; les Synagogues où s'assemblent les Juifs.

2me PRÉLUDE.—Donnez-moi, mon DIEU, les saintes hardiesses du zèle, et embrasez-moi d'amour pour les âmes.

1er POINT. — Épreuves préparatoires. Saul veut convertir le monde ; programme sublime pour lequel il faut une sublime préparation. Suivons-le d'abord à Damas, premier théâtre de ses fureurs : « *Il confond les Juifs, affirmant que Jésus était le Christ* [1]. » De Damas il court au

1. Confundebat Judæos... affirmans quoniam hic est CHRISTUS. – Act., IX, 22.

désert : « *Sans prendre conseil de la chair et du sang, je ne suis point retourné à Jérusalem pour voir ceux qui étaient apôtres avant moi, mais je suis allé en Arabie* [1]. » A cette nature ardente et aimante il faut la solitude et le silence... « la solitude, patrie des forts [2], » où se forment les héroïques déterminations, où se préparent les grandes œuvres, d'où moi-même je suis toujours revenue plus unie à DIEU, plus courageuse et meilleure. Pendant *trois ans*, Saul reste au désert. Que de pénitences, quelle intimité avec DIEU ! Ne nous est-il pas permis de croire que le Sauveur, qui lui apparut sur le chemin de Damas, le console et le fortifie encore par des visions célestes ? Ne nous est-il pas permis de voir, d'entendre ? Que se dit-il ?... « *Je te montrerai combien il faut que tu souffres pour mon Nom* [3]... Mais vois les âmes, mais vois le Ciel ! » Entrons dans ce commerce surnaturel ; disons de nouveau avec une plénitude d'amour comme Saul : « *Que voulez-vous que je fasse* [4] *?* » — Ces trois années sont pour lui celles que les apôtres avaient eu le bonheur de passer en la compagnie du divin Maître. Il médite *l'Évangile* là où

1. Continuo non acquievi carni et sanguini, neque veni Jerosolymam ad antecessores meos apostolos ; sed abii in Arabiam. — Gal., I, 17, 18. — 2. Ravignan. — 3. Ego enim ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati. — Act., IX, 16. — 4. Domine, quid me vis facere ? — Ibid., 6.

Moïse a médité *la Loi;* comme Élie il visite l'Oreb, cette montagne des visions divines; il foule cette terre et ces rochers que les plus grands zélateurs de l'ancienne loi ont parcourus plusieurs siècles avant lui, et sort de l'Arabie *à trente ans* apôtre et missionnaire. Après la vie cachée, la vie publique, à l'exemple du Sauveur. — « Comme Lui?... » Avec Étienne, avec Pierre, avec tous ceux qui suivent JÉSUS, il pourra jeter désormais, et jusqu'à la fin, ce cri de la fidélité et de l'amour.

2me POINT. — Épreuves du début. Ne quittons pas l'athlète de la foi ; il nous est facile de le suivre, le livre des Saintes Lettres à la main : « *Après être allé en Arabie, je suis revenu encore à Damas* [1]... » « *Longtemps après* [2], » disent les Actes, *après* sa conversion, son baptême, sa retraite au désert, « *trois années s'étant écoulées* [3], » il reparaît, « *fortifié de plus en plus, confondant les Juifs qui habitaient à Damas, affirmant que Jésus est le Christ. Les Juifs résolurent ensemble de le tuer. Saul est averti de leurs trames; et comme jour et nuit ils gardaient les portes de la ville, les disciples le prirent et le descendirent durant la nuit le long de la muraille* par-dessus les remparts. Il part pour *Jéru-*

1. Abii in Arabiam, et iterum reversus sum Damascum. — Gal., I, 17. — 2. Cum autem implerentur dies multi. — Act., IX, 23. — 3. Deinde post annos tres veni Jerosolymam. — Gal., I, 18.

salem et cherche à se joindre aux disciples; mais tous le craignaient et ne croyaient pas qu'il fût des leurs. » « *Ils le craignaient* [1] » et se défiaient de lui..., épreuve pénible ! C'est souvent celle de l'âme qui retourne à DIEU ; est-elle sincère ? se demande-t-on ; peut-on la croire ? peut-on l'accueillir ? peut-on nouer avec elle les liens de la confiance et de l'affection ?... Saul, attristé et perplexe, rencontre *Barnabé*, son condisciple à l'école de Gamaliel ; *Barnabé* le conduit à *Pierre*, chef de l'Église, et à *Jacques* [2], premier évêque de Jérusalem ; il raconte la conversion miraculeuse du nouveau disciple, et comment il a déjà parlé fortement et librement au Nom de JÉSUS, et souffert... J'écoute, je contemple : joie, charité ! *Pierre* et *Jacques* ouvrent leurs bras et pressent sur leur poitrine ce frère d'hier, déjà confesseur de la foi. Saul entre en relation avec le collège apostolique, avec celui qui en est le chef. Cette entrevue de *Pierre* et de *Paul*, « la forme des siècles futurs, selon

---

1. Saulus autem multo magis convalescebat, et confundebat Judæos qui habitabant Damasci, affirmans quoniam hic est CHRISTUS.. Concilium fecerunt in unum Judæi ut eum interficerent. Notæ autem factæ sunt Saulo insidiæ eorum. Custodiebant autem et portas die ac nocte.. Accipientes autem eum discipuli nocte, per murum dimiserunt eum, submittentes in porta. Quum autem venisset in Jerusalem, tentabat se jungere discipulis : et omnes timebant eum, non credentes quod esset discipulus. — Act., IX, 22-26. — 2. Barnabas autem apprehensum illum duxit ad apostolos.

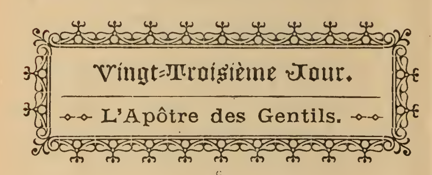
l'expression de Bossuet, est un fait des plus solennels dans l'histoire de l'Église. Il est touchant et significatif, ce premier baiser d'union des deux apôtres ; dès ce jour ils ne sépareront plus leurs vues, leurs intérêts ; ensemble ils fonderont la Rome du CHRIST ; et quand ils se donneront le dernier baiser sur le chemin d'Ostie, le baiser de l'adieu suprême avant d'aller au martyre, les deux frères auront fait adorer par tout l'univers le nom de JÉSUS-CHRIST...

Mon DIEU, avec quelle sagesse, avec quel soin jaloux vous avez préparé *ce vase d'élection !* Vous *l'avez choisi particulièrement dès le sein de sa mère, vous l'avez appelé par votre grâce, vous lui avez révélé votre Fils afin qu'il le prêchât aux nations*[1]. Ah ! Seigneur, vous l'avez merveilleusement honoré, avant même qu'il vous aimât ! Accordez à ses prières que moi, qui veux, dans le cercle de mes relations et parmi les pauvres, porter votre Nom par la parole et l'exemple, je me prépare à ma mission de chrétienne et d'apôtre par le silence, le recueillement, la pénitence et la sainte habitude de tremper mon âme d'énergie, de la faire vivre de

1. Cum autem placuit ei qui me segregavit ex utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam, ut revelaret Filium suum in me, ut evangelizarem illum in gentibus. — Gal., I, 15, 16.

JÉSUS-CHRIST en la faisant vivre de grâce et d'amour.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Je vous ai établi pour être la lumière des gentils, afin que vous soyez leur salut jusqu'aux extrémités de la terre.

Posui te in lucem gentium, ut sis in salutem usque ad extremum terræ. — Act., XIII, 47.

1er PRÉLUDE. — Se représenter saint Paul s'élançant vers les âmes, plein du Saint-Esprit, le visage illuminé, les lèvres purifiées et enflammées. *Debout*, comme les séraphins dont parle Isaïe, *il vole*[1], *allant devant lui avec l'impétuosité de l'amour*[2], d'une extrémité du monde à l'autre, les yeux fixés dans la contemplation de l'infini, foulant du pied la terre, et jetant les élus par milliers dans le sein de l'Église et sur le Cœur de DIEU.

2me PRÉLUDE. — « Prédicateur de la vé-

1. Seraphim stabant.. et volabant.. — Is., VI, 2. — 2. Coram facie sua.. ubi erat impetus Spiritus illuc gradiebantur. — Ezech., I, 12.

rité et docteur des nations, priez pour nous [1]. »

Ier POINT. — **Le champ de l'Apôtre.** Le zèle est la flamme de l'amour ; « quiconque aime JÉSUS-CHRIST et se livre aux âmes pour Lui, commence toujours à l'aimer ; il compte pour rien tout ce qu'il fait ; c'est pourquoi il désire toujours... *Amplius!* et c'est le désir qui rend l'amour infini [2]. » C'est ainsi que les limites du monde connu sont trop étroites aux brûlantes aspirations du conquérant du CHRIST... A peine introduit dans l'Église de Jérusalem, la première de toutes, *demeurant seulement quinze jours avec Pierre* [3], le Maître lui ordonne de courir aux nations... Il prend le bâton d'apôtre, et désormais il ne s'arrêtera plus qu'au Ciel : « Constitué ouvrier de DIEU, mon temps, ma vie ne sont plus à moi, ils sont à Lui ! » — J'entends... que je voudrais le suivre ! Seigneur, que votre appel retentisse ; dites comme autrefois à votre Prophète : « *Qui enverrai-je ? qui ira pour nous ?* Et je répondrai : *Me voici, envoyez-moi* [4]. » Du moins, pauvre, indigne, incapable des grandes œuvres, donnez-moi,

---

1. Lit. : Antienne du *Magnif.* II vêpres du 25 janv. — 2. Bossuet. — 3. Veni Jerosolymam videre Petrum et mansi apud eum diebus quindecim. — Gal., I, 18. — 4. Quem mittam ? et quis ibit nobis ? Et dixi : Ecce ego, mitte me. — Is., VI, 8.

mon DIEU, le zèle des moindres ; je puis peu, mais ce peu, animé d'un ardent amour, pourra vous gagner des âmes et satisfaire votre Cœur. — Saul va d'abord à Tarse, sa patrie, où il rentre avec une science et une sagesse supérieures à celle qu'il en avait emportées, puis à Antioche ; là, pour la première fois, et à tout jamais, les disciples du Sauveur prennent le nom glorieux de *chrétiens.* — *Saul* et *Barnabé* travaillent ensemble ; la voix de l'Esprit-Saint se fait entendre : « *Séparez-moi Saul et Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Alors, priant et jeûnant, les apôtres leur imposent les mains et les laissent aller* [1] » aux quatre vents du ciel, selon que l'Esprit les pousse. — Saul, évêque, s'élance de Jérusalem jusqu'en Illyrie, faisant retentir sa parole comme un tonnerre, créant des Églises, faisant surgir du sein de l'idolâtrie un peuple fidèle. Chypre le voit, Séleucie, Salamine, Paphos. Ici saluons *Paul :* il vient de verser l'eau du baptême sur le front de Sergius Paulus, proconsul romain, et d'échanger le vocable juif qu'il tient de ses aïeux, pour celui de Paul, en souvenir de Paulus. Perge, Iconium, Lystre, l'acclament et le maudissent tour à tour ; mais que sont les disgrâces de la terre pour celui qui a été

1. Segregate mihi Saulum et Barnabam in opus ad quod assumpsi eos. Tunc jejunantes et orantes, imponentesque eis manus, dimiserunt illos. — Act., XIII, 2, 3.

ravi au troisième Ciel ! car c'est vers ce temps que DIEU, dans une mystérieuse et inexprimable vision, lui montre le plan gigantesque pour lequel il l'a choisi, et plonge son âme au sein de la divinité même A Antioche, en Phénicie, en Samarie, il recueille d'abondantes moissons, et se retouve à Jérusalem pour le premier concile apostolique tenu par le premier Pape. Il repart, traverse la Cilicie et la Syrie, fonde les grandes Églises de la Macédoine et de la Grèce, vainc le paganisme dans Athènes et Corinthe, annonce à l'Aréopage « *le Dieu inconnu* [1] », et enfante des succès merveilleux dans Éleusis, dans Ephèse, la métropole de l'Asie proconsulaire, ville opulente et voluptueuse, à Tyr, à Sidon de Phénicie, dans l'île de Crète, à Colosse, Laodicée, Nicopolis, dans toute l'Asie-Mineure. Après l'Orient, l'Occident le contemple : l'Espagne, les Gaules, Rome... Infatigable, il va, semant partout la parole de vie à travers mille périls, renversant les autels des faux dieux, et allumant la flamme de l'amour sacré du vrai DIEU et de son CHRIST. — S. Paul, obtenez-moi du Cœur de JÉSUS le désir de l'apostolat, et une âme intrépide et féconde en fruits de salut pour mes frères.

2me POINT. — **Le cœur de l'Apôtre.**

1. Inveni aram in qua scriptum erat : Ignoto DEO ; quod ergo ignorantes colitis, hoc ego annuntio vobis. — Act., XVII, 23.

L'heure de l'apostolat est l'heure d'aimer, d'aimer beaucoup, ardemment, héroïquement; d'aimer jusqu'au sacrifice de temps, de patrie, de repos, de santé ; d'aimer jusqu'au sang, jusqu'à la mort. C'est ainsi que le grand Apôtre aime JÉSUS-CHRIST et les âmes. Peu lui importe la vie ou la mort, pourvu que sa vie ou sa mort soit un acte d'amour. Il préfère mourir pour être uni au CHRIST, mais il accepte de vivre à cause des âmes, qu'il aime, et du CHRIST, qu'il veut faire aimer.— Les âmes ! JÉSUS-CHRIST ! son cœur va d'elles à Lui et de Lui à elles. Les âmes ! pour elles il a des entrailles de mère ; lisons ses lettres : il sent, il souffre, il se réjouit avec les âmes, il s'incline vers elles, il s'efforce de les attirer à sa volonté, qui est la volonté de DIEU, par la condescendance et la tendresse ; rarement il ordonne, souvent il prie; il conjure. Il se fait tout à tous, encourage les fidèles, affermit les forts, relève les faibles, ranime les tièdes, guérit les blessés ; il se plie aux circonstances, s'identifie avec les sentiments et les besoins des âmes qu'il a converties. Il ne s'appartient plus, il se livre pour elles. Écoutons cet héroïque cri de la charité qui le presse : « *Je souhaiterais d'être moi-même anathème pour mes frères* [1]. » « *Je me réjouis*

---

1. Optabam enim ego ipse anathema esse a CHRISTO pro fratribus meis. — Rom., IX, 3.

de souffrir pour vous [1]. » « *Je désirerais ardemment de donner ma vie pour vous* [2]. » C'est ainsi quand on aime ! — Et moi, cœur étroit et égoïste, fais-je bien pour les âmes les moindres sacrifices ? Quel est l'usage de mon temps, de mes biens, de mes ressources naturelles et surnaturelles? Suis-je mondaine? suis-je apôtre? — *Jésus-Christ !* « Ah ! si nos cœurs l'aimaient comme l'aimait saint Paul, que de merveilles ! Son cœur embrasé d'amour devient tout divin : *Cor Pauli, Cor Christi* [3] ! » « *Ma vie, c'est Jésus-Christ* [4] ! » Je l'aime tant, que « *je suis crucifié avec Lui* [5] » et que « *rien ne pourra me séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ* [6]. » Cet amour est « *un feu consumant* [7] » qui détruit tout ce qui n'est pas *Lui* ou pour *Lui :* « *Tout me semble vil au prix de la grande science de Jésus-Christ mon Seigneur, pour l'amour duquel j'ai résolu de tout perdre* [8]. » *Cet* « *amour surpasse toute connaissance ;* ah ! soyons-en *remplis selon toute la plénitude*

---

1. Qui nunc gaudeo in passionibus pro vobis. — Coloss., I, 24.— 2. Cupide volebamus tradere vobis, etiam animas nostras. — I Thess., II, 8. — 3. St Jean Chrys., — 4. Mihi enim vivere CHRISTUS est. — Philip., I, 21 — 5. CHRISTO confixus sum cruci. — Gal., II, 19. — 6. Neque altitudo neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a caritate DEI, quæ est in CHRISTO JÉSU. — Rom., VIII, 39. — 7. Dominus DEUS tuus ignis consumens est. — DEUT., IV, 24. — 8. Verumtamen existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam JESU CHRISTI Domini mei, propter quem omnia detrimentum feci. — Philipp., III, 8.

de Dieu [1] ; » il surpasse toute abondance : avec cet amour « *je possède tout, il ne me manque rien* [2]. » — La vie de ce grand cœur d'apôtre, ses écrits, ne sont qu'un long acte d'amour ; et, à travers les espaces des siècles comme sous tous les cieux, retentit encore cette terrible imprécation de l'amour passionnément épris de son objet : « *Que celui qui n'aime pas Jésus-Christ soit anathème* [3] *!* » — Seigneur mon DIEU, brûlez-moi du feu du zèle en me brûlant du feu de l'amour, de « cet amour qui ne connaît pas de bornes, mais dont l'ardeur l'emporte au delà de toutes bornes, qui ne sent point le fardeau qu'il porte, qui compte le travail pour rien, qui désire faire plus qu'il ne peut, qui croit tout pouvoir, qui veille sans cesse, qui, dans le sommeil même, ne dort pas... Il faut aimer comme aimaient les saints, comme aimait l'Apôtre, pour comprendre le langage de l'amour, et ce grand cri qu'une âme enflammée pousse vers DIEU en disant : Mon DIEU, mon amour, vous êtes tout à moi et je suis tout à vous [4] ! »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Scire etiam supereminentem scientiæ caritatem CHRISTI, ut impleamini in omnem plenitudinem DEI. — Ephes., III, 19. — 2. Habeo autem omnia, et abundo; repletus sum. — Philip., IV, 18. — 3. Si quis non amat Dominum nostrum JESUM CHRISTUM, sit anathema. — I Cor., XVI, 22. — 4. III Imit., V, 4, 5.

Vingt-Quatrième Jour.

Le Centurion Corneille, premier gentil baptisé.

Vir autem quidam erat in Cæsarea, nomine Cornelius, centurio cohortis quæ dicitur Italica, religiosus ac timens DEUM cum omni domo sua, faciens eleemosynas multas plebi, et deprecans DEUM semper. Is vidit in visu manifeste, quasi hora diei nona, Angelum DEI introeuntem ad se et dicentem sibi : Corneli ! At ille intuens eum, timore conceptus, dixit : Quid est, Domine? Dixit autem illi : Orationes tuæ et eleemosynae tuæ ascenderunt in memoriam in conspectu Dei. Et nunc mitte viros in Joppem, et accerse Simonem quemdam qui cognominatur Petrus. Hic hospitatur ad Simonem quemdam coriarium, cujus est domus juxta mare ; hic dicet tibi quid te oporteat facere. Et cum discessisset An-

Il y avait à Césarée un homme nommé Corneille, centurion d'une cohorte nommée Italique, religieux et craignant DIEU, ainsi que toute sa famille, faisant beaucoup d'aumônes au peuple et priant DIEU sans cesse. Et il vit manifestement dans une vision, environ à la neuvième heure du jour un Ange de DIEU venir à lui qui dit : Corneille ! Et Corneille, le regardant saisi de frayeur, lui dit : Que voulez-vous, Seigneur ? Or, l'Ange reprit : Tes prières et tes aumônes sont montées en présence de DIEU et il s'est souvenu de toi. Et maintenant, envoie quelques - uns de tes serviteurs à Joppé et fais venir un homme appelé Simon et surnommé Pierre. Il est chez un corroyeur nommé Simon dont la

maison est près de la mer. Il te dira ce qu'il faut que tu fasses. Et lorsque l'Ange se fut retiré, il appela deux de ses serviteurs et un soldat qui craignait DIEU parmi ceux qui servaient sous lui. Et après leur avoir tout ☩ raconté, il les envoya à Joppé.

gelus qui loquebatur illi, vocavit duos domesticos suos, et militem metuentem Dominum ex his qui illi parebant. Quibus cum narrasset omnia, misit illos in Joppem. — Act., X, 1-8.

1er PRÉLUDE. — La maison de Corneille; la chambre où il prie, dans le secret, vers la neuvième heure. Une vive clarté l'illumine soudain, les objets terrestres disparaissent ; le centurion voit devant lui un Ange éblouissant de lumière et de beauté.

2me PRÉLUDE. — *En moi est la prière au Dieu de ma vie; je dirai à Dieu : Vous êtes mon asile*[1]*; levez-vous, Seigneur, aidez-nous et rachetez-nous à cause de votre nom*[2].

1er POINT. — Vision de Corneille. Cet homme, ce gentil, ce soldat qui sert bravement et loyalement son pays, son souverain, sert aussi fidèlement son DIEU : « *il est religieux et plein de crainte.* » Non point de la crainte des hommes : devant eux son cœur reste fier et fort ; mais de la *sainte*

1. Apud me oratio DEO vitae meæ. Dicam DEO : Susceptor meus es. — Ps., XLI, 9, 10. — 2. Exsurge, Domine, adjuva nos : et redime nos propter nomen tuum. — Ps., XLIII, 26.

crainte du Seigneur. Magnifiquement à son devoir, il inspire à sa famille les mêmes sentiments de religion et de justice ; au besoin il les exige ; DIEU avant tout : » *il Le craint, lui et sa famille.* » Ce cœur fier, fort et fidèle est, en même temps un cœur bon, généreux : « *il faisait beaucoup d'aumônes.* » Point d'égoïsme ; ce qu'il a, il le partage ; il donne largement, préludant à la fraternité, à la charité chrétienne qui livrent tout sans compter et méconnaissent ces mots froids et durs : *le mien et le tien*. C'est un cœur pieux, *priant Dieu sans cesse*, fixé en lui pour y lire son devoir et y puiser la force de l'accomplir, pour y chercher la lumière ; et DIEU, témoin de cette foi simple et confiante, fera un miracle plutôt que de laisser la lumière manquer à son serviteur : *Son Ange vient à lui disant : Corneille !...* Lui *regard- s'effraie* d'abord ; mais revenu de son trouble, tout de suite docilité de l'esprit, abandon de la volonté, et comme Saul sur le chemin de Damas : « *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* » L'Ange lui intime les ordres de DIEU, vers qui sont « *montées agréables ses prières et ses aumônes, et qui s'est souvenu de lui : Envoie à Joppé..fais venir Simon surnommé Pierre. Il te dira ce qu'il faut que tu fasses.* » Ordre précis, bref, qui ne souffre pas de retard ; Corneille, dont le cœur est aussi obéissant que fort, fidèle, bon et pieux, ne raisonne, n'hésite

pas ; il obéit et mérite d'être, parmi la gentilité, des premiers baptisés et des premiers disciples du CHRIST.

2me POINT. — Vision de Pierre. « *Or, le lendemain, comme ils* (les envoyés de Corneille) *étaient en chemin, et qu'ils approchaient de la ville, Pierre monta au haut de la maison, vers la sixième heure, pour prier. Et ayant faim, il voulut manger. Pendant qu'on préparait sa nourriture, un ravissement d'esprit lui survint, et il vit le ciel ouvert, et une forme de vase, comme une grande nappe suspendue par les quatre coins, qui descendait du ciel jusqu'à la terre. Là étaient toutes sortes de quadrupèdes, de reptiles et d'oiseaux du ciel. Et une voix dit : Lève-toi, Pierre, tue et mange* [1]. » Je me figure l'étonnement de l'apôtre, les questions qu'il se fait à lui-même sur la signification de cette étrange vision... *tuer, manger* des animaux immondes ! Il ose s'opposer respectueusement à l'ordre du Ciel : « *Non, Seigneur, je n'ai jamais mangé rien d'impur ni de*

1. Postera autem die iter illis facientibus, et appropinquantibus civitati, ascendit Petrus in superiora ut oraret circa horam sextam. Et cum esuriret, voluit gustare. Parantibus autem illis, cecidit super eum mentis excessus. Et vidit cœlum apertum, et descendens vas quoddam velut linteum magnum quatuor initiis submitti de cœlo in terram, in quo erant omnia quadrupedia et serpentia terræ et volatilia caeli. Et facta est vox ad eum : Surge, Petre ; occide, et manduca. — Act., x, 9, 13.

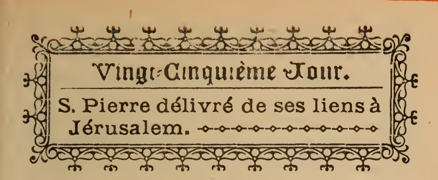
souillé[1]. » La voix insiste : « *N'appelle point impur ce que Dieu a purifié*[2]. » Et pour qu'il lui soit impossible de douter des intentions d'en haut, « *cela fut fait par trois fois, et aussitôt le vase fut retiré dans le ciel*[3]. » Mais ces intentions, quelles pouvaient-elles être ? Pierre se le demandait *hésitant* et anxieux, lorsqu'on lui annonce les envoyés de Corneille. « *L'esprit lui dit : Lève-toi, descends, car c'est moi qui les ai envoyés*[4]. » Il descend donc vers eux, les écoute, les mène vers ceux qui l'attendaient : *les parents, les amis de Corneille*, car il a compris sa vision, et que le mélange des *quadrupèdes* et des *reptiles* aux *oiseaux du ciel* signifie qu'*aucun homme*, soit juif soit étranger, *n'est impur*[5], et que DIEU l'envoie vers la gentilité pour annoncer à tous la rémission des péchés et le salut. — Joie, immense joie de Corneille et des siens en apprenant ces choses... ils se jettent aux pieds de Pierre; mais lui : « Levez-vous, *levez-vous, car je ne suis qu'un homme*[6]. » Puis il parle de JÉSUS-CHRIST, de ce qu'Il a fait pour Israël et pour le monde. Le Ciel avait

1. Absit, Domine, quia nunquam manducavi omne commune et immundum. — Act., x, 14. — 2. Quod DEUS purificavit tu commune ne dixeris. — Ibid., 15. — 3. Hoc autem factum est per ter ; statim receptum est vas in cœlum. — Ibid., 16. — 4. Surge itaque, descende, et vade cum eis nihil dubitans, quia ego misi illos, — Ibid., 20. — 5. Sed mihi ostendit DEUS neminem communem aut immundum dicere hominem, — Ibid., 28. — 6. Surge, et ego ipse homo sum. — Ibid., 26.

lieu de bénir et celui qui parlait et ceux qui l'écoutaient : les derniers mots tombaient des lèvres de Pierre, que « *le Saint-Esprit descendait sur tous ceux qui l'écoutaient, fidèles circoncis et gentils* [1]. » Les premiers s'étonnent; les autres, humbles et reconnaissants, inclinent leur front sous la main de l'apôtre. Contemplant, heureux de la miséricorde toute gratuite de son Maître, ces nouvelles recrues appelées à accroître sa gloire : « *Peut-on*, dit-il, *refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit comme nous? Et il ordonne qu'ils soient baptisés au nom du Seigneur Jésus-Christ* [2].. » Prodigue de ses dons pour les cœurs droits et simples, le Ciel les verse avec abondance sur Pierre, sur Corneille, sur tous, car tous soumettent leur intelligence et livrent leur vouloir : « *Que voulez-vous, Seigneur* [3] ?... » — Ainsi, dirai-je, mon DIEU, ainsi ferai-je. Je me souviendrai pratiquement que, pour acquérir la force de prononcer d'une lèvre sincère cette parole d'obéissance et d'abandon, comme Corneille, comme Pierre, comme tous ceux qui veulent vaincre par l'Esprit-Saint, il faut *monter*, *s'isoler* et *prier*.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Cecidit Spiritus Sanctus super omnes qui audiebant verbum. — Act., x, 44. — 2. Numquid aquam quis prohibere potest ut non baptizentur hi qui Spiritum Sanctum acceperunt sicut et nos?—Ibid., 47. — 3. Act., x, 4.



Eodem autem tempore, misit Herodes rex manus ut affligeret quosdam de Ecclesia. Occidit autem Jacobum fratrem Joannis gladio. Videns autem quia placeret Judæis, apposuit ut apprehenderet et Petrum. Erant autem dies Azymorum. Quem cum apprehendisset, misit in carcerem, tradens quatuor quaternionibus militum custodiendum, volens post Pascha producere eum populo. Et Petrus quidem servabatur in carcere. Oratio autem fiebat sine intermissione ab Ecclesia ad DEUM pro eo.—Act., XII, 1-5.

1er PRÉLUDE. — Or, en ce temps-là, le roi Hérode commença à persécuter quelques-uns de l'Église ; et il fit mourir par le glaive Jacques, frère de Jean. Et voyant qu'il plaisait ainsi aux Juifs, il fit arrêter Pierre. C'étaient les jours des Azymes. Quand il l'eut arrêté, il le jeta en prison, le confiant à la garde de quatre bandes de quatre soldats chacune, voulant le faire mourir publiquement après la Pâque. Pierre était donc gardé dans la prison, et les prières de l'Église s'élevaient sans cesse à DIEU pour lui.

2me PRÉLUDE. — La prison de Jérusalem, vraisemblablement sous la forteresse de l'Antonia. Les rues de la ville, sombres et désertes, que traversent l'Ange et Pierre au sein de la nuit. La maison de Marie, mère de Jean-Marc, où l'Église est assemblée priant.

3me PRÉLUDE. — « Faites en moi votre volonté, Seigneur ; je m'y oppose, je le sens bien, mais je voudrais ne m'y opposer pas. C'est à vous à tout faire, divin Cœur de JÉSUS ; vous seul aurez toute la gloire de ma sanctification si je me fais saint [1]. »

1er POINT.— **Impuissance de la puissance humaine.** Hérode veut plaire aux Juifs et se fait persécuteur. Jacques, frère de Jean et premier évêque de Jérusalem, était mort, par son ordre, précipité du faîte du Temple, rougissant les murs et le sol de son sang. Ce n'est pas assez pour la rage des Juifs et leur soif de cruauté ; Hérode le sait, et voilà qu'aux *jours des Azymes*, sûr de ne point manquer sa victime, *il fait arrêter Pierre et le jeter en prison*... Ce n'est pas la première fois que l'apôtre connaît les verrous et les chaînes ; mais le tyran avait résolu que ce serait la dernière, se réservant de *le faire mourir publiquement* après la Pâque. En attendant, il le fait tenir avec soin ; n'a-t-il pas déjà, on ne sait par quel enchantement, rompu ses liens et défié ses bourreaux ? *Quatre bandes de quatre soldats chacune* sont donc commises à sa garde... Quelle est tout à coup ta puissance, Simon, pauvre pêcheur? d'où te viennent ton importance, les craintes que tu inspires, ton influence qu'on re-

1. P. de la Colombière.

doute? Simon, c'est la Pierre fondamentale; l'enfer le sait, et contre elle redouble de fureur; les puissances de la terre le pressentent, et, l'ébranlant, l'enlevant, comptent sur l'effondrement de tout l'édifice. Mais *l'Église prie* et le Ciel intervient... Voici que descend dans la prison l'Ange du Seigneur, illuminant ce lieu d'horreur de l'éclat de sa lumière. Pierre dort de ce paisible sommeil que donnent, à la veille même de la mort, le sentiment de la présence de DIEU et l'intime joie de faire sa volonté. « *L'Ange, le frappant au côté, l'éveille: Lève-toi promptement.* » Pierre se lève, *ses chaînes tombent* à ses pieds[1]. Docile comme l'enfant dont la mère guide les premiers actes après le repos de la nuit, l'apôtre agit à mesure que lui parle la céleste apparition : « *Prends ta ceinture et mets ta chaussure.* » *Il fait ainsi...* « *Prends ton vêtement et suis-moi.* » *Il le suit et croit à une vision* d'en haut. Ils marchent ; « *ils passent la première et la seconde garde*, muets et invisibles ; *la porte de fer qui conduit à la ville s'ouvre d'elle-même devant eux : ils s'avancent jusqu'aux extrémités de la rue, et l'Ange s'éloigne, Pierre revient à lui*[2] ; il se sent libre, il respire l'air pur

1. Angelus Domini.. percussoque latere Petri.. Surge velociter. Et ceciderunt catenæ de manibus ejus. — Act., XII, 7. — 2. Præcingere, et calcea te caligas tuas. Et fecit sic... Circumda tibi vestimentum tuum et sequere me. Et exiens sequebatur eum.. existimabat autem se visum videre. Transeuntes autem primam et

d'une belle nuit d'Orient, il regarde le ciel étoilé, et son cœur reconnaissant s'élève vers DIEU : « *Maintenant*, dit-il, *je vois que le Seigneur a envoyé son Ange, et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode et de tout ce qu'attendait le peuple juif*[1]. » Gloire à DIEU, gloire à JÉSUS-CHRIST, à qui je suis à la vie, à la mort !

2me POINT.— **Toute-puissance de la puissance divine.** « *Les prières de l'Église s'élevaient sans cesse à Dieu pour lui; et plusieurs étaient assemblés, priant dans la maison de Marie, mère de Jean-Marc*[2], » la nuit même où Pierre, délivré de ses liens, *vint frapper à la porte.* A l'intérieur on s'étonne: qui peut frapper à cette heure? « *Une jeune fille nommée Rhode vient pour écouter.* Pierre lui dit : Ouvrez, c'est moi ! *Dès qu'elle a reconnu la voix de Pierre, dans sa joie elle court annoncer qu'il est à la porte, ne songeant même pas à ouvrir.* Eux ne la croient pas : *Vous avez perdu l'esprit! — Je vous assure que c'est bien lui. — C'est son ange... Et Pierre continue de frapper. Ils ouvrent enfin, le voient, et sont*

---

secundam custodiam, venerunt ad portam ferream quæ ducit ad civitatem ; quae ultro aperta est eis. Et exeuntes processerunt vicum unum : et continuo discessit angelus ab eo. Et Petrus ad se reversus dixit : — Ibid., 8-11.

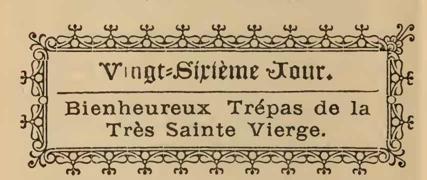
1. Nunc scio vere quia misit Dominus angelum suum et eripuit me de manu Herodis, et de omni expectatione plebis judæorum. — Ibid. — 2. Venit ad domum Mariæ matris Joannis qui cognominatus est Marcus, ubi erant multi congregati et orantes. — Ibid., 12.

dans la stupeur [1]. » Pourquoi s'étonner? n'avaient-ils pas prié? leurs supplications incessantes n'avaient-elles pas brisé ses fers? Tout est possible à celui qui prie, et *quand deux ou trois sont réunis au Nom du Seigneur* [2]. Exemple merveilleux de la puissance de la prière en commun, de celle surtout que revêt la prière de l'Église entière. Quand le Vicaire de JÉSUS-CHRIST nous ouvre le trésor des indulgences et des miséricordes divines par la promulgation d'un jubilé, quand il demande au monde catholique des prières quotidiennes et universelles, ouvrons nos cœurs à la confiance ; le salut est proche si *nous persévérons unanimement* [3]... souvenons-nous de Pierre dans les fers, et de l'Église en prière qui le délivre et le revoit pleine de joie. Toi, mon âme, pour ta part, sais-tu te prévaloir de ces moyens, pries-tu avec foi, avec insistance... quand le monde et les passions t'enlacent, te tiennent captive? pries-tu quand ceux dont tu as la garde, ceux dont tu répondras, ceux qui te sont chers

1. Pulsante autem eo ostium januæ, processit puella ad audiendum, nomine Rhode. Et ut cognovit vocem Petri, præ gaudio non aperuit januam, sed intro currens nuntiavit stare Petrum ante januam. At illi dixerunt ad eam : Insanis ! Illa autem affirmabat sic se habere. Illi autem dicebant : Angelus ejus est. Petrus autem perseverabat pulsans. Cum autem aperuissent, viderunt eum et obstupuerunt. — Act., XII, 13-16. — 2. Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo... — Matth., XVIII, 20. — 3. Perseverantes unanimiter. — Act,, I, 14.

et qui t'aiment, sont enchaînés par le respect humain, la coutume, les servitudes et le servilisme mondains ?... Est-ce ainsi que tu cries la nuit, le jour, implorant la délivrance et le salut au Nom de Celui dont il est dit que « son essence est bonté, sa volonté toute-puissance, son action miséricorde [1] ? « *Seigneur, apprenez-moi à prier, apprenez-moi à ainsi prier* [2]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Je vous conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon Bien-Aimé, dites-lui que je languis d'amour.

Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis Dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo. — Cantic., v, 8.

1er PRÉLUDE. — Voir à Jérusalem, au Cénacle, ou dans la maison de saint Jean l'Évangéliste, l'incomparable Mère de DIEU, vivant près du tabernacle et déjà

1. S. Léon le Gr.
2. Domine, doce nos orare. — Luc., XI, 1. Sic ergo vos orabitis. — Matth., XXIII, 14.

dans le Ciel par le désir et le mérite. Tout à coup, dans le silence de sa vie, éclate l'annonce de son sommeil, qui réunit autour d'elle les apôtres déjà dispersés pour la conversion de l'univers.

2me PRÉLUDE. — « *Que mon âme meure de la mort des justes*[1]... »

1er POINT. — **Le délai.** Pourquoi le Sauveur, qui avait tant de respect et d'amour pour sa sainte Mère, ne l'a-t-il pas, montant au Ciel, emmenée avec Lui pour la récompenser de ses douleurs et la couronner sans retard dans la gloire ?... — Pourquoi, pendant vingt-trois années encore, loin de Lui, son unique Amour, les misères et les calamités de cette vie ?... Pourquoi ?... A cause d'*Elle*, à cause de l'*Église*, à cause de *nous*. — A cause d'*Elle*, pour lui donner lieu, par ces délais, d'augmenter indéfiniment ses mérites, d'embellir incomparablement sa glorieuse couronne. ... A cause de l'*Église* naissante, pour lui laisser une Mère pour l'élever, une Gouvernante pour la conduire, une Maîtresse pour l'instruire, une Reine pour l'encourager et la défendre au milieu des persécutions des Juifs et des Gentils. Marie soutient les Apôtres, découvre aux Évangélistes les secrets de la vie cachée de son

1. Moriatur anima mea morte justorum. — Num., XXIII, 15.

Fils, anime les premiers martyrs, inspire aux vierges et aux veuves les célestes attraits de la pureté. Elle est l'âme des ouvriers évangéliques et des nouveaux convertis, la règle des bonnes mœurs, l'inspiratrice de la piété, la ligne droite pour aller au CHRIST-Sauveur. — Pourquoi encore le délai du triomphe? — Pour *nous;* pour qu'elle nous apparaisse comme un modèle parfait et fidèle de son divin Fils plus accessible à notre faiblesse et à notre imitation que le type suréminent du DIEU-Martyr. Pure créature, femme sensible et délicate, veuve, mère des douleurs, elle sera à jamais, pour la femme chrétienne, l'idéal et l'exemple de la sainteté jusqu'aux derniers jours d'une longue vie : point de découragement dans la plus douloureuse des séparations, celle de son divin Fils ; point de sensibilité exagérée et nerveuse, de tristesse qui abat, anéantit, rend impuissant pour le bien ; mais debout toujours, virile, intrépide, Vierge, Apôtre, Confesseur, elle nous précède dans la royale voie de la prière, du travail, de la souffrance et de l'apostolat... Comme Elle, mon âme, comme Elle !...

2me POINT. — Le déclin. Elle était digne de ne point mourir, la Vierge immaculée, Mère de DIEU, la *mort étant la solde du péché*[1]*;* mais son divin Fils, qui

1. Stipendia enim peccati, mors. — Rom., VI. 23.

s'était chargé des péchés du monde, était mort ; elle était d'une nature mortelle, et c'était la volonté de DIEU qu'elle mourût... tribut passager payé à la nature et non pas au péché, *Fait, mais non effet;* Marie a déposé sa mortalité au tombeau, pour y revêtir la gloire. — « Parvenue à l'âge de « soixante-douze ans, le Seigneur lui envoie « l'archange Gabriel, l'ambassadeur de « l'Incarnation du Verbe, accompagné « d'un grand nombre d'esprits célestes « portant des palmes à la main, pour lui « annoncer que le moment de sa récom- « pense est proche. Elle était alors à Jéru- « salem, dans la maison du Cénacle, priant « pour la conversion du monde et la propa- « gation de la foi. » — Auguste sanctuaire... osé-je bien y pénétrer !.. Moment solennel ! ô Marie, laissez-moi vous contempler, vous écouter une dernière fois... L'Archange fléchit le genou et s'acquitte de son message. « La réponse de ma Mère est courte « et admirable ; comme au jour de l'An- « nonciation : « *Ecce ancilla Domini* [1] *!* » « Elle invite les anges à l'aider à remercier « le souverain Seigneur des grâces qu'elle « a reçues de sa bonté ; et, s'étant élevée « en DIEU par un nouvel effort d'amour, « elle réitère le sacrifice de sa vie, qu'elle « a déjà fait tant de fois. — Puis elle « avertit saint Jean de ce qui doit arriver

1. Luc., I, 38.

« bientôt... saint Jean en informe les fidèles
« de Jérusalem ; tous se hâtent de jouir
« encore du reste des moments qu'il leur
« est donné de voir leur chère Maîtresse.
« — Notre-Seigneur, pour donner à sa
« très sainte Mère une dernière conso-
« lation sur la terre, lui veut encore faire
« voir avant sa mort les Apôtres répandus
« dans le monde, et les plus célèbres de
« leurs disciples ; saint Jacques, cousin du
« Seigneur, saint Pierre, le souverain chef
« des théologiens, avec les autres princes
« de la hiérarchie ecclésiastique, trans-
« portés là dans une nuée, par le ministère
« des anges, ou amenés par un mouvement
« intime et pressant du Saint-Esprit. » —
Et moi, pauvre, indigne, mais aimante, je
suis là aussi, attentive, écoutant, trem-
blante, ces saints, ces héros, ces futurs,
martyrs, et ma Mère, mon incomparable
Mère ! « Elle les reçoit avec une joie et
« une humilité merveilleuses, lève les yeux
« au Ciel, remercie DIEU de lui faire revoir
« ces dignes instruments de sa puissance,
« ces glorieux prédicateurs de son Évan-
« gile. Elle les oblige à lui donner leur
« bénédiction et à souffrir qu'elle leur
« baise les pieds, afin de se disposer, par
« cet acte d'humilité, à l'immensité de la
« gloire où elle va être élevée... Si les Apô-
« tres y consentent, c'est après beaucoup
« d'excuses et avec une sainte répugnance.
« — Les fidèles de Jérusalem accourent

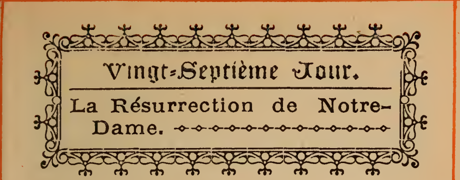
« avec des flambeaux, des parfums pré-
« cieux, et mêlent leurs gémissements et
« leurs soupirs à ceux de la troupe apos-
« tolique... Marie les console, leur donne
« à son tour sa bénédiction plus que ma-
« ternelle... » Je m'incline, je la reçois... ô
DIEU, quelle inexprimable grâce ! Ma
Mère, Mère de DIEU, bénissez-moi encore,
bénissez ceux que j'aime, bénissez-nous
toujours ! Elle nous exhorte tous à tra-
vailler pour l'Église, pour les âmes, et nous
promet de nous assister puissamment dans
le Ciel. « Enfin, mettant son âme entre les
« mains de DIEU, laissant son corps à la
« terre pour sceller de nouveau le renonce-
« ment qu'elle fait à toutes les choses d'ici-
« bas, léguant aux chrétiens le prix de ses
« larmes et toutes les saintes actions de
« sa vie, et priant saint Jean de donner
« aux filles qui l'avaient assistée les deux
« tuniques dont elle s'était servie, saint
« Pierre célébrant la messe et lui apportant
« le sacrement de l'Eucharistie comme
« viatique, JÉSUS-CHRIST descend du Ciel
« sur la terre avec toute la cour céleste
« pour recevoir le précieux dépôt de son
« esprit bienheureux. La Vierge lui rend
« alors la plus parfaite adoration qu'Il ait
« jamais reçue et lui baise humblement
« les pieds. Notre-Seigneur lui dit qu'Il la
« vient chercher pour lui faire part de sa
« gloire, et la placer dans le Ciel à sa
« droite, comme son Père l'avait placé

« Lui-même à la droite de la Majesté
« divine. — « *Ecce ancilla Domini!* Il y
« a longtemps, mon Fils et mon DIEU,
« que je soupire après Vous, et rien ne
« m'est plus agréable que de vous suivre,
« et d'être où Vous êtes pour toute l'éter-
« nité. » « Les Anges entonnent un cantique
« céleste, Marie s'incline modestement sur
« sa couche, et s'étant mise dans l'attitude
« où elle voulait être ensevelie, les mains
« jointes, les yeux attachés sur son Bien-
« Aimé, le cœur embrasé de son amour,
« répétant les paroles de son Fils sur la
« croix : « *In manus tuas, Domine, com-*
« *mendo spiritum meum,* » son âme se dé-
« tache de son corps par la véhémence du
« sentiment divin, pour être transportée
« dans le sein de DIEU, au séjour du bon-
« heur éternel [1]. » *Seigneur, je remets mon âme entre vos mains* pour la vie et pour la mort !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. 15 août, *Petits Boll.* par Mgr P, Guérin.





Vingt-Septième Jour.

La Résurrection de Notre-Dame.

Quæ est ista quæ ascendit de deserto deliciis affluens, innixa super Dilectum suum ? — Cant., VIII, 5.

Quelle est celle-ci qui s'élève du désert comblée de délices, appuyée sur son Bien-Aimé ?

Application des sens.

1er PRÉLUDE. — Marie, l'Arche de la nouvelle Alliance, que le Seigneur a sanctifiée, entre avec lui dans son repos.

2me PRÉLUDE. — Le lieu de la sépulture, au bourg de Gethsémani, dans la vallée de Josaphat... le saint tombeau couvert d'une lourde pierre.

3me PRÉLUDE. — Mon DIEU, élevez mon âme à la suite de l'âme de ma Mère !

1er POINT. — Je verrai sur sa couche sacrée le corps immaculé de la Très-Sainte-Vierge, environné des Apôtres et des hommes apostoliques. Une partie des Anges venus avec JÉSUS-CHRIST pour le bienheureux trépas, demeurent auprès de la précieuse dépouille pour en célébrer les obsèques. — Des malades s'approchent

avec respect et confiance, baisent avec amour les précieux membres qui ont été le sanctuaire animé du Verbe fait chair, et reçoivent la guérison de leurs maux... Ils s'en retournent glorifiant DIEU et Marie. — Le saint corps, selon l'usage, lavé et embaumé, est placé avec beaucoup de révérence sur le lit parsemé de fleurs. Là les disciples et les fidèles viennent l'honorer, prier et pleurer ! — Et moi ?... je pleure aussi, je prie, je demande la guérison de mon âme ; je sollicite des miracles pour ceux qui me sont chers, je vénère ces insignes reliques. Bientôt il faut leur dire adieu... les apôtres portent eux-mêmes le cercueil par le milieu de la ville jusqu'à Gethsémani, les fidèles l'accompagnent, silencieux et priant ; je le suis, émue de crainte et de respect... quelques Juifs se joignent à la troupe sainte ; sans doute aussi, quoique d'une manière invisible, les Anges précèdent, accompagnent et suivent le corps de leur Souveraine. Jamais pompe ne fut plus glorieuse, ni honorée de tant de merveilles !.. — Enfin l'on arrive au sépulcre ; on y dépose avec un très profond respect le sacré fardeau, et, après l'avoir vénéré une dernière fois, on roule une grosse pierre à l'entrée : la foule se retire triste et recueillie à Jérusalem... les Anges gardent ce lieu qui leur est cher, et je reste avec eux. — Trois jours après, les apôtres veulent revoir une fois encore les

traits bénis de leur auguste Maîtresse.. Thomas, absent au moment du bienheureux trépas, la reverra donc aussi... Ils s'assemblent autour du sépulcre,ils prient, ils détournent la pierre... je vais contempler une fois de plus ma divine Mère !... Mais le saint corps n'est plus là..seulement comme à la Résurrection de JÉSUS,les linceuls, le suaire, quelques vêtements, dépouilles du corps glorieux.— Point d'étonnement : ils pensent que le Seigneur, qui a daigné naître au sein de Marie sans violer le sceau de sa virginité, a voulu préserver son corps de toute corruption et l'honorer d'une vie immortelle avant la résurrection générale du genre humain.

2me POINT. — **J'entendrai**, au moment du trépas de Marie, les Apôtres, les saintes Femmes, les fidèles, gémir, éclater en sanglots ; les Anges,continuer les hymnes et les cantiques de louanges à la gloire de DIEU et de leur divine Maîtresse,qu'ils avaient commencés avant le bienheureux sommeil, les chœurs des disciples et des fidèles à leur tour élever leurs voix de toutes leurs forces et seconder l'harmonie de ces chantres du Paradis... Les aveugles recouvrent la vue, les sourds entendent, les muets parlent: les malades qui se sentent guéris font retentir les airs de leurs acclamations reconnaissantes... Et pendant la funèbre marche, qui est un triomphe,

j'entends les Juifs parler bas et avec respect, le cortège saint moduler des psaumes, et les chantres célestes redoubler leurs harmonieux accents. Tout est doux, plein d'espérance et d'allégresse en cette mort qui est une vie ! — Thomas : O ma Reine et ma Mère, je n'ai pu vous revoir ! je n'ai point reçu vos derniers conseils, vos adieux, votre suprême bénédiction, votre saint et dernier soupir ! Je voudrais contempler vos traits chéris, baiser avec respect vos pieds immaculés... Et les Apôtres et Pierre ! Nous la reverrons tous ! Silence anxieux et prières au moment de l'ouverture du virginal tombeau... Ce qui se dit, le voyant vide : Gloire à DIEU ! Le Seigneur a couronné sa servante et sa Mère !... « Réjouissons-nous tous [1] ! Vous avez été portée sur les chœurs des Anges aux célestes Royaumes, Sainte Mère de DIEU [2] ! » — Je me réjouis avec tous, je chante et je glorifie DIEU avec eux.. St Thomas soupire et pleure de tristesse et de joie : il ne revoit pas sa Maîtresse, sa Reine et sa Mère : mais, céleste, presque divine, prise dans le Ciel par son ineffable prédestination d'Immaculée, de Mère de DIEU, le Ciel l'a réclamée tout entière, le Ciel l'a reçue.

3me POINT. — Respirons l'odeur surnaturelle qui embaume le lieu du trépas,

1. Lit. : Messe de l'Assompt. Introït. — 2. Lit. : Office. I Vêpres : ℣ et ℟.

les rues de Jérusalem, Gethsémani, le tombeau... le parfum du Ciel qui s'exhale des membres sacrés de la Vierge. « Comme des touffes de roses et de lis des vallées parfument les airs en un jour de printemps [1], » ainsi son âme sainte, après avoir embaumé la terre, « monte par le désert comme une légère vapeur d'aromates, de myrrhe et d'encens [2]... »

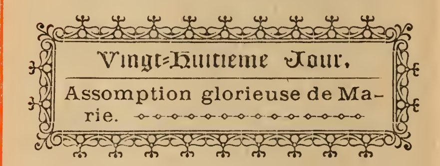
4me POINT. — **Je goûterai**, au dedans de moi, la joie la plus intense : ma Mère a cessé de souffrir ! elle est heureuse, elle vit à jamais auprès de son Fils ! Je lui demanderai de nourrir mon âme des fruits qu'elle-même a portés, fruits des vertus, afin d'être digne de me rassasier souvent chaque jour, au banquet sacré, du Fruit de vie qu'elle nous a donné, qui nous est laissé : Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, gage d'immortalité, germe d'incorruptibilité !

5me POINT. — Je me permettrai *de toucher* tour à tour les vêtements bénis de ma Dame et Maîtresse, sa tunique, son voile virginal ; d'imprimer mes lèvres sur les vestiges des derniers de ses pas sur la terre. — J'inclinerai mon front, je lui demanderai la permission de prendre, de poser sur ma tête sa maternelle et bénissante main... inerte, ô DIEU, comme la main de

1. Lit. : ibid., ℟ de la 1re Leç. — 2. Ibid.

tous les mortels. — Je reposerai ma tête sur la froide pierre sépulcrale qui va recevoir ma Mère.. Quels sentiments dans mon cœur... ! c'est comme nous, c'est comme tous !... Bientôt plus rien d'elle ici-bas... Le caveau est semé de lis et de roses... je les prends, je les mets sur mon cœur : pureté, amour ! — Pour voir DIEU comme elle, que faut-il ? Être *pure*, *aimer* et *mourir !*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Contemplation.

En ces jours-là, le Temple de DIEU fut ouvert dans le Ciel, et l'on vit dans son Temple l'Arche de son alliance ; et il se fit des éclairs et des voix, et des tonnerres et un tremblement de terre et une grande grêle. Et un grand prodige parut dans le ciel : une

Et apertum est Templum DEI in cœlo, et visa est Arca testamenti ejus in Templo ejus, et facta sunt fulgura, et voces, et terræ motus, et grando magna. (Apoc., IX, 19.) Et signum magnum apparuit in cœlo : Mulier amicta sole et luna sub pedibus ejus, et in ca-

pite ejus corona stellarum duodecim. — Ibid., XII, 1.

Femme vêtue du soleil, et la lune était sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles.

1er PRÉLUDE. — Se faire le témoin de la céleste Assomption de la Très-Sainte-Vierge : « Une voie droite, unie et facile « lui est frayée vers le Ciel ; l'Arche sa-« crée et animée du DIEU vivant, qui a « conçu dans ses entrailles son Créateur, « repose dans le Temple du Seigneur, que « nulle main n'a construit ; David chante « sa Fille, et avec lui les Anges mènent le « chœur ; les Archanges la célèbrent, les « Vertus la glorifient, les Principautés « triomphent avec elle, les Puissances « s'émeuvent, les Dominations se réjouis-« sent, les Trônes sont en fête, les Ché-« rubins la louent, les Séraphins préco-« nisent sa gloire[1]. »

2me PRÉLUDE. — Voir, sous un dais de pourpre et d'or que forment au-dessus d'Elle les phalanges ailées des Vertus célestes, Marie, emportée par tout le poids de son amour, gagnant sa place, son rang de Mère de DIEU et des hommes, de Reine des Anges, dans les plus hautes régions de la gloire.

1. S. Jean Damasc.

3me PRÉLUDE. — Je vous salue, Reine du Ciel ! — *Ave, Regina Cœlorum* [1] *!*

1er POINT. — Loin de la terre. « La Très-Sainte-Vierge, consumée du divin amour, avait exhalé en mourant ce chant de son âme embrasée :« *Allez, rapportez à mon Fils bien-aimé que je languis d'amour* [2], calmez les flammes qui me brûlent, tempérez l'incendie qui me dévore, *appuyez-moi de fleurs, environnez-moi de fruits, car je défaille d'amour* [3] *!* » Le *Bien-Aimé* de son âme ne la laisse pas longtemps dans ce spasme de son amour: il la réveille de cette voix puissante qui fit sortir Lazare du tombeau, mais qui prend pour elle les accents de la plus suave tendresse : « *Lève-toi, hâte-toi, mon amie, ma colombe, ma toute belle, et viens* [4] *!* » Et elle se lève, comme son Fils, le troisième jour après sa mort. Le Ciel tout entier se prépare pour la fête: le Sauveur descend avec une infinité d'Anges pour lui faire cortège. Sur la terre, la nuit seule connaît ce mystère ; elle lance à travers les espaces les gerbes éclatantes de ses feux, mêlant ses splendeurs à celles des cieux pour l'exaltation de leur Reine : « *Benedicite, Angeli*

1. Lit.: Antienne. — 2. Si inveneritis Dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo. — Cant., v, 8. — 3. Fulcite me floribus, stipate me malis : quia amore langueo.— Ibid., II, 5. — 4. Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni. — Ibid., II, 10. — Aug. Nicolas, *Plan divin.*

Domini, Domino! Benedicite, cœli, Domino! Benedicite, stellæ cœli, Domino[1] *!* » car vous êtes témoins de grandes choses ! Écriez-vous dans un concert d'admiration unanime : « *Quæ est ista? Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore, belle comme la lune, éclatante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille*[2] *?* » « *Qui est-elle, montant, appuyée sur son Bien-Aimé*[3] *?* » C'est l'*Immaculée!* Magnifique en sa *Prédestination*, en sa *Conception* divine, privilégiée en sa *Mort*, miraculeuse en sa *Résurrection*, elle est incomparablement glorieuse en sa triomphante *Assomption*...Elle monte par la force de son agilité, qui est une des propriétés de la béatitude, et par la vertu de son Fils. Les intelligences bienheureuses, disposées par leur hiérarchie et par leurs chœurs, les âmes glorifiées, rangées selon l'ordre de leur mérite et l'excellence de leur auréole, la reçoivent et l'acclament aux portes éternelles ! — O ma Mère, je mêle mes accents à ceux de toute la cour céleste : «Vous êtes digne de vénération... *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israël*[4] *!* Le Seigneur-DIEU vous a bénie par-dessus toutes les femmes de la

1. Daniel, III, 58, 59, 63. — 2. Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata ? — Cant., VI, 9. — 3. Quæ est ista, quæ ascendit..,innixa, super Dilectum suum ? — Ibid.,VIII, 5. — 4. Judith,XV, 10. — Lit. Tota pulchra es.

terre [1] ! » Mais que sont nos louanges?... Voici la Très-Sainte-Trinité qui l'accueille: le *Père*, comme la plus parfaite de toutes les *filles*, comme celle qui a été sur la terre, à l'égard de son Fils, le Vicaire de son amour et de son adorable paternité ; le Fils... ah! le *Fils !* il place à sa droite, sur un trône de gloire, la virginale *Mère* qui l'a porté dans son sein immaculé ; il lui donne, en retour de ses baisers maternels, l'éternel embrassement dans l'amour du Père et de l'Esprit-Saint, Époux divin de cette incomparable et glorieuse Vierge!

2me POINT. — Au Ciel ! Le Prophète royal anime sa lyre céleste par cet admirable cantique : « *Je vois à votre droite, ô mon Prince, une Reine en habillement d'or enrichi d'une merveilleuse variété. Toute la gloire de cette Fille de roi est intérieure; elle est néanmoins parée d'une broderie toute divine. Les vierges après elle se présentent à mon Roi ; on les amène dans son temple avec une sainte allégresse* [2]. » Isaïe, enivré de l'esprit de DIEU, chante dans un ravissement incompréhensible : « *Voici la Vierge qui devait concevoir et enfanter un*

1. Lit. Graduel de la Messe de l'Immaculée-Conception. — 2. Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato : circumdata varietate.. Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus, in fimbriis aureis circumamicta varietatibus.. Adducentur regi virgines post eam.. Adducentur in templum regis. Afferentur in lætitia.— Ps., XLIV, 10, 14-16.

Fils [1]. » Ézéchiel reconnaît la « *Porte close* par laquelle personne n'est jamais entré ni sorti, parce que c'est par elle que le Seigneur des batailles a fait son entrée [2]. » Que lui disent les Patriarches qui l'ont demandée avec tant d'instances ? les apôtres, les martyrs, qui déjà ont prêché sa maternité divine et versé leur sang pour l'honneur de son Fils ? les vierges qui ont combattu sous sa blanche bannière ? toutes les âmes bienheureuses saluant la Mère et la Reine du Ciel et de la terre ? La voix de DIEU retentit dans ce concert admirable : « *Veni, amica mea, sponsa mea, veni, coronaberis ! Venez, mon épouse, ma bien-aimée, venez du Liban pour être couronnée* [3]. » « Et Marie s'avance jusqu'au pied du trône du Très-Haut ; elle monte, elle s'élève de tout le *poids* de son humilité, de son amour, de sa fidélité, de sa sainteté. Comme les sources d'eau vive qui vont chercher leur profondeur dans les airs, la mesure de sa gloire et de ses délices est celle de ses abaissements et de ses douleurs [4]. » Le Saint-Esprit l'enveloppe d'une inexprimable splendeur ; le Fils la reçoit sur son sein ; le Père lui décerne l'auréole du *martyre*, du *doctorat* et de la *virginité* ; il orne son auguste front de la couronne *royale*,

1. Ecce virgo concipiet et pariet filium. — Is., XII. 14. — 2. Bossuet. — 3. Cant., IV, 7, 8. — 4. Aug. Nicolas : *La Vierge Marie et le plan divin.*

triomphale et *nuptiale :* Elle est *Reine*, *Victorieuse* et *Épouse !* Les acclamations du Ciel redoublent, les transports se renouvellent, la voûte céleste retentit de louanges, les Puissances des cieux s'inclinent devant leur Reine et la terre tressaille !... Espérez, vous tous, faibles, misérables, pécheurs, Marie est couronnée de puissance et de bonté comme elle est couronnée d'honneur et de gloire : à Elle l'empire sur le cœur de son Fils, à Elle le sceptre du salut. — Que je suis ravie, ma Reine, ma Maîtresse, ma Dame, ma Mère, de la gloire où je vous vois ! « *Heureux celui qui, par le secours qui vient de Vous, dispose dans son cœur des degrés pour monter de cette vallée de larmes, de vertu en vertu, jusqu'au Dieu des dieux en Sion* [1]. » *Degrés* d'humilité, de dévouement, de travail obscur et caché, pour *descendre* jusqu'aux profondeurs de mon néant ; *degrés* d'oraison, de zèle, d'amour, pour *monter* par une *assomption* glorieuse jusqu'aux pieds de Marie, jusque sur son Cœur, sur le Cœur de DIEU. — *Comme Elle* dans la vie, *auprès d'Elle* dans l'Éternité !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Beatus vir cujus est auxilium abs te : ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum..., ibunt de virtute in virtutem : videbitur DEUS deorum in Sion. — Ps., LXXXIII, 6-8.



Vingt-Neuvième Jour.

Souffrance et Martyre de St Paul.

Quis ergo nos separabit a caritate CHRISTI? tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladius?... Propter te mortificatur tota die ; æstimati sumus sicut oves occisionis. Sed in his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos. Certus sum enim quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a caritate DEI, quæ est in CHRISTO JESU Domino nostro. — Rom., VIII, 35-39.

Qui donc nous séparera de l'amour de JÉSUS-CHRIST? La tribulation? ou l'angoisse? ou la faim? ou la nudité? ou le péril? ou la persécution? ou le glaive?... On nous livre tous les jours à la mort à cause de Vous, on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie; mais parmi tous ces maux nous triomphons par Celui qui nous a aimés. Car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautés, ni les Puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a de plus haut et de plus profond, ni aucune créature, ne pourra jamais nous séparer de l'amour de DIEU qui est dans le CHRIST JÉSUS Notre-Seigneur.

1er PRÉLUDE. — Voir saint Paul dans les fers et au prétoire de Néron : le con-

templer tel que nous le dépeignent les écrivains sacrés : « Ses traits, dit Nicé-
« phore, avaient plus de finesse que de
« majesté ; son visage était pâle, ses yeux
« avaient une grâce merveilleuse ; il avait
« les sourcils forts, le nez grand et agréa-
« blement aquilin, la barbe longue et four-
« nie, les cheveux blancs. Son corps, sen-
« siblement incliné, annonçait un âge qui
« allait au delà de ses années. » Saint Jean Chrysostome nous le montre de taille médiocre : sous cette frêle enveloppe une âme forte, un esprit généreux, un cœur que rien n'abat, que le danger n'étonne ni n'épouvante ; il sent sa faiblesse, mais il est fort de la force de DIEU, et attend, de pied ferme, le jugement et la mort.

2me PRÉLUDE. — « *Je puis tout en Celui qui me fortifie*[1]. »

1er POINT. — **Souffrances de l'apôtre.** Quels sont les stigmates auxquels on reconnaît le serviteur de DIEU, *l'ambassadeur de Jésus-Christ ?* Écoutons : « *Trois fois j'ai été battu de verges ; j'ai été lapidé* à Lystre et laissé pour mort ; *trois fois j'ai fait naufrage, j'ai été un jour et une nuit ballotté à la merci des flots sur un débris de navire ; j'ai été exposé à mille dangers de la part des voleurs, de la part des Juifs,*

1. Omnia possum in eo qui me confortat. — Philip., V, 13.

de la part des Gentils, de la part des faux frères; dans les villes, dans les déserts, en traversant les rivières, en naviguant sur les mers. J'ai supporté les travaux et les privations; j'ai enduré la faim et la soif; je me suis imposé des veilles et des jeûnes; j'ai souffert du froid et de la nudité. Outre ces choses extérieures, parlerai-je de mes soucis quotidiens et de ma sollicitude pour toutes les Églises [1] ? » Vous savez bien, grand Apôtre, que les âmes naissent, croissent et se sanctifient dans le travail, les sueurs, les larmes et le sang... Père d'une multitude, vous avez donné tout cela, et dans quelle mesure ! Vous avez, par vos souffrances, enfanté les âmes à la grâce et à la gloire, expié pour elles ; vous les avez formées à l'Évangile et transformées dans le CHRIST. — Vers le milieu de l'an 66, saint Paul, averti dans une révélation divine que le temps de sortir de ce monde approchait, achève ses itinéraires apostoliques, et reprend le chemin de Rome, où précédemment il avait déjà connu les procès et les liens. La soif de souffrir et

1. Ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum : ter naufragium feci, nocte et die in profundo maris fui, in itineribus sæpe, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus ; in labore et ærumna, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate ; præter illa quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum.— II Cor., I, 25-28.

de mourir l'y rappelle ; il y rencontre saint Pierre. Ensemble ils instruisent les Juifs dans les synagogues, convertissent les païens sur les places et dans les assemblées publiques, visitent et consolent dans leurs cachots les témoins de la foi, victimes des cruautés impériales. Le monstre couronné les fait saisir, eux aussi, et jeter dans la prison Mamertine. — Sous ces sombres voûtes, chargé de liens, l'apôtre parle et écrit encore. Qui peut enchaîner le souffle de l'Esprit et retenir la parole du Verbe qui retentit comme la foudre ? Pressé par les étreintes de la charité de JÉSUS-CHRIST, il multiplie, avec ses Épîtres, ses avis, ses expositions de doctrine, vrai testament de son inébranlable foi, étincelles consumantes du foyer d'amour qui embrase son cœur. A la veille du martyre il écrit à Timothée : « *Dieu ne nous a pas donné l'esprit de crainte mais de courage. Ne rougissez pas de rendre témoignage à notre Dieu* [1]*... Je souffre, mais je ne suis pas confondu, car je sais en qui j'ai foi* [2]*... Pour moi, je suis près d'être immolé, le temps de ma mort approche ; j'ai combattu le bon combat, j'ai consommé ma course, j'ai gardé la foi : il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de*

1. Non enim dedit nobis DEUS spiritum timoris, sed virtutis... Noli itaque erubescere testimonium Domini nostri. — II Tim., I, 7, 8. — 2. Patior, sed non confundor. Scio enim cui credidi. — Ibid., I, 12.

justice que le Seigneur, juste Juge, me rendra en ce jour[1]. » — « C'est ainsi que cette grande âme prend son essor vers DIEU; merveilleusement libre et supérieure à tous les supplices, elle étend, pour voler, des ailes pleines et magnifiques, et, forte de son chaste amour, elle s'élance vers DIEU, qui l'appelle pour l'embrasser[2]. »

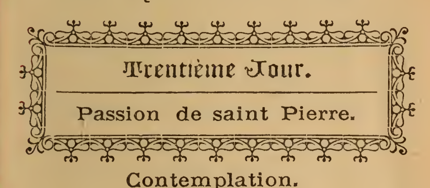
2me POINT. — Martyre de l'apôtre. Il a aimé JÉSUS-CHRIST ardemment, constamment; il va lui prouver, par l'effusion de son sang, qu'il l'aime passionnément, jusqu'à ne pouvoir rien donner au delà. Son grand cœur se dilate à mesure que se multiplient et se pressent les dangers et les luttes ; ils ont pour lui mille charmes, il est affamé de douleurs. — Le voici devant Néron : ses amis tremblent et il est sans crainte... Plein d'un courage surhumain, il soutient invinciblement la fureur du lion : « Vous pouvez me faire mourir, vous n'enchaînerez pas, vous ne tuerez pas la parole de DIEU. » Et le tyran l'envoie à la mort. Unis dans les fers ensemble saint Pierre et saint Paul sortent de la prison Mamertine et s'acheminent vers l'autel de leur immolation. Arrivés à la porte d'Ostie, avant de se séparer ils se jettent dans les bras l'un de l'autre, se félicitent,

1. Ego enim jam delibor, et tempus resolutionis meæ instat. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex. —II Tim., IV, 6-8. — 2. S. Aug. De moribus Ecclesiæ.

se réjouissent : « A bientôt ! tout à l'heure au Ciel ! vive le CHRIST et vive l'Église !» — Je me prosterne... avec tant de pèlerins qui sont venus, depuis, vénérer ces lieux sacrés, je baise la trace de leurs pas restée ineffaçable,et je prie pour Rome et pour le monde. — Saint Paul se dirige vers les Eaux Salviennes. Avec quelle émotion je me mêle à la foule ; je veux le voir jusqu'à la fin, ce grand, cet incomparable héraut de JÉSUS-CHRIST; il lève les yeux au ciel, il sourit à la gloire qui l'appelle,auSauveur qui lui tend les bras; il prie une fois encore pour les nations, pour nous, pour moi. « Ne pleure pas, dit-il à la noble Plautilla, néophyte de Pierre, chrétienne intrépide que la reconnaissance enchaîne à ses pas ; ne pleure pas, c'est le jour de la victoire ! » La pieuse patricienne lui tend son voile : suprême service de l'amitié fidèle... l'apôtre, selon la coutume, se bande les yeux... le licteur frappe et sa tête tombe, bondissant trois fois et ouvrant sur la voie trois fontaines miraculeuses et jaillissantes. La voilà avec JÉSUS-CHRIST qu'elle a tant aimé, l'âme si grande, si belle, si ardente du Docteur des nations! Ses lèvres apostoliques et infatigables sont closes icibas ; mais elles s'ouvrent aux Cieux à la louange éternelle, aux chants immortels,à l'expression sans fin d'un amour toujours croissant et toujours accru dans l'amour infini de DIEU.

Écoute, mon âme, contemplant ce glorieux triomphe, ce que te dit JÉSUS-CHRIST: « Y a-t-il rien de pénible qu'on ne doive supporter pour acquérir la vie éternelle? Lève donc les yeux vers le ciel. Me voilà, et avec moi tous mes saints ; ils ont soutenu de grands combats dans le monde ; maintenant ils sont dans la consolation et dans la joie: maintenant ils jouissent d'un repos assuré, et ils seront éternellement avec moi dans le royaume de mon Père[1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Trentième Jour.

Passion de saint Pierre.

Contemplation.

Justum autem arbitror, quamdiu sum in hoc tabernaculo, suscitare vos in commonitione, certus quod velox est depositio tabernaculi mei, secundum quod et Dominus noster JESUS CHRISTUS significavit mihi. — II Petr., I, 13, 14.

Je crois de mon devoir, tandis que je suis encore dans cette tente, de vous animer par mes exhortations, certain que, dans peu de jours, je dois quitter cette vie, comme Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST me l'a fait connaître.

1. III Imit., XVLII, 4.

1er PRÉLUDE. — Se rappeler comment saint Pierre, après avoir évangélisé l'Orient, vient à Rome pour la seconde fois sur l'ordre de JÉSUS-CHRIST, la onzième année de Néron. Comment il fait des conquêtes parmi le peuple, dans les palais et jusque dans le sénat. A sa voix de nobles Romaines, éprises du CHRIST, lui vouent leur chasteté. Les sénateurs, le Préfet s'émeuvent.

2me PRÉLUDE. — La prison Mamertine creusée dans le roc même du Capitole, à vint-cinq pieds sous terre. Elle a dix-huit pieds de largeur et vingt-quatre de longueur. La lumière et l'air pénètrent à peine dans ce vivant tombeau... S. Pierre et saint Paul y souffrent, y prient, y prêchent encore.

3me PRÉLUDE. — « DIEU tout-puissant, faites que, célébrant assidûment les combats de vos saints Apôtres, nous y trouvions une source continuelle de dévotion, et, pour notre salut éternel, des secours plus abondants. » *Amen* [1].

1er POINT. — **Le combat.** La mort du saint Apôtre vient d'être arrêtée dans le sénat. Ceux du conseil qui ont été gagnés à la foi de JÉSUS-CHRIST viennent en apporter la nouvelle. La douleur est grande parmi les frères ; ils supplient Pierre de

1. Lit.: Postcom. de tous les apôtres, messe du 29 juin.

s'éloigner : « Ayez pitié de nous, Père, « prenez compassion de ceux qui sont en- « core novices dans la foi ; ne nous délais- « sez pas ! — Il ne faut pas, mes frères, mes « enfants, fuir les souffrances lorsque JÉ- « SUS-CHRIST lui-même, de son plein gré, « dans la vue de notre salut, a enduré la « mort. — Ah ! ne nous abandonnez pas « au milieu des dangers ! — Vous me con- « seillez de fuir, et d'inspirer ainsi, par mon « exemple, à la jeunesse, aux fidèles, la « crainte de la souffrance ?... Vous pensez « que je doive chercher à éviter une mort « que tous les jours j'appelle par mes sou- « pirs et par mes gémissements, parce que « je la considère comme l'entrée dans la « vie? De plus, je dois par elle glorifier le « Seigneur, comme il m'a été révélé. — « O Père, consentez à vivre encore un peu « de temps jusqu'à ce que nous soyons « affermis ! » — Ainsi s'exclament-ils. Les enfants qu'il aimait et gardait avec sollicitude, lèvent au Ciel des mains innocentes, et vers leur Père des yeux attendris; ils tombent à ses pieds, poussent des cris de douleur : « Bon Père, tendre Pasteur, vous nous entourez de tant d'affection... ne nous abandonnez pas prématurément à la morsure du loup cruel ! » Les chrétiennes fidèles, servantes du CHRIST et des apôtres, les gardiens de la prison, les vieillards, les veuves, les orphelins, pleurent, conjurent et lui crient dans le sentiment de leur

faiblesse et de leur tendresse trop humaine : « Éloignez-vous, éloignez-vous [1] ! » J'assisterai à ces scènes émouvantes ; j'entendrai, je verrai... Pierre prie, il hésite.. non point qu'il craigne les tourments et la mort : mais eux, mais ses enfants ! Que deviendront-ils après lui, après Paul, après les autres oints du CHRIST, tous destinés au témoignage du sang ?... « Vaincu par « les gémissements redoublés et par tant « de pleurs : Que personne de vous, dit-il, « ne m'accompagne ; je sortirai seul après « avoir changé mes vêtements. La nuit sui- « vante il célèbre l'office, fait ses adieux « aux fidèles, leur donne sa dernière béné- « diction et part seul. Tout à coup, aux « portes de la ville, se présente le CHRIST- « JÉSUS ; son visage est doux et triste ; il « jette sur son apôtre un regard qui rap- « pelle bien celui de la nuit de la Passion ! « Pierre est à ses pieds et l'adore : « Ah ! « Seigneur, où allez-vous ? — Je vais à « Rome pour y être crucifié de nouveau. « — Vous, Maître ! — Oui, Pierre, pour « toi, à ta place... — Seigneur, Seigneur, « je retourne et je vous suis... » JÉSUS « le remercie du regard, du geste et de la « voix et remonte au Ciel... L'apôtre le « cherche longtemps des yeux, verse « d'abondantes larmes ; il comprend ce « que le Sauveur lui a voulu faire enten- « dre, et à tous les enfants de la sainte

1. Actes de S. Lin.

« Église : que c'est Lui-même qui souffre
« dans ses élus, et que ce qu'ils refusent
« d'endurer il le fournit, et l'expie... Il re-
« tourne donc au milieu des fidèles et leur
« fait part de *la rencontre du Seigneur* [1]. »
Si je suis chrétienne et digne fille de l'Église, moi aussi je dois et je veux souffrir en témoignage de ma foi, « *boire avec joie le calice du Sauveur, si j'ai l'ambition sacrée d'en être aimée et d'être un jour admise dans son royaume* [2]. »

2me POINT. — Le triomphe. Au sein de l'assemblée des fidèles paraît Agrippa, préfet de Néron, avec ses appariteurs et ses gens. Le premier Pape va marcher au Calvaire, monter sur le trône de la Croix et ceindre la tiare sanglante. Pierre achève de parler : « Adieu, mes frères,
« mes enfants ; en ma qualité de serviteur,
« il est nécessaire que j'accomplisse la
« volonté du Maître... son dessein est que
« je souffre pour son nom, je suis heureux
« qu'il daigne me recevoir... Si votre ten-
« dresse pour moi est sincère, ne me rete-
« nez pas lorsque je vais à DIEU, ne m'em-
« pêchez pas d'aller promptement à JÉSUS-
« CHRIST... demeurez paisibles, réjouissez-
« vous de mon immolation afin que,
« joyeux, j'offre mon sacrifice au Seigneur,
« car Dieu aime celui qui donne de bon

1. Act. de S. Lin. — 2. III Imit.

« cœur. » On le serre de liens, on l'entraîne. Une multitude innombrable le suit vers le lieu appelé *Naumachie*, sur la montagne. — Je suis là, moi aussi, je contemple, je prie, j'écoute... Pierre se retourne encore : « Adieu, frères, soyez patients, observez ce « que je vous ai dit : je vous recommande « au Seigneur JÉSUS-CHRIST. » Il s'avance vers la croix, se tient debout et la salue : « O croix, dont le nom est un mystère « caché ! O croix, qui unis l'homme à « DIEU ! O croix, qui représentes au genre « humain la Passion du Sauveur du mon- « de ! O croix, qui offres au peuple fidèle « la chair de l'Agneau immaculé ! O croix, « qui établis la paix entre le Ciel et la « terre !... Vous tous qui m'entendez à « cette dernière heure de ma vie, faites « taire le langage des sens, élevez vos « âmes, portez-les vers ce qui est invisible, « et vous comprendrez qu'en JÉSUS- « CHRIST par la croix a été opéré le mys- « tère du salut. Toi, Pierre, tu vas rendre « à la terre le corps que tu en as reçu ; « c'est une dette que tu dois acquitter par « le ministère de ceux à qui il appartient « de tuer le corps. Pourquoi perdre le « temps ? Appariteurs, vous à qui je suis « confié, que tardez-vous ? Dépouillez-moi « de ce vêtement mortel afin que, revêtu « d'immortalité, je jouisse de la présence « du Seigneur... Un mot encore : je vous « prie, vous les ministres de mon véritable

« salut, de me crucifier la tête en bas, les
« pieds en haut ; il ne convient pas que le
« serviteur meure comme le Maître de l'uni-
« vers est mort pour le salut du monde, car
« je veux lui rendre gloire par ma mort [1]. »
Les bourreaux le crucifient. J'entends,
comme sur le Golgotha, les coups de mar-
teau sur les chairs frémissantes, les nerfs
qui se rompent, et je vois à flots le sang
couler. « Le martyr, le visage brillant
« comme le soleil, répète : O grand et
« profond mystère de la croix ! O ineffa-
« ble et invisible lien de la charité ! C'est
« par la croix que DIEU a tout attiré à lui,
« c'est par le fruit de la croix que vous
« m'avez ouvert les yeux, Seigneur. Ou-
« vrez pareillement les yeux à ceux-ci, afin
« qu'ils contemplent aussi la consolation
« de la vie éternelle ! — Les yeux de ceux
« qui pleuraient s'ouvrent en effet : ils
« voient des anges tenant des couronnes
« de roses et de lis, et Pierre recevant de
« JÉSUS-CHRIST un livre où se lisaient les
« paroles de foi et d'amour qui coulaient
« de ses lèvres. Les chants d'allégresse
« succèdent aux pleurs et aux cris ; Pierre
« loue magnifiquement le Seigneur, il
« élève la voix, il enseigne encore, il prie
« pour eux : Pasteur éternel et souveraine-
« ment bon, vous êtes le Fils de DIEU ; je
« vous remets les brebis que vous m'avez
« confiées. Faites-les vous-même entrer,

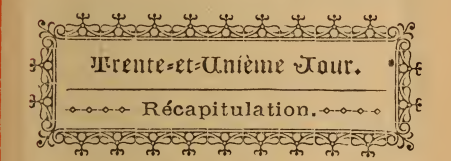
1. Act. de S. Lin.

« conservez-les, car vous êtes la Porte, le
« Bercail et le Portier, vous êtes leur Pâ-
« turage et leur éternel Aliment. A vous
« l'honneur et la gloire avec le Père et
« l'Esprit-Saint, maintenant et dans tous
« les siècles des siècles ! Le peuple ré-
« pond : Amen ! et Pierre rend son âme
« à DIEU [1]. » — Tout est fini sur la terre...
il y a vécu près de quatre-vingts ans, il a
gouverné vingt-cinq ans l'Église de Rome
et porté la charge de la chrétienté durant
trente-huit ans depuis la mort du CHRIST ;
il a bien travaillé, il a bien mérité de la
terre et des Cieux ; sa vie, sa mort, ont dit
énergiquement à JÉSUS-CHRIST, comme
autrefois ses lèvres timides et tremblantes :
« *Tu scis quia amo te* [2] » Je vous salue, ô
Pierre, premier et triomphant Vicaire de
JÉSUS-CHRIST ; en vous je salue aussi vos
infaillibles successeurs, après vous persé-
cutés, enchaînés, traînés à travers mille
morts. Obtenez-nous, obtenez-moi une
dévotion ardente, énergique, filiale à votre
chair auguste et indéfectible, une foi
vive et pratique à son enseignement sou-
verain, sacré et divin... Vers elle mes yeux
et mon cœur ; pour elle mes biens et ma
vie. Que le monde sache que j'ai une âme
catholique, apostolique et romaine ; qu'il
l'entende dans mon langage, qu'il le voie
par mon attitude franchement, virilement
chrétienne, qu'il s'en convainque par mes

1. Act. de S. Lin. — 2. Joan., XXI, 17.

œuvres. Par mes œuvres ! je les dois rendre saintes pour l'honneur de la sainte Église ma Mère, du Pape, de Pierre, mon Prince et mon Père ; comme lui, je dois être *vierge :* foi et morale pures ! *confesseur :* ne rien craindre, « *Je serai avec toi !* » *martyre...* oui, je voudrais, fidèle et généreuse dans le crucifiement par le devoir quotidien, mériter de souffrir grandement pour l'Église et la gloire de mon Maître, quand il faudrait, de la dernière goutte de mon sang, sceller mon dernier acte d'amour.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Sed in his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos. — Rom., VIII, 37.

Nous triomphons par Celui qui nous a aimés.

1[er] PRÉLUDE. — Suivre en esprit les apôtres après la descente du Saint-Esprit. Ils vont, par mer et par terre, porter partout le Nom et l'Évangile de JÉSUS-CHRIST.

2me PRÉLUDE. — Mon DIEU, donnez-nous une foi vive et agissante, un zèle ardent pour notre salut et le salut de nos frères.

1er POINT. — **Je verrai** les apôtres aux pieds de Marie avant le solennel et général départ ; elle leur promet ses persévérantes prières, elle les bénit... eux la laissent avec regret, mais sans crainte, aux mains et au cœur de Jean. Ils s'en vont remplis de l'Esprit-Saint, prêts à tout souffrir et à mourir pour JÉSUS-CHRIST. Suivons-les dans toutes les parties du monde connu : ils prêchent, ils baptisent, ils sauvent les âmes ; ils sont jugés dignes en effet de donner pour elles leur sang et leur vie... le martyre et le Ciel sont le salaire de l'apostolat. O DIEU, que vous aimez vos serviteurs ! Que vous traitez royalement les ouvriers de votre vigne ! Que vous honorez vos amis ! Ils ont un peu travaillé en leur courte vie, et vous les couronnez d'une gloire, vous les enivrez d'un bonheur qui, une fois commencés,ne peuvent plus finir.. — *Je verrai* les premiers chrétiens, les fidèles vraiment fidèles à DIEU et à sa Loi, à Marie, Mère de JÉSUS, fidèles entre eux à la charité fraternelle.Point de contestations, point de jalousie : sainte communauté des biens, des intérêts, des affections; c'est l'image de l'union des âmes dans le Ciel... Joie à la nouvelle de la con-

version de Saul et de ses généreux travaux, au récit des conquêtes des apôtres et des accroissements de l'Église, tristesse quand quelque défection vient montrer que Satan, l'éternel ennemi des enfants de DIEU, ne se lasse pas de les tenter et de les perdre.. Joie, immense joie, au récit des combats sanglants et du glorieux triomphe d'Étienne, de Jacques et des autres ; de Paul surtout, et de Pierre..tous leur portent une sainte envie : quelle palme et quelle couronne ! Sentiments divers quand la très auguste Mère de JÉSUS-CHRIST les quitte pour les hauteurs des Cieux: regrets, douleurs sans doute, mais surtout allégresse et actions de grâces ; la gloire des mères est l'honneur des enfants.

2me POINT. — **J'entendrai, dans l'assemblée** sainte des premiers fidèles, leur psalmodie, leurs cantiques, leurs modestes et simples conversations. Ils parlent à Marie et comment ? Elle leur répond ; douce et sainte Mère! — Pierre et Jean, restés à Jérusalem jusqu'après l'Assomption, viennent souvent recevoir de la Reine des apôtres des nouvelles des frères dispersés, lui en rapporter à leur tour et rendre compte des événements divers de l'Église naissante. Quand Pierre fait le récit de la mort tragique d'Ananie et de Saphire : Malheureux! qui leur *avait appris de men-*

tir à l'Esprit-Saint[1] ? DIEU est juste. — Bientôt l'annonce du prochain départ de Marie se répand ; comme les paroles émues sortent alors des cœurs avec les prières : Seigneur, ne nous abandonnez pas, ne nous laissez pas orphelins !.. Cependant nul ne voudrait la retenir : elle a tant souffert avec JÉSUS.. elle a tant travaillé pour l'Église ! — Mon DIEU, permettez-moi d'assister avec les apôtres,avec les fidèles, aux derniers instants de ma Mère,de recueillir ses suprêmes paroles; je n'en suis pas digne,mais les misérables ont des privilèges que connaissent votre cœur et le sien.. Je prête l'oreille à ses derniers accents : soupirs, paroles d'amour,prières célestes pour l'accroissement du règne de son Fils, pour les apôtres,pour les fidèles, pour moi..elle répète comme JÉSUS avant de mourir : *Je serai avec vous..* courage ! bientôt vous viendrez me rejoindre ; travaillez seulement et souffrez en aimant... — Je mets de même dans ma mémoire et dans mon cœur les paroles des apôtres mourants : tous livrent leur sang et leur vie pour les âmes,tous expirent en prononçant le nom de JÉSUSdans un acte d'amour. Les premiers chrétiens, en apprenant ces choses,se disent: C'est ainsi que nous voulons mourir. — Et moi aussi, mon DIEU ! Mais, je me souviendrai que, *pour mourir*

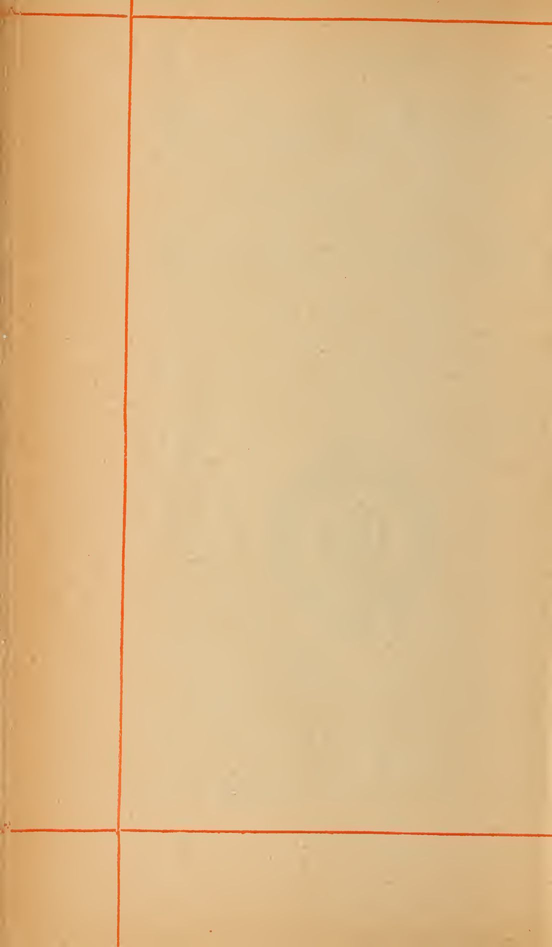
1. Tentavit Satanas cor tuum mentiri te Spiritui Sancto. — Act., v, 3.

avec le Christ et pour le CHRIST, *il faut vivre avec Lui*[1] et comme Lui. Je vous demande cette grâce, Seigneur, par ses mérites et par l'amour de son Cœur.

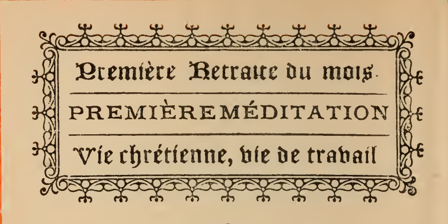
COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Si autem mortui sumus cum CHRISTO, credimus quia simul etiam vivemus cum CHRISTO.— Rom., VI,8.





Retraites du Mois.



Première Retraite du mois

PREMIÈRE MÉDITATION

Vie chrétienne, vie de travail

Il faut que je travaille à l'œuvre de Celui qui m'a envoyé tandis qu'il fait jour ; la nuit vient durant laquelle nul ne peut plus rien faire.

Me oportet operari opera Ejus qui misit me donec dies est : venit nox quando nemo potest operari.—Joan., IX, 4.

1er PRÉLUDE. — Voir, dans l'humble atelier de saint Joseph, JÉSUS, prenant la hache et le ciseau pour fabriquer des jougs et des charrues, images symboliques de la justice, comme s'exprime saint Justin. Contempler le divin Ouvrier de Nazareth courbé, pendant dix-huit ans, sur le travail de l'atelier. Comme il parle, non pas à nos yeux, mais à nos âmes !

2me PRÉLUDE. — « C'est faire beaucoup que d'aimer beaucoup ; c'est faire beaucoup que de bien faire ce qu'on fait [1]. » Voilà pourquoi, les mains au travail, le cœur en haut, « *je louerai le nom du Sei-*

1. I Imit., XV, 2.

gneur par des cantiques, je l'exalterai par des actions de grâces[1]. »

1er POINT. — **Loi de travail.** Depuis six mille ans, l'homme est condamné à manger son pain à la sueur de son front : *In sudore vultus tui vesceris pane*[2] ; il nous apparaît le corps penché sous le fardeau, ouvrant le sillon par la fatigue et l'effort, et le fécondant de ses larmes. « *Tu travailleras*[3]... » sentence primordiale, châtiment d'origine, loi expiatoire; c'est le contre-coup d'une condamnation qui nous a frappés au commencement, une peine héréditaire d'un crime de famille et d'une prévarication solidaire. « *Tu travailleras*... » soixante siècles passés n'ont rien changé à la sentence. La loi du travail est irrévocable, universelle; c'est une expiation qui croit à une perturbation primitive, découvre, à la lumière qui jaillit de la chute, la loi du travail... « *Tu travailleras*, et tu travailleras en souffrant, *à la sueur de ton front;* » le travail est austère et douloureux parce que le travail est une peine ; dans toute langue humaine il implique l'idée d'une difficulté à vaincre, d'une fatigue à supporter, d'une douleur à porter. *Travailler* et *souffrir !* ces deux lois inexorables de l'humanité prévaricatrice, poursui-

1. Laudabo nomen DEI cum cantico : et magnificabo eum in laude. — Ps., LXVIII, 31. — 2. Gen., III, 19. — 3. In laboribus. — Gen., III, 17.

vront d'espace en espace et de siècle en siècle, comme un légitime châtiment, la race coupable, sur la terre de son exil et à travers la vallée de ses larmes.— La chrétienne, pénétrée de cette mâle doctrine, est prête à l'âpre épreuve de la vie ; elle sait que nul ne peut s'y soustraire, que ni les dons de la fortune, ni l'éclat d'une haute position n'en dispensent : « *Tu travailleras,* » c'est un principe, c'est pour tous, pour elle comme pour l'homme ; n'est-ce pas elle, elle surtout qui a péché ? « *Tu travailleras,* » et non tu t'agiteras, tu feras du plaisir la passion de ta vie ; tu vivras de ton travail, et non de tes expédients ou de tes paresseux loisirs. Elle sait que, loin d'amoindrir, le travail est le perfectionnement de la vie ; qu'il donne à l'intelligence sa splendeur, à la volonté sa virilité, son énergie, à l'âme sa grandeur, au corps même son activité et sa vigueur ; que, loin d'avilir, le travail rend à la femme sa dignité, qu'il bride les passions, crée les vertus, substitue la générosité à l'égoïsme, développe la sainte initiative des œuvres de charité et de zèle, est la source des volontaires libéralités et du dévouement personnel. Le travail est courageux, le travail est magnanime ; offert à DIEU, il est saint et fécond ; il cède, dans son mouvement, à l'impulsion simultanée de trois grandes et sublimes choses : la *réparation*, le *sacrifice*, l'*apostolat ;* embrassant les

âmes, toutes les âmes, la chrétienne transfigure son travail, élève les *grandes petites choses* à la hauteur de l'héroïsme, et les jette, avec ses peines et ses sueurs, dans le champ du Père de famille pour féconder et multiplier la moisson. — Travailler pour remplir une obligation providentielle, montrer, dans l'effort de la résignation, la vigueur de son âme et la générosité de sa nature, chercher dans le labeur la volonté de DIEU, toute la volonté de DIEU, le devoir, tout le devoir, aujourd'hui comme hier, demain comme aujourd'hui, travailler pour le Ciel enfin, c'est grand, c'est beau, c'est noble, c'est l'idéal de la vie, c'est donner à notre activité laborieuse sa royale, son immortelle couronne.

2me POINT. — **Sainteté du travail.** La prière sanctifie le travail chrétien, elle le *prépare*, le *soutient*, et lui est un doux et fortifiant repos. Il n'y a dans la prière, dans la vie intérieure, dans l'intimité avec DIEU, ni lâcheté, ni mollesse ; mais un feu puissant, actif, qui pousse à l'action, au travail, une ardeur spirituelle qui vivifie nos œuvres, des vues de foi qui les sanctifient, une union intime avec JÉSUS-CHRIST qui les divinise. La vie de ce Verbe fait chair, de cet Homme-DIEU, puisée dans la prière et la Communion, se fait jour à travers tous les actes de notre vie : et cette présence, cette demeure de

Lui en nous, de nous en Lui dans le travail, renferme la pratique des vertus les plus parfaites : « *Jésus a bien fait toute chose*[1]. » — L'âme qui a prié, qui a *préparé* son travail par la méditation matinale, par le Saint Sacrifice quotidien, saura prendre sur elle le fardeau, sans abattement, sans crainte de tomber sous le faix et d'en être écrasée ; elle se rendra religieusement, joyeusement à son travail, avec la majesté calme et la magnanimité sereine que donne le devoir accompli. Elle se souvient qu'elle est pécheresse, et qu'elle a besoin de porter dans son corps et dans son âme le poids de l'expiation ; elle se souvient de JÉSUS-CHRIST restaurateur de l'humanité, qui a tenu le maillet et le ciseau, dont les sueurs divines ont arrosé le chantier du travailleur, et qui est mort sous le poids d'un labeur sanglant et sublime. Elle s'en souvient ; elle travaille avec Lui et pour Lui, diligente, recueillie, solitaire, comme Marie, comme Joseph, les mains à la peine, les yeux sur JÉSUS, l'âme au Ciel, donnant sans compter son temps, ses forces, sa vie, joyeusement, constamment, « faisant avec perfection les petites choses comme les grandes, à cause de la majesté de JÉSUS-CHRIST qui les fait en elle et qui vit de sa vie ; et les grandes comme les petites et aisées

1. Bene omnia fecit. — Marc,, XII, 37.

à cause de sa toute-puissance [1] ». — Docile au conseil de l'Esprit-Saint : « *Que rien ne t'empêche de prier toujours, et ne cesse pas de t'avancer dans la justice jusqu'à la mort, parce que la récompense de Dieu demeure éternellement* [2], » elle travaille et elle prie. Qu'elles sont riches et glorieuses, belles et fécondes, ces heures *vaillantes* et *priantes*, ces heures obscures et laborieuses, rehaussées, illuminées par la lumière du Verbe devenu en elle, par la grâce, par l'intimité d'une seule et même vie, son Principe agissant ! — Et où, comment, cette grande chrétienne prendra-t-elle son repos après l'action ? Ah ! elle sait où trouver la paix et le rafraîchissement ! JÉSUS, son intime, l'appelle à l'ombre de son tabernacle, à ses pieds, sur son Cœur : elle a bien mérité de Lui ! elle peut relever son âme vers le Ciel. Tout à l'heure l'obscurité, la peine ; maintenant tout ce qui repose, réjouit, illumine : l'intimité, la douce intimité avec le Maître ! Saintement refaite, elle est prête à reprendre le travail au prochain lever de l'aurore, avec un courage rajeuni, des forces renouvelées. — O mon DIEU ! c'est ainsi que se prépare la fête de l'agonie... « *la femme forte rira à son dernier jour* [3] *!* »

1. Pascal. — 2. Non impediaris orare semper, et ne verearis usque ad mortem justificari, quoniam merces DEI manet in æternum. — Eccli., XVIII, 22. — 3. Mulierem fortem quis inveniet?... Et ridebit in die novissimo. — Prov., XXXI, 10, 25.

« Que votre grâce donc, qui m'est nécessaire pour commencer le bien, pour le continuer, pour l'achever [1], » me prévienne et m'accompagne toujours, et qu'elle me tienne sans cesse appliquée à la pratique des bonnes œuvres. Je vous en conjure par JÉSUS-CHRIST votre Fils. Amen [2].

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



DEUXIÈME MÉDITATION

La Mort.

Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur.	Sive vivimus, sive morimur Domini sumus. — Rom., XIV, 8.

1[er] PRÉLUDE. — Voir le chemin droit, net, rude par moments, très rude si l'on veut, *le chemin du devoir.* — Chacun le connaît, nul ne s'y trompe, il faut le prendre, il faut le suivre, la main dans la main de DIEU ; il conduit à une *sainte mort*, il conduit au terme : *le Ciel.*

2[me] PRÉLUDE. — Réjouis-toi, mon âme, tu es à DIEU : « *Il te préservera de tout mal,*

1. III Imit., LV, 4. — 2. Lit. Or. du XVI[e] Dim., ap. la Pent.

il te gardera, il veillera sur ton entrée et ta sortie, aujourd'hui et toujours [1]. »

1er POINT. — Nous sommes au Seigneur, vivons pour Lui. — *Vivre, mourir, être jugé*, c'est ainsi que se commence, que se continue, que se termine notre pèlerinage ici-bas, et tout *cela* doit se faire *pour Dieu*. — Il y a vingt, trente, quarante ans que je suis venue à la vie... pourquoi ? *Pour Dieu*. — De toute éternité Il *m'a choisie, posée, pour que j'aille, que je porte du fruit, et que ce fruit demeure* [2]. Je ne suis pas ici-bas pour conquérir un nom, pour acquérir de la fortune, de la science, de la considération, pour me faire des obligés, des admirateurs, des amis, pour rien de ce qui passe, mais pour quelque chose d'éternel, pour ravir *le Ciel* par une *sainte vie* et par une *sainte mort*. *Pour Dieu* donc, non pour la créature, non pour le monde... La créature n'est rien, et *du monde* une chrétienne doit dire : « Il est *crucifié pour moi, et je suis crucifiée au monde* [3]. » — La créature et le monde sont impuissants à donner le bonheur, pourquoi donc alors vivrai-je pour eux ? DIEU seul

1. Dominus protectio tua... Custodit te ab omni malo.. Custodiat introitum tuum et exitum tuum ex hoc nunc et usque in sæculum. — Ps., CXX, 5, 7, 8. — 2. Ego elegi vos, et posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat. — Joan., XV, 16. — 3. Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo. — Gal., VI, 14.

le donne, *vivons pour Lui.* — *Pour Lui*, malgré les entraînements et les joies de la jeunesse, malgré les rêves riants, les affections, les espérances de l'avenir... la jeunesse passe, les rêves s'évanouissent, les affections nous abusent, et l'avenir seul certain, seul inévitable, c'est *la mort !* Vivons *pour Dieu* si nous voulons assurer cet avenir, si prochain peut-être, et *bien mourir.* — *Vivons pour Dieu*, malgré les ennuis, les tristesses, malgré le poids du jour et l'aiguillon de la douleur ; il saura bien tout compter, tout peser, tout récompenser... souffrir passe, avoir souffert *pour Dieu* ne passe pas. Travaillons *pour Dieu*, il a droit à notre service parfait, c'est notre Créateur et notre Maître ; il a droit à notre service par amour, c'est notre Père. Hâtons-nous, les heures passent, pensons à la dernière.. qu'elles soient toutes *pour Lui*.. « *Nous sommes au Seigneur* [1]. » « *Il faut que je sois aux choses de mon Père* [2], » que j'y sois tout entière, sans mollesse, sans pusillanimité, sans transactions, sans ajournements, sans choix ni exceptions; c'est une joie, c'est une gloire de vivre *pour Dieu ;* alors tout se simplifie, tout s'apaise et se pacifie, tout grandit, se surnaturalise et se divinise en vue de la *fin.* — Encore un coup, mon âme, *pour Lui ! pour Lui* mes jours et mes nuits, *pour Lui* mon présent

1. Domino sumus. — Rom., XIV, 8. — 2. In his quæ Patris mei sunt oportet me esse. — Luc., II, 49.

et mon avenir, *pour Lui* ma vie naturelle et ma vie surnaturelle, *pour Lui* mon devoir quotidien, *pour Lui* qui donne toute grâce, qui prépare toute béatitude, tout triomphe et toute gloire ! Surnaturel, fidélité, amour, *faisons de l'éternel !*

2me POINT. — Nous sommes au Seigneur, mourons pour Lui. — De tout être créé je dois dire: Tu n'es qu'une trahison.. de moi-même : Tu n'es qu'une ruine.... Il n'y a que DIEU en la *vie*, il n'y a que DIEU à la mort : *Lui* seul reste, mais *Lui* c'est tout... « *Quis ut Deus ?* » Pour qui donc vivrais-je et pour qui mourrais-je si ce n'est pour *Lui ?* — Tout ce qui n'est pas *Lui* n'est rien. La vie, une longue vie, ne tient aucune de ses promesses ; elle est trompeuse et perfide comme le mirage du désert ; n'attendons rien d'elle en son cours, n'attendons rien d'elle à son déclin. *Petites* gloires, *petites* fortunes, *petites* amours, *petit* bonheur : en dehors de ce qu'on fait *pour Dieu*, voilà ce qu'elle donne... rien d'idéal, mais le réalisme terrestre, vulgaire et misérable qui s'évanouit à l'heure suprême ! L'heure dernière, la voici venue pour moi. Si pendant toutes celles qui l'ont précédée je n'ai pas cessé de me souvenir que *je suis au Seigneur*, je n'aurai pas à pleurer mes illusions perdues; si j'ai habitué mon cœur à s'orienter vers Lui, ce cœur s'élancera comme naturellement à la

rencontre de son DIEU paraissant à l'horizon de la vie : vite, vite. Il est là ! Je Lui ai demandé par toutes mes prières, par toutes mes œuvres, le parfait, l'éternel, l'infini, *Lui !* Le voici maintenant, *mourons pour Lui ! mourons* pour le rencontrer, par cet acte suprême, dans une union où tous les rêves de l'âme sont dépassés, où toutes les tendresses de DIEU sont satisfaites. — *Mourons pour Lui;* Il a été bon, toujours bon parmi les *douleurs* de la vie, que ne sera-t-il pas au milieu des *affres* de la mort !... « *Quam suavis est Dominus*[1] *!* » *Mourons pour Lui*, remettons entre ses mains une âme que nous ne tenons que de son amour : « *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum*[2]. » *Mourons pour Lui*, c'est justice; il est *mort* au milieu des douleurs pour nous donner la *vie*, rendons-la-lui avec allégresse et générosité en bénissant son Nom, en nous étendant avec amour sur la croix de la dernière agonie. Que notre soupir final soit encore le grand mot : *pour Dieu !* cri de l'exilé qui met le pied sur la frontière de la patrie, cri de foi, d'espérance et de charité... *Pour Dieu*, oui, alors surtout, *pour Dieu !* Cri de ma prière, cri de mon triomphe, cri de la vie éternelle... « Vous êtes seul grand, seul saint, seul Seigneur, » voilà pourquoi j'ai choisi de *vivre* et de *mourir pour vous !*

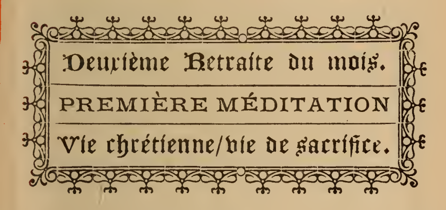
---

1. Ps., XXXIII, 8. — 2. Ps., XXX, 6.

« *Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur* [1]. »

Examen sérieux de mes devoirs. *Vivre pour Dieu*, c'est *faire* ma *mort*... *Mourir pour Dieu*, c'est *faire* mon Ciel.— Résolutions nettes, précises et généreuses.—Acceptation de la mort.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Deuxième Retraite du mois.

PREMIÈRE MÉDITATION

Vie chrétienne/vie de sacrifice.

Vide hanc mulierem? — Luc., VII, 44,

Voyez-vous cette femme?

1er PRÉLUDE. — Me transporter au Calvaire, au pied de la Croix, et entendre Notre-Seigneur me dire : « Comme je me « suis volontairement offert, les mains « étendues et le corps nu sur la Croix, à « DIEU mon Père, pour expier vos péchés, « de sorte qu'il n'est rien demeuré en moi « qui ne soit entré dans le sacrifice de la

1. Sive ergo vivimus, sive morimur, Domino sumus. — Rom., XIV, 8.

« réconciliation divine, vous devez aussi « tous les jours, à la Messe, me faire vo- « lontairement, et le plus intimement que « vous pouvez, une offrande pure et sim- « ple de vous-même, de toutes les puis- « sances et de toutes les affections de « votre cœur [1].»

2me Prélude. — *Oui, je vous bénirai pendant ma vie, et en votre nom j'élèverai mes mains [2]; je vous rendrai les vœux que ma bouche a prononcés au temps de la tribulation, et je vous offrirai en holocauste les victimes les meilleures* [3], mon corps et mon âme, mon cœur et ma liberté, pour le service de votre Majesté suprême.

1er Point.— «Voyez-vous cette femme ?» C'est une *chrétienne*, une sacrifiée, une immolée. Elle s'avance à travers la vie dans l'attitude d'un prêtre et d'une victime tout à la fois, portant en ses mains le vase des parfums, la coupe du sacrifice. Elle sait qu'elle est chrétienne dans la mesure très exacte de son immolation, que tout dans la religion se prépare, se complète, se perfectionne par Jésus-Christ, et que *Jésus-Christ c'est le sacrifice;* elle sait que le *sacrifice*, acte de *foi*,

1. IV Imit., VIII, 1. — 2. Sic benedicam te in vita mea, et in nomine tuo levabo manus meas. — Ps., LXII, 5. — 3. Reddam tibi vota mea, quæ distinxerunt labia mea in tribulatione mea. Holocausta medullata offeram tibi. — Ps., LXV, 14-15.

donne à notre symbole la signature du sang, qu'il est le complément de notre *espérance* et le sceau de l'*amour*. Sous les filiales impulsions de cet amour sacré, elle court à l'accomplissement délicat et généreux des devoirs même pénibles, et surtout pénibles. Elle *sacrifie* dès l'aurore les longs repos les heures paresseuses, et vole à la prière, à la méditation, à l'autel quand bien même cette heure devrait être l'heure de Gethsémani, l'heure de l'ennui, du dégoût, de la crainte, de je ne sais quelles agonies ; mais heure éminemment salutaire, heure puissante, parce qu'elle est l'heure du *sacrifice*, et que la prière a dans le *sacrifice* sa plus haute expression. La chrétienne *sacrifie* au tribunal de la pénitence : *sacrifice* des difficultés qui tiennent aux mystères de l'amour-propre, *sacrifice* de l'humiliation volontaire, *sacrifice* de la componction et des larmes, *sacrifice* de l'expiation et de la réparation. La grandeur, la grâce, la fécondité est là. — Et ce qui est vrai dans l'ordre de la religion, est vrai dans l'ordre social : le *sacrifice* est la perfection de la vie ; la femme chrétienne veut que ses devoirs de fille, d'épouse, de mère, portent ce sceau des parfaits, ce sceau des élus. Au foyer, simple, modeste, dévouée, sacrifiant ses vues personnelles, ses attraits, ses désirs, toujours égale à elle-même, elle donne à tous paix et bonheur. Dans ses rapports obligés

avec le monde, elle s'avance, l'amour divin au cœur, l'auréole du *sacrifice* au front. Elle supprime ce que la loi de DIEU défend, elle évite ce que la conscience réprouve, elle prend, par son attitude et ses paroles, le parti de la Sainte Église, condamnant ce qu'elle condamne, fidèle à ses conseils, ferme, inébranlable pour ses principes ; point de lâches concessions, point de pacte avec la mondanité païenne, avec la libre-pensée, le libre amour, le libre faire, la libre jouissance, égoïsmes de l'intelligence, du cœur, de la volonté et du plaisir, qui tuent l'esprit et l'amour chrétiens en tuant l'esprit de *sacrifice*. La femme vraiment *chrétienne* l'est dans le monde comme ailleurs ; elle s'en souvient, et là comme partout la grande voix de DIEU lui dit : « *Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces* [1]. » Suprême obligation, devoir sacré auquel cette âme baptisée, sacrifiée, ne faillira pas.

2me POINT. — « Voyez-vous cette femme? » C'est une *chrétienne* qui sait donner, sacrifier et souffrir. Le *sacrifice* ouvre la source des donations généreuses, et partant des meilleures joies. Depuis la grande donation du Calvaire, tout ce qui

1. Diliges Dominum DEUM tuum ex toto corde tuo et ex tota anima tua, et omnibus viribus tuis. — Luc., X, 27.

touche à JÉSUS-CHRIST est libre, généreux, spontané, volontaire, marqué au coin d'une charité qui ne compte pas, qui donne et qui se donne. Ainsi la femme chrétienne compte avec les prodigalités du luxe et les dépenses ruineuses de la vanité et du plaisir, pour ne devoir pas compter avec les offrandes de la charité et les libéralités catholiques. — « *Voyez-vous cette femme ?* » Par une sage distribution de ses heures, par l'utile et laborieux emploi de son temps, elle a des loisirs et du dévouement à offrir aux œuvres, des services volontaires à rendre, des sacrifices généreux à jeter dans le trésor de la charité. Ame sacrifiée dans le travail et l'aumône, que ne sera-t-elle pas dans la souffrance et l'épreuve ? Parmi la légion innombrable des saints, sacrificateurs et victimes, qui traversent les espaces et les siècles, elle retrouve sa place chaque matin à la suite du Sacrificateur suprême, de la Victime universelle : pour elle, le glorieux titre de chrétienne n'est pas un vain mot ; elle se reconnaîtra au signe de la Croix, au signe du *sacrifice*, et laissera partout où elle passera une trace profonde, la trace des immolés : trace sanglante mais bénie, sillon profond où germent les vertus, les œuvres saintes, les conquêtes apostoliques. Cette chrétienne, vraie fille de la Sainte Église toujours persécutée, harcelée, et montant le Calvaire avec ses

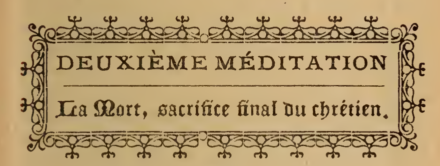
trente premiers pontifes tous martyrs, cette enfant de DIEU saura livrer le grand combat, se faire violence pour ravir le royaume des Cieux, résister jusqu'aux larmes, jusqu'au sang, aux impulsions de la nature mauvaise, aux entraînements du plaisir, du monde, des maximes commodes, des principes païens, des habitudes amollissantes. Elle saura souffrir, en un mot, pour rester fidèle, pour accomplir la volonté, toute la volonté de DIEU, victime *silencieuse*, victime *généreuse*, victime *volontaire*, victime *réparatrice;* le sacrifice répare tout désordre humain devant la justice de DIEU : mystère du péché, mystère du sacrifice. Victime *aimante* et *persévérante*, unie sans cesse jusqu'à la mort au DIEU immolé sur tous les points de la terre et à tous les instants de la durée. Belle, grande et noble vie ! pour elle les respects, la vénération ; car, encore que nous ayons nous-mêmes horreur de la souffrance, nous avons l'instinct surnaturel de cette grandeur qui est le point culminant de l'existence chrétienne, et la conscience humaine a pour elle des admirations, une religion et comme un culte réservés.

— O divin Sauveur, ô divin Immolé, faites-moi à votre plus parfaite image et à votre plus grande ressemblance ! « Je m'offre à vous aujourd'hui, dans la simplicité de mon cœur, pour vous servir à

jamais, pour vous obéir et vous offrir sans cesse un sacrifice de louange [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Comment, pratiquement, ferai-je entrer le *sacrifice* dans l'ordinaire comme dans les imprévus de la vie ?



DEUXIÈME MÉDITATION

La Mort, sacrifice final du chrétien.

Peto, nate, ut aspicias ad Cœlum. — II Mach., VII, 28.

Mon enfant, je vous en conjure, regardez le Ciel !

1er PRÉLUDE. — Assister au grand spectacle d'une chrétienne mourante. Le prêtre qui prie, la famille en pleurs mais saisie d'un saint respect, le Ciel ouvert, et l'âme calme, sereine, radieuse, attendant le divin *Veni*.

2me PRÉLUDE. — « *Le Maître est là, il vous appelle* [2]. » « Heureux moment où JÉSUS appelle de la douleur à la joie de l'esprit [3] ! ».

1. IV Imit., IX, 1.
2. Magister adest, et vocat te. — Joan., XI, 28.
3. II Imit., VIII, 1.

1er POINT. — **Le sacrifice devant la mort.** Un DIEU qui est *amour*, qui nous a créés par *amour*, qui est mort pour nous par *amour*, ne peut vouloir autre chose que d'être notre *fin d'amour*. — Qu'est-ce que le *sacrifice* en face de cette destinée ! Il en est la condition nécessaire, la grande solution ; il fait tomber devant le chrétien, la chrétienne mourants, ce que le visage de la mort peut avoir d'austère et d'effrayant. La loi de la vie a été une loi de souffrance et de *sacrifice*, la loi de la mort en est la conclusion : le sacrifice s'achève, l'immolation se consomme sur l'autel de l'agonie, et la victime expire dans la joie de l'amour. Heureux Calvaire d'où l'on entrevoit les reflets de l'éternel Thabor ! — Grande scène où l'âme, après s'être élevée, au cours de la vie, au-dessus des misères et des petitesses, au-dessus des sens et d'elle-même, grandit de toute la hauteur du *sacrifice* de la mort d'un DIEU auquel elle unit sa mort ! Fin méritoire, consolante, enviable, *sacrifice* prolongé, final, couronné, d'une vie qui n'a été qu'un *sacrifice* continu, qu'une réparation, qu'une expiation permanentes... Voilà le secret du sourire des mourants, de leur joie tranquille, voir même rayonnante en face de la mort et de l'éternité ! *Le sacrifice devant la mort !* Scène majestueuse et solennelle, où se relève la beauté de l'âme transfigurée dès ici-bas par l'habitude du *sacrifice* pour

DIEU, et se manifestant, à cet instant suprême, dans toute sa vérité, telle qu'elle est, sans feinte, sans artifice, sans politique, sans arrière-pensée, cachée dans les replis de l'arrière-cœur, sans respect humain, sans craintes ni projets d'avenir devant une fin sans avenir et un avenir sans fin ! Beauté et liberté... L'âme *sacrifiée* est libre; c'est volontairement qu'elle avait embrassé l'immolation, c'est volontairement qu'elle embrasse la mort. Par son libre vouloir, par l'acte du *sacrifice*, elle avait, durant sa vie, brisé les chaînes de toutes les servitudes ; elle achève de rompre toutes les entraves d'intérêts, de famille, d'affections; elle sacrifie tout et de grand cœur au Maître suprême, au Souverain essentiel et absolu, au propriétaire universel, à DIEU enfin qu'elle craint, qu'elle révère, qu'elle adore et qu'elle aime... Tout est prêt. Sur l'ordre du Seigneur, les anges descendent : « Allez, dites à mon enfant : Ne craignez point, voici votre Dieu qui vient, et Il vous sauvera [1]. » Et elle passe, des bras de la Croix, aux bras, au Cœur de JÉSUS-CHRIST : « Vous m'avez suivi, portant vos *sacrifices* surmontés du signe du salut : je vous reconnais, vous êtes des miens. Entrez dans le royaume que vous a destiné mon Père ; les généreux *sacrifices* de votre vie, le volontaire et absolu *sacrifice* de

1. Lit. : *Rorate cœli.*

votre mort, sont la garantie de mon absolution. » — « *Que je meure de cette mort, Seigneur, et que ma fin soit semblable à celle-là*[1] *!* »

2me POINT. — **L'égoïsme devant la mort.** La vie sur la terre est une souffrance. Plus on a vécu, plus on est renseigné sur ce phénomène : il faut souffrir ! Nous souffrons plus aujourd'hui que nous n'avons souffert hier, nous souffrirons demain plus que nous n'avons souffert aujourd'hui, nul n'y peut rien changer : combats, luttes, privations, séparations, sacrifices, immolations ! Qui ne comprend pas cette universelle et inflexible loi, qui cherche à s'y soustraire, renonce aux efforts courageux, aux élans généreux, aux dévouements de l'amitié ou du devoir, aux nobles sentiments, aux belles actions, à l'élévation de la vie au-dessus du niveau ordinaire, aux vraies joies en ce monde, aux sécurités et aux consolations de l'heure dernière, il renonce au Ciel ! car le Ciel c'est l'amour couronné par les perpétuels *sacrifices;* et l'égoïste, ou le mondain, c'est tout un, ne sait pas sacrifier. Comment mourrait-il généreusement pour DIEU celui qui n'a vécu misérablement que pour soi ? Comment monterait-il au Ciel celui qui a rompu la grande loi de notre gravitation

1. Moriatur anima mea morte justorum, et fiant novissima mea horum similia. — Num., XXIII, 10.

vers DIEU et qui s'est fait lui-même centre, principe et fin ? L'heure de la mort vient pourtant, le solennel appel se fait entendre : « *Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas votre cœur*[1]... » Mais ce conseil de l'Esprit-Saint n'est pas pour lui ; l'égoïste n'a point de cœur, depuis longtemps il l'a fait de roc et de bronze... Il voudra prier, mais il n'a pas de prière, pas de voix, pas de chant, pas d'hymne, n'ayant pas d'amour. Depuis longtemps ses lèvres n'ont plus de louanges, ses genoux se sont refusés à l'adoration, parce que son être tout entier s'est soustrait au sacrifice, qui est la consommation de la prière, de la louange, de l'adoration et de l'amour. Va-t-il se rassurer en comptant les longs jours de sa vie et les nombreuses années passées au sein de l'Église sa Mère, bénéficiant des fruits de la Communion des saints et de la réversibilité des mérites ? Hélas ! vie stérile, années infécondes ! Il a joui ! La vie de plaisir ne sert à personne; n'apportant rien au trésor des fidèles, il n'a pas le droit d'y rien recueillir. Il a joui ! Jouir, c'est perdre ses jours, ses années et son âme ! Il a joui, il voulait jouir ; pouvait-il, sortant des profondeurs de son égoïsme, jeûner, faire abstinence, sanctifier le dimanche ?... Pouvait-il, semant le plaisir,

1. Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra. — Ps., XCIV, 8.

semer des bienfaits, faire l'aumône ?... s'occuper des petits, des ignorants, des pauvres ?... Mais la charité s'explique par ses œuvres, et les œuvres par le *sacrifice.* — Il est triste de mourir et de ne laisser rien après soi... l'égoïste, le mondain aura ce regret amer de l'inutilité et du vide de sa vie, si l'oubli tombe sur le cercueil des morts, bien plus rapidement, bien plus sûrement sur son cercueil, sur sa mémoire. Qui donc irait pleurer et prier sur sa tombe ? qui songerait, guidé par la reconnaissance, à prendre sa défense au tribunal du Souverain Juge ?... Voici pourtant l'heure du *sacrifice devant le Jugement ;* le Seigneur prend la balance des justes Justices : « Comptez, pesez : vos actes ne pèsent pas assez, vos sacrifices ne pèsent rien !... *Numera, pondera !* » Ces mots lui font tout comprendre ! A la lumière qui jaillit de la Croix de JÉSUS-CHRIST, son âme lui apparaît dépouillée, pauvre, nue, dégradée, n'ayant plus de son baptême que le caractère indélébile et les promesses violées ! Ame égoïste et insensée, quel sera alors ton partage? Tu as été toi-même ton bien, ton dieu, ton Paradis ; l'égoïsme t'a arrachée à tes destinées éternelles ; il ne reste que l'enfer, égoïsme absolu, éternité de l'égoïsme ! — O DIEU saint et terrible, préservez-moi de cet aveuglement ! Que la pensée de ma dernière heure m'avertisse sans cesse que « je suis en la terre des mourants,

mais qu'il y a une terre des vivants [1], » où ceux-là seuls entreront et « règneront qui auront souffert avec JÉSUS-CHRIST et pour JÉSUS-CHRIST ; car il n'y a de salut pour l'âme, et d'espérance de la vie éternelle, que dans la Croix. — Seigneur, qui n'êtes entré dans ce royaume qu'après la consommation de vos souffrances et le tribut sacré de votre mort, Vous, notre vie et notre voie, en même temps que notre couronne [2], » modèle et chef des immolés, des sacrifiés, Agneau victime, « apprenez-moi à être généreuse, enseignez-moi à vous servir comme vous le méritez, à donner sans compter, à combattre sans souci des blessures, à travailler sans chercher le repos, à me dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir que je fais votre volonté. » Voilà la science du chrétien, *le sacrifice en face de la vie ;* ainsi se prépare la science des saints, *le sacrifice devant la mort.*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Acceptation volontaire et généreuse du *sacrifice*, pour bien vivre et bien mourir.

1. St August, — 2. II Imit., XII, 1, 2, 6.



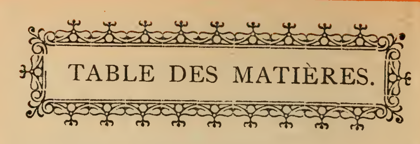


TABLE DES MATIÈRES.

MAI.

Retraite du mois.

Première Retraite du mois.

Deuxième Retraite du mois.

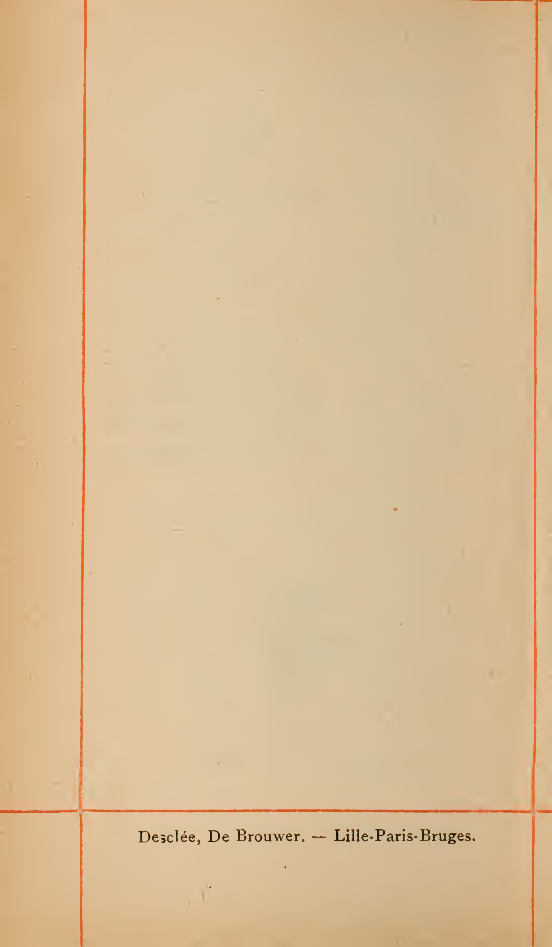


Table des Méditations pour les Dimanches.

Dim. des Rameaux. La Passion de N.-S. J.-C. selon St Matthieu.	
St Jour de Pâques	17e j. d'Avril.
Dim. de Quasimodo	24e j. »
2e Dim. après Pâques . .	13e j. de Septembre.
3e » » » . . .	27e j. de Février.
4e » » » . . .	20e j. » »
5e » » » . . .	19e j. » »
Dim. dans l'Oct. de l'Ascension.	26e j. » »
St Jour de la Pentecôte . . .	22e j. » »
Fête de la Sainte Trinité. . . .	28e j. d'Avril.
2e Dim. après la Pentecôte. .	2e j. d'Octobre.
3e » » » » . .	3e j. »
4e » » » » . . .	14e j. de Juin.
5e » » » » . . .	26e j. » »
6e » » » » . . .	27e j. d'Août.
7e » » » » . .	31e j. de Juillet.
8e » » » » . .	9e j. d'Octobre.
9e » » » » .	10e j. de Novembre.
10e » » » » . .	19e j. d'Octobre.
11e » » » » . . .	26e j. d'Août.
12e » » » » .	17e j. de Septembre.

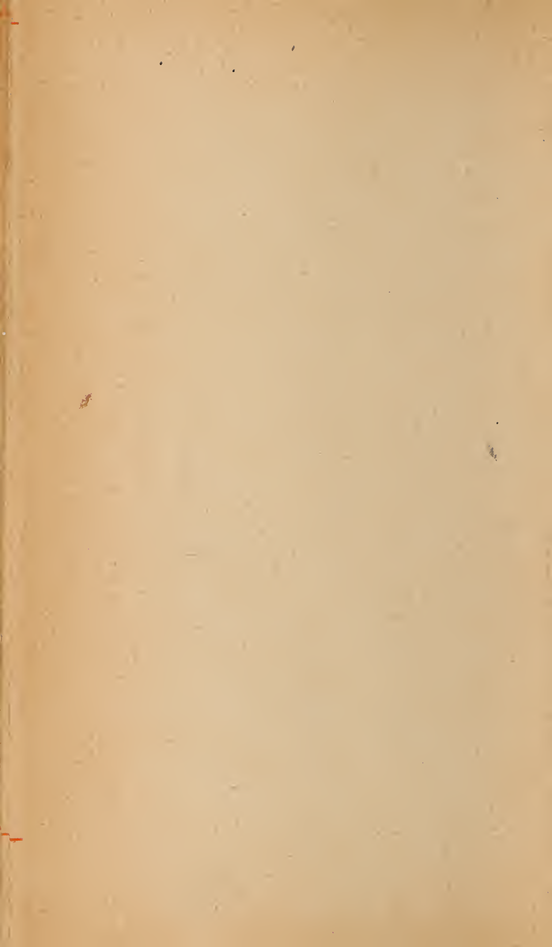
13e Dim.	après	la	Pentecôte.		6e j. de Septembre.
14^e^	»	»	»	»	1er et 2e j. de Juillet.
15^e^	»	»	»	»	19e et 20e j. » »
16^e^	»	»	»	»	. . 1er j. d'Octobre.
17^e^	»	»	»	»	16e j. de Septembre.
18^e^	»	»	»	»	. 12e j. de Juillet.
19^e^	»	»	»	»	20e j. de Novembre.
20^e^	»	»	»	»	. . 13e j. de Juin.
21^e^	»	»	»	»	. 5^e^ j. de Septembre.
22^e^	»	»	»	»	21^e^ j. de Novembre.
23^e^	»	»	»	»	15^e^ et 16^e^ j. de Juillet.
24^e^	»	»	»	»	24^e^ j. de Novembre.



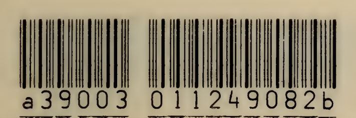


Desclée, De Brouwer. — Lille-Paris-Bruges.








a39003 011249082b


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 11 05 21 05 2